HAL
open science

Engagement associatif et communication : le cas des simulations académiques

Ioana-Raluca Petre-Sandor

To cite this version:

Ioana-Raluca Petre-Sandor. Engagement associatif et communication : le cas des simulations académiques. Science politique. 2013. dumas-01084039

HAL Id: dumas-01084039

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01084039

Submitted on 18 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Panthéon – Sorbonne (Paris I)

Master 2 Professionnel Communication politique et Sociale

Engagement associatif et communication: Le cas des simulations académiques

Ioana Raluca PETRE-ȘANDOR

Sous la direction de Monsieur Jacques SUART

Paris, Octobre 2013

AVERTISSEMENT:

L'université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Remerciements

Je tiens dans un premier temps à remercier Monsieur Jacques Suart, mon directeur de mémoire, pour m'avoir aidée et conseillée cette dernière année. Je remercie également les jeunes organisateurs des simulations académiques pour avoir répondu à mes questions malgré la distance physique et, parfois, les inconvénients techniques. Merci enfin à mes collègues de l'équipe Model NATO Youth Summit pour leur soutien moral.

Je voudrais aussi remercier mes collègues du Master 2 Communication politique et sociale de l'Université Panthéon-Sorbonne qui m'ont encouragée pendant la rédaction du mémoire. Mes dernières pensées vont vers mes parents qui m'ont soutenue de loin et qui m'ont assistée pour poursuivre mes études dans un environnement universitaire ouvert, pluridisciplinaire.

Résumé:

Cette étude porte sur l'organisation des simulations académiques, sujet analysé à travers trois dimensions: les motivations des jeunes engagés dans le processus organisationnel, la structure et le mode de fonctionnement de l'équipe, la visibilité et la communication externe de la simulation. Le jeune organisateur engagé dans l'organisation d'une simulation est un étudiant intéressé par les affaires internationales qui possède une expérience dans le domaine du bénévolat et qui peut s'adapter à d'autres milieux que celui d'origine. Ses motivations peuvent être classées en deux catégories majeures: la mise en pratique des notions théoriques et le développement personnel et professionnel. Grâce à cette expérience, les jeunes franchissent une étape de la préprofessionnalisation. L'équipe d'organisateurs est composée suite à un processus de recrutement et répond à une structure hiérarchique où chaque membre a un rôle et des tâches spécifiques, conformément à l'organigramme. La communication interne d'une équipe multiculturelle est surtout assurée par les nouvelles technologies d'information: e-mail, groupe Facebook, Skype, etc. Enfin, les plates-formes en ligne représentent le support de communication externe privilégié mais la visibilité de l'événement est également consolidée par les partenaires médiatiques, associatifs et institutionnels, parmi lesquels on inclut l'organisation simulée elle-même.

Mots-clés: engagement, préprofessionnalisation, nouvelles technologies d'information et communication, partenariat

Abstract:

This study focuses on the organization of academic simulations, subject analysed through three dimensions: the motivations of young people involved in the organizational process, the structure and operating mode of the team, the visibility and outreach of the simulation. The young organizer involved in the preparation of an academic simulation is a student interested in international affairs who has experience in the field of volunteering and who can adapt to other environments. His/her motivations can be classified into two major categories: practical application of theoretical concepts and personal and professional development. Through this experience, young students are making a step forward towards professionalization. The organizing team is created following a recruitment process and responds to a hierarchical structure where each member has a specific role and tasks in accordance with the organizational chart. Internal communication in this multicultural team is mostly ensured by the new information technologies: e-mail, Facebook group, Skype, etc. Finally, online platforms are the privileged support for external communication, but the visibility of the event is also reinforced by the partners of the event – media, associations, institutions- among which we include the simulated organization itself.

Key words: engagement, pre-professionalization, new information and communication technologies, partnership

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION 5

I.1. CONTEXTUALISATION ET MOTIVATION DU SUJET 6

I.2. PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES 11

I.3. METHODOLOGIE ET TERRAIN DE RECHERCHE 13

II. ENGAGEMENT ASSOCIATIF 18

II.1. QUI S'ENGAGE DANS DES SIMULATIONS ACADEMIQUES? 18

II.2. POURQUOI S'ENGAGER? A. LA MISE EN PRATIQUE DES NOTIONS THEORIQUES 25

II.3. POURQUOI S'ENGAGER? B. DEVELOPPEMENT PERSONNEL ET PROFESSIONNEL 29

III. STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT 36

III.1. QUELLE EST LA STRUCTURE ORGANISATIONNELLE D'UNE SIMULATION ACADEMIQUE? 36

III.2. QUELLES SONT LES RESSOURCES NECESSAIRES POUR ORGANISER UNE SIMULATION ACADEMIQUE? 43

III.3. QUELS SONT LES MOYENS DE COMMUNICATION INTERNE? 47

IV. COMMUNICATION EXTERNE ET VISIBILITE 54

IV.1. COMMENT COMMUNIQUE-T-ON SUR L'EVENEMENT? 54

IV.2. QUI SONT LES PARTENAIRES D'UNE SIMULATION ACADEMIQUE? 61

IV.3. QUELLE EST LA LIAISON AVEC L'ORGANISATION INTERNATIONALE SIMULEE? 65

V. CONCLUSIONS 70

SOURCES DOCUMENTAIRES ET BIBLIOGRAPHIE 74

TABLE DES ANNEXES 80

I. Introduction

La globalisation et l'apparition des nouvelles technologies d'information et de communication ont contribué aux différents changements… des services, des politiques, des façons de vivre, des attitudes. Les paysages médiatique, éducationnel, culturel, social, économique ou politique sont, à l'international, en mouvement continu. Parmi les domaines qui sont l'objet des transformations et des adaptations il y aussi l'associatif qui jouit «dans l'imaginaire collectif d'un capital de sympathie important»[1]. De plus en plus, les associations commencent à s'approprier les outils technologiques afin de mieux communiquer, de mieux faire connaître leur vision et leur mission, d'élargir leurs structures. «La diversité des objets associatifs est immenses depuis le sport jusqu'à l'aide humanitaire. Les modes d'action sont très variés, leur calendrier et leur rythme également – entre un bénévole qui 'zappe' des Restos du cœur à une participation à un club de go, celui qui est à plein temps et celui qui consacre quelques heures à gérer l'association locale de parents, d'élèves.»[2] Ce mémoire s'intéresse à une catégorie particulière d'association[3], dont le but est d'organiser des simulations académiques.

Ayant l'origine aux Etats-Unis, dans les années 1960-1970, les simulations académiques sont des événements destinés à expliquer, à présenter aux étudiants le fonctionnement d'une organisation dite internationale. Les premières simulations, également connues sous le nom de « modèles », ont porté sur les Nations unies. Dans ce cas, les étudiants, soient-ils au lycée ou inscrits à l'université, sont censés jouer le rôle d'un représentant national dans un comité ou conseil de l'ONU[4]. Plus récemment, deux nouvelles catégories de simulations académiques sont apparues: le modèle de l'Union Européenne et le modèle de l'OTAN, qui seront notre étude de cas.

Ce mémoire se propose d'étudier les simulations académiques sous trois aspects: la motivation de l'engagement des organisateurs, la structure et le mode de fonctionnement interne de l'équipe, les moyens de communication utilisés et la relation avec l'organisation simulée. Quel est le profil des organisateurs et qu'est-ce qui les motive pour s'engager dans une telle démarche?

[1] Denis BERNARDEAU MOREAU et Matthieu HÉLY, La sphère de l'engagement associatif: un monde de plus en plus sélectif, disponible sur http://www.laviedesidees.fr/La-sphere-de-l-engagement.html, page visualisée le 05 septembre 2013.

[2] Dan FERRAND-BECHMANN, « Avant-propos », in *Les bénévoles et leurs associations. Autres réalités, autre sociologie?,* sous la dir. de Dan FERRAND-BECHMANN, Paris, l'Harmattan, 2004, p.7

[3] On préfère le terme «association» pour souligner le caractère associatif des individus qui s'y impliquent, bien que dans notre étude de cas un exemple choisi soit un groupe informel de jeunes, en cours d'obtenir leur personnalité juridique.

[4] Par exemple, les instances onusiennes les plus souvent simulées sont le Conseil de Sécurité, le Conseil des Droits de l'Homme ou le Conseil Economique et Social. Ensuite, selon le choix des organisateurs, on peut rajouter la Commission de Désarmement et sécurité internationale, la Commission Sociale, Culturelle et Humanitaire, etc. Parfois, ces simulations peuvent inclure un comité dit « historique », en abordant des sujets très connus et débattus, comme c'est le cas de l'incident de Mukden en 1931 (vu comme prétexte pour l'invasion de la Mandchourie).

Comment est structurée une équipe organisatrice d'une simulation académique, quelles sont les ressources nécessaires pour la mettre en place, comment communique-t-on à l'intérieur d'une association agissant dans ce domaine? Qu'est-ce qui change par rapport à d'autres associations? Enfin, comment rend t-on visible une simulation académique et pour quelle cible? On essayera, autant que possible, de trouver les réponses à toutes ces questions dans les chapitres suivants, en s'appuyant sur une recherche modeste.

I.1. Contextualisation et motivation du sujet

Simuler le processus décisionnel et les activités quotidiennes d'une organisation de type ONU, UE ou OTAN, représente tout d'abord une manière alternative de comprendre les mécanismes structurels derrière ces institutions: «Les simulations aident à comprendre comment les décisions sont prises dans des situations de crise à travers des jeux de rôle»[5]. Au début, ces simulations étaient organisées par des professeurs de collège ou d'université pendant l'année académique afin de présenter, par une méthode plus ludique et plus pratique, le rôle et les actions d'une organisation internationale particulière. Bien que ce type de simulation, intra-universitaire, existe encore, d'autres acteurs sont entrés dans le jeu organisationnel: les étudiants eux-mêmes, ceux qui constituaient la cible principale et qui n'étaient que des participants dans les premières versions des «modèles».

Organisés dans des ONG ou dans des groupes informels, des jeunes de partout dans le monde s'associent pour organiser des simulations locales ou internationales, à petite ou grande échelle. Le succès de ces événements et l'intérêt des étudiants à y participer sont attestés par leur nombre. Annuellement, dans toutes les régions du monde, sont recensées plus de 400 simulations académiques[6] alors qu'une simple recherche Google contenant «model united nations» donne plus de 78 millions de résultats.

Comment se déroulent, de manière générale, ces simulations académiques? Pour une période qui varie entre 3 et 7 jours, des jeunes lycéens ou étudiants jouent le rôle soit d'un Ministre, d'un Ambassadeur ou d'un membre du Parlement Européen (selon le type de modèle), soit d'un Président de conseil ou de journaliste, débattent des sujets d'actualité de l'agenda de l'organisation simulée, rencontrent des personnalités politiques et diplomatiques qui viennent leur parler sur différents aspects de leur carrière ou des activités de l'organisation en question, assistent à des présentations ou à des ateliers concernant les thèmes abordés. Les simulations académiques les plus connues, dont le nombre de candidatures dépasse plusieurs fois le nombre

[5] Selon le site web de l'OTAN: http://www.nato.int/education/modelnato.htm, page visualisée le 01 septembre 2013.
[6] Selon le site Best Delegate, pour l'année 2013: http://bestdelegate.com/model-un-conferences-database/, page visualisée le 01 septembre 2013.

de places disponibles, incluent aussi dans le programme des visites des sièges importants, comme le siège des Nations unies à New York ou à Genève, celui de l'OTAN à Bruxelles ou du Parlement Européen à Strasbourg. Le nombre des participants, les organes politiques simulés, les sujets à débattre, le programme de travail et les activités sociales dépendent des choix des organisateurs et, bien évidemment, de leurs ressources.

Comment participer à une simulation académique? Dans la plupart des cas[7], surtout dans les deux exemples qu'on citera dans cette étude, il y a une période de candidature annoncée par les organisateurs, où l'on demande aux jeunes intéressés d'envoyer leur CV, une lettre de motivation et un travail écrit sur un thème donné en rapport avec les sujets qui seraient débattus lors de l'événement. Ensuite, les candidatures sont évaluées par les responsables de l'équipe d'organisation qui établissent un classement selon une grille de lecture. La dernière étape consiste dans le paiement des frais de participation; certaines simulations académiques proposent aussi des bourses pour les jeunes qui font la preuve d'une formation excellente et d'une motivation forte mais qui n'ont pas les moyens financiers pour assurer leur participation. Comme déjà mentionné brièvement ci-dessus, selon les intérêts et les compétences du candidat, il y a différents rôles qu'ils peuvent s'assumer: des rôles politico-diplomatiques (Ambassadeur, Ministre, euro-parlementaire), des rôles de «support» comme journaliste ou interprète, ou des Présidents/Chaires de l'organe institutionnel simulé.

La période qui précède la simulation permet aux futurs participants de se familiariser avec leur rôle, avec l'agenda de l'événement et les thèmes traités, l'équipe d'organisation ou les chaires des comités/conseils simulés étant chargés d'envoyer des guides et d'autres documents explicatifs aux participants.

En s'intéressant aux motivations de cet engagement associatif représenté par les équipes de jeunes organisateurs, à la structure de la simulation mais aussi à la communication externe d'un tel événement, on a souhaité restreindre le champ de recherche à seulement deux simulations, *Model European Union Strasbourg* et *Model NATO Youth Summit*[8], choix qui sera argumenté dans le sous-chapitre I.3. Le but essentiel de notre mémoire n'est pas de dresser l'histoire des simulations académiques, travail qui demanderait plus de temps et surtout une perspective d'histoire comparée. Néanmoins, on considère utile de mentionner quelques éléments chronologiques concernant ces deux initiatives afin de comprendre leur fonctionnement.

Dès sa première édition, en 2007, *Model European Union Strasbourg* a lieu dans le siège

[7] L'autre situation, qui ne fait pas l'objet de ce mémoire, se réfère aux simulations préparées par les professeurs dans le cadre des cours universitaires, une méthode complémentaire à l'enseignement formel des relations et des organisations internationales.

[8] Vu que les deux simulations se déroulent entièrement en Anglais et qu'elles sont connues grâce à ces dénominations, on a décidé de garder les noms dans la langue d'origine, sans les traduire en Français pour la présente étude.

français du Parlement Européen. L'idée initiale du MEU est liée à l'organisation étudiante AEGEE-Osnabrück qui a souhaité simuler le Conseil européen dans l'été 2005. Assez vite, le concept a été étendu à l'ensemble du processus de prise de décision, en simulant la Commission, le Conseil et le Parlement. Une année plus tard, le réseau AEGEE a acquis une nouvelle filiale, à Strasbourg, filiale qui s'est tout de suite proposée pour accueillir la simulation. Au fur et à mesure, le projet *Model European Union Strasbourg* a commencé à être connu sur le plan européen et à s'agrandir. En 2009, quelques participants de l'édition précédente ont fondé l'association BETA (Bringing Europeans Together) à Mayence, en Allemagne «afin de conserver les connaissances organisationnelles acquises pour les générations futures et de répandre l'idée à d'autres villes européennes»[9]. C'est à ce moment que l'équipe commence à devenir de plus en plus internationale, même si la personnalité juridique a été acquise en Allemagne, «ce qui n'a pas fait la préparation et de la communication plus faciles, mais les moyens modernes de communication ont beaucoup aidé et sont utilisés dans une large mesure au sein de BETA et de l'équipe de MEU»[10]. L'expérience et le succès de l'événement ont rendu possible l'extension des rôles simulés aux interprètes et aussi l'inclusion d'un gala de charité – activité sociale dont le but était de montrer aux étudiants que ces rôles ne tiennent pas uniquement au siège du Parlement Européen, mais doivent également être joués dans d'autres contextes quotidiens. En 2012, l'interprétation simultanée a été assurée dans 11 langues différentes et deux nouvelles positions ont été introduites, celles de rapporteur et de secrétaire de faction: «ces nouveaux rôles ont rendu encore plus réaliste la simulation et ont aidé à faciliter à la fois la communication extra- et intra-faction»[11]. De plus, cette édition a été soutenue par la Direction Générale des Affaires Domestiques de la Commission Européenne qui s'est assurée de la couverture vidéo en direct sur leur site web mais aussi par Europarl TV, la plateforme officielle de webdiffusion du Parlement européen.

La huitième édition de *Model European Union Strasbourg* est déjà en préparation à l'heure de rédaction de ce mémoire. Au fil des années, cette simulation académique est passée d'un nombre réduit d'organisateurs, tous basés à Strasbourg, à plus de 70 organisateurs basés dans tous les coins de l'Europe. De même, elle s'est développée pour accueillir plus de 200 étudiants européens à Strasbourg, en leur offrant sept rôles distincts. Comment expliquer le succès de cette simulation? Pourquoi autant de jeunes européens dédient leur temps à l'organiser? Comment réussissent-ils à faire face aux difficultés, soient-elles techniques, financières ou d'autre nature?

Le deuxième exemple choisi, *Model NATO Youth Summit*, est une simulation académique

[9] Informations disponibles sur le site web de la simulation: http://meu-strasbourg.org/index.php/what-is-meu/history/meu-2009, page visualisée le 02 septembre 2013.
[10] *Idem*.
[11] Informations disponibles sur le site web de la simulation: http://meu-strasbourg.org/index.php/what-is-meu/history/meu-2012, page visualisée le 02 septembre 2013.

plus récente, dont la première édition a eu lieu en juillet 2012. Les modèles de l'OTAN sont une «simulation des travaux de cette organisation internationale qui offrent l'occasion de voir comment les politiques y sont formées. Pour cette raison, la Division de Diplomatie Publique de l'OTAN appuie ces types d'activités. Les modèles sont organisés autour de scénarios fictifs et impliquent des partenaires ainsi que les pays membres de l'Alliance»[12]. En comparaison avec *Model European Union Strasbourg, Model NATO Youth Summit* est née de l'initiative d'un groupe d'étudiants de l'Université Libre de Bruxelles, pas d'une association étudiante ou de jeunesse. L'objectif bien défini a été d'organiser la seule simulation de l'OTAN en Europe et la plus grande au niveau mondial, but atteint avec un nombre de 220 participants venus de 37 pays différents[13]. Les rôles proposés sont moins nombreux qu'à *Model European Union Strasbourg*, mais cela est compréhensible si on se place dans la perspective otanienne et dans la logique «première édition»: membres des délégations nationales, délégués individuels représentant les pays partenaires de l'OTAN, journalistes et chaires.

Dès le début, le groupe d'organisateurs a eu le soutien de la Division de Diplomatie Publique de l'OTAN, de l'ULB (où se sont déroulées les sessions de travail), du Ministère de la Région Bruxelles-Capitale et bien d'autres. *MoNYS* offre aux jeunes étudiants l'opportunité de visiter le siège de l'OTAN, de rencontrer les délégations nationales auprès de l'OTAN mais aussi de visiter le siège bruxellois du Parlement Européen lors de la conférence UE-OTAN qui est incluse dans l'agenda de la simulation.

Les éditions 2012 et 2013 de *Model NATO Youth Summit* sont similaires en ce qui concerne la structure générale et le nombre d'organisateurs, environ une trentaine. *MoNYS* a été conçu comme un projet de jeunes internationaux pour les jeunes internationaux, l'équipe étant composée par des étudiants provenant de 13 pays différents. Cette simulation s'est aussi développée, la deuxième édition comprenant une visite à la Marine Belge. De plus, les fondateurs du projet ont créé une association en Roumanie, nommée la Société de Diplomatie Euro-Atlantique (EADS), et ils souhaitent ouvrir une filiale en Belgique afin de pouvoir continuer l'organisation de cette simulation académique. On se pose encore une fois la question de l'engagement de ces jeunes organisateurs et du mode de fonctionnement d'une équipe à distance.

Pourquoi choisir un tel sujet pour une recherche en communication politique et sociale? Tout d'abord, il s'agit de l'intérêt particulier de l'apprenti-chercheur en ce qui concerne les relations internationales et le processus décisionnel de plusieurs organisations internationales. Puis, une motivation étroitement liée à la première est l'expérience de l'apprenti-chercheur dans

[12] Selon le site web de l'OTAN: http://www.nato.int/education/modelnato.htm, page visualisée le 01 septembre 2013.
[13] Selon le communiqué de pressé de MoNYS: http://www.2012.natoyouthsummit.org/documents/pressrelease/6th%20Press%20Release%20(English).pdf, page visualisée le 03 septembre 2013.

la mise en place de ce type d'événements. En discutant avec certains jeunes impliqués dans des simulations académiques, on s'est interrogé sur leurs motivations et sur leurs bénéfices issus de cet engagement.

Les simulations académiques constituent un terrain peu recherché, en dépit de leur succès auprès les jeunes étudiants et leur multiplication au long de ces dernières années. La plupart des enquêtes qui sont réalisées à cet égard soit traitent des cas spécifiques pour un emploi interne des résultats, soit ne portent pas sur les jeunes engagés dans ces projets en tant qu'organisateurs. Ainsi, non seulement le sujet des simulations académiques est novateur du point de vue scientifique, mais aussi la perspective qu'on adopte dans cette étude, en se penchant vers les organisateurs et leurs manières de communiquer et d'agir.

Une autre motivation réside dans le fait que ces équipes d'organisateurs sont composées par des jeunes ayant des nationalités et des cultures différentes, ce qui pousse notre recherche dans une dimension multiculturelle, en essayant de voir quels sont les éléments communs à tous ces jeunes.

La structure institutionnelle est aussi un facteur intéressant à préciser: il n'y a pas de règle en ce qui concerne la forme ou l'existence juridique de ces équipes. Les simulations académiques peuvent être organisées par des universités, par des associations d'étudiants, par des groupes informels, par des associations de jeunesse tout simplement. Comment, alors, faire fonctionner ces équipes?

Notre motivation est liée aussi aux moyens de communication choisis pour mettre en visibilité ces simulations académiques, vu qu'il s'agit des événements organisés par des jeunes qui ne disposent pas d'un budget publicité et/ou communication similaire aux entreprises ou aux associations internationales déjà connues comme la Croix Rouge, Amnesty International, Greenpeace, etc. De la sorte, on s'est interrogés sur les tactiques choisies par ces équipes d'organisateurs pour se créer une image au niveau européen et international et pour attirer un nombre important de partenaires, de sponsors et de participants.

Le caractère dynamique de l'étude a aussi contribué aux facteurs motivationnels pendant la recherche, les réponses positives et enthousiastes des jeunes interviewés étant des preuves de la nécessité d'une telle recherche.

I.2. Problématique et hypothèses

La *problématique* de cette étude comprend tout d'abord la motivation des jeunes concernant leur engagement[14] dans les simulations académiques. L'étude de Roger Sue et Jean-Michel Peter, *Intérêts d'être bénévole*, précise que «d'un engagement militant et de longue durée, désintéressé, nous sommes passés à un engagement plus ponctuel et contractuel, mais surtout «gagnant-gagnant»[15]. L'engagement, selon Pierre Ladrière, « peut être entendu au sens de conduite ou au sens d'acte de décision, selon qu'il désigne un mode d'existence dans et par lequel l'individu est impliqué activement dans le cours du monde, s'éprouve responsable de ce qui arrive, ouvre un avenir à l'action, ou qu'il désigne un acte par lequel l'individu se lie lui-même dans son être futur, à propos soit de certaines démarches à accomplir, soit d'une forme d'activité, soit même de sa propre vie. »[16]

Quel serait le rapport entre l'acteur individuel et le système, c'est-à-dire l'association ou le groupe informel dont il fait partie? Il est important d'analyser cette implication dans une équipe organisatrice des événements type «modèle», afin de voir si ces raisons sont externes, issues d'une certaine pression sociale, ou internes: «Loin de relever uniquement de la décision strictement individuelle […], l'analyse de l'entrée dans la pratique fait donc apparaître à travers ces phénomènes de repérage, voire de cooptation, des formes de pressions sociales, de sollicitations…»[17]. De même, il faut s'interroger sur les caractéristiques du jeune engagé dans une telle démarche: quel est son domaine d'études[18], d'où vient-il, qu'est-ce qu'il souhaite devenir, quelle est son expérience du bénévolat, etc. Du point de vue sociologique, la motivation peut prendre deux significations: ce qui pousse les individus à agir indépendamment du contexte (de leurs besoins) mais aussi l'action qui est fonction du rôle donné par la société ou par le groupe[19].

Ensuite, dans une logique de sociologie du travail[20] et de théorie des organisations, cette recherche traite le mode de fonctionnement du groupe responsable de l'organisation d'une simulation académique, le circuit de l'information à l'intérieur de ce groupe, tout comme les

[14] L'engagement est un terme très utilisé dans les débats sociologiques: «Ils l'utilisent comme un concept descriptif pour souligner une forme d'action caractéristique de groupes ou de personnes spécifiques. Il s'agit d'une variable indépendante pour rendre compte de certains types de comportements.», Howard S. BECKER, *Sur le concept d'engagement*, SociologieS 2006

[15] Roger SUE et Jean-Michel PETER, *Rapport de recherche. Intérêts d'être bénévole,* Paris, Université Paris Descartes, novembre 2011

[16] Encyclopédie Universalis,1998 apud. *Les bénévoles et leurs associations. Autres réalités, autre sociologie?,* sous la dir. de Dan FERRAND-BECHMANN, Paris, l'Harmattan, 2004, p.13

[17] Maud SIMONET, *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit?,* Paris, la Dispute, 2010, p.30

[18] Vu que le public-cible des simulations académiques est composé par des étudiants, notre recherche se réfère strictement aux jeunes étudiants impliqués dans le processus organisationnel. Il est nécessaire de souligner que toutes les personnes interviewées détiennent au moins un diplôme de licence, sinon de maîtrise.

[19] Apud. Philippe BERNOUX, *La sociologie des organisations*, Editions du Seuil, Paris, 2009, pp.29-30

[20] Malgré le fait que la plupart des études portant sur le bénévolat l'inscrivent «dans et même symbolisant le 'hors' ou le 'non' travail et c'est au titre de son extériorité et de son opposition à l'objet 'travail' justement qu'il a pu être abordé par certains grands sociologues du travail»: Maud SIMONET, *op.cit.,* p.9

tâches spécifiques ou la distribution des rôles au sein de l'équipe. Y a-t-il une délimitation claire des fonctions portées par chaque membre? Quelles sont les obligations, si elles existent, des membres de l'association/du groupe? S'agit-il d'une organisation ouverte et un dialogue constant pour la prise des décisions ou, au contraire, l'information est-elle uniquement descendante? En analysant les moyens de communication interne, on prend en considération que celle-ci « se conçoit aujourd'hui comme un instrument d'adhésion interne aux valeurs de l'entreprise et à sa philosophie, comme un instrument de construction d'une solidarité et d'une implication des salariés par rapport à leur employeur. »[21]

Cette étude s'intéresse aussi aux ressources nécessaires pour la mise en place d'une simulation académique, y compris les moyens de communication utilisés. De la sorte, on se situe du côté « stratégie et techniques communicationnelles » nécessaires à une organisation à but non-lucratif pour faire connaître sa mission et ses objectifs et pour se développer.

Ainsi, on propose comme *première hypothèse* la suivante: les jeunes décident de s'impliquer dans l'organisation des simulations académiques pour acquérir de l'expérience, contribuant ainsi à l'idée de préprofessionnalisation[22]. Du point de vue de la structure de l'équipe, une *deuxième hypothèse* serait que ces groupes chargés de projet appliquent une distinction claire entre les rôles de chaque membre, en proposant une hiérarchie des fonctions et une composition par départements. Une *troisième hypothèse*, liée au mode de fonctionnement de ces groupes de jeunes et de partage d'informations, est la nécessité de faire appel aux moyens novateurs pour rendre possible et efficace la communication à l'intérieur de l'équipe. Quant aux moyens de promotion et de mise en visibilité, une *quatrième hypothèse* suppose que les organisateurs des simulations académiques utilisent davantage les médias sociaux et, de manière élargie, les plates-formes en ligne en vertu de la gratuité de ces moyens de communication mais aussi parce qu'ils permettent de mieux toucher leur cible.

[21] Jean-Marc DÉCAUDIN, Jacques IGALENS, *La communication interne*, Dunod, Paris, 2009, p. 2
[22] Maud SIMONET, *op.cit.*, pp.44-47

I.3. Méthodologie et terrain de recherche

Pour mieux mettre en évidence les motivations derrière l'implication dans l'organisation d'une simulation académique et le fonctionnement interne d'un tel groupe, on a opté initialement pour une **recherche qualitative** afin d'obtenir des informations précieuses qui ont contribué à façonner un cadre global sur la question étudiée. Comme l'indique Mucchielli, la recherche qualitative vise à la création d'une théorie, pas d'une démonstration[23]. Il s'agit aussi d'une recherche exploratoire parce qu'on est confrontés à de nombreuses variables inconnues dans ce domaine.

En ce qui concerne les **méthodes de travail**, cette étude a fait appel aux *entretiens semi-directifs* avec des jeunes impliqués dans l'organisation des simulations académiques. L'entretien semi-directif nous a donné de la flexibilité dans la formulation et le séquençage des questions, pouvant ainsi capturer les meilleures expériences des interviewés. Cette méthode nous a aussi permis de recueillir des réponses spontanées, exprimées dans des termes propres aux sujets questionnés, étant donné que les thèmes étudiés dans cette étude sont difficiles à observer.

Pour bien mener l'enquête on a élaboré un guide d'entretien (en anglais et français)[24], issu de l'expérience de l'apprenti-chercheur dans le domaine de l'organisation des simulations académiques, contenant des éléments liés au parcours académique et professionnel des interviewés, à leur expérience en tant que bénévole et, plus particulièrement, en tant qu'organisateur des simulations académiques. Le guide d'entretien inclut aussi des éléments sur les tâches accomplies, sur la structure de l'équipe et les moyens de communication. De plus, on s'est intéressé aux plans d'avenir du sujet et à une potentielle carrière au sein d'une organisation internationale, après une expérience dans les simulations académiques. Tenant compte du fait que l'expérience du bénévolat et surtout dans la sphère des simulations était différente pour chaque interlocuteur, on a adapté l'entretien en fonction de leurs réponses, en insistant sur certains aspects lorsqu'on l'a considéré nécessaire et en enlevant certaines questions qui ne regardaient pas directement l'interviewé(e) et auxquelles il/elle n'aurait pas su répondre.

Pour compléter le côté organisationnel, on s'est intéressé aux jeunes ayant déjà participé ou souhaitant participer à des événements similaires, en réalisant un *questionnaire* en ligne (en français et anglais)[25]. Ce questionnaire comprend des données personnelles[26] – sexe, âge, niveau d'études, domaines d'études, participation à des activités de bénévolat, nationalité ou pays de résidence -, un volet sur la participation aux simulations académiques (combien de fois ont-ils pris

[23] Alex MUCCHIELLI, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009
[24] Voir annexe n° 3
[25] Voir annexes n° 4 et n° 29.
[26] Il faut mentionner que même si le statut professionnel fait généralement partie des informations personnelles pertinentes, on a considéré que la majorité des répondants ont encore le statut d'étudiant.

partie à un tel événement, quelle est la simulation académique qui les intéresse le plus) et un autre sur leur expérience dans ce domaine et sur les moyens de s'informer sur ces activités. Il s'agit ainsi d'une **méthode quantitative complémentaire** aux entretiens semi-directifs qui nous permet d'améliorer le tableau concernant les simulations académiques et ce qu'elles apportent aux participants.

Avant de passer aux limites possibles de ces choix méthodologiques, il faut préciser pourquoi on a élaboré le guide d'entretien et le questionnaire dans deux langues dont l'une est l'Anglais. Généralement, la langue de travail d'une simulation académique est l'Anglais[27], ce qui fait que cette recherche aurait eu plus d'impact et aurait atteint plus de répondants en utilisant les deux langues que si on avait décidé de garder uniquement le Français[28].

Les limites des méthodes utilisées pour recueillir les données nécessaires font référence à un soi-disant effet de l'opérateur, ainsi qu'à la tendance de rationalisation des individus. La présence physique de l'auteur du mémoire a pu influencer dans une certaine mesure les réponses des interviewés, en tenant compte du facteur de désirabilité sociale et des relations préexistantes entre l'apprenti-chercheur et les répondants. Puis, vu que les entretiens ne se sont pas tous déroulés en face-à-face (pour des raisons qu'on décrira ci-dessous), les réponses n'ont pas pu être valorisées au même niveau de détails et profondeur.

Le **corpus** sera principalement constitué des entretiens menés auprès jeunes organisateurs des simulations académiques. Il s'agit de 17 entretiens[29], dont 10 avec des membres du projet *Model NATO Youth Summit*, 6 avec des membres – anciens ou actuels - du projet *Model European Union Strasbourg* et 1 avec une personne qui a fait partie des deux équipes.

Comme affirmé dans le sous-chapitre I.1, pour effectuer cette étude on a dû restreindre le champ de simulations académiques, vu que la recherche aurait été difficile à mener dans le cas de 400 événements, tels que recensés sur le site *Best Delegate* qu'on a déjà mentionné. Les modèles les plus connus sont repartis en trois catégories: les simulations portant sur les Nations Unies, celles liées à l'Union Européenne et, finalement, celles abordant l'OTAN. Les simulations les plus nombreuses sont les *Model United Nations*, avec des versions locales, nationales, régionales ou internationales. Néanmoins, notre choix pour *Model European Union Strasbourg* et *Model NATO Youth Summit* est motivé par la tradition et l'exemple positif qui s'est développé à travers l'Europe dans le premier cas et par l'intérêt d'une initiative très récente dans le deuxième cas. Une grande partie des interviewés ont aussi une expérience dans les *MUN*, ce qui nous permet d'avoir

[27] C'est vrai que dans le cas de *Model European Union Strasbourg* il y a des sessions où il est possible de prendre la parole dans sa langue maternelle grâce à l'aide des participants qui jouent le rôle d'interprètes mais, comme règle générale, la langue officielle de l'événement est l'Anglais.

[28] Il faut mentionner que deux de nos interviewés, un Français et une Roumaine qui étudie à Paris, ont choisi de répondre en Anglais car «c'est la langue qui nous fait penser à *MEU Strasbourg*».

[29] Voir le tableau récapitulatif des interviewés, annexe n° 5.

à l'esprit également cette dimension, quoique non exploitée dans le cadre du présent mémoire. Quant à la sélection des sujets, elle a été basée sur un échantillon d'opportunité, compte tenu de la disponibilité des participants pour l'étude, et la représentativité des rôles détenus au sein de *MEU Strasbourg* et de *MoNYS* des personnes interrogées.

Les entretiens ont été réalisés soit en face-à-face, soit via Skype ou par e-mail. Quand cela a été possible, on a préféré l'entretien en face-à-face: il s'agit de 3 entretiens effectués à Bruxelles pendant la deuxième édition de *Model NATO Youth Summit* (08-13 Juillet 2013) et 1 entretien réalisé à Bucarest à la mi-août. La deuxième méthode qui a été privilégiée dans notre recherche a été l'utilisation des visioconférences Skype pour 6 autres entretiens. Grâce à une connexion internet et à un profil Skype, il a été possible d'interroger des jeunes qui se trouvaient au Royaume-Uni, en Belgique, en France ou au Japon, dans des conditions similaires à la situation en face-à-face. Quand les potentiels interviewés n'avaient pas le temps nécessaire à un entretien Skype, ni les moyens techniques, ils ont proposé de répondre via e-mail, ce qui nous a aidé à confirmer, plus ou moins, nos hypothèses. Il faut quand même mentionner dès le début que l'interaction *live*, soit-elle non-médiée ou médiée par Skype, est une méthode à privilégier lorsqu'on est chercheur en sciences sociales et politiques. Enfin, un interlocuteur qui était très important pour cette étude, vu qu'il a occupé la position de Directeur Général d'une édition de *Model European Union Strasbourg,* a proposé d'enregistrer ses réponses afin de donner plus de dynamisme au soi-dit entretien. Les entretiens ont été enregistrés en format audio (face-à-face et Skype) ou écrit (lorsque les réponses ont été envoyées par e-mail) et ensuite traduits en langue française pour faciliter le traitement des données.

Toujours partie du corpus à analyser, le *questionnaire* destiné aux jeunes ayant participé ou souhaitant participer à des simulations académiques comprend 88 réponses. Ce questionnaire a été mis en ligne sur le profil *Facebook* de l'auteur du mémoire (le 15, le 20 et le 29 août 2013) et dans plusieurs groupes *Facebook* d'anciens participants à des simulations académiques (par exemple, *Baia Mare Model United Nations*, *Model European Union Strasbourg*, *Model NATO Youth Summit* mais aussi sur les groupes privés des stagiaires de l'UNESCO de 2012 et 2013). De plus, le questionnaire a également été diffusé sur la page officielle de *MoNYS* et il a bénéficié de plus de 10 partages lors de la première publication sur *Facebook*.

Vu le domaine d'application du sujet, il est nécessaire de faire référence aux travaux de **sociologie d'organisation** et de l'**associatif**. Parmi les ouvrages consultés il faut mentionner *L'acteur et le système: les contraintes de l'action collective* de Michel Crozier et Erhard Friedberg (1992), *La sociologie des organisations* de Philippe Bernoux (nouvelle édition, 2009), la *Sociologie des organisations. Introduction à l'analyse de l'action collective organisée* de Philippe Scieur (2008) ou bien l'ouvrage de Claudette Lafaye et de François de Singly, *La*

sociologie des organisations (1996). De même, il faut souligner l'importance des ouvrages sur les activités de bénévolat, tel que *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit?* de Maud Simonet (2010), *Le travail associatif* sous la direction de Matthieu Hély et Maud Simonet (2013), *Sociologie du monde du travail* de Norbert Alter (2006), *L'engagement militant* de Patricia Vendramin (2013), ainsi que *Les bénévoles et leurs associations: autres réalités, autre sociologie?* sous la direction de Dan Ferrand-Bechmann (2004).

D'autres travaux et études importants pour mieux approfondir le sujet sont *Communiquer. Pourquoi, comment? Le guide de la communication sociale* de Hervé Collet (2004) et *La communication des associations* de Thierry Libaert et Jean-Marie Pierlot (2009). De plus, concernant les dynamiques internes et les rapports au sein d'une association et ses moyens de communisation, il faut aussi citer *La communication interne* de Jean-Marc Décaudin et Jacques Igalens (2009), l'ouvrage d'Alex Mucchielli *La communication interne: les clés d'un renouvellement* (2001) et les travaux d'Henry Mintzberg, *Le pouvoir dans les organisations* (2003) et *Structure et dynamique des organisations* (1982).

Enfin, vu l'utilisation extensive des **nouvelles technologies d'information et de communication** dans la communication et la promotion des simulations académiques, cette étude s'appuie également sur des ouvrages de ce domaine pour comprendre le dispositif et son fonctionnement, en faisant appel aux ouvrages comme le *Guide pratique des réseaux sociaux: Twitter, Facebook... des outils pour communiquer* (2010) de Marc Fanelli ou *Facebook, Twitter et les autres... Intégrer les réseaux sociaux dans une stratégie d'entreprise* (2010) de Christine Balagué et David Fayon ou à des travaux liés aux modalités de gérer ces technologies dans le cadre d'une organisation: *Les réseaux sociaux numériques d'entreprise: état des lieux et raisons d'agir* (2011) de Ziryeb Marouf, *Management des nouvelles technologies et e-transformation: regard systémique sur les TIC dans les organisations du travail* (2006), écrit par Michel Germain.

Le travail est divisé en trois grands chapitres, suivis par des conclusions. La **première section** du mémoire portera sur le côté engagement associatif, plus précisément sur le profil du jeune qui s'engage dans l'organisation des simulations académiques et sur les motivations de cette implication. Il s'agit, par conséquent, d'un chapitre censé répondre à la première hypothèse de cette recherche - les jeunes décident de s'impliquer dans l'organisation des simulations académiques pour acquérir de l'expérience, contribuant ainsi à l'idée de préprofessionnalisation. Les sources qui seront analysées dans ce chapitre sont essentiellement les entretiens auprès des jeunes engagés dans *Model European Union Strasbourg* et *Model NATO Youth Summit.* Leurs réponses seront complétées par la perspective recueillie à travers le questionnaire en ligne.

Le **deuxième chapitre** de l'étude s'intéressera au mode de fonctionnement du groupe d'organisateurs des simulations académiques: quelle est la structure de l'équipe, quels sont les

rôles des membres, comment sont prises les décisions, comment communique-t-on en interne, quelles sont les ressources vitales pour organiser ces simulations. Ainsi, les deux hypothèses principales à valider/invalider tout au long de ce chapitre sont la distinction claire entre les rôles de chaque membre, en proposant une hiérarchie des fonctions et une composition par départements et la nécessité de faire appel aux moyens novateurs pour rendre possible et efficace la communication à l'intérieur de l'équipe. Encore une fois, les entretiens représentent les sources majeures qu'on va employer pour répondre aux hypothèses mentionnées.

Quant à la **troisième** partie du mémoire, elle traitera de la communication externe et de la visibilité des simulations académiques, en se penchant sur les techniques de communication choisies pour attirer des partenaires et des participants mais aussi sur les potentielles relations avec les organisations simulées. On testera ainsi la quatrième hypothèse qui suppose l'utilisation des médias sociaux et des plates-formes en ligne pour la gratuité de ces moyens de communication et parce qu'ils permettent de mieux toucher la cible des simulations académiques. Cette fois-ci, on analysera autant les réponses aux entretiens que les résultats du questionnaire en ligne.

Les **conclusions** constituent la dernière partie du mémoire, en synthétisant les analyses et en construisant le pont pour une éventuelle suite de la recherche comme l'élargissement du corpus pour y inclure un nombre plus grand de simulations académiques, une étude dédiée aux bénéfices/avantages – si existants - des organisations internationales qui font l'objet d'un tel événement ou, pourquoi pas, aux liens entre l'activité de bénévolat dans le domaine des simulations académiques et la carrière professionnelle ultérieure/ l'insertion dans le marché du travail.

II. Engagement Associatif

Ce chapitre porte sur les individus qui s'investissent dans les simulations académiques: les jeunes. En premier lieu, on s'intéressera au profil des jeunes qui participent à des événements type « modèle d'une organisation internationale » parce que, généralement, les organisateurs font partie d'anciens participants à des simulations[30]. Les caractéristiques des jeunes organisateurs feront l'objet d'une analyse plus détaillée car il est nécessaire de dresser le portrait du jeune engagé avant de s'interroger sur ses motivations.

Une fois ce portrait dressé, on étudiera les principaux arguments liés à une implication dans le processus organisationnel des simulations académiques: l'application des notions théoriques apprises au sein de l'université et la contribution de ces activités au développement personnel et professionnel de ceux qui s'y engagent. Ainsi, ce chapitre essayera de donner une réponse à la première hypothèse de notre étude, celle qui suppose que les jeunes des équipes d'organisateurs d'une simulation académique veulent acquérir de l'expérience préprofessionnelle.

II.1. Qui s'engage dans des simulations académiques?

Qui participe à des simulations académiques…?

Le questionnaire adressé aux participants à des simulations académiques a été publié en ligne, via *Facebook*, au mois d'août 2013, à trois reprises, obtenant 88 réponses au final. Parmi ces 88 répondants[31], 39 sont de sexe masculin et 49 de sexe féminin, ce qui ne signifie pas automatiquement que les jeunes hommes s'intéressent moins à ce type d'activité. Cette donnée peut être justifiée à travers plusieurs variables: la distribution du questionnaire via les plates-formes en ligne ou la période choisie pour réaliser l'enquête (qui coïncide avec les vacances d'été). De plus, Eurostat précise que «dans l'UE-27, seulement un peu plus d'un tiers (34,0%) des étudiants de l'enseignement supérieur étudient les sciences sociales, le commerce ou le droit, avec plus d'étudiants de sexe féminin (3,9 millions) que de sexe masculin (2,8 millions) dans ce domaine d'éducation »[32]. Dès le début de notre recherche, on a considéré que la plupart des jeunes qui envoient des candidatures pour participer à des simulations académiques étudient les sciences

[30] La plupart des interviewés ont affirmé que leur engagement dans le processus organisationnel était une « étape logique » après avoir participé à au moins une simulation académique.

[31] Seulement 66 personnes ont déjà participé à une simulation académique tandis que 81 répondants seraient intéressés d'y participer.

[32] Conformément aux données du mois de Septembre 2012 parues sur le site d'Eurostat: http://epp.eurostat.ec.europa.eu/statistics_explained/index.php/Tertiary_education_statistics, page visualisée le 12 septembre 2013.

politiques, le droit ou le commerce international, car ces domaines sont les plus sollicités et abordés pendant un tel événement[33]. Ainsi, ce résultat correspond à la distribution par genre, au niveau européen, des étudiants en sciences humaines et sociales, droit et commerce.

Puis, 46 parmi les 88 répondants ont entre 22 et 24 ans, ce qui représente généralement l'âge de fin du cycle universitaire de licence et de début du cycle universitaire de master. Cela suppose que les jeunes qui participent à des simulations académiques ont déjà une expérience universitaire vaste et se préparent d'une certaine manière pour la vie professionnelle. Cependant, il faut mentionner que 17 répondants ont entre 19 et 21 ans, âge correspondant aux premières années de licence. Dans ce cas-là, il s'agit plutôt de la curiosité et du souhait d'apprendre davantage sur l'organisation simulée à travers les jeux de rôles. Enfin, en ce qui concerne les jeunes ayant plus de 25 ans – 24 répondants pour notre questionnaire, soit 27% du total – on peut présumer qu'il s'agit des individus qui se sont investis dans un projet de simulation académique pendant leurs études de licence ou master et qui restent attachés à ce type d'expérience.

L'âge des répondants et leur intérêt pour les études universitaires correspondent au niveau d'études qu'ils ont déclaré, 31 sujets (soit 35%) ayant fini une formation Bac+5. Cette catégorie est suivie par les Bac+3 et Bac+2.

En ce qui concerne le domaine d'études des jeunes qui ont répondu à ce questionnaire, 39 (c'est-à-dire 44%) étudient les relations internationales ou les sciences politiques, un résultat qui traduit très bien le type d'activités et les connaissances qui sont nécessaires lors d'une simulation académique. Les étudiants en droit (17%) et en sciences humaines et sociales (14%) représentent d'autres catégories intéressées par ces événements. De la sorte, ces données confirment le fait que les simulations académiques s'adressent principalement aux étudiants en sciences humaines et sociales (y incluant le droit et les sciences politiques), l'objet de ces événements étant les organisations internationales, autrement dit, l'objet de leurs études universitaires.

Si l'engagement dans des activités de bénévolat semble une caractéristique du jeune participant à des simulations académiques, 76 parmi les 88 répondants déclarant qu'ils ont déjà effectué des activités bénévoles, l'inscription dans une association, un syndicat ou un parti politique n'est pas un facteur de différenciation: 50% affirment oui, 50% non.

Les variables « nationalité » et « pays de résidence » sont nécessaires dans toute recherche traitant d'un sujet international comme dans le cas des simulations académiques. Pourtant, même si ces caractéristiques ne feront pas l'objet d'une analyse détaillée dans le cadre de ce mémoire, il est important de mentionner que les répondants proviennent de différentes régions du monde: l'Europe, l'Asie, l'Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada). De plus, la plupart des répondants

[33] Dans les communiqués de presse qui marquent le début de la période de candidature ou dans les messages publiés pour diffuser cette information, on cible « les étudiants en relations internationales, affaires européennes, sciences politiques, droit… ».

ont comme résidence un autre pays que celui d'origine[34], ce qui confirme encore une fois la multi-culturalité des simulations académiques.

Qui organise des simulations académiques…?

Après avoir passé en revue quelques caractéristiques socio-démographiques des participants aux simulations académiques, il faut se concentrer sur les éléments qui composent le profil du jeune organisateur des « modèles d'organisation internationale ». Seulement 6 parmi les 17 interviewés sont de sexe masculin, ce qui reconfirme le résultat obtenu suite au questionnaire en ligne: il y a plus de jeunes filles qui s'impliquent dans l'organisation des simulations académiques…tout comme il y a, de manière globale, plus de filles qui étudient les relations internationales, le droit ou les sciences sociales. Pourtant, il nous semble essentiel de mentionner que parmi les 6 jeunes hommes qui nous ont répondu à l'entretien, 4 ont détenu ou détiennent une position-clé dans la structure de management de l'équipe: George M. est le Directeur Général et le fondateur du projet *Model NATO Youth Summit*, Mihnea H. est le Directeur Adjoint du même événement, Léo W. est le Directeur Général de *Model European Union Strasbourg 2014* et Michal S. a été le Directeur Général de l'édition 2012 de *MEU.* Ainsi, même si du point de vue numérique les jeunes étudiants sont dépassés par les étudiantes, ils tendent à s'engager de manière plus approfondie, à s'assumer plus de responsabilités – particulièrement, la responsabilité de diriger une équipe.

L'âge des interviewés varie entre 22 et 27 ans; 9 parmi les 17 sujets ont 24 ans et ils viennent de recevoir leur diplôme de Master et/ou de commencer leurs études doctorales. Cela valide l'idée selon laquelle la majorité des jeunes qui s'impliquent dans l'organisation d'une simulation académique ont déjà la base théorique acquise pendant leurs études universitaires avant même de décider d'en faire partie. Bien évidemment, comme on le décrira ci-dessous, l'intérêt pour les affaires européennes et les relations internationales s'est manifesté, pour nos interviewés, dès le lycée/collège, ce qui les a conduit dans leur choix académique.

Les études suivies par les organisateurs des simulations académiques sont liées aux sciences politiques et aux affaires internationales, à l'économie, au droit, au marketing et à la communication. Qui plus est, on observe des spécialisations en relation directe avec le projet dans lequel ces jeunes sont impliqués: sécurité, paix et conflits pour une grande partie des organisateurs de *Model NATO Youth Summit*, affaires européennes pour ceux qui mettent en place *Model European Union Strasbourg.* Seulement Laurent M. a un parcours universitaire complètement différent: licence, master, doctorat et post-doc en… chimie. Ce domaine d'étude

[34] Cette observation est valable aussi pour les jeunes organisateurs, comme on le verra dans la suite de l'analyse.

pourrait surprendre à première vue, les motivations de son engagement n'étant pas liées à ses études mais regardant un autre aspect qu'on abordera dans la sous-partie II.3.

Qu'est-ce qu'on peut inclure, pour l'instant, dans le portrait du jeune organisateur des simulations académiques? Après le Baccalauréat il/elle poursuit ses études, très souvent jusqu'au niveau doctoral, dans le domaine des sciences sociales, humaines, politiques. Mais ces caractéristiques ne suffisent pas pour dresser un bon profil…

Seulement 3 interviewées n'habitent pas actuellement dans un autre pays que celui natal… mais les trois ont déjà une expérience à l'international: Mădălina M. (Roumaine) a été bénévole pour plusieurs ONG dans divers pays européens, Elisabetta G. (Italienne) a obtenu son Master à Bruxelles tandis que Simona M. (Roumaine) a effectué son stage Erasmus en Espagne. En ce qui concerne les 14 autres sujets, ils étudient, travaillent et habitent loin de leur pays d'origine. Il nous semble important de mentionner, brièvement, leurs nationalités et pays de résidence: Michal S., d'origine slovaque, est doctorant en Suède; Léo W., Français, et Chiara P., Italienne, étudient au Royaume-Uni; Roxana C. et Alexandru H., Roumains, habitent au Danemark, Emilia D., Roumaine, étudie en France; Dominika K., d'origine polonaise, étudie aux Pays-Bas... et les Roumains Olivia D., Mihnea H., Claudia G., étudient et travaillent à Bruxelles, tout comme Magda K., Tchèque, et Klaudia T., d'origine gréco-albanaise. Une caractéristique qui semble s'ajouter au profil du jeune organisateur des simulations académiques est l'adaptation à un milieu international… facteur qui va de pair avec l'expérience du multi-culturalisme.

Les organisateurs des « modèles d'organisation internationale » s'informent, la plupart d'entre eux, par rapport à d'autres simulations académiques, « pour voir la structure du site web, les informations qui sont disponibles, les contenus affichés » (Olivia D.), « par curiosité ou pour voir s'ils sont arrivés au niveau de *Model European Union* » (Michal S.), « car il s'agit des événements qui sont très importants et très visibles et on peut apprendre beaucoup sur leurs sites web » (George M.), de manière occasionnelle ou régulière. Ils s'informent aussi sur les activités d'autres associations ou organisations de jeunesse, généralement grâce au fil d'actualité de Facebook et par des recherches Google.

D'autres sources d'information sont représentées par les groupes de discussion (EuroDesk, RomStudyAbroad), les newsletters de différentes organisations et des universités… mais aussi « à travers le réseau de jeunes que j'ai déjà rencontrés aux événements internationaux » (George M.), « par une invitation de la part des gens qui me connaissent et ensuite je vérifie le site de l'événement » (Klaudia T.), « je discute avec les jeunes qui ont participé à un événement intéressant » (Chiara P.), « grâce à des personnes que je connais et avec lesquels je peux discuter des choses de ce type » (Laurent M.). De la sorte, on voit le rôle majeur que le réseau joue dans les manières de s'informer des jeunes organisateurs. Ce réseau mentionné par les jeunes

organisateurs est généralement formé par des personnes rencontrées lors des événements adressés à la jeunesse, y compris des simulations académiques. « Les compétences individuelles sont insuffisantes: il faut un réseau de relations »[35].

La plupart des interviewés ont déclaré avoir commencé les activités de bénévolat soit avant le lycée, soit pendant les études universitaires. Par exemple, Chiara P. affirme qu'elle a commencé le bénévolat quand « j'avais 9 ans, avec mon groupe d'études, on était censés faire du bénévolat toutes les semaines dans des hôpitaux ou maisons de retraite » tandis que Léo W. pense « avoir commencé quand j'avais environ 12 ans, c'est à ce moment que j'ai commencé représenter les élèves ou les étudiants dans des conseils de classe ou d'école. » Le domaine du bénévolat varie beaucoup, de l'humanitaire au social et à l'écologie… Les activités varient elles aussi, entre l'organisation des événements, les visites dans des hôpitaux ou maisons de retraite, l'aide dans les campagnes de prévention du cancer ou du SIDA, etc.

Certains interlocuteurs ont souligné que ces activités de bénévolat étaient plus ou moins obligatoires pour leur cursus, en étant proposés par leurs professeurs (Magda K.) ou parce que « ce chapitre était presque obligatoire pour être admis à la Faculté de Sciences Politiques, pour obtenir des points supplémentaires dans le dossier d'admission qui incluait des éléments liés aux activités culturelles, sociales et sportives, pas uniquement académiques » (George M.). Le choix du domaine dépend de l'offre existante, des intérêts personnels, des préférences de chaque individu. Cependant, ce qui est important dans le cadre de cette étude est l'expérience préalable aux simulations académiques. De manière globale, le jeune organisateur des simulations académiques a une vraie « carrière » en ce qui concerne le bénévolat. Agissant au sein de son université, comme Alexandru H. et Roxana C. à Cluj-Napoca (Roumanie), Léo W. à Kent (Royaume Uni) ou Magda K. à Bruxelles (Belgique), ou dans différentes associations ou ONG internationales comme Emilia D. pour l'UNICEF et Médecins du Monde et Klaudia T. pour le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, le jeune qui s'implique dans l'organisation des simulations académiques est une personne active, dynamique.

Il faut préciser qu'il y a une interviewée, Claudia G., qui a souligné avoir commencé ses activités de bénévolat par l'organisation d'une simulation académique, *Model NATO Youth Summit.* Sans vouloir détailler sa motivation dans ce sous-chapitre, on se contentera de mentionner que dans ce cas, le réseau a vraiment représenté la source principale d'information: « C'est juste après avoir rencontré George (le Directeur du projet) lors d'un événement organisé par CARO, le Club Académique Roumain de Belgique, que j'ai appris ce concept, celui d'une simulation ou d'un modèle d'une organisation internationale. » Puis, le Directeur du projet lui a demandé de faire partie de l'équipe et elle a répondu affirmativement, ce qui correspond aux

[35] Philippe BERNOUX, *op.cit.*, p.250

statistiques sur le bénévolat faites par Independent Sector aux Etats-Unis qui mettent en évidence que le pourcentage de ceux qui s'engagent quand on le leur a demandé est beaucoup plus élevé que le pourcentage de ceux qui s'engagent sans qu'on leur demande (71%-29%)[36]. « L'engagement est donc le fruit de la combinaison entre un facteur déclencheur et un terrain propice, c'est-à-dire une certaine conscience de l'autre et de la société. Et la rencontre avec une personne permet de 'sauter le pas' »[37].

Est-ce que l'implication dans l'organisation d'une simulation académique est venue après une participation à un événement similaire? Généralement, oui, c'est la situation la plus fréquente… Laurent M. a été délégué à *MEU Strasbourg 2011* avant d'être organisateur en 2012, Emilia D. a participé à *MEU Strasbourg 2012* et ensuite elle est devenue la responsable nationale pour la Roumanie en 2013, Chiara P. a été participante à *MEU Strasbourg 2008* avant d'être la chef du département des Relations Publiques pour deux années consécutives, etc. Il ne s'agit pas uniquement d'une participation au même projet, très souvent les organisateurs ont participé à plusieurs simulations académiques, y compris les *Model United Nations*. Par exemple, Léo W. a participé à « *Oxford MUN*, *Cambridge MUN*, *LIMUN*, *MEU*. Alors quatre [simulations] avant de m'impliquer en tant qu'organisateur au sein de *MEU*. » alors que Dominika K. était au lycée quand elle a participé à *MUN Varsovie*. Pour Michal S.:

« J'ai participé à Model United Nations à Wales, une expérience que j'ai appréciée et j'ai décidé de fonder un événement similaire dans mon lycée, ensuite j'ai organisé *MOST MUN* en 2007 et 2008… Alors oui, j'ai voulu créer *MOST MUN* parce que j'avais déjà participé à *Model United Nations* à Wales et la raison de ma forte implication comme organisateur dans *Model European Union* a été l'expérience en tant que participant en 2010. J'ai toujours été participant avant d'être organisateur… »

Il est important de mentionner que *Model NATO Youth Summit* représente la première simulation académique pour une bonne partie des membres organisateurs, ce qui suppose que même si généralement les organisateurs ont été des participants auparavant, cela n'est pas une condition obligatoire. Néanmoins, on pourrait présumer que les motivations de leur engagement diffèrent en fonction de cette participation préalable à des simulations académiques.

Lors des entretiens, on s'est également intéressé à leur statut de membre dans d'autres groupes ou associations que les projets de simulation académique. La plupart des interlocuteurs ne sont actuellement membres que d'une seule organisation par manque de temps, vu qu'ils poursuivent leurs études et, parfois, travaillent aussi. Il y a, quand même, des cas où ces individus sont impliqués dans d'autres associations… Par exemple, Chiara P. est investie dans

« *I Live to Lead*, une association basée à Washington qui s'occupe des problèmes des femmes et qui organise

[36] Cité in Maud SIMONET, *op.cit.*, p.29

[37] Charlotte DEMETTRE, « L'engagement bénévole des étudiants de l'Université Paris 8 » in *Les bénévoles et leurs associations. Autres réalités, autre sociologie?*, sous la dir. de Dan FERRAND-BECHMANN, Paris, l'Harmattan, 2004, p.51

des sommets partout dans le monde pour leur expliquer des notions liées au leadership et à l'égalité des genres. […] De même, je suis toujours l'ambassadrice de *Génération Europe* en Italie. Bien évidemment, je suis active dans d'autres ONG aussi mais je ne dédie pas autant de temps pour ces activités, juste occasionnellement, comme c'est le cas de *Model European Union*. »

Ceux qui sont inscrits dans plusieurs associations ou groupe de jeunes avouent qu'ils accordent plus de temps pour *MEU Strasbourg* ou *MoNYS* même si ils accomplissent des tâches ponctuelles pour d'autres organisations. Magda K. affirme: « Je suis assez active en tant qu'alumni de l'Université Anglo-Américaine mais *Model NATO Youth Summit* est vraiment le groupe où je m'implique le plus, surtout après avoir fini mon stage. Je suis à la recherche de nouveaux engagements, mais je ne sais pas pour l'instant… »

Par conséquent, on peut considérer que les jeunes organisateurs des simulations académiques investissent le plus de temps à ces projets, même si formellement ils font partie de différents groupes, comme des associations d'étudiants ou des organisations non-gouvernementales internationales.

Et si nos sujets ont déjà une carrière du bénévolat, que peut-on dire sur leur expérience professionnelle? En fonction de leur âge, la plupart des interviewés affirment avoir effectué des stages ou travaillé, à mi-temps ou à temps plein. Par exemple, le Directeur Général de *MoNYS,* George M., a été co-présentateur de l'émission « Génération contra » à TVR et a effectué des stages à la Délégation de la Roumanie auprès de l'OTAN et à la Commission Européenne tandis que Emilia D. a réalisé des stages au PNUD et à la Fondation pour le Développement de la Société Civile en Roumanie. Pour Olivia D. la liste est encore plus longue: elle a fait des enquêtes commerciales en 2009, ensuite elle a été employée dans une ONG dédiée aux communautés roms pour trois mois en 2010, elle a également fait du babysitting depuis 2011 et a été hôtesse d'accueil dans un hôtel à Bruxelles, elle a effectué des stages au sein de l'Institut Européen des Relations Internationales à Bruxelles, à la Délégation Roumaine auprès de l'OTAN, au bureau d'un euro-parlementaire en 2013, et vient de commencer, au mois de Septembre 2013, un autre stage au Conseil de l'Union Européenne.

On pourrait citer d'autres exemples parmi les expériences professionnelles des interviewés, soient-elles liées au domaine d'études et d'expertise (comme pour Laurent M., Michal S., Mihnea H., Klaudia T., etc.) ou simplement des « emplois pour vivre » (des jobs d'été ou des activités à mi-temps), la conclusion est la même: les jeunes qui s'engagent dans l'organisation des simulations académiques bénéficient déjà d'une expérience professionnelle minimale (surtout selon leur âge).

En conclusion, qui est l'individu qui s'implique dans le processus organisationnel des « modèles d'organisation internationale »? Il/elle est jeune – entre 20 et 27 ans -, étudie principalement les sciences humaines et sociales (comprenant ainsi le droit, les affaires

internationales, le commerce, etc.) et sait s'adapter à d'autres contextes (ayant habité au moins pour une courte période à l'étranger). De plus, il/elle a une vaste expérience dans le domaine du bénévolat, est intéressé(e) par les activités des associations de jeunes, a développé un bon réseau qui lui sert de source d'information et a une expérience professionnelle minimale.

II.2. Pourquoi s'engager? A. La mise en pratique des notions théoriques

Le bénévolat est un terme qui fait référence à la bonne volonté, à la bonté, à la gratuité et au don. Ses fonctions sont politiques, économiques, idéologiques, d'intégration, de concurrence, d'anticipation, de recherche, d'humanisation mais aussi de trouver un sens à sa vie[38].

On a essayé, dans la sous-partie précédente, de dresser le portrait du jeune organisateur des simulations académiques, tout en offrant quelques éléments de réponse pour la motivation qui est à l'origine de son engagement. Il faut maintenant s'intéresser aux arguments que nos interviewés mettent en avant concernant leur implication. « L'engagement bénévole répond souvent à une pluralité de motivations, même si elles n'ont pas toutes la même force d'incitation »[39]. Il s'agit de deux familles de motivations complémentaires: la mise en pratique des notions théoriques et le développement personnel et professionnel. De manière générale, les organisateurs qui suivent des études en sciences politiques ou relations internationales, qui ont une expérience en tant que participant et qui souhaiteraient poursuivre une carrière internationale mentionnent l'opportunité d'appliquer les notions acquises pendant les cours universitaires comme un facteur majeur dans leur engagement. De l'autre côté, la plupart de ceux qui n'ont pas participé à des simulations académiques soulignent les compétences relationnelles et professionnelles comme élément-clé de leur implication. Regardons, d'abord, la première catégorie de motivations…

Quand on est étudiant en relations internationales/sciences politiques….

« Il s'agit de mettre en pratique la théorie, surtout quand j'ai fait partie de l'équipe de Contenu. Il est formidable de pouvoir appliquer les notions apprises à l'université, c'est très dynamique. Par exemple, j'ai dû écrire le guide de préparation pour MEU et là j'ai effectivement employé les concepts acquis pendant mes études. Mais la relation marche aussi de manière inverse, l'année dernière j'ai passé un examen sur le fonctionnement des Nations unies et le sujet demandait d'écrire un document de positionnement sur la réforme des Nations unies comme si j'étais les Etats-Unis. Et la coïncidence fait qu'il y a deux ans j'ai été dans le comité qui simulait la réforme de l'ONU… » (Léo W., 22 ans)

[38] Dan FERRAND-BECHMANN, « Militantisme, bénévolat et engagement», in *Les bénévoles et leurs associations. Autres réalités, autre sociologie?,* sous la dir. de Dan FERRAND-BECHMANN, Paris, l'Harmattan, 2004, p.15
[39] Lionel PROUTEAU et François-Charles WOLFF, « Donner son temps: les bénévoles dans la vie associative», *Economie et Statistiques,* n° 372, 2004, p.3

On a mentionné dans le chapitre introductif du mémoire que les simulations académiques représentent un instrument pédagogique complémentaire aux cours universitaires et aux conférences officielles. En faisant cette remarque, on a ciblé surtout les participants, cette observation étant confirmée par les résultats du questionnaire en ligne. Ainsi, 30 parmi les 88 répondants (soit 34%) ont affirmé que la principale raison pour participer à un « modèle » est la possibilité de mettre en pratique les connaissances académiques tandis que 24 sur 88 répondants (27%) ont choisi l'intérêt pour l'organisation simulée comme argument majeur. De plus, à la question « Quels sont vos objectifs atteints après la participation à une simulation d'organisation internationale? », 32/88 déclarent avoir obtenu une meilleure connaissance de l'organisation simulée, choix suivi de près par une meilleure connaissance des relations internationales (25/88). Enfin, 30 sujets estiment que l'expérience acquise lors des simulations académiques leur sera assez utile alors que 26 pensent que cette expérience leur sera très utile.

Tout au long de la recherche, les jeunes organisateurs ont souligné eux aussi, à plusieurs reprises, cet aspect des simulations, comme dans le cas de Léo W. cité ci-dessus. Le fait d'étudier les relations internationales ou les affaires européennes s'avère ainsi comme une motivation *de facto* pour s'engager dans l'organisation des simulations académiques: on dispose d'une base théorique essentielle que l'on veut élargir, approfondir, développer. Très souvent, l'organisateur a une expérience de participant aux simulations académiques. Pour Emilia D., cela « signifie apprendre en faisant, *learning by doing*. Autrement dit, j'ai appliqué, j'ai mis en pratique la théorie que je connaissais déjà grâce à mes études universitaires. » Laurent M., quant à lui, affirme que « pour une semaine, jouer les parlementaires ou les ministres, cela aide énormément à vraiment comprendre comment l'UE fonctionne, quels sont les mécanismes derrière cette institution, quelles sont les activités et les décisions à prendre. »

Quand on souhaite poursuivre une carrière internationale…

On retrouve une motivation similaire, même si mentionnée comme deuxième facteur, pour Michal S. qui soutient que « j'ai voulu approfondir mes connaissances sur l'Union Européenne car pendant le cycle universitaire de licence je considérais travailler pour une institution européenne comme une option solide de carrière. » Il ne s'agit plus uniquement du domaine, assez vaste, d'études, mais de l'organisation simulée en elle-même. On remarque cette motivation dans la perspective d'une carrière ultérieure, telle que décrite par Michal S. ou par Klaudia T.:

« J'étudiais les situations conflictuelles et la sécurité transatlantique était parmi les sujets les plus importants à connaître et approfondir. C'était très intriguant parce que ce sujet implique énormément d'éléments, pas uniquement la politique, il incluait le droit, les droits de l'homme, la sécurité humaine et bien d'autres aspects qui m'intéressaient beaucoup. Alors j'ai considéré que je pourrais avoir des *insights*, des informations de l'intérieur, si j'étudiais des

affaires concernant l'OTAN et son agenda…pour mieux comprendre cette organisation et son fonctionnement. » (Klaudia T.)

Le rôle pédagogique des simulations académiques se trouve à l'origine de ces événements si on se rappelle des premières simulations qui se déroulaient dans des salles de cours, sous l'autorité du professeur et suivant ses règles. La multiplication des « modèles d'organisation internationale », leur taux de participation et leur visibilité ont commencé à intéresser les chercheurs en sciences politiques et relations internationales. Par exemple, les 27 et 28 septembre 2013, aura lieu à Mayence, en Allemagne, un atelier nommé *Simulations de l'UE: réflexion scientifique et recherche sur une méthodologie d'enseignement innovante*[40], organisé par le Chaire Jean Monnet pour les Etudes d'intégration européenne et l'Institut des Sciences Politiques de l'Université Johannes Gutenberg. Parmi les propositions de communication on cite les jeux de simulation comme outils d'apprentissage ou comme outil pour combler le fossé entre la théorie et la pratique; les objectifs éducatifs et la sélection de thème - le choix du bon sujet; la préparation, la simulation, le débriefing, l'évaluation des résultats d'apprentissage.

Quand on a une expérience en tant que participant aux simulations…

A première vue, il est facile de comprendre pourquoi « l'objectif principal de cet outil novateur [la simulation] est de réduire la complexité de l'UE d'une manière accessible et attrayante et de favoriser des résultats adaptés aux besoins de l'évolution rapide de cette société de l'information »[41] quand il s'agit des participants…mais quelle est la différence pour les organisateurs?

Le témoignage d'Olivia D., l'ancienne Directrice Adjoint du *MoNYS 2013*, apporte quelques éléments de réponse:

« Quand on est participant, cela suppose faire des recherches sur le sujet concerné et le travail à préparer mais selon moi, on reste à un niveau assez élémentaire. De l'autre côté, quand on est organisateur, à part les détails techniques, il faut aussi connaître très bien les thèmes et les sujets à traiter, en approfondissant de manière individuelle les notions respectives. Par exemple, j'ai beaucoup travaillé sur les sujets débattus lors de l'édition de 2013 et après avoir vu le résultat final et les discussions entre les participants, j'ai l'impression que je connais mieux tout cela, au moins mieux que les participants. »

Comme une suite logique du passage du statut de participant à celui d'organisateur, les modalités de mise en pratique des notions théoriques ne sont pas pareilles aux deux niveaux. Les entretiens, les documents internes des équipes d'organisateurs, les documents de préparation qui sont disponibles sur leurs sites web nous aident à comprendre que seulement une partie des

[40] Pour plus de détails: http://www.psa.ac.uk/events/eu-simulations-scholarly-reflection-and-research-innovative-teaching-methodology, page visualisée le 10 septembre 2013
[41] *Ibid*.

organisateurs sont censés travailler sur le contenu proprement dit de la simulation. Il s'agit, dans le cas du *MEU Strasbourg*, de l'équipe de contenu et du département Gouvernement Interne pour *MoNYS.* Les jeunes étudiants qui occupent ces positions proposent le thème majeur de la simulation, la structure des organes à simuler, les sujets à débattre. De plus, comme on l'étudiera dans une section du chapitre III dédiée à la division des tâches de chaque membre de l'équipe, ces jeunes s'occupent aussi de la période de préparation pour les participants, en leur fournissant des guides, des listes de lecture, des matériels informatifs sur les questions choisies pour la simulation respective.

Le rôle d'organisateur suppose avoir plus de connaissances sur l'institution simulée que les futurs participants, vu que cela implique de savoir répondre aux questions éventuelles, gérer le déroulement des activités, vérifier la pertinence et la justesse des propos énoncés par les participants, pouvoir interagir avec les orateurs invités, etc. Un des avantages des organisateurs est la possibilité d'être en contact direct avec les fonctionnaires des organisations internationales: pour les deux exemples qui forment notre étude de cas, il y a un responsable de l'organisation simulée qui discute et collabore avec l'équipe d'organisateurs afin de créer un événement qui soit le plus proche possible de la réalité. Autrement dit,

> « Quand même, le grand avantage qu'on a lorsqu'on est organisateur, c'est le fait qu'on est en contact direct et permanent avec les divisions ou départements des institutions internationales, on a un accès direct aux orateurs, aux centres d'expertise, c'est une collaboration directe avec l'OTAN et c'est surtout une bonne préparation pour le niveau professionnel ». (George M.)

D'ailleurs, parmi les 71 répondants au questionnaire en ligne qui seraient intéressés de s'intégrer dans une équipe d'organisateurs, 23 ont choisi l'entrée « possibilité de développer les connaissances sur l'organisation respective », deuxième place après la « possibilité de travailler avec des jeunes dans un milieu multiculturel » (29). Ainsi, les jeunes organisateurs évoluent de l'étape jeu de rôle à l'étape création de rôle, en bénéficiant des conseils des individus travaillant au sein de l'Union Européenne ou de l'OTAN. Demandée si elle préfère être organisatrice ou participante, Elisabetta G. résume parfaitement ce qu'on vient d'affirmer: « Être un participant suppose l'adaptation à la simulation, l'apprentissage des règles et jouer le jeu. Être un organisateur signifie construire la structure d'une telle simulation et la faire fonctionner. Je préfère certainement être un organisateur. »

La mise en pratique des notions théoriques représente une motivation principale pour ceux qui suivent le chemin de l'étudiant jusqu'à la professionnalisation. En présumant que la participant à un tel événement n'offre qu'un premier aperçu du système de fonctionnement d'une organisation internationale, le jeune souhaitant approfondir de manière pratique ses connaissances s'implique dans le processus organisationnel afin d'avoir une partie du contrôle de l'événement, d'être celui qui fait les règles du jeu que les participants devront s'approprier.

Un schéma qui semble correspondre à ce cas de figure est le suivant:

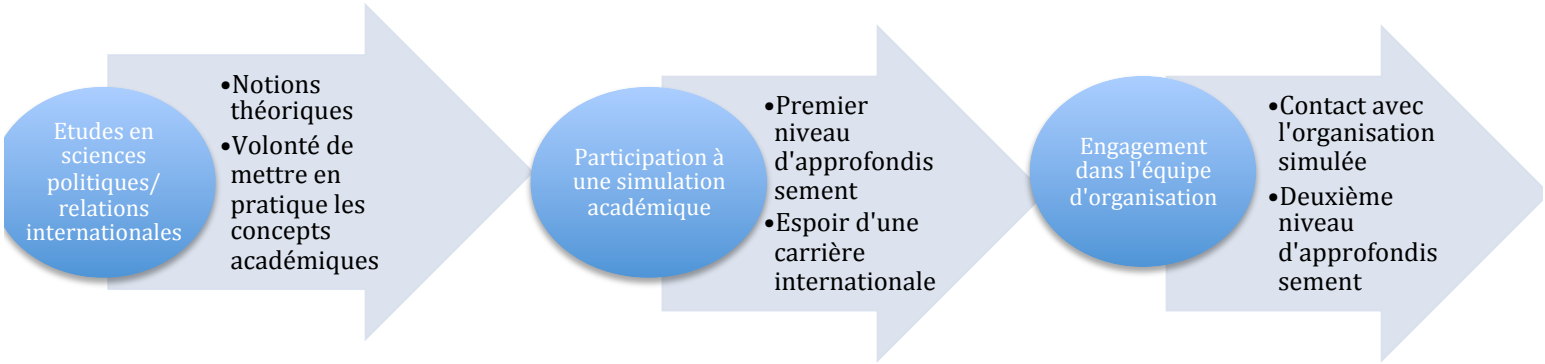


Figure 1. Schéma motivation liée à la mise en application des connaissances académiques

On a déjà expliqué dans la partie II.1. que la participation antérieure à l'implication dans l'organisation d'une simulation académique ne constitue pas une condition obligatoire pour cet engagement, en dépit du fait que c'est le cas le plus fréquent. Puis, il ne faut pas croire que le seul argument réside dans la volonté de mettre en pratique des notions théoriques, notre recherche a fait ressortir d'autres motivations qu'on a regroupées dans une catégorie appelée développement personnel et professionnel.

II.3. Pourquoi s'engager? B. Développement personnel et professionnel

Pour acquérir des compétences qui seraient utiles par la suite…

« J'ai voulu m'impliquer dans cette activité parce que je souhaitais développer ou améliorer certaines compétences mais également avoir une expérience réelle, comme la collecte de fonds, être capable de discuter avec des représentants d'entreprises, de négocier avec eux, d'apprendre suite à ces conversations. C'est toujours cet aspect social, de faire de nouvelles connaissances et de rencontrer des personnes ayant une certaine expérience. » (Mihnea H.)

L'affirmation de l'actuel Directeur Adjoint de *MoNYS 2014*, Mihnea H., souligne deux éléments-clés: développer des compétences et rencontrer de nouvelles personnes. La plupart des interviewés s'engagent dans ces projets parce qu'ils leur offrent l'opportunité d'acquérir une expérience préprofessionnalisante. Faire partie d'une association suppose avoir des

responsabilités, respecter des délais, apprendre à communiquer avec d'autres individus, à négocier, à proposer des activités, etc. Les jeunes cherchent dans ces projets ce qui leur manque pendant leurs études universitaires et ce qui pourrait leur être demandé plus tard, dans la vie professionnelle. Autrement dit, « être bénévole pour une simulation académique suppose aussi développer les compétences *soft*, avoir des responsabilités, diriger d'autres jeunes, ou d'autres aspects qui sont nécessaires dans la vie professionnelle. » (Laurent M.). L'utilisation de l'Anglais représente un autre point digne d'être pris en compte: il s'agit d'une équipe multiculturelle dont la langue de travail est l'Anglais. Cela suppose que faire partie des organisateurs d'une simulation académique comme *MEU Strasbourg* ou *MoNYS* crée un cadre propice à l'exercice de cette langue - étrangère pour la plupart des interviewés -.

A part les compétences *soft* générales qu'on vient de décrire, chaque membre de l'équipe d'organisation développe des capacités selon le département et sa position au sein de ce département. Lorsqu'on est membre du Secrétariat, on travaille avec des bases de données, on contribue à la rédaction des documents administratifs et logistiques, on s'occupe de l'archivage des matériels tandis qu'un membre du département Collecte de fonds doit être un bon vendeur du projet, négocier avec les potentiels sponsors et partenaires, écrire des formulaires de demandes de fonds, etc. Ce n'est pas l'objectif de cette sous-partie de rentrer dans les détails des différentes tâches correspondantes aux rôles des organisateurs qui seront analysées et commentées dans le chapitre III, on a simplement considéré nécessaire de faire une distinction entre les types de compétences qu'on peut obtenir ou enrichir lorsqu'on est organisateur d'une simulation académique.

Questionnée sur la liaison entre *MoNYS* et l'OTAN, Olivia D. a mentionné que « les organisateurs ont bénéficié d'un développement personnel en apprenant comment négocier avec une organisation internationale […]. A l'OTAN il faut aussi suivre des pas institutionnels et assez bureaucratiques mais j'ai toujours eu l'impression d'une réciprocité durant nos discussions. » Par conséquent, faire partie d'une telle équipe suppose aussi apprendre à travailler et négocier avec une organisation internationale.

Pour améliorer son CV…

En ce qui concerne les aspects essentiels dans la vie professionnelle, le CV est le document-miroir nécessaire pour tout emploi ultérieur et ce n'est pas une surprise de constater qu'un nombre important d'organisateurs considèrent que leur engagement dans une simulation académique représente un atout dans leur CV. Tout comme George M. qui a affirmé que les activités de bénévolat représentaient un volet presque obligatoire pour son admission à l'université, Michal S.

précise que « pour être complètement honnête, une des motivations principales a été mon CV, surtout en Grande Bretagne il y avait cet intérêt d'améliorer son CV ». De la sorte, l'engagement d'un jeune organisateur comprend aussi des motivations qu'on pourrait qualifier d'égoïstes. Il est tout à fait compréhensible que les jeunes se soucient de leur futur professionnel, en essayant d'accumuler un maximum d'expérience pendant les années universitaires. Néanmoins, ce qui paraît évident à mentionner est le fait que cet aspect n'est jamais l'unique motivation pour s'impliquer dans une telle démarche, il y a toujours d'autres facteurs qui mènent au déclic. C'est le cas de Claudia G.:

> « Franchement, je crois que c'est pour cela que je me suis impliquée au début, sans savoir exactement de quoi il s'agissait dans un projet similaire. J'ai considéré que cela m'apporterait un avantage sur le CV mais ensuite, après avoir vu comment le groupe fonctionne et ce que notre événement représente, j'ai commencé à m'engager davantage. »

Plusieurs interviewés ont déclaré que le travail avec d'autres jeunes dans un milieu international les a fait accorder plus de temps et s'impliquer plus dans le projet qu'au début. S'agit-il, peut-être, du besoin d'appartenance à un groupe ayant des intérêts communs? du potentiel d'enrichissement personnel grâce à des discussions avec d'autres jeunes?

Pour créer des nouveaux liens d'amitié…

Tout au long des entretiens, les jeunes interviewés ont souligné l'importance qu'ils accordent aux nouvelles amitiés, aux nouveaux liens avec des individus d'origine différente. Il s'agit, d'un côté, d'un partage de visions et de valeurs et, de l'autre côté, de la possibilité de créer un réseau à échelle européenne, voire mondiale. Pour Alexandru H. « s'engager dans des activités bénévoles ou dans une association de jeunes signifie créer de nouveaux liens et des amitiés, qui sont aussi très importants pour moi » alors que Claudia G. « a rencontré beaucoup de monde et a eu l'occasion de faire connaissance avec des jeunes qui ont les mêmes préoccupations. Etre bénévole, dans mon cas, signifie aussi travailler dans un milieu multiculturel, ce qui est vraiment enrichissant car il s'agit des gens différents, j'apprends des choses variées en discutant avec eux. »

Il est important de rappeler à ce point que c'est à travers ce réseau global d'amis ou de connaissances que les jeunes organisateurs s'informent à l'égard des événements de jeunesse, soulignant encore une fois l'intérêt de cet aspect motivationnel.

Pour rendre service et pour se sentir satisfait ou récompensé…

Abraham Maslow propose une hiérarchie des besoins, connue sous sa représentation pyramidale ultérieure. Cette hiérarchie correspond à une théorie de la motivation, en étant constituée de cinq niveaux principaux: les besoins physiologiques ou organiques, de sécurité (*safety*), d'appartenance et d'amour (*belongingness*), d'estime (*esteem*) et d'accomplissement de soi (*selfactualisation*)[42].

Si le fait que les jeunes s'engagent dans ces projets pour créer des nouvelles amitiés coïncide clairement avec le troisième niveau de cette hiérarchie de Maslow, le dernier volet qu'on a découvert lors de cette étude – le besoin de rendre service et le sentiment de satisfaction à la fin de l'événement – correspond plutôt au quatrième étage de la pyramide, voire le cinquième. Par exemple, pour Klaudia T., « C'est lié à la satisfaction personnelle quand on s'implique réellement dans quelque chose qui est vraiment important, c'est la cause pour laquelle on travaille. Chaque fois qu'un événement prend fin et que les participants viennent te remercier pour le travail fourni, la satisfaction est énorme. » F. Herzberg a identifié cinq facteurs de satisfaction au travail: les accomplissements (*achievement*), la reconnaissance (*recognition for achivement*), le travail proprement dit (*work itself*), la responsabilité et l'avancement[43].

Cela traduit le besoin d'estime, surtout la reconnaissance et l'appréciation des autres. Même plus, dans le cas de Mădălina M., le rôle d'organisateur « m'a donné la possibilité d'observer les bienfaits de l'événement à travers la perception des participants et il m'a donné un grand sentiment d'accomplissement. » Tous les sujets ont abordé, à un certain moment de l'entretien, le bonheur ou la satisfaction une fois que la simulation s'est bien déroulée: « Le bénévolat me donne une grande satisfaction. Surtout de savoir et voir que ses efforts apportent un changement positif dans la vie de quelqu'un d'autre » (Simona M.). Il s'agit d'une triple satisfaction: du travail bien réalisé, de l'appréciation des collègues de l'équipe et des réactions positives des participants. Quand on fait partie des organisateurs d'un événement, on investit du temps, de l'énergie, des compétences pour un succès collectif, ce qui explique pourquoi le *feedback* positif représente un facteur motivationnel pour cet engagement. Ces motivations correspondent aux arguments de type « rendre à la communauté » ou « servir à quelque chose, être utile »[44].

Etre engagé dans une simulation académique représente, pour certains interviewés, promouvoir une cause, une idée dans laquelle on croit, faire partager ses valeurs et ses croyances. C'est, d'ailleurs, le cas de Laurent M. qui suit ses études postdoctorales en chimie au Japon mais

[42] A.H.MASLOW, *Motivation and Personality,* New York, Harper and Row, 1954, apud. Philippe BERNOUX, *op.cit.*, pp.90-91
[43] Philippe BERNOUX, *op.cit.*, pp.97-98
[44] Maud SIMONET, *op.cit.*, chapitre II, pp.57-82

qui déclare que l'Europe est un sujet qui lui « tient à cœur » car il a été membre des associations pro-européennes de type *Sauvons l'Europe* ou *Mouvement Européen*, tout comme ses parents. Sans avoir fait des études dans le domaine des sciences politiques, interrogé sur sa motivation pour s'impliquer dans *MEU Strasbourg*, Laurent M. affirme:

« Pour moi, cela était l'étape logique après y avoir participé. Au fait, il s'agit d'une des raisons pour participer en premier lieu, de voir comment promouvoir tout cela après, d'avoir un point de vue, d'essayer d'influencer les discussions sur un sujet spécifique… des actions qui puissent attirer un maximum de l'Union Européenne. Je voulais continuer dans cette simulation et aussi de faire en sorte que MEU grossisse, je pense que c'est le rêve que tout le monde devrait avoir. Mais le but était de contribuer pour que tout le monde puisse participer à cet événement pour voir ce qu'il en est. »

Parmi les jeunes organisateurs qu'on a interrogés on retrouve des militants pour l'Europe et pour l'OTAN, mais d'un militantisme plus indirect[45]. Il ne s'agit pas de distribuer des tracts ou de parler aux autres du bien-fondé de ces institutions, mais de les présenter aux jeunes de partout dans le monde, d'améliorer le niveau des connaissances que les participants ont à l'égard d'eux. Si on pousse cette observation jusqu'au bout, on peut analyser ces simulations académiques comme une campagne de sensibilisation du jeune public au mode de fonctionnement des organisations internationales.

Outre les raisons mentionnées pour s'engager dans l'organisation d'un modèle d'organisation internationale, on a voulu savoir pourquoi ces jeunes continuent leur implication plusieurs années, qu'est-ce qui les fait rester fidèles à un certain projet au fil des ans. Pour Léo W., qui souhaite continuer cette activité pour encore deux ans, la motivation est liée au fait qu'il en apprend énormément et qu'il n'est « même pas proche d'en avoir marre » tandis que Alexandru H. souligne qu'il continuera avec les simulations académiques parce qu'il aime « surtout travailler avec des jeunes et le domaine des relations internationales ». Ou, pour citer Roxana C., cette activité sert « à se tenir à jour des sujets internationaux et augmente de façon continue le réseau et les compétences. »

Une autre raison qu'on a entendue est l'attachement à l'équipe d'organisateurs. Claudia G., par exemple, déclare qu'« il s'agit de l'équipe en tant que telle, on a réussi former un groupe uni, on a un milieu de travail très agréable, on travaille aussi parce qu'on est de bons amis ! Ensuite, il s'agit d'une expérience unique, chaque année je développe de nouveaux contacts, j'arrive à découvrir d'autres mentalités et d'autres cultures. » En d'autres termes, l'engagement continue aussi longtemps que les jeunes organisateurs trouvent l'expérience gratifiante, soit du point de vue professionnel, soit relationnel. Une fois entrés dans la vraie vie professionnelle et leurs études

[45] Axelle BRODIEZ, dans son article « Militants, bénévoles, affiliés, affranchis…: de l'applicabilité historique des travaux sociologiques » fait la différence entre l'engagement qui est le terme le plus générique, le militant (avec une facette paroxystique) et le bénévole (qui n'est pas rétribué financièrement). De plus, elle rappelle les études de Jacques Ion qui a proposé une distinction entre « militants » et « engagés distanciés » et puis entre « affiliés » et « affranchis ». Dan FERRAND-BECHMANN, *op.cit.*, Paris, l'Harmattan, 2004, pp.280-284

finies, les jeunes concentrent leur attention sur la carrière et sur de nouvelles expériences, même si parfois ils ne quittent pas définitivement le domaine du bénévolat, en s'engageant dans des projets plus petits, à échelle locale.

Cette famille de motivations qu'on a dénommée **développement personnel et professionnel** pourrait se décliner visuellement comme suit:

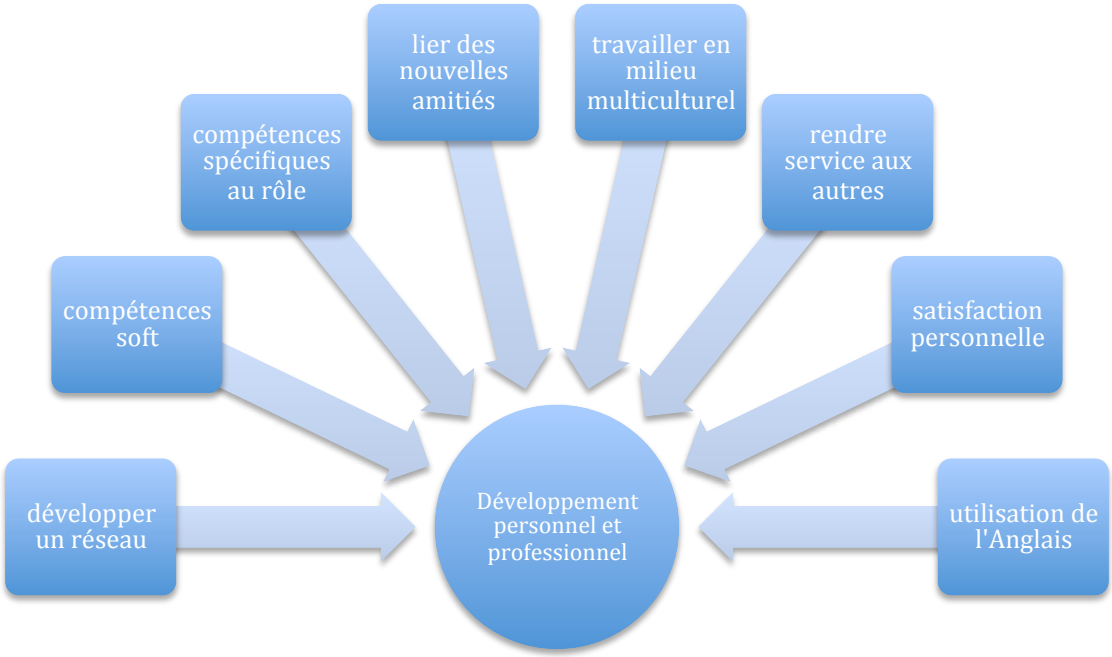


Figure 2. Schéma motivation liée au développement personnel et professionnel

****

Ce chapitre a essayé de dresser le portrait du jeune engagé dans l'organisation des simulations académiques. Les résultats du questionnaire en ligne et les entretiens nous ont aidé à repérer quelques caractéristiques essentielles de ce personnage. Il s'agit d'un jeune étudiant, ayant entre 20 et 27 ans, intéressé par les affaires internationales et européennes, qui possède une expérience dans le domaine du bénévolat (social, humanitaire, etc.), qui sait s'adapter à d'autres milieux que celui d'origine (d'habitude, il/elle étudie ou travaille à l'étranger). De plus, la plupart des organisateurs ont commencé en étant participants aux simulations académiques, même si cette particularité n'est pas commune à tous les interviewés.

On s'est également intéressé aux raisons pour lesquelles ces jeunes s'impliquent dans l'organisation de ce type d'événements. Ainsi, on a distingué deux catégories de motivations, **la mise en pratique des notions théoriques** et le **développement personnel et professionnel.** Les simulations académiques leur offrent le cadre propice[46] pour approfondir les connaissances

[46] Pour plus de détails sur les mécanismes facilitateurs et bloquants d'une participation associative des jeunes, voir

acquises formellement pendant leurs études, pour améliorer certaines compétences, pour former et développer un réseau… bref, pour gagner de l'expérience. L'association est instrumentalisée, vu que l'adhésion est également motivée par l'envie de réaliser des projets[47]. « La participation du bénévolat à la construction des carrières professionnelles représente à la fois tout ce que le travail bénévole fait objectivement à la carrière professionnelle –ici, au CV- et tout ce en quoi il permet, dans un registre plus subjectif, de combler les écarts à la carrière idéale. »[48] De la sorte, la première hypothèse de cette recherche, supposant que les jeunes s'engagent dans cette démarche pour acquérir de l'expérience dans l'idée de préprofessionnalisation, est validée tout au long du chapitre II. « Si les jeunes s'engagent dans les associations pour des motifs quelquefois utilitaristes et stratégiques, ils y poursuivent des projets […] et quelquefois ont des buts humanitaires et sociaux. »[49]

Avant de passer à la structure de l'équipe et à son mode de fonctionnement, on considère que le témoignage de Mădălina M. est une excellente récapitulation du bouquet de motivations qui se trouvent derrière un engagement dans le processus décisionnel d'une simulation académique:

« Au tout début, la motivation pour s'impliquer était liée à un sentiment de curiosité et de faire partie d'une communauté de personnes tout aussi curieuses. Et aussi une volonté de compléter ma formation académique par des activités extracurriculaires. Mais après avoir été bénévole pendant quelques années, je suis venue à la conclusion que non seulement le bénévolat est une façon de vivre, mais aussi les avantages derrière les activités bénévoles sont si importants pour le développement personnel et professionnel, que je ne pouvais pas vraiment me voir pas faire du travail bénévole, quel que soit le domaine. C'est un énorme sentiment d'utilité et de faire une différence derrière les activités de volontariat. C'est un moyen par lequel on choisit de devenir un participant actif de sa communauté, de son pays ou même de l'environnement international et je pense que l'avantage principal des associations de jeunesse, c'est ce qu'elles offrent à ceux qui veulent se faire entendre et veulent devenir une partie intégrante du processus de fabrication d'une voix différente. »

Jean BOURRIEAU, « La participation associative des jeunes » in *Les bénévoles et leurs associations. Autres réalités, autre sociologie?,* sous la dir. de Dan FERRAND-BECHMANN, Paris, l'Harmattan, 2004,pp.277-278

[47] Alexandra AUDOUIN, « L'engagement associatif des passionnés de hip-hop, skate, roller… » in *Les bénévoles et leurs associations. Autres réalités, autre sociologie?,* sous la dir. de Dan FERRAND-BECHMANN, Paris, l'Harmattan, 2004, p.35

[48] Maud SIMONET, *op.cit.,* p.51

[49] Dan FERRAND-BECHMANN, « Militantisme, bénévolat et engagement», in *Les bénévoles et leurs associations. Autres réalités, autre sociologie?,* sous la dir. de Dan FERRAND-BECHMANN, Paris, l'Harmattan, 2004, p.26

III. Structure et Fonctionnement

Les organisations ont plusieurs caractéristiques, parmi lesquelles la division des tâches, la distribution des rôles, le système d'autorité, le système de communications, le système de contribution-rétribution[50]. Si le chapitre précédent s'est concentré sur le portrait-robot et sur les motivations des jeunes qui s'engagent dans l'organisation des simulations académiques, il faut maintenant étudier la structure et le mode de fonctionnement proprement dit de ces équipes multiculturelles. Ce chapitre sera divisé en trois parties: la structure organisationnelle, les ressources nécessaires à la mise en place d'un modèle d'organisation internationale et, enfin, les moyens de communication interne utilisés par les membres de l'équipe. Ainsi, les deux hypothèses qui seront examinées tout au long du chapitre sont le fait que ces groupes chargés de projet appliquent une distinction claire entre les rôles de chaque membre et proposent une hiérarchie des fonctions et une composition par départements mais aussi la nécessité de faire appel aux moyens novateurs pour rendre possible et efficace la communication à l'intérieur de l'équipe.

III.1. Quelle est la structure organisationnelle d'une simulation académique?

Juridiquement parlant…

Tout d'abord, il faut rappeler le fait que *Model European Union Strasbourg* est un projet de l'association BETA (Bringing Europeans Together Association)[51], qui a son siège social en Allemagne. Les objectifs principaux de BETA sont: favoriser une identité et une conscience européenne fondées sur la pluralité, la tolérance et la coopération entre individus, ainsi que le renforcement de la société civile européenne en développant davantage les processus démocratiques aux niveaux national et international et établir des structures administratives durables afin d'assurer le succès de *MEU Strasbourg* et d'autres événements similaires. Parmi ses projets, l'association BETA organise aussi *MEU 2.0,* « un nouveau concept qui fournit une plate-forme en ligne pour découvrir une grande partie des avantages d'une MEU physique. Son principal objectif est de rassembler des jeunes de partout dans le monde, intéressés d'apprendre davantage sur l'Union européenne et son processus législatif, et désireux de discuter sur des thèmes européens pertinents »[52].

[50] Philippe BERNOUX, *op.cit.*, p.135
[51] Pour plus de détails, voir le site web de l'association: http://www.beta-europe.org, page visualisée le 13 septembre 2013.
[52] Description disponible sur le site web de l'association: http://www.beta-europe.org/content/meu-20, page visualisée

Quant à *Model NATO Youth Summit*, il s'est développé comme initiative d'un groupe informel d'étudiants. Les fondateurs du projet ont créé une ONG nommée la Société Euro-Atlantique de Diplomatie (EADS), ayant actuellement son siège en Roumanie, et ils souhaitent constituer une filiale en Belgique afin de faciliter le processus organisationnel de l'événement et la communication juridique avec les partenaires et sponsors de la simulation.

Même si du point de vue juridique ces deux projets ne sont pas pareils, les équipes ont des points communs en ce qui concerne la structure. En premier lieu, il y a un processus de recrutement pour les jeunes qui souhaitent faire partie de l'équipe d'organisateurs. Deuxièmement, il y a une hiérarchie des positions et des départements. Troisièmement, chaque membre de l'équipe a des tâches qui correspondent à son rôle au sein du groupe. On s'intéressera, par la suite, à ces différents points qu'on vient de mentionner.

Le processus de recrutement…

« Une fois le 'déclic' opéré ou l'orientation vers la pratique effectuée, la prise de contact avec l'association n'entraîne pas une entrée immédiate et automatique dans la pratique, et encore moins dans le rôle. »[53] Ainsi, une partie du guide d'entretien a porté sur le processus de recrutement des deux équipes: quels sont les critères? qui décide sur la sélection finale? comment se déroule la procédure de recrutement?

Le processus de recrutement ressemble aux modalités générales de candidature à un emploi, par exemple. Une fois que la période de candidature est ouverte, information transmise via le site web de l'association, sur les réseaux sociaux et via les communiqués de presse, les jeunes intéressés doivent envoyer un dossier de candidature en ligne, contenant une lettre de motivation, un CV et leurs options pour un poste au sein de l'équipe.

En ce qui concerne *Model European Union Strasbourg*, Léo W. décrit le processus de recrutement de la manière suivante:

« Et la candidature pour la position de Directeur Général et toutes les autres se sont tenues en même temps. Cela suppose qu'entre le moment où moi et Alex [la Directrice Adjointe] avons été nommés, on a eu seulement 72 heures pour regarder toutes les candidatures et faire la sélection finale, le recrutement de tous les autres organisateurs. Pratiquement, on a été nommés un mardi et le vendredi suivant on a dû communiquer à BETA les noms des gens qu'on voulait avoir dans l'équipe. On a eu accès à tous les dossiers et on a choisi tout d'abord les chefs et les coordinateurs. Puis, on a sélectionné les autres membres de l'équipe. Dans certains cas, BETA a également souhaité recruter les mêmes personnes mais d'habitude *MEU Strasbourg* est prioritaire, alors on a réussi recruter les gens qu'on a considérés compétents pour ce projet. »

Ce qu'on peut en déduire est le fait que les deux positions de leadership, c'est-à-dire le

le 13 septembre 2013.

[53] Maud SIMONET, *op.cit.*, p.33

Directeur Général et le Directeur Adjoint, sont nommées par le management de l'association BETA. Ensuite, c'est leur responsabilité de consulter les candidatures et de faire la sélection finale. Ce qu'il faut aussi souligner est le fait que ce projet est prioritaire, ce qui suppose que l'association-mère accorde un maximum de soutien aux directeurs du *MEU Strasbourg*, y compris pour le recrutement de leur équipe.

Quant aux critères de sélection, Chiara P., ancienne chef du département de Relations Publiques, précise: « Quand je faisais partie de l'équipe, on les recrutait en fonction de leur expérience de bénévolat et de planification des conférences. » Par conséquent, le recrutement se fait en fonction des compétences et de l'expérience du candidat pour le poste souhaité. Pourtant, le processus n'est pas complètement objectif, selon Michal S.: « Pour MEU, dans mon cas, il a été facile de décider parce que j'avais déjà travaillé avec la plupart des gens auparavant, alors je n'ai choisi que les personnes dont j'avais la certitude qu'ils pouvaient bien mener leur travail. » Encore une fois, le réseau de collègues et d'amis s'avère important dans la sphère d'organisation des simulations académiques. Les directeurs qui sont censés recruter une équipe de 60 à 70 personnes feront ainsi appel aux expériences de travail communes avec certains candidats qu'ils connaissent et auxquels ils font confiance dans l'accomplissement des tâches. La compétition est forte, si on croit ce qu'affirme Mădălina M.:

« *MEU* est désireux de donner la possibilité d'être organisateur à certains des jeunes les plus débrouillards, instruits et ambitieux à travers l'Europe, donc les gens qui ne sont pas conscients de l'importance du projet et de son résultat significatif ne pourront probablement pas trouver leur place dans cet environnement. […] Il y a une pression pour accepter dans l'organisation de l'événement seulement les personnes les plus qualifiées. »

Une procédure similaire s'applique dans le cas de *Model NATO Youth Summit.* Cependant, il faut souligner les différences qui existent dans le processus de recrutement entre la première et la deuxième édition. George M., le fondateur du projet, a été en charge du recrutement au début, car il s'agissait « des personnes avec qui j'avais déjà collaboré ». Tout comme Michal S. pour *MEU Strasbourg*, ses choix ont été fondés sur l'expérience de travail avec certaines personnes et sur le réseau d'amis et collègues. Après avoir constitué un groupe suffisamment grand pour pouvoir avancer le projet, ils ont ouvert une période de candidature pour les places restées disponibles.

Est-ce que le processus de recrutement a changé pour l'édition 2013?

« Généralement, quand une place se libère ou on a besoin d'une personne qui soit spécialisée dans un tel ou tel domaine, on fait un appel public aux candidatures et on sélectionne celle ou celui qu'on considère la/le mieux adapté/e pour cette position. On publie toujours la fiche des tâches pour la fonction dont on a besoin. Chaque individu intéressé par cette fonction peut postuler via notre site web, pendant la période établie. Ensuite, les personnes présélectionnées sont invitées à un entretien, soit en face-à-face, soit via Skype. » (George M.)

De la sorte, on peut affirmer qu'au sein de *MoNYS,* on préfère un soi-disant recrutement par

voie interne. Autrement dit, si les membres d'une édition X souhaitent rester dans l'équipe, le recrutement est presque automatique (on a utilisé « presque » parce qu'il y a deux cas où les anciens membres n'ont pas été recrutés car leurs chefs ont jugé leur activité au sein de *MoNYS* étant insatisfaisante). C'est uniquement après avoir diffusé un appel interne à candidature et après avoir discuté avec les anciens membres des positions qu'ils voudraient occuper qu'ils publient un appel externe, diffusé à travers plusieurs supports de communication.

Les critères de sélection dans le cas de *MoNYS* dépendent de la fiche des tâches qui correspond à chaque position disponible. Ce sont les coordinateurs des Conseils qui évaluent les candidatures et qui font un classement des préférences. Dans une troisième étape, les coordinateurs, ensemble avec les chefs des départements (si la position est déjà occupée) concernés, organisent des entretiens Skype ou en face-à-face avec les candidats « premier choix ». À la fin des entretiens, le *board* (le Directeur Général, le Directeur Adjoint et les deux coordinateurs des Conseils) décide de la composition finale de l'équipe. De toute manière, le recrutement « ne se traduit pas seulement par un contrat de travail mais aussi par un 'contrat psychologique' par lequel le nouveau embauché perçoit des promesses de la part de l'employeur »[54].

Par conséquent, les éléments dont il faut tenir compte quand on parle du recrutement pour les organisateurs des simulations académiques sont les suivants:

- Les personnes qui détiennent des positions de leadership sont nommées par l'association-mère dans le cas de *MEU Strasbourg* ou par le fondateur du projet dans le cas de *MoNYS;*
- Le recrutement par voie interne est privilégié, ce qui va de pair avec le fait qu'une expérience de travail commune positive joue en faveur de la sélection d'un certain membre;
- Pour les positions disponibles, il y a un appel aux candidatures, diffusé généralement en ligne. Les jeunes intéressés doivent ensuite remplir un formulaire de candidature, comprenant un CV, une lettre de motivation et les options préférées comme rôle au sein de l'équipe.
- Les candidatures sont classées en fonction des critères de type expérience, formation académique soit par les directeurs de l'événement (dans le cas de *MEU*), soit par les coordinateurs et chefs de département (dans le cas de *MoNYS*). Une étape supplémentaire est représentée par l'entretien, méthode de recrutement utilisée uniquement pour les organisateurs de la simulation de l'OTAN.

[54] Jean-Marc DÉCAUDIN, Jacques IGALENS, *op.cit.*, p.25

Le leadership…

Comment est structurée une équipe d'organisateurs d'un modèle d'organisation internationale? Les organigrammes[55] présentent une hiérarchie des positions: le niveau du leadership et les différents départements dirigés par un chef. Ainsi, le système d'autorité d'une équipe organisatrice de simulations académiques agit dans le but « de veiller à l'adéquation du comportement de l'individu aux buts que les organisateurs ont fixés à l'organisation »[56].

Le leadership est formé par le Directeur Général et le Directeur Adjoint dans le cas du *MEU Strasbourg* alors que pour *MoNYS*, à part ces deux positions, on compte aussi un Coordinateur du Conseil Administratif et un Coordinateur du Conseil Exécutif. Il est nécessaire de mentionner que pour la première édition de *MoNYS* le leadership a été assuré exclusivement par le manager et fondateur du projet, George M.; les raisons du changement seront évoquées par la suite.

Demandé qui décide sur le fonctionnement de l'équipe, Michal S. a déclaré que « c'est évidemment le rôle du Directeur Général (du *MEU*) et cela est très logique parce qu'il est responsable de tout ce qui se passe dans l'équipe alors il devrait avoir le dernier mot sur le fonctionnement. » Evidemment, conformément au type de leader qui est nommé pour chaque événement, cette responsabilité et, par conséquent, cette prise de décision, peut être partagée: « Nous deux, on coordonne tous les départements, cela n'a pas changé […], la Directrice Adjointe et moi, nous avons divisé les travaux, moi je reçois tout ce qui vient des coordinateurs, du contenu et des ateliers, et elle s'occupe de tout ce qui est lié au triangle relations publiques – collecte de fonds – responsables nationaux. Mais bien évidemment on est toujours en copie des e-mails. », précise Léo W. Le processus décisionnel est partagé aussi dans le cas du *MoNYS:* « En réalité il s'agit d'une décision à quatre: le Directeur, le Directeur Adjoint et les deux coordinateurs. C'est le *board* de MoNYS et toute décision importante est prise collectivement par ces quatre personnes. » On peut considérer que la responsabilité finale, voire juridique, appartient au Directeur Général mais que, généralement, la prise de décision est un processus collectif des individus qui forment la partie leadership de l'équipe.

[55] Voir les annexes n° 23-28
[56] Philippe BERNOUX, *op.cit.,* p.137

Les départements…

Quelles sont les autres composantes de l'équipe? En ce qui concerne *MEU Strasbourg*, il y a deux types d'équipes, les chefs de départements et les coordinateurs. La différence entre eux est le fait que les coordinateurs des interprètes, des lobbyistes, des chaires et des journalistes travaillent individuellement tandis que les chefs des départements ont une petite équipe derrière eux. Il y a les chefs de coordination des participants, du Contenu, des Ateliers et du Protocole, des Relations Publiques, de Collecte de fonds, des Responsables nationaux, de Design et graphique, d'Informatique et de Soutien Local. De plus, il y a aussi un trésorier et un responsable de la liaison avec les institutions.

Pour *MoNYS*, le Conseil Administratif est composé de 4 départements: Informatique, Secrétariat, Gouvernement Interne (ou, plus récemment, Recherche) et Ressources Humaines. Suivant une structure identique, le Conseil Exécutif comprend toujours 4 départements: Relations Publiques, Collecte de fonds, Affaires Diplomatiques, Evénements Sociaux (pour l'édition 2014, les organisateurs ont prévu de fusionner la Collecte de fonds et le département des Evénements Sociaux).

A première vue, il y a plusieurs départements qui existent dans les deux cas: Relations Publiques, Collecte de Fonds et Informatique. Comme il a déjà été mentionné, le but du mémoire n'est pas de faire une comparaison entre ces deux simulations académiques, mais de voir comment elles sont organisées et qui sont les jeunes qui y dédient leur temps et énergie.

Vu que *MEU Strasbourg* offre plusieurs rôles aux participants – délégués, interprètes, lobbyistes, chaires et journalistes-, il semble nécessaire d'avoir un coordinateur pour chaque rôle existant. De l'autre côté, le département de Ressources Humaines[57] du *MoNYS* s'occupe de tous les participants à la simulation, sauf des journalistes qui sont sous la responsabilité du département des Relations Publiques (plus particulièrement, du Rédacteur en chef).

Le département des Ateliers et du Protocole de *MEU* et l'équipe du Contenu ont des tâches similaires aux départements d'Affaires Diplomatiques et de Gouvernement Interne/Recherche de *MoNYS*, s'occupant ainsi des sujets à débattre, des guides de préparation et des orateurs présents à l'événement. De plus, une personne du département Affaires Diplomatiques assure la liaison avec l'OTAN, tandis qu'une autre s'occupe de la liaison avec le Parlement Européen.

Enfin, si pour *MEU* la partie graphique et visuelle représente la tâche d'un département à part, celle-ci est intégrée dans le département Informatique de *MoNYS*. Jusqu'à maintenant on a essayé de voir quels étaient les départements équivalents dans les deux équipes…

[57] Le nom du département peut être trompeur: il ne s'agit pas d'un département typique, celui qui s'occupe du recrutement et de l'évaluation des membres de l'association, mais d'un département qui s'occupe des participants (sélection, communication régulière, assistance pendant la simulation).

Quant aux départements qui sont « uniques » pour une simulation ou l'autre, il s'agit de l'équipe de Soutien Local et du département des responsables nationaux pour *MEU Strasbourg* et du Secrétariat et d'Evénements Sociaux pour *MoNYS.* Les deux équipes d'organisateurs sont internationales, constituées par des jeunes habitant dans différentes régions du monde… Pourtant, le noyau dur de l'équipe *MoNYS* est basé à Bruxelles, tandis que les organisateurs de *MEU* sont situés dans tous les coins de l'Europe et ont besoin des représentants sur place, à Strasbourg, qui assurent le contact local. Toujours une spécificité du projet *MEU*, les responsables nationaux sont des personnes qui appliquent dans leur pays d'origine la stratégie de collecte de fonds et de relations publiques décidée au niveau de ces départements, comme l'atteste Emilia D.:

« J'ai travaillé comme responsable de la liaison avec mon pays, avec la Roumanie, pour le projet *Model European Union 2013*. Cette position suppose de réaliser des activités de collecte de fonds mais également de relations publiques pour la Roumanie, ou plutôt pour les étudiants roumains. Pratiquement, j'ai appliqué la stratégie générale du projet en Roumanie. »

MoNYS se concentre surtout sur une collecte de fonds au niveau de la ville de Bruxelles ou de la Belgique, c'est pour cela que les organisateurs n'ont pas créé un département intitulé Responsables nationaux; cependant, pour l'édition 2014, les organisateurs estiment établir une collaboration avec cinq anciens journalistes de l'événement pour assurer la diffusion des messages et la promotion de la simulation académique dans les cinq régions d'origine de ces journalistes, devenant ainsi des « responsables régionaux de relations publiques ».

Après avoir analysé les organigrammes de ces équipes, on peut confirmer qu'il s'agit d'une structure hiérarchique où le pouvoir décisionnel est détenu par le leadership/*board* du groupe qui a la responsabilité de différents départements, chacun dirigé par un chef. A l'intérieur du département, chaque membre connaît ses tâches spécifiques… Par exemple, Magda K., chef du Secrétariat de *MoNYS 2013*, souligne: « J'ai été chargée de bien distribuer les tâches précises pour les autres deux membres du Secrétariat, j'ai eu une équipe assez petite… J'ai également dû vérifier le travail de mes subordonnés et, en plus, j'avais mes propres tâches à accomplir. Au total, je pense que le niveau du travail a été égal pour tous les membres du département. On a vraiment créé un mini-groupe qui a très bien coopéré. » Un autre exemple de rôle est celui d'Alexandru H.: « Pour *MoNYS 2013*, j'ai été membre du département Collecte de fonds. Mes tâches étaient d'identifier et de maintenir la communication avec les potentiels sponsors avant l'événement. Pendant la simulation j'ai eu plusieurs tâches ad-hoc (assurer la logistique, secrétariat, coordonner des groupes de personnes, aider lors des sessions thématiques, etc.).»

Selon la fiche descriptive du poste, chaque organisateur a une liste des tâches et des délais qu'il doit respecter. Plus on avance dans la hiérarchie, plus on reçoit des responsabilités et il faut consacrer plus de temps au projet. Cette assertion est bien exemplifiée dans le récit de Klaudia T., coordonnatrice du Conseil Administratif de *MoNYS*:

« Ça dépend toujours de la position occupée... Pour un simple membre de l'équipe je dirais 15 heures par semaine, pour un chef de département entre 17 heures et 20 heures tandis que pour les coordinateurs le temps dédié à

MoNYS varie entre 20 et 25 heures hebdomadaires. Et surtout, le nombre d'heures dépend aussi du mois d'activité dont on parle, il y a des périodes calmes et plus agitées pour chaque département, où il y a des délais assez courts et il faut régler plusieurs questions. »

Les équipes d'organisation des simulations académiques, composées de jeunes bénévoles, sont hiérarchiquement structurées comme toute organisation, commençant par le niveau du leadership (sommet stratégique[58]) pour arriver au niveau du management intermédiaire et, ensuite, aux membres « opérationnels ».

Dans la partie suivante on s'intéressera aux ressources qui sont nécessaires à la mise en place d'une simulation académique, à la fois humaines, financières, matérielles, etc.

III.2. Quelles sont les ressources nécessaires pour organiser une simulation académique?

S'agissant des projets des associations/groupes de jeunesse, le sujet des ressources représente un élément essentiel dans notre recherche, surtout dans ce contexte de crise économique globale. « Entre motivation à l'action, envie de réussir les projets, les militants tentent d'organiser leur action. Pour qu'elle soit efficace, la question des besoins se pose. »[59] Comment ces jeunes réussissent-ils à obtenir des fonds pour organiser ces événements? Comment font-ils pour assurer la visibilité du projet et la création des partenariats? Et bien d'autres questions qui sont liées au « paquet de ressources » que *MEU Strasbourg* et *MoNYS* utilisent pour bien mener leur activité…

Pour George M., la créativité et l'innovation « restent les ressources vitales pour organiser une simulation académique » mais « il faut bien avoir les ressources humaines, les ressources financières et la ressource image, tout cela en relation directe avec les sponsors qui veulent toujours savoir quelle est la dimension du projet au niveau de la visibilité, de la publicité, de la représentation ». Mieux dit, pour réaliser un tel événement il faut disposer des bénévoles –sans lesquels le projet ne pourrait pas se développer-, des fonds et de l'image…d'où le rôle-clé des départements Collecte de fonds et Relations Publiques.

Les ressources humaines…autrement dit, les bénévoles

Tous les interviewés ont mentionné en premier lieu la ressource humaine: les organisateurs eux-mêmes. En ce qui concerne la taille de l'équipe, on a vu que *MEU* est formé par plus de 60 jeunes européens tandis que le groupe *MoNYS* est composé de 27 à 35 membres, selon les

[58] Henry MINTZBERG et P. ROMELAER, *Structure et dynamique des organisations*, Paris, Éd. d'Organisation, 1982

[59] Alexandra AUDOUIN, *op.cit.*, p.41

nécessités de l'équipe mais aussi en suivant une certaine tradition. Par exemple, Mihnea H. considère que « cette année le nombre d'organisateurs a été suffisant par rapport au nombre des participants, disons que le nombre d'organisateurs doit être, en pourcentage, 10% du total des participants, ce qui signifie un organisateur pour 10 participants. » Cette opinion est partagée par Klaudia T. qui croit que « dans une équipe vaste il peut y avoir des incohérences à cause du nombre des voix qui s'expriment, ce qui nuit également à l'information générale. Quand il s'agit d'une équipe de taille moyenne, 27 ou 28 personnes, c'est suffisant et agréable. »

Le choix du nombre d'organisateurs dépend aussi de l'expérience passée de la simulation, des besoins identifiés, de la stratégie générale du projet. Directement liée aux ressources humaines c'est la motivation, qu'on a abordée pendant le chapitre II. Les bénévoles choisissent de consacrer une partie de leur temps à transformer la simulation en réalité, ce qui suppose qu'il est nécessaire de maintenir un certain degré de motivation tout au long de la période de préparation de l'événement.

La ressource temps…

« Selon moi, la ressource-temps est celle qui est problématique, celle qui nous manque le plus. On est des bénévoles mais on est également étudiants et, dans la plupart des cas, on travaille aussi, ce qui fait que notre temps disponible pour MoNYS tend à se diminuer. », affirme Olivia D., ancienne Directrice Adjointe de *MoNYS 2013*. Cette remarque va dans le même sens que l'idée exprimée par Elisabetta G. qui considère que ce type d'activité peut se réaliser seulement avant la vie professionnelle, sinon la ressource temps est indisponible. L'implication dans un projet associatif suppose la gestion de ses engagements, « d'organiser d'une meilleure manière la répartition de son temps, de réaffirmer ses priorités »[60].

Un organisateur de simulation académique passe entre une heure et cinq heures par jour en travaillant pour le projet, conformément aux tâches, à la position au sein de l'équipe, à la période de mise en œuvre du plan stratégique général. Ce qui nous semble important à souligner est le fait qu'à travers ces événements les jeunes apprennent à gérer leur temps afin de résoudre leurs tâches dans le bon délai, sans laisser de côté leurs études, leur vie sociale, leurs emplois étudiants.

De plus, il faut prendre en considération le fait que les membres de ces équipes n'ont pas un programme figé de travail, ils ont le droit de choisir les heures qu'ils dédient à la simulation:

« S'engager dans une telle activité comme bénévole suppose investir autant de temps que l'on peut se permettre, sans avoir un calendrier approprié, donc cela signifie d'y être dédié et d'y travailler avec passion. On peut donc travailler plus tard dans l'après-midi, le soir ou la nuit, travailler au fond autant que possible afin de répondre à

[60] Maud SIMONET, *op.cit.*, p.35

nos tâches spécifiques. » (Alexandru H.)

D'un côté, cette option des horaires de travail est bénéfique pour le bon déroulement du processus organisationnel de l'événement. De l'autre côté, on peut se demander si cela n'influe pas sur l'équilibre entre le temps dédié aux études, au travail bénévole et à la vie personnelle. Cependant, ce dernier point ne constitue pas l'objet de cette recherche, ce qu'il faut souligner est la forte motivation des jeunes engagés dans les modèles des organisations internationales.

Les ressources financières et d'image…

La collecte de fonds joue un rôle essentiel dans l'organisation d'une simulation, les ressources financières étant aussi importantes que les ressources humaines. Cet élément est, en réalité, un pilier vital pour la survie de toute association ou ONG qui ne dispose pas des budgets élevés comme les entreprises. Ainsi, il faut avoir un budget bien précis et substantiel: dans le cas du *MEU Strasbourg* il s'agit des fonds du programme Jeunesse en Action[61] alors que pour *MoNYS* les coûts sont principalement couverts par le financement de l'OTAN. Toutefois, les membres des équipes d'organisation ne doivent pas s'appuyer uniquement sur l'aide des institutions simulées. De la sorte, le département de Collecte de fonds est censé trouver d'autres sponsors, négocier des réductions, faire des dossiers de candidature pour différents fonds publics ou privés destinés à la jeunesse. Parmi les sponsors de *MoNYS* on mentionne le Ministère de la Région Bruxelles-Capitale, la compagnie aérienne Star Alliance, la chaîne d'hôtels Thon Bruxelles, Diageo. Quant à *MEU Strasbourg*, déjà à sa huitième édition, il bénéficie des parrainages de certains membres du Parlement Européen et des organisations agissant dans le domaine des affaires européennes.

La couverture médiatique de la simulation, l'image en ligne, la présence sur les médias sociaux représentent un autre type de ressource nécessaire pour une simulation académique. Afin d'être reconnu et de pouvoir transmettre le message et la vision du projet pour atteindre la cible, il faut créer un réseau de partenariats nommés « de visibilité ». Le département de Relations Publiques est responsable de l'élaboration des messages et des documents informatifs et/ou promotionnels, de la déclinaison de la stratégie communicationnelle sur plusieurs supports (page web, médias sociaux, presse écrite, etc.) mais aussi de la création des partenariats avec d'autres associations, institutions ou médias. On étudiera ce sujet davantage dans le chapitre IV, en se concentrant sur la communication externe des simulations académiques. Néanmoins, il faut déjà préciser que la ressource image est plutôt liée aux plates-formes en ligne, les supports

[61] Un programme européen pour la période 2007-2013 censé aider les initiatives des jeunes. Pour plus de détails, voir le site web: http://www.jeunesseenaction.fr, page visualisée le 15 septembre 2013.

traditionnels (presse écrite, TV, radio) n'étant pas un canal de communication privilégié pour une activité de type modèle d'organisation internationale.

Extra: un ordinateur personnel et une connexion internet

D'habitude, un autre type de ressource nécessaire à toute organisation est la ressource matérielle: le siège avec tous ses outils logistiques et administratifs. Comme on l'a déjà mentionné, le siège de l'association-mère du projet *MEU* est en Allemagne mais toute l'activité se déroule… dans l'espace virtuel, digital. Pareil pour *MoNYS*: leur partenaire, l'Association du Traité Atlantique, leur a offert une salle pour les réunions mensuelles des membres habitant à Bruxelles et pour toute correspondance officielle mais la communication et les activités principales se déroulent également en ligne. Pourtant, une seule interviewée, Emilia D., a précisé que « déjà, en tant qu'organisateur, il faut avoir un ordinateur personnel avec une connexion internet, c'est obligatoire… ». Le fait que les autres n'ont pas mentionné cet aspect parmi les ressources nécessaires à la mise en place d'un tel événement suppose que pour tout jeune il est naturel ou logique d'être équipé d'un ordinateur connecté au réseau internet. Les nouvelles technologies d'information et de communication ont rendu possible la création d'une équipe internationale, formée des jeunes qui n'habitent pas tous la même ville, voire le même pays. Ainsi, chaque bénévole qui s'implique dans une simulation académique y apporte ses compétences, son temps, son énergie… et ses outils « d'informatique et de connexion ».

En conclusion, les ressources nécessaires à l'organisation d'une simulation identifiées pendant notre recherche peuvent être synthétisées de la manière suivante:

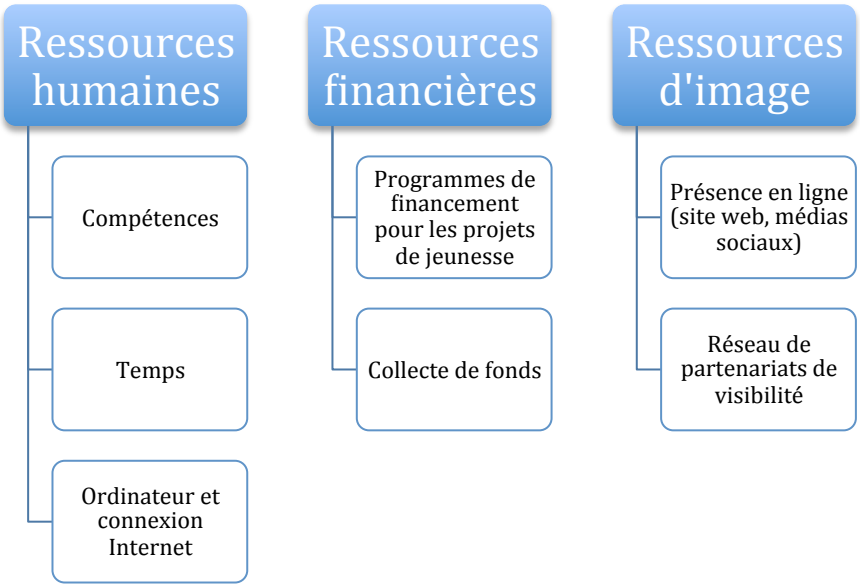


Figure 3. Ressources nécessaires à l'organisation d'une simulation académique

III.3. Quels sont les moyens de communication interne?

La communication interne est un facteur-clé pour le bon fonctionnement de tout groupe, un facteur qui peut se définir dans un premier temps « comme l'ensemble des actions de communication destinées aux salariés d'une entreprise ou d'une organisation »[62]. P.Gilbert et D.Gonzalez ont identifié quatre grands modèles de politique RH qui correspondent à des types particuliers de communication interne: le modèle de la règle négociée, le modèle de la mobilisation, le modèle relationnel et le modèle professionnel[63]. Aucun groupe humain « ne peut pas se passer de communications de ses membres les uns avec les autres et dans tous les sens. »[64] Quel serait le type de communication interne pour une simulation académique? Comment sont informés les membres d'une équipe d'organisateurs de simulation académique? Quelle est la modalité utilisée au sein de *MEU Strasbourg* et de *MoNYS* pour partager les nouvelles, diviser les tâches, tenir au courant le département X des accomplissements du département Y? Surtout, par quel biais est assuré le circuit de l'information pour « pouvoir communiquer en temps réel avec chaque salarié où qu'il se trouve et obtenir ses réactions également sans délai » [65]?

E-mail

Demandés quels ont été les moyens de communication interne, tous les interviewés, à la fois des organisateurs du projet *MEU* que de la simulation *MoNYS,* ont mentionné en premier lieu le e-mail, d'où l'importance d'avoir un ordinateur personnel connecté à Internet. Les organisations ont commencé à « intégrer systématiquement les e-mails dans la communication interne, en particulier pour transmettre des informations factuelles et ponctuelles telles que l'actualité de l'entreprise ou des informations d'urgence »[66].

En règle générale, tous les organisateurs consultent leur boîte e-mail « professionnelle » (c'est-à-dire prénom.nom@natoyouthsummit.org ou initiale.nom@meu201X.org) au moins une fois par jour (pour *MoNYS* il y a l'obligation de répondre dans un délai de 48 heures maximum). Le e-mail est l'outil officiel de communication interne et externe car « il est très direct et un moyen efficace pour garder la trace des communications » (George M.). D'habitude, tout membre opérationnel/*officer* doit mettre en copie du mail le chef de son département et toutes les autres personnes potentiellement concernées ou intéressées par le message en question. Il s'agit d'un vocabulaire « assez professionnel, car des fois il faut transférer le contenu à d'autres départements

[62] Jean-Marc DÉCAUDIN, Jacques IGALENS, *op.cit.*, pp.1-2
[63] *Ibid,* p.34
[64] Philippe BERNOUX, *op.cit.*, p.138
[65] Jean-Marc DÉCAUDIN, Jacques IGALENS, *op.cit.*, p.6
[66] *Ibid,* p.169

ou même à l'extérieur de l'organisation » (Magda K.).

Skype

« On se réunissait sur Skype pour discuter des différents points à débattre. De plus, on envoyait des documents type rapport à l'avance pour que tout le monde puisse les lire, alors cela facilitait beaucoup les discussions entre nous. C'était comme une réunion en face-à-face ou une discussion de vive voix, on partageait des informations, on proposait des solutions, etc. » (Laurent Mathey)

« Grâce à une évolution technologique très rapide qui permet de délivrer une image et un son de qualité, les entreprises disposent de moyens de plus en plus sophistiqués pour organiser leurs réunions, y compris lorsque les participants ne sont pas physiquement présents au même endroit, sur le même site. »[67] Parmi ces moyens facilités par la haute technologie, Skype permet une communication en temps réel, étant très souvent utilisé pour ses options audio et vidéo. Vu que le mode de fonctionnement de l'équipe est différent par rapport aux groupes qui agissent « sur le terrain » et qui ont un siège central justement parce que les échanges et les tâches se réalisent principalement en ligne, Skype s'avère être très efficace quand il s'agit de clarifier des tâches ou de trouver des solutions à certains problèmes urgents.

Dans le cas du *MEU Strasbourg*, les conférences générales (avec tous les membres de l'équipe du projet) ont lieu toutes les trois semaines. Les discussions Skype au sein de chaque département sont établies selon la stratégie du chef du département et selon les disponibilités et besoins du groupe. De même, le Directeur Général et le Directeur Adjoint utilisent Skype au moins deux fois par semaine.

De l'autre côté, il n'y a pas de réunion régulière via Skype avec tous les organisateurs de *MoNYS.* Les quatre jeunes qui forment le *board* se réunissent chaque fois qu'ils le considèrent nécessaire mais, « généralement, chaque département choisit ses moyens de communication privilégiés » (George M.), ce qui suppose que Skype n'est pas utilisé ni de la même manière ni avec la même fréquence par tous les départements. Finalement, Skype représente la meilleure alternative aux discussions de vive voix ou en face-à-face, d'où la nécessité indirectement exprimée des jeunes organisateurs d'essayer d'agir d'une manière similaire à la situation réelle dans une institution.

[67] Jean-Marc DÉCAUDIN, Jacques IGALENS, *op.cit.*, pp.153-154

Groupe et messages Facebook

Tout au long des entretiens on a remarqué le fait que Facebook représente un outil de communication interne plus utilisé par le groupe d'organisateurs de *MoNYS*, même si les membres du *MEU* le mentionnent aussi: « Je pense que cette année on a été vraiment plus efficaces en utilisant Facebook non seulement pour la communication externe mais comme un outil de communication interne en temps réel, ce qui nous a facilité l'échange d'informations et suivre le progrès des tâches. », précise Klaudia T.

Mais pourquoi Facebook, un réseau social qui est généralement vu comme outil de visibilité? Ce qu'on a constaté pendant cette recherche est le fait que Facebook est perçu plus amical et plus rapide que le mail. Si le ton d'un e-mail doit rester professionnel, les messages envoyés sur Facebook sont plus informels et plus concis, créant une « communication ad-hoc » (Magda K.). De plus, l'équipe utilise à la fois le groupe privé où sont inscrits tous les membres organisateurs pour des informations d'intérêt général et pour le partage des documents-clés et les messages individuels ou à plusieurs destinataires pour obtenir une réponse plus rapide et ciblée. En fin de compte, « communiquer c'est à la fois informer et écouter mais l'écoute ouvre tout naturellement la voie au désir que ce qui est dit soit reconnu, considéré, éventuellement pris en compte »[68]. Certains départements créent aussi des groupes Facebook internes afin de faciliter les échanges.

Presque tous les jeunes faisant partie de l'équipe détiennent un smartphone et utilisent l'application Facebook plusieurs fois par jour, ce qui augmente les chances de lire/voir le message très rapidement. Certains interviewés ont affirmé qu'ils écrivaient le même contenu par e-mail et sur Facebook pour s'assurer que l'information arrive à la personne concernée, notamment quand il s'agit de tâches urgentes ou des changements imprévus. Ce constat obéit à la règle selon laquelle il faut créer « une certaine redondance dans l'information distribuée pour être assuré de son efficacité »[69]. Autrement dit, Facebook fonctionne comme un filet de sécurité pour la transmission des messages internes. Enfin, Facebook a une fonction ludique aussi: les organisateurs de *MoNYS* ont aussi créé un groupe de divertissement où ils partagent des articles ou vidéos amusants et discutent des sujets plus personnels, liés à leur vie « hors *MoNYS* ».

[68] Jean-Marc DÉCAUDIN, Jacques IGALENS, *op.cit.*, p.8
[69] *Ibid,* p.43

Réunions en face-à-face

Le sentiment d'appartenance au groupe et la création de nouvelles amitiés ne seraient pas possibles, ou du moins difficilement réalisables, sans les rencontres réelles. Le face-à-face reste le moyen le plus direct d'interaction avec les collègues, permettant de mieux se connaître, d'utiliser la communication non-verbale, de construire un esprit d'équipe. Ainsi, durant l'année d'activité (de Mai à Avril, par exemple) le groupe d'organisateurs du *MEU Strasbourg* se réunit au moins trois ou quatre fois dans différentes villes de l'Europe. Quant à l'équipe de *MoNYS*, les jeunes qui sont basés à Bruxelles participent à des réunions mensuelles et ils organisent au moins une réunion avec tous les membres (en 2013, celle-ci a eu lieu deux jours avant la simulation académique):

« Généralement c'était le deuxième mardi du mois et la date fixe était décidée en fonction des options exprimées sur le groupe Facebook. Le but essentiel de ces réunions était de discuter département par département, de voir le progrès et décider sur les tâches suivantes. Normalement, il y avait au moins un membre pour chaque département présent à ces réunions… Ceux qui ne pouvaient pas être présents à cause des engagements antérieurs, envoyaient des rapports à leurs coordinateurs ou à moi. Un exemple de discussion qu'on a eue dans une réunion mensuelle est lié au panel académique – un mois avant l'événement on n'avait aucun orateur fixé, alors on a demandé à tous les organisateurs de réfléchir et de contacter des orateurs potentiels, sans prenant compte de la position au sein de l'équipe. Un travail, un effort collectif, un bon exemple pour l'esprit d'équipe. » (Olivia D.)

De la sorte, les réunions en face-à-face représentent un passage obligé pour toute association ou groupe informel des jeunes. Le contact humain est essentiel pour le niveau de motivation et le sentiment d'appartenance: « communiquer c'est créer du lien, c'est prendre parti, c'est rendre possible la performance globale »[70]. Par conséquent, il n'est pas conseillé d'arriver le jour de l'événement avec une moitié ou plus de l'équipe qui ne se connaît pas, tenant compte du fait que les organisateurs sont responsables du déroulement de la simulation et pour réaliser cela, un esprit d'union et de valeurs communes, voire de complicité doit exister au niveau de chaque individu qui compose l'équipe.

Rapports réguliers

Un autre moyen de communication est le rapport régulier (mensuel, par exemple) par département. Ces rapports sont utilisés par les deux équipes, *MEU* et *MoNYS*, comme un document de communication (étant envoyé à d'autres départements), de suivi des tâches et du calendrier de travail. Dans le cas du *MEU*, ces rapports sont envoyés avant la conférence générale Skype, servant comme document du travail pour les discussions. Au sein de *MoNYS*, le rapport

[70] Jean-Marc DÉCAUDIN, Jacques IGALENS, *op.cit.*, pp.13-14

mensuel dirigé par le chef de chaque département est envoyé au coordinateur du conseil, au Directeur Adjoint et au Directeur Général.

Les éléments qui composent ce rapport sont les tâches accomplies, les activités prévues pour la période suivante, le progrès général du département vers la réalisation des objectifs globaux, l'ambiance au sein du département, les éventuelles difficultés rencontrées et les interactions avec d'autres départements, le cas échéant.

Documents et calendrier Google

De nouveau, la connexion internet est nécessaire pour avoir accès aux documents et au calendrier Google. L'efficacité de ces instruments vient de la possibilité de partage de l'information instantanément et par le fait que tous les membres peuvent modifier le contenu selon les dernières nouveautés.

Quant au calendrier Google, les organisateurs de la simulation *MEU Strasbourg* l'utilisent « pour y inclure toutes les dates-limite établies par chaque département. Ce calendrier est utile à tous les membres car ils peuvent se rendre compte pourquoi ils doivent respecter le délai, afin de ne pas empêcher les autres départements de travailler, si leurs activités sont liées. » (Léo W.)

De la sorte, ces outils ont à la fois un rôle d'archivage et de stockage d'informations internes (par exemple, des bases de données pour les participants, les partenaires, les médias, etc.) et de vérification du progrès dans la réalisation des tâches. Cela est très important surtout quand les activités d'un certain département dépendent d'un autre département; par exemple, le graphiste reçoit généralement les contenus de la part du département de Relations Publiques, ce qui suppose que le chargé de relations publiques ne doit pas dépasser la date limite établie car cela demanderait une modification du délai accordé au graphiste, etc.

Circuit de l'information

Une des questions posées pendant l'entretien a porté sur le circuit de l'information: comment est partagée l'information au sein de l'équipe, en sachant que le partage de l'information est un « signe de reconnaissance »[71]? Y a-t-il une personne chargée de la communication interne? S'agit-il d'une information *top down* (approche descendante) ou *bottom up* (approche ascendante)?

Pour l'équipe de *MoNYS* on parle plutôt d'une information descendante, le circuit décrit par Mihnea H. étant le suivant: « du Directeur au Directeur Adjoint, ensuite aux Coordinateurs du

[71] Jean-Marc DÉCAUDIN, Jacques IGALENS, *op.cit.*, p.45

Conseil Exécutif et du Conseil Administratif qui informent les Chefs des départements qui transmettent le message à leurs subordonnés. » Quant au projet *MEU*, les deux Directeurs sont censés centraliser toutes les informations et, « pour tout ce qui est information inter-départements, ce sont les chefs de chaque département qui communiquent et se tiennent au courant… » (Chiara P.) Ainsi, le circuit de l'information suit, d'une certaine manière, la structure hiérarchique de l'équipe. Par exemple, Claudia G. du département des Ressources Humaines de *MoNYS* explique:

« Les membres du département [RH] informaient le chef du département qui, à son tour, tenait au courant le Coordinateur du Conseil Administratif. Ensuite, le Coordinateur discutait avec le Directeur, le Directeur Adjoint et le Coordinateur du Conseil Exécutif… Normalement, ce dernier était censé diffuser l'information auprès du chef du département de Relations Publiques ou d'un autre département qui aurait pu avoir besoin de ces chiffres ou de ces informations [ayant l'origine dans le département RH]. »

Figure 4. Circuit de l'information interne dans une équipe d'organisateurs

****

Ce chapitre s'est concentré sur l'analyse de la structure et du fonctionnement d'une équipe d'organisateurs pour une simulation académique. S'appuyant essentiellement sur les entretiens auprès des jeunes bénévoles, on est arrivé à dresser la structure-type du groupe. Il s'agit d'une **équipe constituée suite à un processus de recrutement**, à la fois par voie interne et par appel public aux candidatures. Une fois sélectionnés, les membres de l'équipe se voient accorder un rôle et des tâches particulières. Ainsi, le groupe de projet suit une **structure hiérarchique** où le pouvoir décisionnel est détenu par le sommet stratégique; le deuxième niveau est assuré par les chefs de département et, finalement, le dernier niveau est composé par les organisateurs opérationnels/*officers* de chaque département.

On s'est également intéressé aux ressources nécessaires pour l'organisation de ce type d'événements. En premier lieu, les bénévoles eux-mêmes, les **ressources humaines**, représentent la ressource vitale pour la réalisation de l'événement: leurs motivations, leurs compétences et leur temps libre constituent des éléments sans lesquels le projet ne pourrait pas avoir lieu. En second lieu, comme tout autre projet, une simulation académique a besoin de **ressources financières et d'image**, d'où l'importance des départements Collecte de fonds et Relations Publiques.

Enfin, on a voulu comprendre les moyens de communication interne qui rendent possible un travail qui défie les frontières physiques et qui se déroule, pour une bonne partie, dans l'espace virtuel. Ainsi, les équipes d'organisateurs de simulations académiques pratiquent un **modèle relationnel** dans leur communication interne, un modèle qui vise la création du lien social et de l'esprit du consensus. Les supports de la communication interne ne représentent pas de « simples courroies de transmission des messages » car ils « jouent un rôle réel dans l'efficacité de la communication du fait de leur nature et de leurs caractéristiques »[72]. A part les **réunions en face-à-face**, assez rares mais jugées extrêmement importantes pour l'esprit de l'équipe et le sentiment d'appartenance, les moyens de communication les plus utilisés sont le **e-mail** et **Skype**, ce dernier outil représentant un substitut au dialogue de vive voix. De plus, d'autres nouvelles technologies d'information et de communication contribuent à la transmission et à l'accès des documents: **Facebook, Documents** et **Calendrier Google**.

Parmi les fonctions de la communication interne d'une telle équipe on compte la transmission et la cohésion – la première consiste à transmettre des indications opérationnelles qui permettent au groupe de fonctionner en tant qu'appareil et la deuxième agit pour relier entre eux les membres de l'équipe[73]. En ce qui concerne le circuit de l'information, celui-ci est à première vue descendant, mais la figure 4 nous fait comprendre qu'il s'agit d'un processus cyclique, où les chefs de département ont le rôle d'assurer en même temps l'information descendante et l'information ascendante.

Les analyses comprises dans ce chapitre ont validé l'hypothèse selon laquelle les équipes d'organisation de simulation académique appliquent une distinction claire entre les rôles de chaque membre et proposent une hiérarchie des fonctions et une composition par départements mais également l'hypothèse liée à la nécessité de faire appel aux moyens novateurs pour rendre possible et efficace la communication à l'intérieur de l'équipe.

[72] Jean-Marc DÉCAUDIN, Jacques IGALENS, *op.cit.*, p.69
[73] Hervé COLLET, *op.cit.,* p.146

IV. Communication Externe et Visibilité

La communication associative « est dictée par le projet associatif: créer du lien entre sympathisants, volontaires, permanents, bénéficiaires de la cause poursuivie. Elle sera dès lors essentiellement relationnelle »[74]. Ce dernier chapitre se concentre sur la communication externe des simulations académiques, en s'appuyant sur les quatre fonctions de la communication associative identifiées par Hervé Collet: fonction d'opinion, fonction de notoriété, fonction d'incitation, fonction de diffusion[75]. Ainsi, après avoir analysé le profil et les motivations du jeune engagé dans le processus organisationnel et après avoir décrit la structure de l'équipe et les moyens de communication interne utilisés au sein d'un groupe international, il faut étudier les modalités de mise en visibilité et de promotion des simulations académiques.

Le chapitre sera divisé en trois sections, la première portant sur les supports de communication externe, la deuxième sur les collaborations et les partenariats de l'événement et, enfin, la troisième ouvrira la réflexion sur les liens existants avec les organisations internationales simulées. Afin de développer ces dimensions et notamment de soutenir ou d'invalider l'hypothèse conformément à laquelle les organisateurs des simulations académiques utilisent davantage les médias sociaux et les plates-formes en ligne en vertu de la gratuité de ces moyens de communication mais aussi parce qu'ils permettent de mieux toucher leur cible, on fera appel à la fois aux résultats du questionnaire en ligne et aux entretiens auprès les membres des équipes d'organisation.

IV.1. Comment communique-t-on sur l'événement?

A la question « comment vous vous informez sur ce type d'événements? », 28/88 répondants (c'est-à-dire la majorité) ont affirmé que Facebook était leur source d'information sur les simulations académiques. En deuxième position on retrouve les sites web des organisateurs, avec 19 réponses, tandis que l'université représente la troisième place, soit 16 réponses. En cumulant les réponses Facebook (28), les sites web des organisateurs (19) et les sites web dédiés aux jeunes (13), le résultat total des « moyens d'information en ligne » est de 60/88, ce qui signifie 69%. Néanmoins, ce qu'il faut préciser est le fait qu'aucun répondant n'a choisi ni Twitter, ni les journaux, la radio ou la télévision comme sources d'information sur des événements similaires.

[74] Thierry LIBAERT, *Le plan de communication,* Dunod, Paris, 2013, p.263
[75] Hervé COLLET, *Communiquer. Pourquoi, comment? Le guide de la communication sociale,* CRIDEC Editions, Paris, 2004

Qui s'occupe de la communication externe?

La promotion d'une activité, dans notre cas, d'une simulation académique, consiste à « la faire connaître (notoriété) et à susciter la participation du plus grand nombre (incitation) »[76]. Tout d'abord, c'est le département de Relations Publiques qui s'occupe de la stratégie générale de communication des projets qui constituent notre étude de cas, *MoNYS* et *MEU Strasbourg*. Ce sont les chargés de relations publiques qui écrivent et envoient les communiqués de presse, qui mettent à jour les informations parues sur le site web de la simulation, qui élaborent des matériels de communication, qui créent les messages sur les réseaux sociaux et ce sont toujours eux qui proposent des partenariats de visibilité, soit avec des médias, soit avec d'autres associations et institutions.

Pourtant, ce sont tous les membres de l'équipe qui représentent des ambassadeurs du projet et qui communiquent, d'une certaine manière, sur l'événement. Par exemple, le département de Ressources Humaines de *MoNYS 2012* a été chargé de contacter les responsables des formations « sciences politiques, relations internationales, droit, économie, communication » des universités à échelle mondiale pour diffuser le message et les matériels de communication préparés par le département de Relations Publiques. De l'autre côté, la structure de *MEU Strasbourg* fait en sorte que les responsables nationaux s'occupent de la communication externe dans leur pays d'origine, en mettant en application locale la stratégie globale du département de Relations Publiques. De même, les membres du département Collecte de fonds communiquent sur la simulation auprès de potentiels sponsors et partenaires afin de les persuader de soutenir, financièrement ou matériellement, le projet, ce qui répond à la fonction d'incitation[77]. Un autre type de communication externe est effectué par d'autres départements qui s'occupent des orateurs présents lors de l'événement et de la relation avec les institutions internationales, car ils doivent les tenir au courant sur le déroulement de la simulation.

La communication externe est aussi réalisée par les partenaires des simulations académiques. Ainsi, l'association du Traité de l'Atlantique, le Forum Géopolitique Européen, l'Ecole Internationale de l'OTAN en Azerbaïdjan, ECOMUN, BETA et bien d'autres partenaires de *Model NATO Youth Summit* publient des informations à cet égard sur leurs sites web, sur leurs réseaux sociaux et/ou distribuent les matériels de communication à leurs bases de données. Le réseau de collaborateurs et partenaires est un outil de visibilité très important pour *MEU Strasbourg* qui a réussi créer 48 partenariats en 13 pays[78], dont on mentionne plusieurs filiales

[76] Hervé COLLET, *op.cit.*, p.387
[77] Hervé COLLET, *op.cit.*
[78] Information disponible sur leur site web: http://meu-strasbourg.org/images/stories/partner_promoters_meu_2013.pdf, page visualisée le 14 septembre 2013.

d'AEGEE et d'AIESEC, l'Association internationale de Sciences Po Aix-en-Provence, l'Association des Doctorants et Etudiants Roumains en France (ADERF), le Mouvement Européen-France, les Jeunes Européens Fédéralistes, etc. De plus, vu la tradition et le succès de cette simulation du processus décisionnel au niveau européen, *MEU Strasbourg* a également des partenariats médias agissant dans le domaine d'affaires européennes, avec EuroParl TV, EuRadio Nantes, le journal Europe and Me, Radio R (d'origine tchèque), EurActiv.

Enfin, les anciens participants représentent eux aussi un tuyau de communication externe. Pour garder le contact avec les participants, les organisateurs mettent en place des groupes Facebook qui aident à la construction d'une communauté d'intérêt. C'est à travers ces plates-formes en ligne que les anciens participants sont informés d'autres événements qui auront lieu et qui pourraient les concerner. Ensuite, c'est à eux de jouer le rôle de relai d'information auprès de leurs collègues et amis. Comme on l'a décrit dans le chapitre II, le réseau d'amis constitue une source d'information privilégiée: une grande partie des jeunes ont entendu parler d'une simulation académique grâce à leurs amis ou collègues d'université. D'ailleurs, 9 parmi les 88 répondants au questionnaire en ligne ont déclaré être informés des événements de jeunesse par le biais de leurs amis.

Médias sociaux? Facebook en top

Quels sont, alors, les moyens de communication externe privilégiés par les organisateurs pour atteindre leur cible, en choisissant la méthode du message personnalisé? Olivia D. mentionne: « On s'adresse à des jeunes, notre moyen principal de communication externe est donc représenté par les médias sociaux et je pense que cette année Facebook a vraiment constitué un bon outil, surtout en ce qui concerne les contenus publiés et leur fréquence. » Ainsi, avant d'analyser les réponses obtenues lors de notre recherche, il est nécessaire de présenter quelques caractéristiques des médias sociaux qui contribuent à la construction d'une communauté autour de la simulation académique.

Créé en 2004 aux Etats-Unis par Mark Zuckerberg et actuellement disponible en plus de 70 langues, Facebook se définit comme un réseau social qui «permet de rester en contact avec les personnes qui comptent dans votre vie»[79]. Ainsi, les informations potentiellement mises à disposition du réseau concernent l'état civil, les études, les lieux de travail ou les centres d'intérêt de l'utilisateur. Parmi les interactions entre les membres il y a le partage de correspondance et de documents multimédia (photos, vidéos, etc.).

Le réseau Facebook propose des fonctionnalités optionnelles nommées «applications» qui

[79] Présentation officielle avant l'entrée dans le site: http://fr-fr.facebook.com/, page visualisée le 02 Septembre 2013.

modifient la page de l'utilisateur et lui permettent de présenter ou échanger des informations aux individus qui visiteraient son compte. Par exemple, on peut avoir accès à la liste d'amis qu'on a en commun avec un autre utilisateur ou aux listes des groupes ou des réseaux auxquels les amis appartiennent. On peut également regarder les photos de l'utilisateur, commenter ou aimer ses publications, lui écrire sur son mur ou même lui envoyer des pokes (lui taper symboliquement sur l'épaule). Dans l'ère des «solitudes interactives»[80], le paradoxe lié au fonctionnement de Facebook selon Jérôme Batout est que «l'ensemble de l'architecture du site Facebook est fondé sur la notion d'ami, […] une «société» où le conflit n'existe pas. Le seul lien possible y est l'amitié»[81].

Quant à Twitter, il s'agit d'une plateforme de microblogging fondée en 2006 par Jack Dorsey. Les billets sont de courts textes de 140 caractères, ne comprenant pas d'éléments multimédia (ou très peu). What are you doing?, le slogan d'origine le définissait comme un service capable de raconter ce qu'on fait au même moment où l'on fait. A l'heure actuelle, la question se déplace vers la version What's happening?

Bien que l'interface originelle soit en anglais, il y a des versions Twitter en japonais, espagnol ou français. Les utilisateurs de Twitter partagent quelques syntaxes/formules spécifiques comme le nom précédé d'arobase (pour faire le lien avec un autre utilisateur), le mot précédé du signe «#» est un hashtag (plus exactement, un sujet attribué au message). De plus, on peut aussi «retweeter» des informations avec l'avatar de l'auteur d'origine. Afin de mieux organiser les abonnés, Twitter permet la création des listes particulières.

Le rôle majeur de Facebook dans la promotion des simulations académiques est prouvé premièrement par les résultats du questionnaire et ensuite par les affirmations des organisateurs qui lui accordent beaucoup d'importance quand ils présentent les supports de communication utilisés par leur équipe. Pour 60 jeunes répondants au questionnaire, les médias sociaux sont les supports de communication à privilégier lors d'une simulation académique, alors que les sites web des organisateurs ont réussi obtenir 16 votes et les présentations/affiches dans les universités ont reçu 11 votes. De plus, 63 sujets sont abonnés exclusivement aux pages Facebook des simulations académiques alors que 16 répondants suivent à la fois les pages Facebook et les comptes Twitter de ces événements. Facebook sert de support de dialogue entre l'équipe de l'institut et les internautes, le mur étant «l'espace public sur lequel tout internaute autorisé peut afficher un message»[82]. Encore une fois, il y a 0 internautes qui ont déclaré suivre uniquement le profil Twitter d'un modèle d'organisation internationale – cela pourrait se justifier par le fait que le

[80] Dominique WOLTON, *Internet et après?*, Paris, Flammarion, 2000
[81] Jérôme BATOUT, « Le monde selon Facebook », *Le Débat,* 2011/1 n° 163, pp.8-9
[82] Christine BALAGUÉ, David FAYON, *Facebook, Twitter et les autres… Intégrer les réseaux sociaux dans une stratégie d'entreprise,* Paris, Pearson Education France, 2010, coll. Village Mondial, p.40

questionnaire a été distribué via Facebook et pas sur Twitter. Finalement, Twitter est seulement «un outil complémentaire à d'autres réseaux sociaux»[83].

Interrogés sur l'utilité d'une page Facebook pour une simulation académique, 37/88 répondants ont choisi l'instantanéité de l'information, résultat suivi de près par la diversité des contenus (21/88) et par la possibilité d'interaction avec l'équipe d'organisateurs (21/88). En même temps, Twitter serait utile toujours pour l'instantanéité de l'information pour 28 répondants, pour la concision du message (20) et pour la possibilité de réaction en temps réel (15).

La page Facebook de *MoNYS* a plus de 5300 fans alors que *MEU Strasbourg* en a plus de 5000[84]. Les contenus publiés sont assez variés, des messages-texte jusqu'aux photos et vidéos. En ce qui concerne les sujets de ces contenus, il s'agit soit des informations pratiques à l'égard de la simulation (la période de candidature, les dates exactes de l'événement, les thèmes à débattre, l'adresse de l'hôtel, le programme de la simulation, la liste des orateurs, etc.), soit des actualités liées à l'organisation simulée, l'OTAN ou l'UE, ou aux partenaires de l'événement. Par exemple, parmi les cinq derniers messages parus sur le profil Facebook de *MoNYS*, trois concernent les activités récentes de l'OTAN, un présente une simulation partenaire (à Belgrade) et un autre représente un lien vers un article sur l'Egypte écrit par un orateur de l'édition 2013, Kurt Engelen. Quant à *MEU Strasbourg*, toujours parmi les cinq derniers contenus diffusés via Facebook, deux sont liés à la période de candidature pour les Chaires et trois concernent des sujets qui seront débattus durant l'édition 2014. D'ailleurs, les informations pratiques sur l'événement détiennent la première place parmi les contenus qui suscitent le plus d'intérêt selon 30 répondants, tandis que les actualités à l'égard de l'organisation simulée génèrent aussi beaucoup d'intérêt parmi les jeunes qui ont rempli le formulaire en ligne (19/88, le deuxième résultat).

Ce mémoire ne portant pas exclusivement sur les modalités de promotion d'une simulation académique via les réseaux sociaux, l'analyse du contenu paru sur Facebook et/ou Twitter ne se retrouve pas parmi les méthodes de recherche utilisées pour la réalisation de l'étude. Cependant, il serait utile de mentionner que parmi les supports visuels distribués sur Facebook il y a des photos et vidéos officielles et non-officielles prises pendant les différentes activités de la simulation mais aussi d'autres images censées attirer l'intérêt des jeunes et contribuer à la fidélisation des fans, car il ne suffit pas d'obtenir des « j'aime », il faut construire une communauté virtuelle liée par l'intérêt pour l'organisation simulée et par la participation à des simulations académiques. Par exemple, le département de Relations Publiques de *MoNYS* a créé des cartes comprenant des citations des personnalités publiques ou politiques liées à la scène politique, aux relations internationales, aux sciences sociales en général. Ils ont aussi des cartes de vœux pour les fêtes

[83] Christine BALAGUÉ, David FAYON, *Facebook, Twitter et les autres… Intégrer les réseaux sociaux dans une stratégie d'entreprise,* Paris, Pearson Education France, 2010, coll. Village Mondial, p.127
[84] Chiffres disponibles le 18 septembre 2013.

d'hiver, ce qui renforce l'idée des techniques de fidélisation du public.

Même si Facebook est clairement en tête du classement, les interviewés ont cité d'autres réseaux en ligne comme Twitter, Pinterest, Youtube ou LinkedIn, le dernier étant un bon moyen de « contacter les membres du Parlement Européen et des sponsors potentiels pour la conférence » (Chiara P.). Twitter est généralement relié à la page Facebook et renvoie vers celle-là chaque fois qu'il y a une actualité publiée. De plus, il est utilisé pendant l'événement pour tenir au courant les abonnés sur le déroulement des activités, surtout lors des conférences ou des interventions des orateurs connus (*live tweet*). Pinterest et Youtube sont les supports techniques pour le partage des photos et des vidéos, mais d'habitude l'information passe par Facebook (autrement dit, on annonce via Facebook qu'une vidéo de la simulation est disponible sur la chaîne Youtube de l'événement). Quant à LinkedIn, il sert plutôt à contacter des individus ou des organisations, en agissant comme réseau professionnel. De la sorte, ces outils de communication énumérés ci-dessus correspondent surtout à la fonction de diffusion des informations de type « service » et à la fonction de notoriété, qui vise à faire connaître davantage l'association elle-même[85].

Site web, communiqués de presse, newsletters et d'autres moyens de communication

Le site web est à la fois la vitrine de la simulation académique et l'agrégateur de tous les contenus la concernant. Il représente un support de communication essentiel pour tout événement car il regroupe des informations sur l'équipe d'organisateurs, sur les sujets à débattre, sur l'événement en lui-même, sur l'histoire de la simulation académique respective, sur les partenaires et sponsors. L'architecture du site du projet *MEU Strasbourg* contient six dimensions principales: qu'est-ce que représente MEU?, les détails de la conférence qui se prépare, les moyens de participation, des informations sur les organisateurs, des informations sur les partenaires et supporters et un onglet presse. Toujours six dimensions sont disponibles sur le site web du *MoNYS*: l'équipe d'organisateurs, les informations relatives aux comités/conseils simulés et aux sujets à débattre, des documents utiles (l'agenda de la simulation, une brochure sur Bruxelles, un manuel diplomatique, etc.), une page « questions fréquentes », des informations sur les sponsors et partenaires et un onglet multimédia. Les deux sites comprennent aussi des liens vers leurs profils Facebook, Twitter, LinkedIn, Youtube ou Wikipedia (les trois derniers seulement pour *MEU*).

Les communiqués de presse sont préparés par le département de Relations Publiques et distribués par e-mail à des bases de données internes créées par les organisateurs. Ils sont également disponibles sur les sites web des simulations. Il faut préciser que la langue de rédaction

[85] Hervé COLLET, *op.cit.*

des communiqués de presse est l'Anglais mais que d'autres versions peuvent exister grâce aux membres de l'équipe qui traduisent le contenu dans leurs langues maternelles[86]. Il y a plusieurs moments typiques pour l'envoi des communiqués de presse: pour annoncer l'ouverture de la période de candidature, pour présenter les résultats de la sélection, pour informer sur les orateurs de grande valeur qui interviendront dans la simulation, pour faire un compte-rendu de la simulation (message post-événement).

Les newsletters représentent un autre moyen de communication externe; ils sont envoyés automatiquement par e-mail aux individus abonnés et ils sont aussi disponibles sur le site web et sur la page Facebook de l'événement. Pour l'édition 2013, les organisateurs de *MoNYS* ont préparé trois newsletters, dont une avec une thématique spéciale – les bases militaires de l'OTAN. Quant à *MEU Strasbourg*, étant donné qu'il s'agit d'un projet de l'association BETA, ce sont les newsletters régulières de l'association-mère qui incluent des informations sur la simulation et des entretiens avec les organisateurs et les participants.

D'autres supports de communication sont les vidéos de court-métrage de type *teaser,* les journaux de l'événement (écrits par les participants qui jouent le rôle des journalistes et distribués pendant la simulation)[87], les interviews vidéo tournées pendant la simulation et les matériels post-événement. Dans cette dernière catégorie on inclut notamment les brochures-résultats[88].

Les plates-formes en ligne, surtout les médias sociaux, constituent « un bon outil de communication auprès des jeunes intéressés à participer aux simulations académiques » (Dominika K.). Les réponses au questionnaire et les entretiens nous ont aidé à constater que *Facebook* représente en même temps l'outil de communication privilégié par les organisateurs et la source principale d'information des jeunes intéressés par les simulations académiques. « On s'adresse à des étudiants, alors on utilise les plates-formes sociales, les e-mails, ainsi que les bases de données de nos partenaires. Généralement on n'envoie pas de documents imprimés car il serait nécessaire de faire cela partout en Europe, et on n'a pas des fonds alloués à cette activité. », affirme Léo W. Les Directeurs Généraux et les chargés de relations publiques des simulations académiques qu'on a interviewés ont tous souligné le manque de fonds destinés à la publicité ou à des buts promotionnels. Pour *MEU Strasbourg*, il s'agit parfois d'affiches imprimées et de brochures-résultats envoyées par poste. De l'autre côté, *MoNYS* a un montant dédié à la création

[86] Par exemple, pour la première édition de *Model NATO Youth Summit*, tous les communiqués de presse ont été traduits dans plus de dix langues: Anglais, Français, Néerlandais, Roumain, Italien, Tchèque, Grec, Russe, Espagnol, Albanais, Polonais, etc.

[87] Deux numéros de *MoNYS Voice*, le journal de la simulation de l'OTAN, sont disponibles à l'adresse http://www.2013.natoyouthsummit.org/media/newspaper.html, page visualisée le 17 septembre 2013.

[88] Les brochures-résultats des éditions 2011, 2012 et 2013 de *MEU Strasbourg* peuvent être consultées à l'adresse http://meu-strasbourg.org/index.php/partnersandsupporters/information-materials, tandis que la brochure post-événement de *MoNYS 2012* est disponible sur http://www.2013.natoyouthsummit.org/documents/MoNYS%20Booklet.pdf.

d'un mini-clip de promotion, mais cette vidéo est la seule entrée « communication » dans le budget total de la simulation. De la sorte, on peut conclure que les médias sociaux et les plates-formes en ligne sont les supports de communication les plus utilisés par les organisateurs des simulations académiques car ils permettent de mieux toucher leur cible et parce qu'ils représentent des moyens gratuits de mise en visibilité et de communication.

IV.2. Qui sont les partenaires d'une simulation académique?

Dans la sous-partie précédente on a inclus les partenaires des simulations académiques dans la liste des « communicants » sur l'événement. Quelques exemples de partenariats créés par *Model NATO Youth Summit* et *Model European Union Strasbourg* ont déjà été cités, mais il serait utile d'analyser plus en profondeur les différents types d'acteurs qui entrent dans la catégorie « partenaires d'une simulation ».

Les partenariats médias

Parmi les ressources nécessaires à l'organisation d'un tel événement on avait identifié la visibilité, la ressource d'image. Les partenariats médias représentent un moyen privilégié pour se faire connaître et diffuser un message vers le public intéressé.

En regardant la liste des partenaires médias de *MEU Strasbourg*, le premier constat est qu'ils ont tous un lien avec les sujets européens. Ainsi, les organisateurs de la simulation académique ont comme partenaires de type presse en ligne et site d'information Europe and Me, One Europe et EurActiv Politech Bruxelles. Les radios partenaires sont EuRadioNantes (dont le slogan est « L'Europe vue d'une autre oreille) et Radio R (République Tchèque, financée par des fonds européens). Enfin, le partenariat TV le plus important est celui avec EuroParl TV, commencé en 2012: « On a gardé le partenariat mais la différence est que cette année on ne les a pas reçus à Strasbourg comme en 2012 quand on a discuté Frontex, qui était sur l'agenda de la Direction Générale des Affaires Domestiques. » (Léo W.) De plus, *MEU Strasbourg* a réussi à réaliser un partenariat avec OurSpace, un réseau social en ligne alimenté par la jeunesse européenne et des organisations de jeunesse. Par conséquent, vu qu'il s'agit d'une simulation qui concerne l'Europe, les partenariats médias visent le même public et traitent de sujets similaires.

Quant à *MoNYS,* « les communiqués de presse sont aussi un moyen assez utilisé et nécessaire mais on n'a pas réussi à créer des partenariats média, ce qui fait que le taux de visibilité grâce à ces communiqués n'est pas énorme. Pour bien atteindre notre but, je crois qu'il faut se pencher davantage sur les partenariats média partout dans le monde. » (Olivia D.) Pour la

première édition, l'équipe d'organisateurs a eu un partenariat avec Eyes on Europe, un journal centré sur les questions européennes. De plus, l'article paru sur la version en ligne de CNN a obtenu 596 visualisations, 17 commentaires et 335 partages[89]. Cette première édition de la simulation académique de l'OTAN à Bruxelles a attiré l'intérêt de la chaîne TV Jewish News One, qui a réalisé plusieurs interviews avec les organisateurs et les participants de *MoNYS* lors de la conférence tenue au Parlement Européen[90]. S'agissant d'une simulation académique très jeune, qui n'a eu que deux éditions, la dimension « partenariats médias » reste à développer pour les prochains événements: « Je compte que la promotion et la communication régionale qu'on envisage pour la prochaine édition via nos journalistes MoNYS sera un avantage par rapport à 2012 et 2013. » (Olivia D.)

Les partenaires associatifs

Lors des entretiens, une des questions a porté sur les critères de partenariat avec une autre association ou ONG. L'idée principale pour toute collaboration est le partage des valeurs communes et des thèmes d'intérêt commun:

« De manière générale, on accepte toute demande de partenariat. C'est évident qu'on ne veut pas nous associer avec une organisation qui promeut la violence, la haine contre certaines minorités, soient-elles sexuelles ou d'autre type, mais on s'est toujours associé à des institutions européennes ou à des associations internationales bien connues, comme JEF [Jeunes Européens Fédéralistes] ou ELSA [l'Association Européenne des Etudiants en Droit]. » (Michal S.)

Le but principal des partenariats associatifs est le développement de la visibilité mais aussi la possibilité d'obtenir des matériels informatifs. De plus, grâce à ces partenariats il est plus facile de contacter des orateurs et d'inviter des personnalités aux différentes activités sur l'agenda de la simulation.

Les organisateurs de *MoNYS* ont affirmé ne pas avoir une liste de critères pour ces partenariats mais «généralement pour s'associer avec nous, tout partenaire doit être légalement constitué comme ONG ou institution publique, avoir un site web et travailler sur des sujets proches du nôtre ou liés aux affaires internationales, sécuritaires, humanitaires… » (Klaudia T.) Leurs partenaires sont le Forum Géopolitique Européen, l'association BETA, ThessisMUN (la simulation des Nations unies ayant lieu à Thessalonique), ECOMUN (la simulation des Nations unies d'Izmir), l'Ecole Internationale de l'OTAN en Azerbaïdjan, StartUp Greece (plate-forme dédiée aux entreprises start-up), YEL (Young European Leadership) et ArmScoop (une ONG

[89] L'article est disponible à l'adresse web http://ireport.cnn.com/docs/DOC-764969, page visualisée le 17 septembre 2013.
[90] Les vidéos sont disponibles à http://jn1.tv/video/news?media_id=36460, page visualisée le 17 septembre 2013.

dédiée à la coopération scientifique en Arménie). Les partenariats avec d'autres ONG ou associations sont liés « à leur pertinence, à leur implication dans la société civile car on est bien évidemment intéressés de collaborer avec des associations qui agissent dans le domaine des relations internationales, sécurité, droit et journalisme. » (George M.)

MEU Strasbourg bénéficie d'un inventaire beaucoup plus long de partenaires: 48 collaborateurs provenant de 13 pays. Ce nombre élevé de partenariats peut être justifié d'une part par la tradition de l'événement (déjà à sa huitième édition) et, d'autre part, par les conditions obligatoires pour obtenir des financements à travers le programme Jeunesse en Action (qui représente une partie majeure du budget total de la simulation): « On a besoin des partenaires européens qui sympathisent avec notre projet et qui traitent des sujets liés à l'Europe » (Chiara P.). Comme dans le cas de *MoNYS,* c'est le département de Relations Publiques qui est en charge de trouver de partenaires éventuels, la décision finale étant prise par le Directeur Général: « Je dirais qu'il est nécessaire que ces ONG ou instituions aient une perspective européenne. Par exemple, cette année on a un partenariat avec EurActiv, ils nous aident aussi pour l'atelier dédié aux journalistes. » (Léo W.) Parmi les partenaires de *MEU Strasbourg* on retrouve les grandes associations d'étudiants au niveau européen, AEGEE, AIESEC et le réseau d'étudiants Erasmus, mais aussi des organisations de jeunesse engagées dans les affaires européennes et d'autres simulations académiques, surtout des Nations unies.

Les sponsors, les partenaires institutionnels et les endossements

A part les partenariats médias et associatifs, les entreprises et les institutions constituent une catégorie particulière car elles soutiennent du point de vue financier, matériel et communicationnel ces projets. Selon Hervé Collet, pour trouver un parrain, il faut « repérer, parmi les entreprises, celles qui ont des objectifs de communication qui se rapprochent le plus des préoccupations de l'institution, ou ayant des cibles voisines »[91].

La procédure de coopération et collaboration est différente:

« On est intéressé de faire des partenariats avec des organisations capables à nous aider financièrement mais aussi de manière conceptuelle pour le développement du projet. Ici je fais référence aussi à des sponsors qui sont loin du domaine des relations internationales mais qui peuvent nous offrir des services nécessaires à l'organisation d'un événement qui réunit plus de 200 personnes. » (George M.)

Ainsi, il faut faire la distinction entre les sponsors – par exemple, pour ne citer que certains sponsors de *MoNYS 2013,* Smart Events pour le système de sonorisation, Star Alliance pour faciliter les transports des participants jusqu'à Bruxelles ou Diageo pour la cérémonie de clôture

[91] Hervé COLLET, *op.cit.*, p. 89

qui a eu lieu au Club Prince Albert - et les partenaires institutionnels. Ces derniers représentent à la fois des moyens de communication externe et de mise en visibilité grâce à leur image et à travers leurs bases de données mais aussi des fournisseurs de services ou de matériels (il s'agit alors d'une participation en nature liée à l'activité de l'institution). Parmi les partenaires institutionnels de *MoNYS* il faut mentionner le Ministère de la Région Bruxelles-Capitale, Wallonie-Bruxelles International, l'Association du Traité de l'Atlantique. Quant aux partenaires institutionnels de *MEU Strasbourg*, on compte le Centre des Etudes Européennes, le Cercle des Relations Internationales, l'Institut de Recherche des Affaires Européennes, l'Université de Hambourg, etc.

La simulation du processus décisionnel européen bénéficie aussi du soutien de plusieurs groupements politiques, dont l'Alliance des démocrates et des libéraux pour l'Europe (ADLE) et les Sociaux-Démocrates Européens (S&D). Ces différentes sections parlementaires financent certaines parties de l'événement, en offrant des repas ou des matériels académiques ou logistiques – des stylos, des agendas, etc. De plus, vu que l'événement se déroule au siège du Parlement Européen et que parmi les rôles des participants on inclut les euro-parlementaires, un grand nombre des membres des organismes européens endossent le projet, les efforts de communication étant ciblées « afin de collaborer avec les institutions publiques et les fonctionnaires européens qui pourraient plaider en faveur de notre événement comme une méthode d'augmentation de la participation européenne » (Mădălina M.). Parmi les supporters politiques de la simulation on énumère Androulla Vassiliou, la Commissaire Européenne pour l'Education, la Culture, le Multilinguisme et la Jeunesse, Hans-Gert Pöttering, ancien Président du Parlement Européen et Cecilia Malmström, la Commissaire Européenne pour les Affaires Domestiques[92]. Enfin, chaque membre du Parlement Européen peut « devenir sponsor du projet en payant les frais de participation pour les étudiants de leur pays » (Emilia D.).

La dernière catégorie de partenaires est représentée par les organisations simulées elles-mêmes qui feront l'objet du dernier sous-chapitre de ce mémoire. Les partenariats sont issus d'un côté des actions des départements de Relations Publiques et de Collecte de fonds qui proposent certaines collaborations suite à leurs recherches et, d'un autre côté, des demandes externes. La décision finale est prise au niveau du leadership de l'équipe d'organisateurs, en fonction des critères comme le partage des objectifs et des valeurs – notamment dans le cas des ONG – et des avantages liés au développement ultérieur du projet – le soutien financier, matériel et l'augmentation de la visibilité de l'événement.

[92] La liste complète et les déclarations d'endossements peuvent être consultées à l'adresse http://meu-strasbourg.org/index.php/partnersandsupporters/individuals, page visualisée le 20 septembre 2013.

IV.3. Quelle est la liaison avec l'organisation internationale simulée?

Prenant en considération le fait que ces événements dédiés aux jeunes étudiants simulent le fonctionnement et les activités des organisations internationales, un objectif de cette étude a été d'analyser la liaison avec celles-ci. À ce point, il faut rappeler que le choix de ces deux simulations académiques a également été lié au soutien que l'OTAN et le Parlement Européen leur accordent.

Les réponses aux entretiens nous ont aidé à distinguer clairement deux formes de liaison avec l'organisation internationale simulée: le parrainage/sponsoring et le partenariat de visibilité. Cependant, une troisième forme peut aussi être soulignée: la contribution aux contenus de la simulation, l'aide documentaire pour l'élaboration des scénarios et des thèmes à discuter pendant l'événement.

Le parrainage/sponsoring

MEU Strasbourg a bénéficié, pour plusieurs éditions, des fonds issus du programme européen Jeunesse en Action pendant que *MoNYS* a réussi obtenir le financement de la part de l'OTAN. Les deux procédures de candidature sont similaires: les groupes de jeunes ayant une initiative de projet doivent envoyer un projet écrit, contenant différents éléments dont la description du programme, les objectifs, l'impact escompté et une estimation du budget.

« Nous, par exemple, on a postulé conformément au règlement, on a gagné le financement et lorsque l'OTAN a décidé de s'impliquer, c'est seulement le formulaire financier où sont stipulées toutes les conditions de collaboration et de partenariat. Il s'agit plutôt d'un investissement financier et logistique de la part de l'OTAN, il faut toujours justifier tous les pas franchis pour le bon déroulement du projet, toutes les idées qu'on a eues, tout ce qui a bien marché, tout ce qui doit être amélioré, changé ou rajouté… » (George M.)

De la sorte, il y a un engagement légal entre l'OTAN et *MoNYS* via le formulaire de financement et toujours un engagement juridique entre *MEU Strasbourg* et la Commission Européenne via le formulaire Jeunesse en Action. Néanmoins, il faut préciser que c'est la tradition qui fait que les locaux du Parlement Européen sont mis à disposition gratuitement annuellement, ce qui suppose un autre type de parrainage.

En ce qui concerne les responsabilités des équipes de jeunes, le groupe organisateur de *MoNYS* doit soumettre un rapport post-événement à l'OTAN tandis que cette obligation n'existe pas dans le cas du Parlement Européen pour *MEU Strasbourg* car « il n'y a pas un vrai contrat avec le Parlement Européen, ils nous connaissent déjà, on organisera la huitième édition le printemps prochain, les relations sont assez étroites avec le PE » (Léo W.). La brochure-résultat qu'on a mentionnée dans le chapitre III agit en tant que rapport, vu qu'elle est envoyée, avec une

lettre de remerciement, à l'ensemble des partenaires.

Un partenariat de visibilité

Outre l'aide financière ou matérielle, les organisations internationales simulées lors de *MEU Strasbourg* et de *MoNYS* contribuent aussi à l'augmentation du niveau de visibilité du projet. Ces événements sont promus via les pages web et les réseaux sociaux des organisations simulées, ce qui renforce encore une fois l'idée selon laquelle la visibilité de ces événements demeure dans la sphère du digital. Juste à titre d'exemple, après la première édition de *MoNYS*, Kolinda Grabar-Kitarović, l'assistante du Secrétaire Général pour la Diplomatie Publique au sein de l'OTAN, a publié une vidéo de remerciement adressée aux participants et aux organisateurs sur son compte Facebook[93]. Cette année, elle y a publié des photos prises lors de la réception d'ouverture de la simulation académique.

Ce partenariat de visibilité se développe à double sens, vu que les équipes d'organisateurs promeuvent, par la nature même de leurs activités, la mission et les valeurs des institutions simulées. Chiara P., ancienne chef du département de Relations Publiques de *Model European Union Strasbourg*, considère que « le Parlement Européen gagne beaucoup en visibilité car chaque année une centaine de jeunes européens participent à cette simulation et visitent le siège du PE à Strasbourg. […] Disons que le PE gagne en visibilité auprès des jeunes mais aussi en nombre de potentiels candidats à des stages ou des positions d'assistants pour les parlementaires. » Cette opinion est partagée par Léo W. qui affirme que « c'est un avantage pour eux aussi car à travers notre événement on met Strasbourg sur une carte des institutions et ils sont assez contents car d'habitude le monde pense surtout à Bruxelles ».

En ce sens, les simulations académiques orientent l'attention des jeunes vers ces organisations internationales qui bénéficient déjà d'une grande visibilité médiatique. D'ailleurs, un des objectifs de ces événements est de sensibiliser le jeune public sur le mode de fonctionnement et la structure de ces institutions: « On contribue à cette sensibilisation par le processus de négociation, on a eu des briefings à l'OTAN pour comprendre comment les comités doivent être présidés, les Chaires ont été informés sur les procédures à utiliser. » (Olivia D.)

[93] La vidéo peut être consultée à l'adresse https://www.facebook.com/photo.php?v=10151158946698593, page visualisée le 10 septembre 2013.

Aide documentaire et contribution aux contenus de la simulation

Le troisième volet de cette relation entre une simulation académique et l'organisation internationale simulée se réfère à l'aide documentaire et à la contribution aux contenus et même à l'agenda de l'événement de jeunesse.

Tout d'abord, il faut rappeler le fait que chaque équipe d'organisateurs a au moins une personne responsable de la communication avec l'organisation simulée. Cet individu est chargé d'assurer la liaison avec l'organisation respective sur plusieurs aspects, dont l'agenda et les sujets à traiter lors de l'édition suivante de la simulation. Dans le cas de *MoNYS,* il y a trois personnes qui sont en contact permanent avec la Division de Diplomatie Publique de l'OTAN – le Directeur Adjoint, le Coordinateur du Conseil Administratif et le chef du département d'Affaires Diplomatiques – tandis que pour *MEU Strasbourg* cette liaison est maintenue via le Directeur Général et un responsable institutionnel.

En ce qui concerne les thèmes à débattre mais aussi les rôles à simuler, c'est l'équipe de Contenu de *MEU Strasbourg* et le département de Recherche/Gouvernement Interne de *MoNYS* qui s'en occupent. Selon Léo W., en 2013 les responsables du Parlement Européen ont contribué au contenu de la simulation, « j'ai envoyé la liste des sujets qu'on voulait traiter vers la personne responsable et elle nous a dit quels étaient les thèmes plus controversés, d'où on pourrait obtenir des informations ». Quant à la simulation de l'OTAN, la Division de la Diplomatie Publique a eu droit à la décision finale dans les deux éditions précédentes car « il est impératif pour l'OTAN d'avoir un Sommet le plus réaliste possible, ce qui suppose qu'on doit discuter et négocier avec eux les sujets débattus, les comités et conseils représentés lors de la simulation, ils doivent aussi approuver la description des thèmes[94]. Autrement dit, l'OTAN veut que la jeunesse comprenne ce qu'ils font en réalité, comment ils fonctionnent, quelles sont leurs activités. » (Klaudia T.). Ensuite, les organisations simulées assistent les équipes d'organisateurs des simulations avec des matériels et d'autres documents nécessaires.

Une autre contribution à l'agenda de l'événement *MoNYS* est l'aide donnée pour la visite du Quartier Général de l'OTAN, les participants à l'édition de 2012 étant le premier groupe de visiteurs dans l'histoire de l'organisation à dépasser 60 personnes. Les responsables du projet au sein de l'OTAN aident les organisateurs avec les procédures de sécurité pour assurer le bon déroulement de la visite mais aussi avec les orateurs d'honneur (le Secrétaire Général, SE Anders Fogh Rasmussen en 2012 et Jamie Shea, le Secrétaire général adjoint délégué pour les Défis de

[94] Voir annexe n° 20: « Par exemple, en 2012, l'OTAN a souhaité mettre sur l'agenda de la simulation la lutte contre les drogues, ce qui représentait le point le plus récent sur l'agenda réel de l'organisation. Pareil, cette année ils ont insisté d'avoir parmi les sujets traités par MoNYS la résolution des Nations Unies 13 25 sur l'implication des femmes dans la vie politique ». (George M.)

Sécurité Emergents en 2013) et d'autres personnalités de l'OTAN qui tiennent des ateliers ou des discours adressés aux participants de la simulation. Puis, chaque délégation de MoNYS rencontre la vraie délégation du pays représenté auprès de l'OTAN. Ainsi, l'OTAN facilite cette discussion qui « aide à la préparation de la position de la délégation MoNYS sur tel ou tel sujet, pour savoir quelles sont les priorités de ce pays au sein de l'OTAN, tout cela offrant une valeur ajoutée à nos participants car ils ont la possibilité de discuter avec les vrais leaders » (George M.). Enfin, le fait que cette année la réception d'ouverture de la simulation s'est tenue au siège de l'OTAN montre encore une fois l'intérêt et le soutien accordés aux jeunes organisateurs, surtout parce que le « but majeur de cette activité est le networking car […] les participants se trouvent au même endroit et ont la possibilité d'échanger des opinions et de faire connaissance à la fois avec les autres participants, le personnel de l'OTAN et l'équipe d'organisateurs » (George M.)

****

Ce dernier chapitre a porté sur la communication externe d'une simulation académique en se focalisant sur trois dimensions: les moyens de mise en visibilité et de communication externe, les partenariats des événements de ce type et la liaison avec l'organisation internationale simulée. Le **département de Relations Publiques** est l'acteur principal de cette communication externe, mais en réalité il y a plusieurs départements qui promeuvent le projet et le mettent en visibilité, parmi lesquels il y a la **Collecte de fonds** et les **Ressources Humaines**. De plus, les simulations académiques construisent leur image également à travers les **partenaires officiels** et les **anciens participants**.

On s'est également intéressé aux outils de communication externe. En premier lieu, les **plates-formes en ligne** représentent le canal de communication le plus consulté par les potentiels intéressés et le plus utilisé par les organisateurs, particulièrement en vertu de leur gratuité. ***Facebook*** apparaît comme le support de communication le plus avantageux, selon les répondants. Néanmoins, d'autres moyens de mise en visibilité sont mentionnés: Twitter, Youtube, LinkedIn, etc. Le **site web** est l'agrégateur de tous les contenus concernant la simulation, d'où l'importance de sa mise à jour et de la pertinence des messages publiés. Les **newsletters**, les **communiqués de presse**, les **vidéos** et les **brochures** constituent d'autres éléments de visibilité, généralement disponibles exclusivement dans l'espace digital. De la sorte, les entretiens et les réponses au questionnaire en ligne ont validé l'hypothèse liée à l'utilisation des plates-formes en ligne et surtout des médias sociaux comme principal outil de communication externe.

Puis, on s'est concentré sur les différents partenaires d'une simulation académique. On a distingué les **partenariats médiatiques**, **associatifs** et **institutionnels**. Les critères de collaboration tiennent aux valeurs communes et aux sujets similaires mais aussi au potentiel du

développement de la simulation – particulièrement quand on parle de sponsors agissant dans d'autres domaines d'activité que les relations internationales/affaires européennes mais qui soutiennent les organisateurs financièrement ou matériellement.

Enfin, la troisième section du chapitre a été dédiée à la **relation existante entre une simulation académique et l'organisation simulée**. Cette liaison est assurée par au moins un membre de l'équipe d'organisateurs et par un responsable au sein de l'institution internationale. Les dimensions qui caractérisent cette relation sont le **parrainage**, le **partenariat de visibilité** qui fonctionne à double sens et **l'aide documentaire et aux contenus** de la simulation. Ainsi, les coûts de l'organisation sont partiellement couverts par le financement de l'organisation internationale simulée qui, à son tour, transmet sa vision et ses messages, d'une manière réaliste, aux jeunes participants à l'événement. Généralement, les organisateurs sont censés envoyer un **document présentant les résultats et l'impact** de la simulation, soit-il un rapport officiel destiné à l'organisation internationale elle-même ou une brochure adressée à tous les partenaires de l'événement.

V. Conclusions

Cette recherche a porté sur l'organisation des simulations académiques, sujet analysé à travers trois dimensions: les motivations des jeunes engagés dans le processus organisationnel, la structure et le mode de fonctionnement de l'équipe, la visibilité et la communication externe de la simulation. Notre étude de cas a été composée de deux événements ayant lieu en Europe, *Model European Union Strasbourg* et *Model NATO Youth Summit.* Les 17 entretiens et les résultats du questionnaire en ligne ont permis de répondre à la problématique et de confirmer les quatre hypothèses principales du mémoire.

En s'intéressant à l'acteur et au système dont il fait partie, on a réussi dresser le portrait-type du jeune organisateur des simulations académiques: il/elle est un/e étudiant/e intéressé/e par les affaires internationales et européennes. Ayant entre 20 et 27 ans, il/elle possède une expérience dans le domaine du bénévolat et peut s'adapter à d'autres milieux que celui d'origine et, dans la plupart des cas, a déjà participé à des simulations académiques avant de s'impliquer en tant qu'organisateur.

Quant aux motivations, cette étude a permis de distinguer deux catégories majeures: la mise en pratique des notions théoriques et le développement personnel et professionnel. En s'engageant dans la préparation d'un tel événement, le jeune organisateur a la possibilité de mettre en pratique les théories et notions apprises dans le cadre de l'université et d'approfondir sa compréhension de l'institution simulée. De plus, faire partie d'une équipe multiculturelle suppose acquérir et développer un réseau de contacts mais aussi améliorer des compétences personnelles et professionnelles. A part l'embellissement du CV, élément souligné à maintes reprises par les interviewés, il s'agit de gagner de l'expérience et de se sentir utile, de promouvoir une cause ou une idée dans laquelle ces jeunes s'investissent. Grâce à cette expérience, les jeunes franchissent l'étape de la préprofessionnalisation, en validant ainsi la première hypothèse de travail. Les motivations des organisateurs sont stratégiques et tiennent surtout à l'opportunité de se développer individuellement dans un collectif qui partage les mêmes valeurs et intérêts.

En ce qui concerne la structure de l'équipe, celle-ci est composée suite à un processus de recrutement. La voie interne est privilégiée, tout comme le fait d'avoir déjà travaillé avec le candidat; néanmoins, il y a également un appel public aux candidatures qui précède les entretiens et/ou la sélection finale. Chaque membre de l'équipe a un rôle et des tâches spécifiques, conformément à l'organigramme et à la fiche descriptive du poste. Ainsi, le pouvoir décisionnel est détenu par le leadership, le deuxième niveau de la hiérarchie inclut les chefs de département, le troisième niveau regroupe les membres opérationnels/*officers*.

Parmi les ressources identifiées pour bien organiser une simulation académiques, les plus

importantes sont les bénévoles eux-mêmes, car ils offrent leur temps libre et leurs compétences à la réalisation des buts collectifs. Les autres ressources nécessaires à un projet de ce type sont les financements et la ressource-image. De plus, afin de pouvoir travailler au sein d'une équipe éclatée partout dans le monde, l'espace virtuel s'avère très important: les jeunes organisateurs doivent disposer d'un ordinateur personnel connecté à internet pour communiquer avec leurs collègues et pour accomplir leurs tâches.

La communication interne est essentielle dans la distribution des tâches, le partage des actualités mais surtout à la construction de l'esprit d'équipe – communiquer c'est prendre parti et créer du lien. Ainsi, on s'est interrogé sur les moyens de communication au sein d'un groupe qui fonctionne plutôt en ligne. Les jeunes organisateurs utilisent davantage les nouvelles technologies d'information et de communication: e-mail, groupe Facebook, Skype, Google Documents, etc. Cependant, il faut souligner que les interviewés ont mentionné l'importance des réunions en face-à-face, qui même en étant assez rares (3 ou 4 pour *Model European Union Strasbourg* et des réunions mensuelles pour les jeunes habitant à Bruxelles dans le cas de *MoNYS*), jouent un rôle majeur dans le maintien du sentiment d'appartenance. Enfin, Skype est un substitut aux situations de dialogue réel, fait qui accentue le besoin relationnel et du contact humain au sein de toute équipe. Les analyses comprises dans le troisième chapitre ont confirmé l'hypothèse selon laquelle les jeunes organisateurs des simulations académiques suivent une distinction claire entre les rôles de chaque membre, tout en agissant selon une hiérarchie des fonctions et une composition par départements. De même, on a pu valider l'hypothèse liée à la nécessité de faire appel aux moyens novateurs pour rendre possible et efficace la communication à l'intérieur de ces équipes multiculturelles.

Enfin, on s'est intéressé aux moyens de mise en visibilité et de communication externe des simulations académiques. Cette recherche a prouvé le fait que les plates-formes en ligne représentent le support de communication le plus consulté par les potentiels intéressés et le plus utilisé par les organisateurs, notamment parce qu'il s'agit des moyens de promotion non-payants (et les associations de ce type ne disposent pas d'un grand budget dédié à la publicité). Parmi ces supports de communication en ligne, Facebook apparaît comme le support de communication le plus avantageux. Les vidéos, les communiqués de presse, les newsletters, etc. constituent d'autres éléments de visibilité, généralement distribués en ligne; le site web de la simulation est l'agrégateur de tous les contenus communicationnels et représente la source officielle d'information sur l'événement.

Les partenaires - médiatiques, associatifs et institutionnels- constituent un autre vecteur de la communication externe d'une simulation académique. Parmi les critères de partenariat il y a les valeurs communes et les activités similaires mais aussi la possibilité de développer et d'élargir

l'événement grâce à des aides financières et matérielles.

La dernière section du mémoire a porté sur la relation entre une simulation académique et l'organisation simulée. Cette liaison peut prendre plusieurs formes: le parrainage, le partenariat de visibilité et l'aide aux contenus de la simulation. Une grande partie des coûts de l'organisation de l'événement est financée par l'organisation internationale simulée qui utilise ces simulations pour transmettre aux jeunes sa vision et ses messages, d'une manière proche de la réalité.

Ce travail empirique constitue un point de départ pour des recherches plus approfondies sur l'engagement et le fonctionnement des équipes d'organisation des simulations académiques. Tout au long de la rédaction du mémoire de nouvelles directions à étudier se sont révélées. Ainsi, en ce qui concerne la sociologie l'organisation, on pourrait prolonger l'étude sur la question de l'équilibre entre temps libre et travail, sur la division entre l'espace privé et l'espace professionnel. Où se trouve la limite, la frontière entre ces deux espaces si les jeunes bénévoles utilisent des moyens d'information et de communication chez eux, sans un créneau horaire bien défini?

En ce qui concerne les compétences personnelles et professionnelles développées dans le cadre d'une équipe d'organisateurs des simulations académiques, il serait intéressant de voir comment celles-ci serviront dans la vie professionnelle des bénévoles. De plus, vu que la plupart des interviewés ont déclaré être intéressés par une carrière au sein d'une organisation internationale, une recherche pourrait être menée pour analyser le lien entre l'engagement dans un groupe de bénévoles pour une simulation et l'entrée dans une organisation comme l'OTAN ou l'UE. Est-ce que les contacts établis pendant la préparation de l'événement ont constitué un tremplin vers un emploi international? Est-ce que l'approfondissement des connaissances sur l'organisation simulée a représenté un atout par rapport aux autres candidats?

Une autre direction à poursuivre dans une recherche ultérieure est la question des bénéfices éventuels des organisations simulées lors de ces événements. Pourquoi investir, en tant qu'institution internationale, dans une simulation académique? En contribuant à l'organisation des simulations académiques, ces organisations arrivent à promouvoir leur vision parmi les jeunes étudiants mais elles sont déjà bien connues et très visibles, surtout pour les individus intéressés par les relations internationales, alors quelle est la motivation d'un tel investissement? Comment perçoivent les responsables des organisations internationales le déroulement de ces événements? Quel est l'impact escompté lorsqu'ils décident de soutenir une initiative de ce type?

Finalement, pour bien continuer ce travail, on devrait élargir le terrain de recherche pour inclure un plus grand nombre de simulations académiques. En abordant des événements traitant les Nations unies, par exemple, la recherche serait plus détaillée et nous permettrait d'étudier les différences et les similitudes d'un échantillon plus vaste.

Ce travail de recherche s'est avéré une expérience enrichissante, tant au niveau méthodologique et empirique que personnel et relationnel. L'utilisation de l'application Skype pour mener des entretiens avec des jeunes bénévoles habitant dans différents pays accentue le rôle croissant des nouvelles technologies d'information et de communication. Tout compte fait, le travail de terrain et la rédaction du mémoire ont contribué au développement des connaissances méthodologiques et des procédures empiriques du chercheur.

Sources documentaires et bibliographie

Les sources documentaires

Les centres de documentation consultés

- Bibliothèque interuniversitaire Sainte-Barbe;
- Bibliothèque Sainte-Geneviève;
- Bibliothèque publique d'information – Centre Pompidou;

Les sources documentaires

a) Sources électroniques

- Site web de *Model NATO Youth Summit*: http://www.natoyouthsummit.org (consulté dans la période 01 Août-20 Septembre 2013);
- Site web de *Model European Union Strasbourg*: http://meu-strasbourg.org (consulté dans la période 01 Août-20 Septembre 2013);
- Profil *Facebook* de *Model NATO Youth Summit*: https://www.facebook.com/modelnatoyouthsummit?fref=ts (consulté dans la période 20 Août-20 Septembre 2013);
- Profil *Facebook* de *Model European Union Strasbourg*: https://www.facebook.com/meustrasbourg?fref=ts (consulté dans la période 20 Août-20 Septembre 2013);
- Site web de l'OTAN: http://www.nato.int/ (consulté dans la période 01 Septembre-20 Septembre 2013);
- Site web de l'association BETA: http://www.beta-europe.org (consulté dans la période 01 Septembre-20 Septembre 2013);
- Site *Best Delegate: http://bestdelegate.com/model-un-conferences-database/*, consulté dans la période 01 Septembre-20 Septembre 2013);
- Site web d'Eurostat: http://epp.eurostat.ec.europa.eu/statistics_explained/index.php/Tertiary_education_statistics, (consulté dans la période 01 Septembre-20 Septembre 2013);
- Site web de l'Association des Etudes Politiques, Royaume Uni: http://www.psa.ac.uk/events/eu-simulations-scholarly-reflection-and-research-innovative-teaching-methodology, (consulté dans la période 01 Septembre-20 Septembre 2013);
- Site web de Fonda: http://www.fonda.asso.fr/Associations-et-individu-quelles.html, (consulté dans la période 01 Septembre-20 Septembre 2013);

- Site web de l'INJEP: http://www.injep.fr/L-engagement-associatif-des-jeunes, (consulté dans la période 01 Septembre-20 Septembre 2013);
- Portail de revue en sciences humaines et sociales Persée: http://www.persee.fr/web/guest/home (consulté dans la période 01 Août-20 Septembre 2013);
- Base de données Cairn: http://www.cairn.info/ (consulté dans la période 01 Août-20 Septembre 2013);
- Base de données Jstor: http://www.jstor.org/ (consulté dans la période 01 Août-20 Septembre 2013);

b) Sources orales (entretiens)

- Entretien Emilia Drăgoi, responsable nationale pour la Roumanie, MEU Strasbourg, le 13 Août 2013
- Entretien Dominika Kaczkowska, chargée de relations publiques, MEU Strasbourg et MoNYS, le 14 Août 2013
- Entretien Laurent Mathey, chef coordination participants, MEU Strasbourg, le 19 Août 2013
- Entretien Mădălina Mihai, chargée de relations publiques, MEU Strasbourg, le 04 Septembre 2013
- Entretien Chiara Palieri, chef département Relations Publiques, MEU Strasbourg, le 14 Août 2013
- Entretien Michal Smrek, Directeur Général MEU Strasbourg, le 31 Août 2013
- Entretien Léo Wilkinson, Directeur Général MEU Strasbourg, le 15 Août 2013
- Entretien Roxana Chiriac, chargée de relations publiques, MoNYS, le 19 Août 2013
- Entretien Olivia Drăguşin, Directrice Adjointe MoNYS, le 10 Juillet 2013
- Entretien Mihnea Hanganu, Directeur Adjoint MoNYS, le 19 Août 2013
- Entretien Alexandru Hordilă, chargé collecte de fonds, MoNYS, le 19 Août 2013
- Entretien Claudia Guidea, chargée de ressources humaines, MoNYS, le 11 Juillet 2013
- Entretien Elisabetta Giromini, chef département Ressources Humaines, MoNYS, le 27 Août 2013
- Entretien Magda Kocianova, chef Secrétariat, MoNYS, le 21 Août 2013
- Entretien George Manea, Directeur Général MoNYS, le 12 Juillet 2013
- Entretien Simona Marican, chef département Relations Publiques, MoNYS, le 21 Août 2013

- Entretien Klaudia Tani, Coordinatrice Conseil Administratif, MoNYS, le 21 Août 2013

Bibliographie sélective:

a) Les livres

Méthodologie

-BLANCHET A., *Dire et faire dire. L'entretien,* Paris, A. Collin, Coll. U, 2003, 171 p.

-GRAWITZ M., *Méthodes des sciences sociales,* Paris, Dalloz, Coll. Précis, 2000, 1019 p.

-KAUFMAN J.-C., *L'entretien compréhensif,* Paris, A. Collin, Coll. 128, 2006, 127 p.

-MUCCHIELLI A. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, 296 p.

-QUIVY R., VAN CAMPENHOUDT L, *Manuel de recherche en sciences sociales,* Paris, Dunod, 1988, 272 p.

Sociologie et communication des organisations

-BALLÉ C., *Sociologie des organisations,* Paris, PUF, 2002, Coll. Que sais-je?, 127 p.

-BERNOUX P., *Sociologie du changement dans les entreprises et les organisations,* Le Seuil (Points-Essais), 2010, 368 p.

-BERNOUX, *La sociologie des organisations*, Editions du Seuil, Paris, 2009, 466 p.

-BOUZON A., *La communication organisationnelle en débat: champs, concepts, perspectives*, Paris, L'Harmattan, 2006, 292 p.

-CROZIER, M., FRIEDBERG, E., *L'acteur et le système*, Seuil, Paris, 1977

-LAFAYE C., SINGLY F., *La sociologie des organisations,* Paris, Nathan, 1996, 127 p.

-MINTZBERG H., SAGER P., *Le pouvoir dans les organisations,* Paris, Éd. d'Organisation, 2003, 688 p.

-MINTZBERG H., ROMELAER P., *Structure et dynamique des organisations,* Paris, Éd. d'Organisation, 1982, 434 p.

-ROGOJINARU A., sous la coord. de, *Comunicare şi cultură organizaţională: Idei şi practici în actualitate*, Editura Tritonic, Bucureşti, 2009, 296 p.

-SAINSAULIEU R., *Sociologie de l'entreprise. Organisation, culture et développement*, Paris, Presse de Sciences Po et Dalloz, 1997

-SCIEUR P., *Sociologie des organisations. Introduction à l'analyse de l'action collective organisée. 2e éd.,* Paris, Armand Colin, 2008, coll. Cursus, 188 p.

Engagement associatif

-FERRAND-BECHMANN D., sous la dir.de, *Les bénévoles et leurs associations. Autres réalités, autre sociologie?,* Paris, l'Harmattan, 2004, 320 p.

-HÉLY M., SIMONET M., sous la dir. de, *Le travail associatif,* Presses Universitaires de Paris Ouest, 2013, 221 p.

-NICOURD S., *Le travail militant*, Presses Universitaires Rennes II, 2009, 128 p.

-SIMONET M., *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit?*, Paris, la Dispute, 2010

-SUE R., PETER J.-M., *Rapport de recherche. Intérêts d'être bénévole*, Paris, Université Paris Descartes, novembre 2011

-VENDRAMIN P., *L'engagement militant*, Presses universitaires de Louvain, 2013, 190 p.

-VLĂSCEANU C., *Organizaţiile non-guvernamentale studenţeşti: Networking şi dezvoltare profesionala˘*, mémoire de licence, Université de Bucarest, Faculté de Sociologie et Assistance Sociale, juin 2011

Communication associative

-BRYSON, J., *Planificarea strategica˘ pentru organizaţiile non-profit*, Bucureşti, Ed. ARC, 2002

-COLLET H., *Communiquer. Pourquoi, comment? Le guide de la communication sociale*, CRIDEC Editions, Paris, 2004, 607 p.

-LIBAERT T., PIERLOT J.-M., *Communication des associations,* Dunod, Paris, 2009, 192 p.

-LIBAERT T., *Le plan de communication*, Dunod, Paris, 2013

-VLĂSCEANU M., *Sectorul nonprofit*, Ed. Paideia, Bucarest, 1996, 336 p.

-WILCOX, D., CAMERON, G.T., AULT, P.H., AGEE, W.K. *Relaţii publice. Strategii şi tactici,* Curtea Veche, Bucarest, 2009, 624 p.

Communication interne

-BEAL J.-P., BLOCH P., HABABOU R., *Entre marketing et management: la communication interne,* Editions Démos, Paris, 2003, 189 p.

-DÉCAUDIN J.-M., IGALENS J., WALLER S., *La communication interne: stratégies et techniques,* Dunod, Paris, 2009, 191 p.

-DUTERME C., *La communication interne en entreprise: l'approche de Palo Alto et l'analyse des organisations*, Bruxelles: De Boeck Université, 2002, 170 p.

-MUCCHIELLI A., *La communication interne: les clés d'un renouvellement*, Armand

Colin, Paris, 2001, 206 p.

-VERGHESE A., *Internal Communications: Insights, Practices and Models*, SAGE Publications, 2012, 224 p.

Technologies d'information-communication et réseaux sociaux

-BALAGUÉ C., FAYON D., *Facebook, Twitter et les autres... Intégrer les réseaux sociaux dans une stratégie d'entreprise,* Paris, Pearson Education France, 2010, coll. Village Mondial, 256 p.

-FANELLI, M., *Guide pratique des réseaux sociaux: Twitter, Facebook... des outils pour communiquer*, Paris, Dunod, 2010, coll. Efficacité professionnelle, 224 p.

-GERMAIN M., *Management des nouvelles technologies et e-transformation: regard systémique sur les TIC dans les organisations du travail,* Paris, Economica, 2006, 292 p.

-MAROUF Z., *Les réseaux sociaux numériques d'entreprise: état des lieux et raisons d'agir*, Paris, L'Harmattan, 2011, 181 p.

-WOLTON, D., *Internet et après?* Paris, Flammarion, 2000, 242 p.

-*Les Métiers face aux technologies de l'information,* M. Gollac, C. Afriat, J.F. Loué, Documentation française, 2003, 166 p.

b) Les articles de revues scientifiques

-BATOUT J, « Le monde selon Facebook », *Le Débat,* 2011/1 n° 163, p. 4-15.

-BECKER H., « Sur le concept d'engagement » (trad. 1970), *SociologieS*, 2006, disponible sur http://w3.univ-tlse2.fr/aislf/spip/IMG/pdf/Becker_MEP_2.pdf

-BERNARDEAU MOREAU D. et HÉLY M., « La sphère de l'engagement associatif: un monde de plus en plus sélectif », in *La vie des idées,* le 31 octobre 2007, disponible sur http://www.laviedesidees.fr/La-sphere-de-l-engagement.html

-BERNARDEAU MOREAU D. et HÉLY M., « Transformations et inerties du bénévolat associatif sur la période 1982-2002 », *Sociologies pratiques*, 2007/2 n° 15, p. 9-23.

-BOSSELUT C., « Don de soi ou professionnalisme? » Recrutement et formation à la Délégation Catholique pour la Coopération, *Sociologies pratiques*, 2007/2 n° 15, p. 111-122

-CHAUVIN D., « La fonction « communication interne » en crise? », *Communication et organisation*, n° 38 | 2010, mis en ligne le 01 décembre 2013 à l'adresse: http://communicationorganisation.revues.org/1476

-DEMOUSTIER D., « Le bénévolat, du militantisme au volontariat », *Revue française des affaires sociales*, 2002/4 n° 4, p. 97-116.

-FILLIEULE O., « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel»

Post scriptum, *Revue française de science politique*, 2001/1 Vol. 51, p. 199-215.

-HÉLY M., « Le travail « d'utilité sociale » dans le monde associatif », *Management & Avenir*, 2010/10 n° 40, p. 206-217.

-NICOURD S., « Les engagements ont-ils vraiment changé? », *Sociologies pratiques*, 2007/2 n° 15, p. 1-5.

-PORTELLI P., « L'autoformation en milieu associatif », *Revue française de pédagogie*. Volume 102, 1993. pp. 45-53.

-PROUTEAU L., « Les différentes façons d'être bénévoles », *Economie et Statistiques*, n° 311, 1998

-PROUTEAU L., WOLFF F.C., « Donner son temps: les bénévoles dans la vie associative », *Economie et Statistiques*, n° 372, 2004

-VERMEERSCH S., « Entre individualisation et participation: l'engagement associatif bénévole », *Revue française de sociologie*, 2004/4 Vol. 45, p. 681-710.

Table des annexes

- Annexe n°1: Capture d'écran site web *Model European Union Strasbourg*
- Annexe n°2: Capture d'écran site web *Model NATO Youth Summit*
- Annexe n°3: Guide d'entretien auprès de jeunes engagés dans le processus organisationnel (Français, Anglais)
- Annexe n°4: Questionnaire en ligne adressé aux participants à des simulations académiques (Français, Anglais)
- Annexe n°5: Tableau récapitulatif interviews
- Annexe n°6: Transcription entretien Emilia Drăgoi
- Annexe n°7: Transcription entretien Dominika Kaczkowska
- Annexe n°8: Transcription entretien Laurent Mathey
- Annexe n°9: Transcription entretien Mădălina Mihai
- Annexe n°10: Transcription entretien Chiara Palieri
- Annexe n°11: Transcription entretien Michal Smrek
- Annexe n°12: Transcription entretien Léo Wilkinson
- Annexe n°13: Transcription entretien Roxana Chiriac
- Annexe n°14: Transcription entretien Olivia Drăguşin
- Annexe n°15: Transcription entretien Mihnea Hanganu
- Annexe n°16: Transcription entretien Alexandru Hordilă
- Annexe n°17: Transcription entretien Claudia Guidea
- Annexe n°18: Transcription entretien Elisabetta Giromini
- Annexe n°19: Transcription entretien Magda Kocianova
- Annexe n°20: Transcription entretien George Manea
- Annexe n°21: Transcription entretien Simona Marican
- Annexe n°22: Transcription entretien Klaudia Tani
- Annexe n°23: Organigramme MoNYS 2012

- Annexe n°24: Organigramme MoNYS 2013
- Annexe n°25: Organigramme MoNYS 2014
- Annexe n°26: Organigramme MEU Strasbourg 2012
- Annexe n°27: Organigramme MEU Strasbourg 2013
- Annexe n°28: Organigramme MEU Strasbourg 2014
- Annexe n°29: Résultats questionnaire en ligne adressé aux participants à des simulations académiques (Français, Anglais)
- Annexe n°30: Capture d'écran profil Facebook MoNYS
- Annexe n°31: Capture d'écran profil Facebook MEU Strasbourg

Annexe n°1: Capture d'écran site web *Model European Union Strasbourg*

Annexe n°2: Capture d'écran site web *Model NATO Youth Summit*

Annexe n°3:

Guide d'entretien auprès de jeunes engagés dans le processus organisationnel (Français, Anglais)

ORGANISER DES SIMULATIONS ACADÉMIQUES – ENGAGEMENT ET COMMUNICATION

Introduction: Étudiante en communication politique et sociale à l'Université Panthéon-Sorbonne, niveau Master 2, j'effectue pour mon mémoire une étude sur l'organisation des simulations académiques (de type *Model European Union*, *Model United Nations*, *Model NATO*), et plus particulièrement sur l'implication dans l'équipe d'organisateurs et les moyens de communication interne et externe utilisés pour la promotion de ces événements. Cet entretien durera entre 50 et 60 minutes. Si nécessaire, votre anonymat sera préservé.

Signalétique

Date et lieu de l'entretien:

Langue de l'entretien:

Sexe:

Age précis:

Niveau d'études:

Domaine d'études:

Nationalité:

Pays de résidence:

Expérience du bénévolat:

Expérience professionnelle:

Position dans l'association/équipe d'organisateurs:

Hobbies:

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples)

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques?

Consigne d'entrée

Tout d'abord, il faut connaître les raisons de l'engagement dans une équipe qui organise des simulations académiques de type Modèle d'une organisation internationale. C'est-à-dire, il faut amener l'enquêté à construire son chemin relatif aux objectifs et aux motivations concernant son

engagement et implication dans un événement de ce type. Ensuite, il faut s'interroger sur la structure organisationnelle et sur les moyens de communication et de visibilité choisis pour une simulation académique.

1. Pourriez-vous décrire votre parcours académique et professionnel?

2. Quand avez-vous commencé des activités de bénévolat?

Relances: Dans quel domaine d'activités? Agissez-vous dans plusieurs associations?

3. Que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes? Pourquoi?

4. Quelle est votre expérience concernant l'organisation des simulations académiques des organisations internationales?

Relances: Avez-vous déjà participé à des événements de ce type avant d'être organisateur? Si oui, pourquoi? Etes-vous membre de plusieurs équipes qui s'occupent de simulations académiques?

5. Pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer dans cet événement?

Relances: S'agit-il de l'intérêt porté à l'organisation internationale qui est simulée? Ou de l'opportunité de développer un réseau de contacts et de se faire de nouveaux amis?

6. Quelles sont les différences entre être participant et organisateur d'une simulation académique? Préférez-vous l'un de ces rôles?

7. Comment est structurée l'équipe dont vous faites partie? Y a-t-il un processus de recrutement pour les organisateurs? Si oui, quels sont les critères? Qui décide du mode de fonctionnement de l'équipe?

Relances: L'organisation d'une simulation académique demande combien de temps de la part de chaque membre de l'équipe? Selon vous, quelles sont les ressources nécessaires pour un tel événement? Savez-vous si il y a des différences par rapport aux années précédentes?

8. Quel est/a été votre rôle au sein de l'équipe et quelles sont les tâches à accomplir?

Relances: Combien de temps hebdomadaire dédiez-vous à cette activité? Comment travaillez-vous avec les collègues?

9. Quels sont les moyens de communication utilisés au sein de l'équipe? Avez-vous des réunions régulières? Si oui, en face-à-face ou par Skype? Y a-t-il un intranet ou un groupe Facebook, etc.?

Relances: Comment l'information est-elle partagée entre les différents départements? Est-ce qu'il y a une personne chargée de la communication interne?

10. Agissez-vous en tant qu'entité légale, par exemple comme une association? Est-ce qu'il y a une liaison avec l'organisation internationale simulée? Si oui, s'agit-il d'un partenariat de visibilité ou de parrainage? Comment fonctionne la relation avec cette organisation (soit l'OTAN, l'UE, etc.)? Existe-t-il un contrat entre votre équipe et l'organisation simulée?

11. Comment communiquez-vous sur l'événement? Y a-t-il des supports de communication privilégiés? Quels sont les résultats en termes de visibilité et de communication (partenariats, communiqués de presse, interviews et articles parus, etc.)? Qui s'occupe de la promotion de l'événement?

12. Quel est le processus décisionnel concernant les partenariats pour votre événement? Y a-t-il

des critères d'association avec une institution publique, les médias ou d'autres ONG?

13.En ce qui concerne les participants à des événements organisés par votre association/équipe, existe-t-il un système de feedback? Une plate-forme pour garder le contact avec les anciens participants?

14.Quels sont vos plans d'avenir (carrière, activités de bénévolat, etc.)?

15.Après cette expérience, seriez-vous intéressé de travailler pour une organisation internationale? Avez-vous déjà effectué des stages dans une organisation internationale?

16.Souhaiteriez-vous continuer avec l'organisation des simulations académiques? Pourquoi?

Je vous remercie pour votre temps et votre disponibilité !

ORGANIZING ACADEMIC SIMULATIONS – INVOLVEMENT AND COMMUNICATION

Introduction: Currently a student in Political and Social Communication at the University Panthéon-Sorbonne, Master 2 degree, I am writing my dissertation thesis on the organization of academic simulations (such as *Model European Union, Model United Nations, Model NATO*), especially concerning the involvement in the organizing team and the internal and external communication means used to promote these events. This interview will last between 50 and 60 minutes. If necessary, your anonymity will be preserved.

Personal information

Date and place of the interview:

Language of interview:

Gender:

Age:

Education level:

Field of Study:

Nationality:

Country of residence:

Volunteering experience:

Professional Experience:

Position in the association / organizing team:

Hobbies:

Do you usually check the websites or social media of similar events - "Model of an international organization"? (If yes, please provide examples)

How do you inform yourself on the activities and programs of other youth associations that are active in the field of international relations / political science?

General reference

Firstly, it is important to learn the reasons for getting involved in a team that organizes academic simulations – Models of an international organization. That is to say, it is necessary to bring the respondent to build a path relative to their goals and motivations for their commitment and involvement in an event of this type. Then it is essential to question the organizational structure and the means of communication and visibility chosen for an academic simulation.

1. Could you please describe your academic and professional background?

2. When have you started volunteering and in what area of activity? Are you a member of several associations?

3. What does it mean for you to engage in volunteering activities or in a youth association? Why?

4. What is your experience related to the organization of academic simulations of international organizations? Have you ever participated in such events before being an organizer? If so, why? Are you a member of several teams involved in academic simulations?

5. Why did you decide to get involved in this event? Is it related to a particular interest to the international organization being simulated? Or to the opportunity of developing a network of contacts and making new friends?

6. What are the differences between being a participant and an organizer of an academic simulation? Do you prefer one of these roles?

7. How is the team structured? Is there a recruitment process for the organizers? If yes, what are the criteria? Who decides on the operating mode of the team? In order to organize an academic simulation, how much time is needed from each member of the team? In your opinion, what are the resources needed for such an event? Do you know if there are organizational differences compared to previous years?

8. What is/was your role in the team and what are your tasks? How much time do you dedicate to this activity per week? How do you work with your colleagues?

9. What are the means of communication used within the team? Do you have regular meetings? If yes, face to face or via Skype? Do you have an intranet or a Facebook group, etc.? How is information shared between different departments? Is there a person responsible for internal communication?

10. Do you act as a legal entity, such as an association? Is there a link with the simulated international organization? If so, is it a visibility partnership or a sponsorship? How does the relationship with the simulated organization (i.e., NATO, EU, etc.) work? Is there a legal contract between your team and that international organization?

11. How do you communicate about the event? Are there any communication means that are privileged? What are the results in terms of visibility and communication (partnerships, press releases, interviews and articles, etc.)? Who is responsible for promoting the event?

12. What is the decision-making process on partnerships for your event? Are there specific criteria for getting associated with public institutions, media or other NGOs?

13. Is there a feedback system for the participants to your events? Or any other kind of platform to keep in touch with the alumni?

14. What are your future plans (career, volunteer activities, etc.)?

15. After this experience, would you be interested in working for an international organization? Have you already completed internships in an international organization?

16. Would you like to carry on with the organization of academic simulations? Why?

Thank you for your time and availability!

Annexe n°4: Questionnaire en ligne adressé aux participants à des simulations académiques (Français, Anglais)

Étudiante en Master 2 Communication politique et sociale à l'Université Panthéon-Sorbonne, je réalise pour mon mémoire une étude sur les simulations académiques des processus décisionnels et des structures des organisations internationales qui ont comme public-cible les jeunes (exemples: Model European Union, Model United Nations, Model NATO). Ce questionnaire s'adresse aux internautes qui ont déjà participé à un tel événement ou seraient intéressés d'y participer. Votre anonymat sera strictement préservé. Je vous remercie pour votre disponibilité!

Currently enrolled in a MA degree in Political and Social Communication at the Panthéon-Sorbonne University (Paris), I am focusing for my dissertation on a study concerning the academic simulations of decision-making processes and structures of international organizations that have as target group young people (examples: Model European Union, Model United Nations, Model NATO). This survey is aimed at users who have participated in such an event, or would be interested to participate. Your anonymity will be strictly maintained. Thank you for your time!

I. Données personnelles

I. Personal data

- Sexe: ☐ M ☐ F
- Gender: ☐ M ☐ F
- Age: ☐ 16-18 ☐ 19-21 ☐ 22-24 ☐ plus de 25
- Age: ☐ 16-18 ☐ 19-21 ☐ 22-24 ☐ Over 25
- Niveau d'études: ☐ Bac ☐ Bac +2 ☐ Bac+3 ☐ Bac+4 ☐ Bac+5
- Education level: ☐ Bac ☐ Bac +2 ☐ Bac+3 ☐ Bac+4 ☐ Bac+5
- Domaine d'études:

☐ Relations internationales/sciences politiques

☐ Droit

☐ Communication/journalisme

☐ Sciences humaines et sociales

☐ Economie

☐ Autre

• Field of study:

☐ International Relations / Political Science

☐ Law

☐ Communication / Journalism

☐ Humanities and Social Sciences

☐ Economy

☐ Other

- Avez-vous participé à des activités de bénévolat? Oui/Non
- Have you participated in volunteering activities? Yes/No
- Etes-vous inscrit/e dans une association/syndicat/parti politique? Oui/Non
- Are you registered in an association / union / political party? Yes / No
- Nationalité:
- Nationality:
- Pays de résidence:
- Country of residence:

II. Participation aux simulations académiques des organisations internationales adressées aux jeunes

II. Participation in academic simulations of international organizations addressed to young people

- Avez-vous déjà participé à une simulation académique des organisations internationales?

☐Oui ☐Non

- Have you already participated in an academic simulation of an international organization?

  ☐Yes ☐No

- Seriez-vous intéressé à participer à un tel événement?

  ☐ Oui ☐ Je ne sais pas ☐ Non

- Would you be interested in participating in such an event?

  ☐ Yes ☐ I do not know ☐ No

- Quel est le type de simulation d'une organisation internationale auquel vous avez participé ou qui vous intéresse le plus?

  ☐ Model United Nations ☐ Model European Union ☐ Model NATO Youth Summit ☐ Autre (précisez):

  • What is the type of simulation of an international organization that you attended or that most interests you?

  ☐ Model United Nations ☐ Model European Union ☐ Model NATO Youth Summit ☐ Other (specify):

- Combien de fois avez-vous participé à une simulation de type *Modèle* d'une organisation internationale?

  ☐ 0-4 ☐ 5-10 ☐ plus de 10

- How many times have you attended a simulation/model of an international organization?

  ☐ 0-4 ☐ 5-10 ☐ plus de 10

- Pourquoi avez-vous participé/ participeriez-vous à une simulation d'organisation internationale?

  ☐ Intérêt pour l'organisation simulée

  ☐ Possibilité de mettre en pratique les connaissances académiques

  ☐ Améliorer le CV

  ☐ Expérience antérieure positive

  ☐ Possibilité de rencontrer des jeunes ayant les mêmes préoccupations

☐ Visiter un nouveau pays et développer le réseau d'amis

☐ Curiosité

☐ Autre (précisez):

• Why did you attend / would you participate in a simulation of an international organization?

☐ Interest for the organization being simulated

☐ Opportunity to put into practice the academic knowledge

☐ Improving CV

☐ Positive previous experience

☐ Opportunity to meet young people having the same interests

☐ Visiting a new country and building a network of friends

☐ Curiosity

☐ Other (specify):

III. Informations et expérience

III. Information and experience

- Comment vous vous informez sur ce type d'événements?

☐ Université

☐ Sites web adressés aux jeunes

☐ Sites web des organisateurs

☐ Facebook

☐ Twitter

☐ Amis/collègues

☐ Journaux et/ou magazines

☐ TV et/ou radio

☐ Autre (précisez):

• How do you inform yourself about these types of events?

☐ University

☐ Websites aimed at young people

☐ Organizers' websites

☐ Facebook

☐ Twitter

☐ Friends / colleagues

☐ Newspapers and/or magazines

☐ TV and/or radio

☐ Other (specify):

- Suivez-vous les pages Facebook ou les comptes Twitter des équipes qui organisent ces simulations?

☐ Oui, uniquement Facebook ☐ Oui, uniquement Twitter

☐ Oui, les deux ☐ Non

Donnez des exemples:

- Are you following the Facebook pages or Twitter accounts of the organizing teams?

☐Yes, only Facebook ☐Yes, only Twitter

☐Yes, both ☐No

Please give examples:

- Selon vous, quels sont les contenus qui suscitent le plus d'intérêt sur le site web ou les réseaux sociaux d'une simulation d'organisation internationale?

☐Actualités liées à l'organisation simulée

☐Interviews avec des experts

☐Informations pratiques concernant l'événement

☐ Concours, jeux, activités sociales

☐ Vidéos et photos de l'événement

☐ Guides et manuels liés à la structure et le mode de fonctionnement de l'organisation simulée

☐ Autre (précisez):

• In your opinion, what are the contents that generate the most interest for the website or social networks of a simulation/model?

☐ News related to the concerned organization

☐ Interviews with experts

☐ Practical information about the event

☐ Contests, games, social activities

☐ Videos and photos from the event

☐ Guides and manuals related to the structure and operating mode of the simulated organization

☐ Other (specify):

- Quels sont, selon vous, les supports de communication à privilégier pour un événement de ce type?

☐ Affiches et présentations dans les universités

☐ Sites web des organisateurs

☐ Médias sociaux (Facebook, Twitter, etc.)

☐ TV et/ou radio

☐ Journaux et/ou magazines

☐ Autre (précisez):

• What do you consider as the most appropriate means of communication for such an event?

☐ Posters and presentations inside universities

☐ Organizers' websites

☐ Social Media (Facebook, Twitter, etc.).

☐ TV and/or radio

☐ Newspapers and/or magazines

☐ Other (specify):

- Quelle est, selon vous, l'utilité ou l'avantage d'une page Facebook pour une simulation d'organisation internationale?

☐ Langage amical ☐ Instantanéité de l'information

☐ Possibilité d'interaction avec l'équipe d'organisateurs

☐ Diversité des contenus (texte, photo, vidéo)

☐ Possibilité de «joindre» un évènement

☐ Autre (précisez):

• In your opinion, what is the usefulness or benefit of a Facebook page in the case of a simulation of an international organization?

☐ Friendly language ☐Immediacy of the information

☐ Ability to interact with the team of organizers

☐ Diversity of contents (text, photo, video)

☐ Opportunity to "join" an event

☐ Other (specify):

- Quelle est, selon vous, l'utilité ou l'avantage du compte Twitter d'un événement de ce type?

☐ Langage amical ☐ Instantanéité de l'information

☐ Possibilité d'interaction avec l'équipe

☐Concision du message ☐Possibilité de réaction en temps réel

☐Accessibilité en mobilité

• In your opinion, what is the usefulness or benefit of a Twitter account in the case of a simulation of an international organization?

☐ Friendly language ☐ Immediacy of the information

☐ Ability to interact with the team of organizers

☐ Shortness of the message

☐ Possibility to react in real time

☐ Accessibility in mobility

- Comment évalueriez-vous vos connaissances sur l'organisation simulée après avoir participé à un Modèle?

☐ Faibles ☐ Moyennes ☐ Bonnes ☐ Excellentes

- How would you rate your knowledge about the simulated international organization after participating in such an event?

☐ Weak ☐ Moderate ☐ Good ☐ Excellent

- Quels sont vos objectifs atteints après la participation à une simulation d'organisation internationale?

☐ Meilleure connaissance des relations internationales

☐ Meilleure connaissance de l'organisation simulée

☐ Meilleure compréhension des jeunes de différents pays

☐ Acquisition et développement d'un réseau de contacts

☐ Nouveaux amis

☐ Amélioration du CV

☐ Autre (précisez):

- Which of the following objectives did you achieve by participating in a simulation/model?

☐ Better knowledge about international relations

☐ Better knowledge about the simulated organization

☐ Better understanding of young people from different countries

☐ A network of contacts

☐ New friends

☐ Improving the CV

☐ Other (specify):

- A quel point considérez-vous que l'expérience acquise à travers les simulations des organisations internationales vous sera utile dans l'avenir?

☐Pas du tout ☐Un peu ☐Modérément ☐Assez ☐Beaucoup

- To what extent do you think you will use the experience acquired during simulations/models in the future?

☐Not at all ☐A little bit ☐Some ☐Quite a bit ☐A lot

- Après avoir participé à une simulation des modes de fonctionnement d'une organisation internationale, seriez-vous intéressé à y travailler?

☐ Oui ☐ Je ne sais pas ☐ Non

- After having attended a simulation, would you be interested in working for that specific international organization?

☐ Yes ☐ I do not know ☐ No

- Recommanderiez-vous la participation des jeunes à un Modèle ou une simulation d'organisation internationale?

☐ Oui ☐ Non

- Would you recommend attending a model/simulation of international organization to other young people?

☐ Yes ☐ No

- Avez-vous déjà fait partie d'une équipe d'organisateurs d'un Modèle?

☐ Oui ☐ Non

  - Have you ever been part of a team of organizers for such an event?

☐ Yes ☐ No

- Seriez-vous intéressé d'intégrer une équipe d'organisateurs d'un Modèle?

☐ Oui ☐ Je ne sais pas ☐ Non

- Would you be interested in joining the organizing team of a Model?

☐ Yes ☐ I do not know ☐ No

- Quelles seraient les raisons pour vous impliquer dans l'organisation d'un Modèle?

☐ Expérience du bénévolat

☐ Possibilité de développer les connaissances sur l'organisation respective

☐ Possibilité de travailler avec des jeunes dans un milieu multiculturel

☐ Améliorer le CV

☐ Intérêt pour les relations internationales

☐ Développer des notions de gestion de projet

☐ Autre (précisez):

• What would be the reasons to get involved in the organization of a Model?

☐ Volunteering experience

☐ Possibility to develop the knowledge related to the respective organization

☐ Ability to work with young people in a multicultural environment

☐ Improving the CV

☐ Interest in international relations

☐ Developping project management notions

☐ Other (specify):

Annexe n°5: Tableau récapitulatif interviews

Model European Union Strasbourg		***Model NATO Youth Summit***	
Nom	**Rôle**	**Nom**	**Rôle**
Emilia Drăgoi	Responsable national Roumanie, 2013	Roxana Chiriac	Membre dépt. Relations Publiques, 2013
Dominika Kaczkowska*[95]	Membre dépt. Relations Publiques, 2012	Olivia Drăguşin	Chef Secrétariat 2012; Directrice Adjointe, 2013
Laurent Mathey	Chef coordination délégués, 2012	Mihnea Hanganu	Chef Collecte de fonds, 2013; Directeur Adjoint, 2013
Mădălina Mihai	Membre dépt. Relations Publiques, 2011-2012	Alexandru Hordilă	Membre dépt. Collecte de fonds, 2013
Chiara Palieri	Chef dépt. Relations Publiques 2011	Claudia Guidea	Membre dépt. Ressources Humaines 2012-2013
Michal Smrek	Directeur Général 2012	Elisabetta Giromini	Chef dépt. Ressources Humaines 2012-2013
Léo Wilkinson	Directeur Général 2014	Magda Kocianova	Membre dépt. Relations Publiques, 2012; Chef Secrétariat 2013-2014
		George Manea	Manager de projet 2012; Directeur Général 2013
		Simona Marican	Membre dépt. Relations Publiques, 2012; Chef dépt. Relations Publiques, 2013
		Klaudia Tani	Chef dépt. Gouvernement Interne 2012; Coord. Conseil Administratif 2013-2014

[95] Aussi membre du département Relations Publiques de *Model NATO Youth Summit 2012*.

Annexe n°6:

Transcription entretien Emilia Drăgoi, Liaison avec la Roumanie – Model European Union

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 13 Août 2013, Bucarest

Langue de l'entretien: Anglais

Sexe: F

Age précis: 24

Niveau d'études: Bac+5

Domaine d'études: Affaires internationales

Nationalité: Roumaine

Pays de résidence: France

Expérience du bénévolat: UNICEF ; Médecins du Monde, BETA

Expérience professionnelle: stage au PNUD et à la Fondation pour le Développement de la Société Civile en Roumanie

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Liaison avec la Roumanie

Hobbies: photographie, musique

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples): Oui, mais juste d'autres MEU.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Recherches Google, leurs sites web, le fil d'actualité de Facebook

Pourriez-vous décrire votre parcours académique?

E.D.: J'ai obtenu mon diplôme de licence en économie et affaires internationales et un autre diplôme de licence en droit à Bucarest et je suis actuellement inscrite à un Master en Développement International à Paris.

Quand avez-vous commencé vos activités de bénévolat et en quel domaine d'activités?

E.D.: Je pense que mes premières activités de bénévolat datent du 2009 dans le domaine du développement international et de l'aide humanitaire, au sein de l'UNICEF et ensuite aux Médecins du Monde.

OK. Et maintenant vous faites partie de plusieurs associations?

E.D.: En tant que bénévole j'agis au sein de l'association Bringing Europeans Together (BETA). C'est une ONG adressée aux étudiants européens.

Que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes?

E.D.: Je dirais que les activités de bénévolat traduisent mon besoin d'être active et responsable et impliquée dans des projets qui ont un impact réel, pas uniquement en ce qui me concerne, mais aussi sur la vie des autres.

Quelle est votre expérience liée à l'organisation des simulations académiques?

E.D.: En tant que membre de l'association BETA, j'ai travaillé comme responsable de la liaison avec mon pays, avec la Roumanie, pour le projet Model European Union 2013. Cette position suppose de réaliser des activités de collecte de fonds mais également de relations publiques pour la Roumanie, ou plutôt pour les étudiants roumains. Pratiquement, j'ai appliqué la stratégie générale du projet en Roumanie. Je dois mentionner qu'en ce qui concerne le nombre des participants à Model European Union, mon pays est parmi les plus grands ou les plus importants.

Mais est-ce que vous avez participé à une simulation académique avant d'être organisateur?

E.D.: Oui, en 2012 j'ai participé à Model European Union où j'ai eu le rôle d'un euro-parlementaire portugais socio-démocrate.

Pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer dans l'organisation d'une simulation comme Model European Union?

E.D.: Afin de répondre à votre question, je devrais commencer en vous expliquant comment j'ai appris que cette simulation existait et comment elle fonctionnait… Plusieurs amis à moi ont participé à Model European Union ces dernières années, entre 2008 et 2012, il s'agit des amis qui viennent des pays différents et qui ne se connaissent pas forcément entre eux. Ainsi, je me suis intéressée à l'événement et je me suis rendue compte qu'il ne représente pas uniquement une belle opportunité de rencontrer des jeunes de partout dans le monde ayant le même intérêt pour les affaires internationales mais aussi de découvrir de nouveaux endroits, comme le siège du Parlement Européen à Strasbourg. Travailler, même en simulant, pour une semaine dans le Parlement Européen, c'est une occasion presque unique ! Ensuite, Model European Union signifie apprendre en faisant, *learning by doing*. Autrement dit, j'ai appliqué, j'ai mis en pratique la théorie que je connaissais déjà grâce à mes études universitaires.

Et Model European Union est la seule simulation académique que vous avez organisée?

E.D.: Oui. Pour moi, Model United Nations n'a pas représenté la même chose, finalement je n'ai pas énormément aimé ce concept car je pense qu'il y en a beaucoup partout dans le monde. Même en Roumanie on a déjà trois ou quatre Model United Nations, c'est trop… et c'est difficile de choisir juste un MUN. En comparaison, quand on participe à Model European Union à Strasbourg, on a l'impression qu'il ne s'agit pas d'un jeu ou d'une simulation mais de la vraie vie. Probablement c'est pareil à Model United Nations New York mais pour y aller il faut avoir beaucoup d'expérience, avoir participé à plusieurs MUNs. Selon moi, c'est beaucoup plus difficile d'aller à New York pour un Model United Nations que d'aller à Strasbourg pour Model European Union.

Alors oui, MEU a été la seule simulation académique que j'ai organisée et probablement la seule, vu que MEU 2012 a représenté une expérience intense et complète.

Quelles sont les différences entre participer et organiser une simulation académique?

E.D.: Pour moi, il s'agit de moments différents dans la vie quand on est participant et quand on est organisateur. Généralement, on est organisateur après avoir participé à un tel événement, ainsi on sait déjà ce que les autres attendent de nous et on accomplit nos tâches en fonction de leurs attentes. Etre organisateur suppose vraiment s'impliquer, pas seulement d'envoyer des e-mails et passer des coups de fil. Pensons aux émotions ressenties à la fin de l'événement, quand on se rend compte que tout le travail est fini et que la simulation a eu beaucoup de succès ! De l'autre côté, quand on est participant, on ne voit pas l'image globale, on ne connaît pas le fonctionnement de l'événement ni les coulisses du projet. De plus, quand on est participant, il est impossible d'imaginer combien de temps a été nécessaire pour l'organisation de cette semaine de simulation des propositions législatives ni comment 60 personnes ont travaillé ensemble pendant une année afin de bien organiser l'événement. Mais bien évidemment, les participants profitent le plus de leur temps à Strasbourg et ils s'amusent beaucoup.

Est-ce que vous préférez l'un de ces rôles, participant ou organisateur?

E.D.: Pour moi c'est plutôt une évolution du rôle de participant vers celui d'organisateur. Après mon expérience en tant que participante, j'ai tellement aimé les gens que j'ai rencontrés que j'ai souhaité continuer et m'impliquer davantage. C'était l'occasion de rencontrer des jeunes impressionnants par leur personnalité, leur CV et leur formation académique. Des jeunes qui sont devenus mes amis, grâce à Model European Union. Tout l'événement a été intense et ça aurait été étrange de le quitter, de le laisser comme ça, sans m'impliquer par la suite. Même s'il s'agit d'une seule semaine, chaque moment est sollicitant, on arrive à apprendre énormément de choses… bref, pour répondre à votre question, la plus grande différence est l'émotion ressentie et aussi ce qu'on gagne de l'événement: les participants acquièrent des connaissances et créent de nouvelles amitiés tandis que les organisateurs gagnent des compétences *soft* et développent leurs capacités personnelles.

Comment est structurée l'équipe du projet Model European Union?

E.D.: L'équipe est constituée d'environ 60 personnes, qui appartiennent à différents départements dirigés par des chefs, comme les Relations Publiques, Collecte de fonds, Contenu, Evénements Sociaux, Soutien local, Ateliers. Ces départements sont composés par 3 ou 4 membres et 1 chef et ils s'occupent de la stratégie générale. Afin d'implémenter cette stratégie dans chaque pays, on fait appel à une partie de l'équipe qui réunit les responsables nationaux, *country-liaison officer*, alors 28 personnes.

Y a-t-il un processus de recrutement pour les organisateurs?

E.D.: Oui, le processus de recrutement commence immédiatement après la fin de l'événement, il y a une période très courte, moins d'un mois, entre ces deux moments. Il faut remplir le formulaire de candidature et, selon la motivation, l'expérience et la formation académique, on est recruté ou pas… Puis, tout dépend des préférences marquées dans le formulaire, si on préfère tel ou tel département et ainsi de suite.

Et qui décide du fonctionnement de l'équipe?

E.D.: Généralement, les grandes décisions sont prises par le Directeur Général et le Directeur Adjoint du projet.

Selon vous, combien de temps hebdomadaire est nécessaire de la part de chaque membre de l'équipe pour bien organiser la simulation?

E.D.: Je dirais entre 5 et 10 heures par semaine, mais il s'agit d'un chiffre indicatif, tout dépend de la période, du département, de la position détenue au sein du département. De plus, il y a un écart entre le moment du début du travail pour chaque département, il me semble que l'équipe du Contenu commence la première, ensuite les Relations Publiques et la Collecte de fonds et uniquement après les responsables nationaux car nous, on travaille conformément à la stratégie déjà adoptée. Mais quand l'événement approche, je pense que chaque membre travaille au moins 2 heures par jour.

Quelles seraient les ressources nécessaires pour un tel événement de jeunesse?

E.D.: Déjà, en tant qu'organisateur, il faut avoir un ordinateur personnel avec une connexion internet, c'est obligatoire… De même, la ressource-temps est extrêmement importante ! En tant qu'équipe, la communication est essentielle, tout le reste vient par la suite. Evidemment, les ressources humaines sont aussi importantes car il s'agit des bénévoles, des jeunes qui travaillent sans être payés, alors leur motivation doit être forte… Malheureusement, ça peut arriver que des membres de l'équipe perdent leur intérêt pour le projet, ce qui affecte toute l'équipe et le processus tout entier. Alors, la communication interne et le respect mutuel sont très importants pour bien mener ce projet. De plus, le leader de l'équipe, le Directeur Général, doit travailler énormément pour guider, contrôler, communiquer, garder ses membres contents et efficaces. Ah, il est nécessaire d'avoir un compte Skype car toutes les conférences ont lieu sur Skype, vu que l'équipe est européenne et éparpillée sur le continent…

Alors Skype et les emails sont les moyens de communication les plus utilisés?

E.D.: Oui, exactement.

Comment est diffusée ou partagée l'information entre les différents départements? Y a-t-il des réunions régulières?

E.D.: Les réunions sont soit hebdomadaires, soit bimensuelles, en fonction du département ou

du type de discussion. Mais sinon, on a tous des emails professionnels qu'on utilise quotidiennement pour s'informer, pour poser des questions aux responsables concernés par l'information qu'on veut obtenir.

Est-ce qu'il y a une personne chargée de la communication interne?

E.D.: Pour tout ce qui est information inter-départements, ce sont les chefs de chaque département qui communiquent et se tiennent au courant…

Quel est le lien avec le Parlement Européen, vu qu'il s'agit d'une simulation du processus décisionnel de l'Union Européenne?

E.D.: Disons que les membres de l'équipe du Contenu ont tous fait des études européennes, alors ils connaissent très bien ces sujets. Ensuite, il y a une personne chargée de faire la liaison avec les institutions européennes.

Mais s'agit-il d'un partenariat de visibilité ou aussi de parrainage?

E.D.: Le Parlement Européen nous offre ses locaux pour toute la semaine, alors on peut considérer qu'il s'agit d'un type de parrainage. De même, il y a différentes sections parlementaires qui financent certaines parties de l'événement, en offrant les repas ou des matériels académiques ou logistiques – des stylos, des agendas, etc. Enfin, chaque membre du Parlement Européen peut devenir sponsor du projet en payant les frais de participation pour les étudiants de leur pays.

Est-ce qu'il y a un système de feedback pour les participants?

E.D.: À la fin de l'événement, les participants sont invités à remplir un formulaire de satisfaction et là ils peuvent donner leur opinion sur ce qui a bien marché, ce qui pourrait être amélioré ou changé. De plus, il y a un groupe Facebook dédié aux anciens participants, ce qui crée une bonne plate-forme de discussions et partage d'informations. Il faut aussi mentionner le fait que la plupart de nouveaux membres de l'association BETA sont des anciens participants à Model European Union, ce qui suppose que ce réseau fonctionne bien.

Et quels sont vos plans d'avenir?

E.D.: Tout d'abord je voudrais finir mon Master et réaliser un stage dans une institution européenne. Je continuerai mes activités humanitaires au sein des Médecins du Monde.

Et après cette expérience au sein de Model European Union, seriez-vous intéressée à travailler dans une organisation internationale?

E.D.: Oui, évidemment.

Alors vous avez déjà effectué un stage au sein d'une organisation internationale?

E.D.: Oui, à l'UNICEF et au PNUD.

Souhaiteriez-vous continuer avec l'organisation des simulations académiques?

E.D.: Je me suis arrêtée cette année car le nombre de places pour les organisateurs est limité et je voudrais que d'autres jeunes puissent jouer ce rôle aussi, pour qu'ils puissent apprendre et vivre

cette expérience unique. De toute manière, je souhaiterais m'impliquer dans d'autres projets similaires mais à l'avenir.

Recommanderiez-vous à d'autres jeunes de s'impliquer dans l'organisation de ce type d'événements?

E.D.: Oui, c'est une expérience incroyable!

Je vous remercie pour tout, bon courage!

Annexe n°7:

Transcription entretien Dominika Kaczkowska, , Chargée de relations publiques – Model European Union, Model NATO Youth Summit

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 14 Août 2013, Varsovie, par e-mail

Langue de l'entretien: Anglais

Sexe: F

Age précis: 23

Niveau d'études: Bac+4

Domaine d'études: Affaires européennes

Nationalité: Polonaise

Pays de résidence: Pays Bas

Expérience du bénévolat: plusieurs projets dont Model European Union 2012 et Model NATO Youth Summit 2012

Expérience professionnelle: travail rédactionnel, administratif, de recherche

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Chargée de relations publiques

Hobbies: danser, voyager

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples) Non, pas maintenant.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Je suis abonnée aux plates-formes de médias sociaux de certaines associations de jeunesse que j'avais sélectionnées.

Pourriez-vous décrire votre parcours académique et professionnel?

D.K.: J'ai un diplôme de licence de l'Université de Birmingham et je commencerai bientôt un Master aux Pays-Bas. Je travaille également à temps partiel pour une plate-forme en ligne où j'écris des billets de blog.

Quand avez-vous commencé des activités de bénévolat? Dans quel domaine d'activités?

D.K.: Je fais du bénévolat depuis que je suis toute petite. J'ai fait mon premier MUN au lycée (il s'agit du MUN Varsovie) et pendant ma deuxième année de faculté, j'ai participé à MEU Strasbourg. J'ai ensuite fait du bénévolat entre 2011-2012 pour MEU et MoNYS dans le domaine des affaires publiques et de la communication.

Agissez-vous actuellement dans plusieurs associations?

D.K.: Je ne suis pas membre d'aucune association pour le moment.

Que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes?

D.K.: Pour moi, le bénévolat signifie rencontrer des gens ayant des intérêts semblables, créer quelque chose d'incroyable et en même temps cela représente une bonne chose à mettre dans le CV.

Quelle est votre expérience concernant l'organisation des simulations académiques des organisations internationales?

D.K.: J'ai d'abord participé à MEU 2011 à Strasbourg et puis je suis devenue responsable des relations publiques dans l'édition suivante. Ce fut pour moi l'occasion de suivre mon intérêt, de type « pourquoi pas? ».

Pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer dans cet événement?

D.K.: J'ai vu cela plutôt comme une opportunité de développer un réseau de contacts et de se faire de nouveaux amis.

Quelles sont les différences entre être participant et organisateur d'une simulation académique? Préférez-vous l'un de ces rôles?

D.K.: Je préfère le rôle d'organisateur. Je pense que les simulations académiques sont trop monotones et trop pour faire la fête. Quant à moi, j'aime organiser des choses.

Comment est structurée l'équipe dont vous faites partie? Y a-t-il un processus de recrutement pour les organisateurs? Qui décide sur le mode de fonctionnement de l'équipe? L'organisation d'une simulation académique demande combien de temps de la part de chaque membre de l'équipe?

D.K.: Oui, il y a un processus de recrutement pour les organisateurs - les critères utilisés ont été semblables au « diplôme en sciences sociales / communication» ou «l'expérience pertinente dans le domaine». Je pense que plus l'équipe est internationalisée, plus l'ambiance est agréable. Je crois que le temps consacré à ces simulations dépend de la période en question. Habituellement, il faut travailler 5 ou 6 heures par semaine, mais cette durée peut augmenter une fois que l'événement approche.

Quel a été votre rôle au sein de l'équipe et quelles sont les tâches à accomplir? Combien de temps hebdomadaire dédiez-vous à cette activité? Comment travaillez-vous avec les collègues?

D.K.: Parmi les tâches que j'ai eues en tant que chargée des relations publiques, je citerais le contact des universités pour promouvoir l'événement, la rédaction des documents de promotion, le contact avec les médias et ainsi de suite. Nous avons énormément travaillé en ligne, nous organisons des entretiens Skype et on envoyait les minutes des réunions - le département était très bien structuré, ce qui était une bonne chose. Nous avons également passé en moyenne 6 heures hebdomadaires ou plus, je ne me souviens pas exactement.

Quels sont les moyens de communication utilisés au sein de l'équipe? Avez-vous des réunions régulières? Comment l'information est-elle partagée entre les différents départements?

D.K.: On faisait des réunions Skype régulières et on utilisait beaucoup les e-mails. Un rapport mensuel de chaque département était envoyé à toute l'équipe pour regarder le progrès des tâches et des délais.

Comment communiquez-vous sur l'événement? Y a-t-il des supports de communication privilégiés?

D.K.: Principalement on utilisait des communiqués de presse, des interviews et des articles sur les sites officiels. De plus, les médias sociaux ont été un bon outil de communication auprès des jeunes intéressés de participer aux simulations académiques.

En ce qui concerne les participants à des événements organisés par votre association/équipe, existe-t-il un système de feedback?

D.K.: Je ne sais pas exactement, j'ai arrêté de travailler après que MEU et MoNYS se sont finis. J'imagine qu'il y a un formulaire de feedback à remplir en ligne…

Quels sont vos plans d'avenir (carrière, activités de bénévolat, etc.)?

D.K.: Je voudrais finir mon Master et trouver un emploi à temps plein. Peut-être faire partie de l'organisation de WorldMEU.

Après cette expérience, seriez-vous intéressé de travailler pour une organisation internationale? Avez-vous déjà effectué des stages dans une organisation internationale?

D.K.: Oui, je voudrais, mais non, je n'ai pas effectué un stage dans une telle organisation.

Souhaiteriez-vous continuer avec l'organisation des simulations académiques?

D.K.: Non, plus maintenant, cela me prendrait trop de temps.

Je vous remercie pour votre temps et disponibilité !

Annexe n° 8:
Transcription entretien Laurent Mathey, Chef coordination des délégués – Model European Union 2012

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 19 Août 2013, Skype

Langue de l'entretien: Français

Sexe: M

Age précis: 27

Niveau d'études: Doctorat

Domaine d'études: Chimie

Nationalité: Française

Pays de résidence: Japon

Expérience du bénévolat: pendant la classe préparatoire, des activités sociales comme offrir des dîners aux personnes dans la rue; ensuite j'ai été inscrit dans l'association d'étudiants de mon école d'ingénieurs; militant pour le PS

Expérience professionnelle: stage d'un an en Allemagne pendant l'année de césure entre le M1 et le M2, doctorat au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives, Chercheur postdoctoral à l'Université d'Osaka (jusqu'en 2015)

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Chef coordination des délégués MEU 2012

Hobbies: faire du sport, musique, sortir avec des amis

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples): Oui, je vérifie soit via leurs sites web, soit via le fil d'actualité de Facebook. Par exemple d'autres MUN, un autre modèle Canada-Québec je crois parce que j'avais un ami qui y participait alors j'ai voulu voir la structure et le contenu. J'ai aussi des amis qui ont participé au Modèle de l'OTAN, je suis aussi allé voir leur site pour m'informer.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Sur internet, soit directement via les moteurs de recherche, soit en passant par des groupes où je suis inscrit ou grâce à des personnes que je connais et avec lesquels je peux discuter des choses de ce type. Par exemple, j'ai eu connaissance du projet MEU par l'intermédiaire d'une amie qui était membre de BETA.

Pourriez-vous décrire votre parcours académique?

L.M.: J'ai obtenu mon baccalauréat en 2003, ensuite j'ai fait la prépa scientifique à Paris, j'ai eu mon concours de deux ans et je suis parti à l'école de chimie à Lyon, c'était ça ce que je voulais faire. Puis, j'ai eu mon année de césure entre le M1 et le M2, en stage en Allemagne. Quand à mon M2, je l'ai fait en échange Erasmus en Angleterre à l'Université de Durham. J'ai été accepté en thèse de doctorat à Lyon et maintenant je suis en post-doc au Japon.

Vous m'aviez dit que vous avez commencé vos activités de bénévolat pendant la prépa. Vous faisiez des activités surtout dans le domaine social ou un autre?

L.M.: Oui, dans le social, puisque c'était dans un collège catholique et ces activités étaient un peu obligatoires, je l'avoue.

Actuellement vous faites partie de plusieurs associations? À part le PS?

L.M.: Non, plus maintenant depuis que je suis parti de France.

Et avant?

L.M.: Oui, avant, oui. Au fait, je suis toujours membre de certaines associations mais sans m'impliquer énormément vu que je suis au Japon. J'ai fait partie de *Sauvons l'Europe*, une association qui me tient à cœur. Et du *Mouvement Européen*, mais je ne le suis plus mais je reste proche de l'association car mes parents en font partie et ils sont des organisateurs là où ils habitent. Il est difficile de s'engager ou de continuer mon implication quand je suis loin de la France.

Mais vous pouvez chercher à vous impliquer dans une ONG au Japon, non?

L.M.: Oui, c'est vrai, mais je n'ai pas encore cherché… je suis ici depuis six mois, j'ai toujours le temps.

Que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes?

L.M.: Pour moi, c'est juste de faire en sorte d'aider à quelque chose, quel que soit le domaine, social, divertissement, éducatif... Même par exemple, au bureau des arts, trouver des sorties culturelles pour les étudiants. Ensuite, en ce qui concerne le domaine politique, cela tient à changer les choses de la manière que je veux, mais je pense que cela suit toujours la même logique, qui est d'essayer de faire connaître un point de vue différent, le sien, mais aussi d'initier ou de participer à un débat. Quand tu es bénévole, il me semble, tu es là aussi pour discuter, c'est nécessaire d'avoir une pédagogie. Quand j'étais au lycée, j'étais à fond sur Greenpeace mais ensuite je me suis rendu compte que ce côté pédagogique manquait et que je ne me sentais plus attiré ou impliqué dans leurs activités, c'est un problème de la communication qui est faite autour. Quand on est bénévole, on partage des idées et on veut faire en sorte de les expliquer aux autres. C'est juste pour être dans le cadre du débat, voilà. On vous propose telle activité et on vous explique pourquoi cela est bien, même pour l'association des mangeurs de choucroute qui pourrait expliquer pourquoi la choucroute est bien meilleure, même si ce projet peut être plus futile que les

projets d'aide en Afrique, mais bon.

Quelle est votre expérience liée à l'organisation des simulations académiques? MEU a été le seul événement de ce type que vous avez organisé?

L.M.: Oui, le seul.

Avez-vous participé à des événements similaires avant d'être organisateur?

L.M.: Oui, l'année précédente, en 2011, j'ai été délégué à MEU Strasbourg.

Mais pourquoi avez-vous décidé de participer à cette simulation académique?

L.M.: J'ai toujours été intéressé et j'ai toujours soutenu l'idée de l'Union Européenne, le principe est quelque chose qui me tient à cœur. J'étais à Durham et j'avais vu qu'il y avait un forum à Strasbourg ou à Bruxelles, pendant les vacances… Ensuite, quelqu'un m'a parlé de cette simulation qui semblait très intéressante et j'ai décidé d'y participer aussi dans l'idée qu'après je pourrais présenter cet événement à d'autres jeunes pour qu'ils puissent essayer et voir ce projet européen, même si il y a aussi des eurosceptiques, pour avoir une autre perspective sur ce sujet. Pour une semaine, jouer les parlementaires ou les ministres, cela aide énormément à vraiment comprendre comment l'UE fonctionne, quels sont les mécanismes derrière cette institution, quelles sont les activités et les décisions à prendre. Bref, une expérience assez enrichissante. De plus, cela te donne la possibilité de rencontrer des gens de toute l'Europe, c'est génial de pouvoir échanger avec d'autres jeunes. Surtout parce qu'on fait partie de l'Union Européenne mais on ne connaît pas son voisin… C'est le meilleur moyen de connaître un pays voisin ou un pays plus lointain. Les participants à des simulations académiques sont aussi assez ouverts, ils veulent discuter et débattre politique. On peut aborder différents sujets, demander des opinions sur telle ou telle politique, voir comment cela se passe dans un autre Etat et comprendre pourquoi cela ne se fait pas chez nous. C'est clair qu'on ne peut pas comprendre une culture en quelques jours, déjà il est difficile en trois ou six mois, mais juste de se dire « Tiens, voilà un point de vue différent auquel on n'a pas pensé ! » En France, on est très franco-français. C'est « nous, les Français, nous, les Français ». Oui, mais non, il faut essayer de regarder ailleurs… la substantifique moelle, comme disait Rabelais. Malheureusement, pour accepter que d'autres pensent mieux ou autrement que nous, il faut faire un effort de les comprendre.

Et pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer de manière plus poussée dans le projet MEU, d'être organisateur?

L.M.: Pour moi, cela était l'étape logique après y avoir participé. Au fait, il s'agit d'une des raisons pour participer en premier lieu, de voir comment promouvoir tout cela après, d'avoir un point de vue, d'essayer d'influencer les discussions sur un sujet spécifique… des actions qui puissent attirer un maximum de l'Union Européenne. Je voulais continuer dans cette simulation et aussi de faire en sorte que MEU grossisse, je pense que c'est le rêve que tout le monde devrait

avoir. Mais le but était de contribuer pour que tout le monde puisse participer à cet événement pour voir ce qu'il en est. Bon, j'ai fait à mon petit niveau, ce n'est pas grande chose mais je me suis impliqué réellement dans ce projet.

Selon vous, quelles sont les différences entre être participant et organisateur d'une simulation académique?

L.M.: En tant que participant, il y a un côté plus ludique, j'étais là pour rencontrer des gens, participer aux discussions, jouer un rôle, et essayer de comprendre le fonctionnement de l'Union Européenne telle qu'elle était présentée. En tant qu'organisateur, on revoit les gens déjà connus, c'est sympa de pouvoir les revoir dans des réunions à travers l'Europe. De plus, on fait partie de la machine qui s'occupe de préparer une simulation aussi bonne que l'édition précédente… au moins aussi bonne ! Il faut pouvoir transmettre cela afin que le projet grandisse et se développe. C'est aussi l'idée d'avoir des initiatives quand on est organisateur. Par exemple, en 2012, le coordinateur des interprètes a fait en sorte qu'on puisse intégrer les interprètes dans toutes les langues quotidiennement, il veillait à ça… de l'Anglais vers la langue traduite et de la langue traduite vers l'Anglais en simultané. Il a également eu la chance de trouver des universités qui ont payé les frais de participation pour leurs étudiants afin d'obtenir une expérience réelle dans l'interprétation. Il y avait la limitation par les fonds de Jeunesse en Action mais il a réussi avoir une trentaine de traducteurs en plus, je crois, grâce à ces universités qui ont été ouvertes au projet MEU. Je pense qu'on a eu 11 ou 12 langues traduites, ce qui est énorme pour une simulation académique. Cela permet de jouer comme dans la vraie vie… pour une journée ou deux demi-journées ils ont fait de la traduction directe, simultanée. Les délégués parlaient dans leurs langues maternelles et les interprètes traduisaient dans toutes les autres langues. Exactement comme dans le Parlement Européen au quotidien ! Nous, comme organisateurs, on écoutait la traduction et même si on ne parlait pas la langue, ça avait l'air naturel et correct, tout sonnait bien.

Quelles ont été vos tâches en tant que Chef de coordination des délégués?

L.M.: Avant la simulation, j'ai préparé les questions pour les essais du dossier de candidature, j'ai fait la grille de correction, j'ai proposé les thèmes à choisir. On a travaillé sur le logiciel qui nous a permis de créer une base de données automatique pour les inscriptions… Ensuite, je suis entré en contact avec tous les délégués. Dès qu'il y avait une question, j'étais censé répondre ou m'informer auprès du coordinateur des interprètes ou de l'équipe de soutien local. Je me suis également occupé de toutes les listes, ce qui a été un peu embêtant mais nécessaire. Une fois choisis les délégués, je leur ai envoyé la lettre d'acceptation et ensuite j'ai dû vérifier qu'ils ont fait le paiement, encore une fois une tâche assez policière mais bon, toujours nécessaire. Cette vérification des paiements je l'ai faite en collaboration avec la trésorière de l'époque. Bref, tout ce qui est lié à la coordination des délégués avant l'événement, leur expliquer comment écrire leurs

propositions, leurs professions de foi. Un contact direct et permanent avec les participants, voilà.

Et combien de membres avez-vous eu dans votre département?

L.M.: Juste moi, une très petite équipe ! (il rit) J'ai un peu été aidé pendant la période de correction et de sélection des participants mais après j'ai été tout seul. Je pense qu'il faut être bien organisé et il ne me semble pas nécessaire d'avoir beaucoup d'organisateurs pour cette partie de la simulation. C'est vrai que je discutais toujours avec les autres coordinateurs, des journalistes ou des interprètes ou des lobbyistes…

Quels ont été les moyens de communication interne que vous avez utilisés pour discuter avec vos collègues et les directeurs? Quelle a été la procédure?

L.M.: Généralement, par e-mail, si on avait un problème ou une question. Et toutes les trois semaines on avait une conférence Skype avec tous les chefs de département, les coordinateurs, le Directeur Général et le Directeur Adjoint. On se réunissait sur Skype pour discuter des différents points à débattre. De plus, on envoyait des documents type rapport à l'avance pour que tout le monde puisse les lire, alors cela facilitait beaucoup les discussions entre nous. C'était comme une réunion en face à face ou une discussion de vive voix, on partageait des informations, on proposait des solutions, etc.

Du coup, les instruments les plus utilisés ont été Skype et e-mail?

L.M.: Oui, effectivement.

Comment était diffusée ou partagée l'information entre les différents départements?

L.M.: Par e-mail, surtout. Et quand je recevais des questions liées plutôt aux Relations Publiques, je demandais à la chef du département et ensuite je transmettais l'information au participant concerné. Généralement je mettais le Directeur Général et le Directeur Adjoint en copie des e-mails, pour qu'ils soient aussi tenus au courant.

Mais grosso modo, vous étiez votre propre chef?

L.M.: Oui. Probablement si j'avais fait des bêtises, le DG me l'aurait dit… Je me consultais aussi avec eux sur les questions importantes mais j'étais en charge de mes tâches tout seul. Lors de la première réunion préparatoire, à Mainz, on avait discuté des objectifs et des tâches que ma position supposait, alors tout s'est déroulé conformément aux délais et activités établis. De plus, on était tous au courant des dates-limite générales, on savait ce que les autres faisaient et on avait un document de « progrès » sur nos tâches, ce qui veut dire qu'on pouvait vérifier à n'importe quel moment l'accomplissement des tâches. On a suivi une rigueur assez stricte, finalement.

Est-ce que votre fonction a supposé un dialogue avec le Parlement Européen? Ou autre type de communication avec cette institution?

L.M.: Non, pas directement. La relation avec le Parlement Européen a été entretenue par l'équipe locale de Strasbourg et par un responsable qui était chargé de cette liaison. Ils se sont

occupés de tout ce qui concernait le Parlement Européen, les salles, les repas, etc.

Est-ce que vous vous souvenez des moyens de communication externe pour ce projet? Ou d'autres formes de promotion de l'événement?

L.M.: Le département de Relations Publiques s'est occupé de la stratégie, généralement les documents ou messages étaient disponibles en ligne et parfois il y avaient des affiches ou des présentations dans des universités. Mais je dirais que surtout les plates-formes en ligne, les médias sociaux ont été les moyens privilégiés car les RP n'ont pas disposé d'un budget pour cet exercice. Imprimer quelques posters dans certains endroits, c'est encore faisable mais ensuite les bannières ou d'autres supports de communication payants, non…

Revenons un peu aux délégués dont vous vous êtes occupés. Est-ce qu'il y a un système de feedback pour les participants?

L.M.: Oui, il y a une enquête qui a été réalisée à deux reprises, juste après l'événement et deux ou trois semaines plus tard. En gros, on a envoyé un lien web aux participants pour qu'ils remplissent un formulaire de satisfaction. Ce qui est bien, c'est que les réponses étaient anonymes, les gens sont hésitants à dire qu'ils n'ont pas été contents si leur nom est visible. Comme ça, avec un formulaire anonyme, le feedback est plus réel, véridique.

D'accord. Et comment gardez-vous le contact avec les anciens participants? Y a-t-il une plateforme spéciale?

L.M.: La page et le groupe Facebook sont les deux outils qu'on préfère, je crois. Et évidemment, on préserve leurs données dans une base de données actualisée constamment. De plus, il y a les newsletters de BETA auxquelles ils sont normalement abonnés.

On s'approche de la fin de l'entretien… Pourriez-vous me parler de vos plans d'avenir?

L.M.: Honnêtement, je ne sais pas quoi répondre, je ne vois pas plus loin que six mois, par exemple. Je devrais avoir une vision à plus long terme mais pour l'instant, je veux finir mon post-doc.

Après votre expérience comme organisateur d'une simulation académique, seriez-vous intéressé à travailler dans une organisation similaire?

L.M.: Oui, tout à fait ! Il y en a plusieurs qui me parlent, au fait. Je voudrais travailler pour une organisation qui agit vraiment, qui tourne, qui fait des choses, comme la Croix Rouge. Ou peut-être dans une organisation ayant besoin des médecins ou autre, mais bon… Dans une association politique, pas plus que ça… à moins de participer dans ce cas-là, soit à un parti politique transnational soit européen, y être vraiment engagé là-dedans… Mais je ne sais pas si j'arrive à bosser dans la politique.

Souhaitez-vous continuer avec l'organisation des simulations académiques?

L.M.: A priori, oui, mais je pense que je suis un peu vieux maintenant. Pour MEU il fallait

avoir moins de 27 ans, alors je dépasserai la limite en octobre. Dans l'absolu, j'aimerais beaucoup continuer mais je crois qu'il faut laisser la place à ceux qui sont toujours dans l'académique.

Est-ce que vous avez déjà recommandé à d'autres jeunes de s'engager, de participer ou d'organiser ces événements?

L.M.: Oui, surtout pour participer. J'ai même persuadé des amis de postuler, ils ont été acceptés et ils ont bien aimé l'expérience. J'ai aussi recommandé l'implication en tant qu'organisateur mais vu que cela demande beaucoup d'effort, de travail et de temps, je peux comprendre pourquoi certains jeunes ne sont pas à fond sur cette suggestion, ils devraient également vouloir faire partie de l'association.

Cela a été ma dernière question, merci mille fois et bon courage!

Annexe n°9:

Entretien par e-mail Mădălina Mihai, Chargée de relations publiques – Model European Union

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 04 Septembre 2013, Bucarest, par e-mail

Langue de l'entretien: Anglais

Sexe: F

Age précis: 25

Niveau d'études: Bac+3

Domaine d'études: Communication et relations publiques

Nationalité: Roumaine

Pays de résidence: Roumanie

Expérience du bénévolat: Association Bringing Europeans Together / Service Européen de Bénévolat

Expérience professionnelle: plusieurs ONG

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Chargée de relations publiques

Hobbies: communication interculturelle

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples) Oui: MEU Granada, BEUM, Model NATO Youth Summit, BISMUN, EuroMUN.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Principalement à travers leur activité sur les médias sociaux, mais aussi leurs sites web et aussi grâce à des contacts personnels de ces associations spécifiques des jeunes.

Pourriez-vous décrire votre parcours académique et professionnel?

M.M.: J'ai obtenu un diplôme de licence en communication et relations publiques et au cours des trois dernières années, j'ai été activement impliquée dans des programmes européens de mobilité de la jeunesse et dans des ONG situées dans différentes parties de l'Europe, qui encouragent la participation active, la responsabilité civile, la coopération internationale, l'éducation non formelle et l'autonomisation des jeunes pour créer un changement positif dans leurs communautés.

Quand avez-vous commencé des activités de bénévolat? Dans quel domaine d'activités?

M.M.: J'ai commencé le bénévolat dans ma première année de faculté et j'ai continué sur cette route jusqu'à ce jour. J'ai commencé au niveau local, en faisant du bénévolat dans de nombreux festivals de films et ensuite j'ai élargi mes activités vers des organisations

environnementales et celles visant à permettre aux jeunes de découvrir de multiples cultures à travers le programme Jeunesse en Action de la Commission Européenne. Dans ma dernière année de faculté, j'ai participé à la simulation MEU à Strasbourg et suis devenue très intéressée par ce genre de simulations, ce qui a conduit à un travail bénévole prolongé dans l'organisation qui est derrière ce projet.

Agissez-vous actuellement dans plusieurs associations?

M.M.: À l'heure actuelle, je suis membre de plusieurs associations, à la fois nationales et européennes.

Que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes?

M.M.: Probablement, au tout début, la motivation pour s'impliquer était liée à un sentiment de curiosité et de faire partie d'une communauté de personnes tout aussi curieuses. Et aussi une volonté de compléter ma formation académique par des activités extracurriculaires. Mais après avoir été bénévole pendant quelques années, je suis venue à la conclusion que non seulement le bénévolat est une façon de vivre, mais aussi les avantages derrière les activités bénévoles sont si importants pour le développement personnel et professionnel, que je ne pouvais pas vraiment me voir pas faire du travail bénévole, dans n'importe quel domaine. C'est un énorme sentiment d'utilité et de faire une différence derrière les activités de volontariat. C'est un moyen par lequel on choisit de devenir un participant actif de sa communauté, de son pays ou même de l'environnement international et je pense que l'avantage principal des associations de jeunesse, c'est qu'elles offrent à ceux qui veulent se faire entendre et veulent devenir une partie intégrante du processus de fabrication d'une voix différente.

Quelle est votre expérience concernant l'organisation des simulations académiques des organisations internationales?

M.M.: Comme je l'ai mentionné précédemment, j'ai été un participant dans MEU Strasbourg, édition 2010, où j'ai pris le rôle d'un lobbyiste. La réalité des choses est que j'ai postulé pour ce poste sans avoir beaucoup de connaissances en ce qui concerne ce rôle ou même en ce qui concerne la simulation en général, j'ai été très attirée par le lieu prestigieux, le Parlement européen à Strasbourg, j'avais hâte de recevoir autant d'informations que possible, de faire l'expérience d'une méthode d'éducation non formelle motivante et de rencontrer plein de gens intéressants de différentes parties de l'Europe dans le processus. Mon expérience à Strasbourg a été tellement gratifiante à la fois d'un point de vue professionnel et de réseautage, que j'ai décidé que je ne voulais pas m'arrêter là, donc j'ai postulé pour un poste d'organisateur pour le même événement. Et il est devenu tellement addictif, si je puis dire, que je n'ai pas arrêté depuis, pas avec les simulations et les débats politiques, ni avec l'organisation de tels événements. C'est pourquoi j'ai été membre de l'équipe de relations publiques pour MEU Strasbourg 2011 et 2012, j'ai également

travaillé dans l'association BETA pour l'année d'activité de 2013 et actuellement j'occupe le rôle de chef de RP pour la simulation de MEUonline, aussi un projet de BETA. Probablement à ce point il n'est pas juste un attachement au concept de la simulation, mais aussi un très vif attachement vers les valeurs et la mission de l'organisation, vu que j'ai travaillé avec BETA depuis plus de trois ans maintenant.

Pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer dans cet événement?

M.M.: La raison principale a été probablement le fait que je considérais la simulation elle-même comme un défi, en tant qu'événement, et je voulais voir comment cela était d'être de l'autre côté, qu'est-ce qui se cache derrière les rideaux, comment fonctionne le mécanisme d'organisation d'un événement européen par une équipe européenne, avec des membres basés dans des parties opposées de l'Europe. Bien sûr, la mise en réseau est un aspect crucial aussi, en termes d'avantages professionnels (être en contact avec des responsables au niveau national et européen fait mon travail sembler pertinent, comme si ce n'était pas seulement du bénévolat, les gens nous prennent au sérieux, nous créions un événement qui était bénéfique pour les jeunes de toute l'Europe, les différentes institutions européennes se trouvaient à bord, les députés européens et les gens qui travaillaient effectivement quotidiennement pour l'amélioration de l'Union européenne, étaient très favorables et cela m'a donné un sentiment de faire quelque chose de significatif) et aussi personnels, j'ai rencontré certains de mes meilleurs amis en travaillant pour MEU. Plus que cela, en s'impliquant en tant qu'organisateur, j'ai réalisé ce que sont mes objectifs en termes de chemin professionnel et des perspectives d'avenir, quelles sont mes compétences et ce que je dois améliorer, à développer mes compétences communicationnelles dans un environnement multiculturel et m'a aidé à mettre en pratique tout ce que j'avais appris dans le milieu universitaire formel.

Quelles sont les différences entre être participant et organisateur d'une simulation académique? Préférez-vous l'un de ces rôles?

M.M.: Eh bien, en tant que participant, je me suis beaucoup concentrée pour obtenir tout ce que je pouvais de l'expérience et de la rendre fructueuse, je me concentrais sur l'aspect réseau aussi, je voulais juste apprendre autant que je le pouvais et profiter de l'ensemble du processus. D'autre part, en tant qu'organisateur, c'était assez stressant, je voulais que l'événement soit un succès complet, j'étais impatiente de rencontrer les participants et observer comment ils vivent la simulation et je voulais vraiment qu'ils obtiennent autant que possible de cet événement, pour qu'ils se rendent compte qu'ils font partie d'un réseau de jeunes de toute l'Europe qui s'intéressent à l'amélioration de l'UE, la communication interculturelle entre les gens et se laissant entrer en contact avec autant de perspectives que possible afin de refléter objectivement sur la réalité de l'Europe. Je suppose que, à la fin de la journée, à la fois les participants et les organisateurs veulent

avoir une expérience enrichissante, mais je dirais que j'ai sans doute apprécié plus le rôle de l'organisateur, car il m'a donné la possibilité d'observer les bienfaits de l'événement à travers la perception des participants et il m'a donné un grand sentiment d'accomplissement.

Comment est structurée l'équipe dont vous faites partie? Y a-t-il un processus de recrutement pour les organisateurs? Qui décide du mode de fonctionnement de l'équipe? L'organisation d'une simulation académique demande combien de temps de la part de chaque membre de l'équipe?

M.M.: Dans notre cas, pour MEU Strasbourg, l'équipe a été structurée en différents départements, avec un certain nombre de membres, selon les besoins de la simulation, dirigés par un chef et un directeur général et un directeur général adjoint qui supervisent l'ensemble du projet. Il y a un processus de recrutement pour chaque édition de l'événement, donc chaque année, dans lequel les candidats doivent indiquer leur motivation et leur expérience et les compétences qui leur permettraient de contribuer à l'élaboration de la simulation. L'expérience antérieure est appréciée mais pas obligatoire, les principaux critères étant la motivation du candidat à participer à l'organisation de l'événement.

Le mode de fonctionnement de l'équipe est décidé par le Chef du département avec le DG et DA en fonction de la stratégie opératrice pour cette édition particulière. En termes de temps, je suppose qu'il est pertinent d'aborder la question de la participation, comme il y a des organisateurs qui décident de contribuer à différents niveaux, ce qui nécessite donc des horaires différents et de temps consacré au projet. Cela dépend aussi du département dont la personne est membre et du processus d'organisation.

En ce qui concerne les ressources, je dirais que la ressource humaine est la plus pertinente. Et parce que c'est une activité de volontariat, le niveau de motivation des organisateurs, qui choisissent de consacrer une partie de leur temps à transformer la simulation en réalité. Mais bien sûr, en termes de compétences plus concrètes, MEU est désireux de donner la possibilité d'être à la fois un participant ou un organisateur de certains des jeunes les plus débrouillards, instruits et ambitieux à travers l'Europe, donc les gens qui ne sont pas conscients de l'importance du projet et de son résultat significatif ne pourront probablement pas trouver leur place dans cet environnement. Mais comme l'événement a augmenté chaque année pour arriver aux proportions qu'a le MEU d'aujourd'hui, un événement qui bénéficie du soutien de nombreuses institutions européennes, il y a une pression pour accepter dans l'organisation de l'événement seulement les personnes les plus qualifiées. Par conséquent il y a une forte concurrence et une norme à atteindre afin de recevoir une lettre d'acceptation. Mais j'ai remarqué que le taux de nationalités impliquées dans l'équipe MEU organisation est en corrélation avec des événements importants qui se déroulent sur le marché européen du travail ou des événements politiques pertinents. Je crois que

l'équipe se développera en intégrant les aspects plus techniques, nécessitant donc l'expertise de cameramen, photographes, journalistes ou experts en informatique.

Quel a été votre rôle au sein de l'équipe et quelles sont les tâches à accomplir? Combien de temps hebdomadaire dédiez-vous à cette activité? Comment travaillez-vous avec les collègues?

M.M.: Pour l'instant, je fais partie de l'équipe pour le projet MEUonline, comme le chef de RP et je suis en charge du développement de la stratégie de relations publiques afin d'assurer la promotion de l'événement. Je coordonne également la tâche des deux chargés de relations publiques à l'intérieur de l'équipe et la conduite des réunions en ligne afin de s'assurer que les tâches correspondantes sont en cours d'achèvement. J'ai l'habitude de travailler sur ce projet 6 à 10 heures par semaine, selon le stade de la campagne et la communication avec mes collègues est à la fois stimulante et excitante, car nous sommes une équipe multiculturelle, 3 nationalités différentes et l'Anglais n'est pas notre langue maternelle mais il est intéressant de découvrir comment les gens d'autres cultures travaillent et de partager leurs idées.

Quels sont les moyens de communication utilisés au sein de l'équipe? Avez-vous des réunions régulières? Comment l'information est-elle partagée entre les différents départements?

M.M.: Nous communiquons généralement à travers des réunions Skype et des e-mails réguliers. Nous utilisons un groupe Facebook pour toutes les informations immédiates et un intranet pour la communication avec le reste de l'équipe. Nous avons une personne en charge de la connexion de toutes les équipes et de toute la mise à jour. Nous utilisons également des réunions régulières des chefs comme une forme de communication pour toutes les mises à jour et des courriels nécessaires pour être en liaison constante avec le DG et DA.

Agissez-vous en tant qu'entité légale, par exemple comme une association? Est-ce qu'il y a une liaison avec l'organisation internationale simulée? Si oui, s'agit-il d'un partenariat de visibilité ou de parrainage?

M.M.: Ceci étant la première édition de MEUonline, la gestion de la visibilité de la simulation est un processus en cours, les partenariats et les parrainages étant dans les premiers stades de développement. Mais nous sommes en contact avec les organisations simulées par notre entité juridique, BETA et les connexions que l'association a prises au fil des ans avec ses projets antérieurs. À ce stade, il n'y a pas un contrat juridique entre l'organisation simulée et le projet MEUonline de l'association.

Comment communiquez-vous sur l'événement? Y a-t-il des supports de communication privilégiés?

M.M.: En raison de la nature de l'événement, qui est en ligne, nous nous concentrons sur la dissémination de toutes les informations sur la simulation dans l'environnement en ligne, via les médias sociaux et les sites spécialisés, forums et portails. Bien sûr, nous diffusons également des

nouvelles sur les progrès de la simulation à nos partenaires ou aux organisations concernées. Le département des relations publiques est chargé de tout ce qui touche à la publicité de l'événement.

Quel est le processus décisionnel concernant les partenariats pour votre événement? Y a-t-il des critères d'association avec une institution publique, les médias ou d'autres ONG?

M.M.: En termes de partenariats, nous nous concentrons à nous associer avec des organisations liées à ce type d'activités, qui ont un certain intérêt dans les simulations politiques et pourraient accroître la visibilité du projet. Nous ciblons également nos efforts de communication afin de collaborer avec les institutions publiques et les fonctionnaires européens qui pourraient plaider en faveur de notre événement comme une méthode d'augmentation de la participation européenne.

En ce qui concerne les participants à des événements organisés par votre association/équipe, existe-t-il un système de feedback?

M.M.: À l'heure actuelle, nous travaillons sur un système en ligne afin d'assurer la possibilité pour les participants de fournir un retour de l'information de l'événement et une plate-forme des anciens est aussi une idée à laquelle nous réfléchissons et que prenons en considération.

Quels sont vos plans d'avenir (carrière, activités de bénévolat, etc.)?

M.M.: Du point de vue professionnel, je souhaite poursuivre mon travail dans le domaine des ONG et fournir des informations pertinentes sur les projets européens de mobilité pour tous ceux qui veulent profiter du contact avec différentes cultures et sociétés et du système d'éducation non formelle. En ce qui concerne le bénévolat, je tiens à m'engager dans une activité à long terme dans un pays du tiers monde.

Après cette expérience, seriez-vous intéressée de travailler pour une organisation internationale? Avez-vous déjà effectué des stages dans une organisation internationale?

M.M.: Cette expérience a stimulé mon désir de m'impliquer et d'activer à une échelle encore plus grande, donc je contemple l'idée de me porter candidate pour un stage dans une organisation internationale.

Souhaiteriez-vous continuer avec l'organisation des simulations académiques?

M.M.: Je voudrais continuer avec l'organisation de simulations académiques parce que je crois qu'elles offrent aux étudiants et aux jeunes professionnels les conditions idéales afin de devenir des participants plus responsables du processus démocratique, tout en étant un catalyseur essentiel pour l'amélioration sociale.

Je vous remercie pour votre temps et disponibilité !

Annexe n° 10:
Transcription entretien Chiara Palieri, Chef département Relations Publiques – Model European Union

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 14 Août 2013, Skype

Langue de l'entretien: Anglais

Sexe: F

Age précis: 23

Niveau d'études: Bac+4

Domaine d'études: Affaires politiques internationales

Nationalité: Italienne

Pays de résidence: Royaume Uni

Expérience du bénévolat et professionnelle: Model European Union, Génération Europe, Conseil Britannique, AIESEC, AEGEE, One Young World, Organisation Mondiale de la Santé, Taking it global, Mind this (plate-forme canadienne), Fondation Qatar, Ted-X, Young Italie (le blog le plus grand d'Italie),

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Chef du département Relations Publiques

Hobbies: lire

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples): Quand j'étais au lycée, oui, mais je ne le fais plus maintenant.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Généralement, je discute avec les jeunes qui ont participé à un événement intéressant, je pose des questions aux organisateurs et aux membres des associations…

Pourriez-vous décrire votre parcours académique et professionnel?

C.P.: J'ai obtenu mon diplôme en politique internationale en Juin dernier, le mémoire portant sur les relations bilatérales entre les Etats-Unis et le Qatar après le 09/11. Pendant mes études, je me suis beaucoup plus concentrée sur les affaires européennes mais mon intérêt s'est déplacé vers la fin de mon parcours académique vers les problèmes du Moyen Orient. Tout au long de mes études j'ai également participé à différents événements partout dans le monde en tant qu'orateur sur des sujets liés à l'emploi, au leadership et à la situation des femmes.

Quand avez-vous commencé vos activités de bénévolat et en quel domaine d'activités?

C.P.: J'ai commencé mes activités de bénévolat quand j'avais 9 ans, avec mon groupe d'études, on était censés faire du bénévolat toutes les semaines dans des hôpitaux ou maisons de retraite, par exemple. C'est aussi une des raisons pour m'impliquer dans autant de projets, le fait d'avoir commencé si tôt. Ensuite, quand j'avais 18 ans, je me suis engagée dans *Génération Europe*, un type de bénévolat plus international, disons.

Et maintenant vous faites partie de plusieurs associations ou ONG? Probablement, oui…

C.P.: Principalement pour I Live to Lead, une association basée à Washington qui s'occupe des problèmes des femmes et qui organise des sommets partout dans le monde pour leur expliquer des notions liées au leadership et à l'égalité des genres. Je suis aussi impliquée dans une association en Italie. De même, je suis toujours l'ambassadrice de *Génération Europe* en Italie. Bien évidemment, je suis active dans d'autres ONG aussi mais je ne dédie pas autant de temps pour ces activités, juste occasionnellement, comme c'est le cas de Model European Union.

Que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes?

C.P.: Tout d'abord, il s'agit de la connexion avec d'autres individus. De plus, c'est la valeur du travail gratuit pour une cause général, un bien commun. De manière générale, je ne suis pas pour le travail non-rémunéré mais quand on a la possibilité de s'engager, d'offrir notre temps et nos compétences sans vouloir obtenir une récompense financière, c'est un sentiment unique. Néanmoins, le problème est que lorsqu'on fait beaucoup de bénévolat, les gens s'attendent à ce qu'on travaille gratuitement toute la vie, ce qui n'est pas conseillé. Quand on s'implique dans un projet de type Model European Union, on a également la chance de mettre en pratique et d'approfondir les sujets appris à l'université.

Vous venez de mentionner Model European Union. Quelle est votre expérience liée à l'organisation des simulations académiques?

C.P.: Pour moi, cela constitue une manière complémentaire d'apprendre ce qu'on sait déjà grâce à nos études, de mettre en pratique la théorie. Mon expérience dans l'équipe de Model European Union a été positive pour les deux premières années mais après l'élargissement de l'équipe, les choses ont beaucoup changé et j'ai décidé d'arrêter cette activité car j'avais l'impression que les membres avaient perdu la mission, les objectifs essentiels du projet.

Est-ce que vous avez participé à une simulation académique avant d'être organisateur?

C.P.: Oui, j'avais déjà participé à une édition de Model European Union mais ce projet reste la seule simulation académique que j'ai organisée.

Pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer dans l'organisation de cette simulation?

C.P.: C'est un peu particulier pour Model European Union car j'ai commencé en 2008 quand j'étais dans ma dernière année de lycée et c'était le moment de décider le domaine

d'études universitaires et généralement ce que j'allais faire par la suite. Après avoir été à Strasbourg à Model European Union, je savais que mon domaine principal d'études serait « politique internationale ». L'expérience a été incroyable et j'ai voulu travailler pour développer le projet, alors j'ai décidé de m'impliquer dans le département de Relations Publiques. J'ai été la chef du département pour deux ans…

Alors, dans votre cas, il s'agit plutôt de l'intérêt pour les relations internationales?

C.P.: Oui, il y a surtout un élément d'affection personnelle mais aussi lié à mon intérêt pour les affaires européennes. La raison principale pour mon engagement pour Model European Union reste le rôle que ce projet a joué dans cette période transitionnelle de ma vie.

Quelles sont les différences entre participer et organiser une simulation académique?

C.P.: Quand on est participant on s'amuse, quand on est organisateur, on s'amuse moins ! (elle rit) Les organisateurs ont beaucoup de responsabilités, surtout quand il s'agit d'une simulation comme Model European Union qui se déroule au siège du Parlement Européen. Il y a énormément des règles à respecter au Parlement et il faut gérer un groupe de plus de 100 personnes. Ainsi, bien évidemment, quand on est organisateur, on n'a pas la même expérience interactive que lorsqu'on est participant et surtout on n'a pas le même niveau d'amusement, je crois.

Est-ce que vous préférez l'un de ces rôles, participant ou organisateur?

C.P.: Clairement, je préfère… Au fait, non, ça ne me dérange pas d'organiser une simulation à condition d'avoir du temps pour rencontrer les participants et discuter avec eux.

Comment est structurée l'équipe du projet Model European Union?

C.P.: Je dois préciser que l'équipe est extrêmement bien structurée en plusieurs départements comme Relations Publiques, Collecte de fonds, Ressources Humaines, Contenu, Logistique, etc. Une structure bien allemande ! Toute l'équipe est divisée dans ces groupes et chaque groupe a un chef, un leader. Presque tout le monde s'implique en ce qui concerne la collecte de fonds ou les relations publiques, sans tenir compte du groupe « officiel » car le but essentiel est d'obtenir les fonds nécessaires à l'organisation de cette simulation qui dure une semaine.

Y a-t-il un processus de recrutement pour les organisateurs?

C.P.: Oui, les jeunes qui souhaitent s'impliquer envoient leurs candidatures via e-mail, en expliquant leur motivation, leur parcours académique, leur expérience. Quand je faisais partie de l'équipe, on les recrutait en fonction de leur expérience de bénévolat et de planification des conférences.

Afin d'organiser cet événement, combien de temps est nécessaire de la part de chaque membre de l'équipe? Combien d'heures par semaine ou par mois?

C.P.: Wow, une question ambitieuse ! Je ne sais pas exactement la situation pour les autres départements, mais nous, au sein des Relations Publiques, on travaillait au moins 5 heures par jour car nos activités se déclinent avant, pendant et après l'événement… Je suis sûre que ceux qui travaillent pour la Collecte de fonds ont un programme similaire. Probablement l'équipe du Contenu ne doit pas travailler de la même manière toute l'année, les périodes « chaudes » varient en fonction du département.

D'après vous, quelles seraient les ressources nécessaires pour un tel événement de jeunesse?

C.P.: Tout d'abord, il faut avoir un budget bien précis et substantiel, comme les fonds du programme Jeunesse en Action ou d'autres financements des institutions européennes. De même, la simulation doit être couverte par les médias nationaux et les médias européens et il faut collaborer avec plusieurs organisations ou associations européennes.

En tant que chef des Relations Publiques, quelles ont été vos tâches?

C.P.: J'ai créé les communiqués de presse, j'ai aussi été en charge des plateformes et des médias sociaux pour toute l'équipe. Pareil, j'ai dû contacter les médias et le Parlement Européen pour la couverture de l'événement.

Ok. Et comment avez-vous travaillé avec vos collègues?

C.P.: Vous le savez très bien ! (elle rit) La première année, mon équipe a été composée de 12 personnes et de 15 personnes l'année suivante. On a divisé les pays à couvrir, pratiquement chaque membre du département était responsable de la promotion de l'événement dans plusieurs pays sur différentes plateformes, via les universités ou les sites de jeunesse ou les bureaux Erasmus. Ensuite, chaque membre était censé contacter les médias et les organisations qui auraient pu être intéressés par notre projet, surtout dans la période de candidature pour les délégués. Chaque semaine on se réunissait via Skype pour vérifier le progrès pour chaque pays et chaque tâche, pour se concentrer sur les pays difficilement « joignables » comme l'Islande, la Norvège ou Malte. Puis, pendant l'événement, on mettait constamment à jour nos plateformes de médias sociaux. Une fois la simulation terminée, on contactait les membres du Parlement Européen pour les informer et pourquoi pas assurer un parrainage pour l'édition suivante.

Alors vous aviez des réunions régulières au sein du département?

C.P.: Oui, via Skype.

Quels autres moyens de communication avez-vous utilisé?

C.P.: Principalement, les emails.

Comment était diffusée ou partagée l'information entre les différents départements?

C.P.: Les deux Directeurs étaient censés nous informer de manière régulière.

Est-ce qu'il y avait une personne chargée de la communication interne?

C.P.: Pour tout ce qui est information inter-départements, ce sont les chefs de chaque département qui communiquent et se tiennent au courant…

Quel est le lien avec le Parlement Européen, vu que l'événement a lieu dans son siège? Quelle est la relation entre MEU et le Parlement Européen?

C.P.: Le Parlement Européen gagne beaucoup en visibilité car chaque année une centaine de jeunes européens participent à cette simulation et visitent le siège du PE à Strasbourg. Il ne s'agit pas d'un parrainage financier mais ils nous mettent le siège à disposition gratuitement. Disons que le PE gagne en visibilité auprès des jeunes mais aussi en nombre de potentiels candidats à des stages ou des postes d'assistants pour les parlementaires.

Y a-t-il des supports de communication privilégiés pour MEU?

C.P.: Quand j'étais responsable du département, les médias sociaux étaient très importants et on avait beaucoup de visibilité sur Facebook, Twitter, Pinterest, LinkedIn. Je dirais que le moyen le plus important a été LinkedIn car on pouvait contacter les membres du Parlement Européen et des sponsors potentiels pour la conférence grâce à cette plateforme.

Quel est le processus décisionnel concernant les partenariats? Est-ce qu'il y a des critères pour s'associer avec une autre ONG, par exemple?

C.P.: Tout d'abord, on est obligés d'avoir des partenaires quand on reçoit les fonds via Jeunesse en Action. On a besoin des partenaires européens qui sympathisent avec notre projet et qui traitent des sujets liés à l'Europe. Moi, j'ai été en charge des partenariats pour les Relations publiques et le but essentiel a été d'acquérir un maximum de visibilité dans d'autres organisations pour qu'elles envoient des participants et pour qu'elles soient présentes à notre foire d'associations pendant l'événement.

Est-ce qu'il y a un système de feedback pour les participants ou une plate-forme pour garder le contact avec eux?

C.P.: À la fin de chaque édition, les participants reçoivent un formulaire de feedback pour qu'ils évaluent la qualité de la simulation, la communication, les services, la préparation et ainsi de suite. Ils ont cette possibilité d'exprimer leurs opinions sur l'expérience MEU. Il s'agissait d'un formulaire écrit au début, puis, pendant la deuxième année où j'ai participé, ce formulaire a été envoyé par email. Comme ça, il est plus facile de garder le contact avec ce réseau d'anciens.

Exactement, je voulais savoir si il y a une plate-forme dédiée pour maintenir ce contact avec les anciens?

C.P.: Oui, via email et Facebook.

Et quels sont vos plans d'avenir?

C.P.: Conquérir le monde ! (elle rit). J'aimerais commencer ma carrière dans le domaine du business pour ensuite revenir à la politique, pas en tant que politique mais plutôt technocrate. Je

voudrais accomplir plusieurs objectifs mais tout change, j'étais très intéressée par une carrière européenne mais je considère que ce n'est pas le bon moment pour cela maintenant. Le monde du business m'attire énormément, pourquoi pas commencer dans le monde corporate avant de revenir à ce qui a toujours été ma passion, les affaires européennes?

Alors vous avez déjà effectué un stage au sein d'une organisation internationale?

C.P.: Oui, j'ai eu un stage en ligne avec *Taking it global* dans le domaine du changement climatique. Cela a été ma seule possibilité pour effectuer un stage car je n'ai jamais eu le temps d'aller physiquement au bureau, un bon compromis pour pouvoir travailler dans une grande organisation internationale et en même temps de continuer à faire ce que je faisais déjà...

Souhaiteriez-vous continuer avec l'organisation des simulations académiques?

C.P.: J'ai quitté MEU pour des raisons spécifiques. Bien évidemment, je voudrais aider occasionnellement mais je ne pense pas avoir le temps nécessaire pour un engagement complet. Je crois que c'est le bon moment pour me concentrer sur ma carrière.

Recommanderiez-vous à d'autres jeunes de s'impliquer dans l'organisation de ce type d'événements?

C.P.: Oui, absolument, 100%! C'est la meilleure manière de se développer! On apprend comment fonctionne la diplomatie, les relations interpersonnelles, les institutions européennes… C'est vraiment une méthode excellente de se développer en tant qu'être humain !

On est arrivées à la fin de l'entretien, je vous remercie pour tout!

Annexe n° 11:

Transcription entretien Michal Smrek, Directeur Général – Model European Union 2012

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 31 Août 2013, Uppsala (enregistrement audio)

Langue de l'entretien: Anglais

Sexe: M

Age précis: 24

Niveau d'études: Bac+5, inscrit à l'école doctorale

Domaine d'études: Sciences politiques

Nationalité: Slovaque

Pays de résidence: Suède

Expérience du bénévolat: plusieurs événements dont Model European Union

Expérience professionnelle: Open Society Foundation à Bratislava (assistant junior), Université d'Uppsala (assistant-chercheur et coordinateur des chercheurs invités)

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Directeur Général MEU 2012

Hobbies: faire du sport, lire, sortir en famille

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples): Non, pas maintenant, et surtout pas de manière régulière. Parfois je consulte leurs pages Facebook mais juste par curiosité ou pour voir s'ils sont arrivés au niveau de Model European Union.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Je ne suis plus intéressé dans les simulations académiques alors c'est juste par le fil d'actualité de Facebook.

Pourriez-vous décrire votre parcours académique et professionnel?

M.S.: J'ai étudié les sciences politiques à l'Université de Manchester où j'ai obtenu mon diplôme de licence. Ensuite, j'ai réalisé mon master recherche, toujours en sciences politiques, à l'Université d'Uppsala. En ce qui concerne la partie professionnelle, j'ai toujours été intéressé par la recherche, alors même si j'ai effectué plusieurs stages dans des organisations gouvernementales ou dans le gouvernement slovaque et à la Open Society Foundation, la plupart de ma carrière est liée à la recherche, j'ai travaillé comme assistant-chercheur et coordinateur des chercheurs invités à Uppsala.

Quand avez-vous commencé vos activités de bénévolat et en quel domaine d'activités?

M.S.: Je pense à plusieurs associations dans lesquelles je me suis impliqué mais à l'heure actuelle je ne fais pas partie d'aucune association qui s'occupe du bénévolat. Bien évidemment, j'ai été membre de BETA, je suis sûr que vous le savez déjà. J'ai commencé mes activités de bénévolat pendant le lycée, il s'agissait d'une activité obligatoire au fait, j'ai fait partie d'une fondation locale et j'ai aussi été l'organisateur principal de Model United Nations dans mon lycée, en Bosnie-Herzégovine. De plus, j'ai organisé deux International Model United Nations en Bosnie adressées aux lycéens, en 2007 et 2008. Cette conférence existe toujours, elle s'appelle maintenant MOST MUN, de Mostar, il s'agit d'une conférence annuelle.

Que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes?

M.S.: Pour être complètement honnête, une des motivations principales a été mon CV, surtout en Grande Bretagne il y avait cet intérêt d'améliorer son CV, de faire quelque chose important et significatif. En même temps, j'ai toujours été passionné par l'Union Européenne, alors j'ai considéré que Model European Union pourrait me fournir les connaissances nécessaires sur cette organisation, vu que je n'ai jamais suivi un cours dédié à cela. De plus, j'ai bien aimé cette simulation en tant que participant, cela a énormément contribué à ma motivation pour m'impliquer dans l'organisation de l'événement. Les MUNs organisés pendant le lycée ont constitué une préparation pour MEU et à cette époque-là j'ai considéré que mon CV serait amélioré parce que je savais que je voulais étudier les sciences politiques et il m'a semblé nécessaire d'avoir cette expérience, alors je l'ai faite. En tant que Directeur Général, je me suis rendu compte du rôle éducationnel et formateur, j'ai commencé à voir comment MEU contribue à l'éducation d'autres jeunes et à quel point cette simulation rend un service à la communauté des jeunes, mais cela n'a pas représenté la motivation principale pour rejoindre l'équipe. Disons que la motivation a été assez égoïste, j'ai voulu obtenir l'expérience nécessaire – surtout en tant que Directeur de MEU j'ai appris comment gérer les gens, comment résoudre des conflits, comment faciliter des interactions sociales, agir professionnellement, savoir communiquer… Bref, pour moi l'implication dans une activité bénévole suppose gagner de l'expérience, un élément dont tout le monde a besoin, ensuite améliorer mon CV et, finalement, rendre service aux autres. Je considère tous ces éléments très importants mais dans mon cas, c'est ça l'ordre des motivations.

Quelle est votre expérience liée à l'organisation des simulations académiques? Avez-vous participé à des événements similaires avant d'être organisateur?

M.S.: J'ai participé à Model United Nations à Wales, une expérience que j'ai appréciée et j'ai décidé de fonder un événement similaire dans mon lycée, ensuite j'ai organisé MOST MUN en 2007 et 2008… Alors oui, j'ai voulu créer MOST MUN parce que j'avais déjà participé à Model United Nations à Wales et la raison de ma forte implication comme organisateur dans Model European Union a été l'expérience en tant que participant en 2010. J'ai toujours été participant

avant d'être organisateur…

Pourquoi avez-vous participé à ces événements?

M.S.: Tout simplement, j'ai voulu connaître de nouveaux gens, améliorer mon CV et apprendre de manière pratique différents aspects.

Etes-vous membre de plusieurs associations qui organisent des simulations académiques?

M.S.: Non, pour l'instant je ne fais partie d'aucun groupe qui organise des simulations mais je voudrais organiser Model European Union en Suède, je ne sais pas quand et comment cela pourrait se matérialiser mais probablement dans le futur je le ferai si le temps me permet.

Pourquoi avez-vous décidé de devenir organisateur d'une simulation académique?

M.S.: Comme je l'ai déjà précisé, les raisons principales ont été l'expérience acquise et l'amélioration de mon CV, dans le sens que lorsque je présente mon CV à quelqu'un, je veux être sûr que les compétences citées existent, il ne s'agit pas juste de rajouter une ligne à mon CV mais d'apprendre, d'accumuler de l'expérience. Quand je fais référence au CV, cela tient toujours en compte le développement des compétences personnelles et professionnelles. Deuxièmement, j'ai voulu approfondir mes connaissances sur l'Union Européenne car pendant le cycle universitaire de licence je considérais travailler pour une institution européenne comme une option solide de carrière. Ensuite j'ai réalisé que cela n'est pas très facile à accomplir et que je suis plus attiré par la recherche… Mais à l'époque j'étais très intéressé par l'Union Européenne. Le fait qu'à travers ces simulations on peut aussi créer un réseau de contacts est un élément complémentaire, qui arrive de toute façon, et cela n'a pas représenté un argument pour mon implication. Ce réseau, je l'ai acquis, mais il n'était pas dans mon plan initial, c'est certain. De même, j'ai lié beaucoup d'amitiés, naturellement, mais cet aspect n'était pas inclus dans ma motivation.

Quelles sont les différences entre participer et organiser une simulation académique? Est-ce que vous préférez l'un de ces rôles, participant ou organisateur?

M.S.: Je dirais qu'il y a des différences majeures, essentielles. Le participant arrive à un événement plus ou moins organisé, mais tous les événements auxquels j'ai participé ont été très très bien organisés, et il est censé préparer une certaine position pour la simulation mais généralement j'ai négligé cette partie… Ainsi, il apprend beaucoup sur l'institution simulée, il fait de belles rencontres. Quant à l'organisateur, il doit être bien responsable et s'assurer que l'événement se déroule parfaitement, sans problème ou sans situation de crise. Il s'agit d'un travail beaucoup plus sollicitant qui demande plus de préparation à l'avance mais également plus d'attention pendant la simulation. Dans mon cas, être organisateur a été mieux parce que cela m'a forcé, disons, à améliorer mes compétences, à la fois administratives, communicationnelles, et ainsi de suite. En même temps, être organisateur ne t'offre pas la possibilité de te réjouir de la partie sociale de la simulation au même niveau que les participants, ce qui est dommage. Et quand

je dis « partie sociale » je ne fais pas référence aux soirées ou fêtes, mais à l'opportunité de rencontrer de nouveaux gens sans avoir des soucis par rapport au déroulement de l'événement. Lorsqu'on organise un événement, on est constamment stressé, ce qui suppose qu'il n'est pas facile d'interagir avec les participants, il y a toujours cette barrière entre les organisateurs et les participants. Je pense que Model European Union 2010 a été la simulation qui m'a permis de bien m'amuser, de bien aimer les activités, de faire connaissance avec des gens extraordinaires. Est-ce que je préfère l'un de ces rôles? Je ne crois pas, chaque rôle a d'autres bénéfices.

Comment est structurée l'équipe du projet Model European Union?

M.S.: Vous connaissez très bien la structure, on a un Directeur Général, un Directeur Adjoint et plusieurs départements dirigés par des chefs. Malgré le fait que normalement le chef doit être responsable de son équipe, on a souvent eu des conflits entre les membres et les chefs de département et on a dû les régler. Le Directeur Général est vraiment responsable de chaque individu faisant partie de l'équipe d'organisateurs.

Y a-t-il un processus de recrutement pour les organisateurs?

M.S.: Oui, c'est l'association BETA qui organise le concours, ils reçoivent généralement plus de candidatures que le nombre de places disponibles. En ce qui concerne les critères, je vais encore une fois être honnête et vous dire que pour moi cela veut dire être certain que la personne en question est capable d'accomplir les tâches liées au poste pour lequel elle se porte candidate. Pour MEU, dans mon cas, il a été facile de décider parce que j'avais déjà travaillé avec la plupart des gens auparavant, alors je n'ai choisi que les personnes dont j'avais la certitude qu'ils pouvaient bien mener leur travail. Cependant, j'ai rencontré des cas où même si j'étais persuadé du rythme et des compétences de la personne, je me suis trompé… Et quand je ne connaissais pas le candidat, je regardais le CV et les recommandations.

Qui décide du fonctionnement de l'équipe?

M.S.: C'est évidemment le rôle du Directeur Général et cela est très logique parce qu'il est responsable de tout ce qui se passe dans l'équipe alors il devrait avoir le dernier mot sur le fonctionnement.

Selon vous, combien de temps hebdomadaire est nécessaire de la part de chaque membre de l'équipe pour bien organiser la simulation?

M.S.: Tout est relatif et le temps varie selon les responsabilités mais je dirais environ 15 heures par semaine. Je n'ai jamais passé plus de 20 heures pour MEU, même si je connais des DG qui l'ont fait mais pour moi cela suppose qu'ils n'ont pas su bien organiser leur équipe ou ils ont recruté des personnes incompétentes. J'ai compris que cette année le DG a dû travailler plus de 20 heures hebdomadaires mais si on prend en compte le fait qu'il s'agit d'une activité bénévole, 15 heures par semaine devrait suffire.

Quelles seraient les ressources nécessaires pour un tel événement de jeunesse?

M.S.: Surtout les ressources humaines – la volonté et le pouvoir de l'être humain. Et ensuite, les ressources financières, approximativement 100.000 Euros pour MEU 2012.

Y a-t-il des différences par rapport à la structure organisationnelle des années précédentes?

M.S.: Oui, on avait fait quelques changements dans le triangle Relations Publiques – Collecte de fonds – Responsables nationaux. Mais il ne s'agit pas de changements majeurs car les anciens DG ont tellement bien organisé la structure qu'il aurait été presque impossible de créer quelque chose de nouveau.

Quelle a été votre rôle dans la simulation? Quelles tâches sont liées à cette position? Combien de temps hebdomadaire avez-vous travaillé pour MEU? Comment avez-vous travaillé avec vos collègues?

M.S.: J'ai été le Directeur Général en 2012 et j'ai été censé surveiller, coordonner, préparer la stratégie générale. De plus, j'ai facilité la communication entre plusieurs départements, j'ai organisé les assemblées des chefs de département. Parfois j'ai dû accomplir les tâches de certains membres qui n'étaient pas disponibles ou quand il était vraiment important que je fasse cela personnellement. Tu es responsable pour tout, tu coordonnes tout, même si idéalement les autres membres de l'équipe devraient tout faire par eux-mêmes. Un exemple d'implication du DG est le règlement des conflits internes. En ce qui concerne le temps hebdomadaire, cela a varié entre 10 et 20 heures par semaine, jamais moins de 10 heures. J'ai eu plusieurs discussions sur Skype avec mon Directeur Adjoint et on a également eu des réunions avec les chefs de département, toujours via Skype.

Quels sont les moyens de communication interne les plus utilisés?

M.S.: Les e-mails et Skype. Le groupe Facebook a été utilisé pour les nouvelles intéressantes, la plupart des informations ont été envoyées par e-mail.

Organisez-vous des réunions régulières?

M.S.: Oui, comme déjà mentionné, sur Skype, toutes les trois semaines avec les chefs de département et au moins deux fois par semaine avec Berkay, mon Directeur Adjoint. De plus, on a eu quatre réunions directes, en face à face, trois avant l'événement et un autre après la simulation.

Comment est diffusée ou partagée l'information entre les différents départements? Est-ce qu'il y a une personne chargée de la communication interne?

M.S.: Via e-mail, les gens devraient se mettre en copie pour les informations qui concernent d'autres départements. On a aussi eu quelqu'un qui a facilité énormément le partage d'informations au sein de l'équipe.

Vous travaillez en tant qu'entité légale?

M.S.: MEU est un projet de l'association BETA, qui a une personnalité juridique.

Est-ce qu'il y a un lien avec l'institution simulée?

M.S.: De manière indirecte, oui. On est soutenus par beaucoup de membres du Parlement Européen et on utilise le siège du PE à titre gratuit.

Avez-vous un contrat avec cette institution?

M.S.: Oui, via le formulaire Jeunesse en Action. Généralement, ils financent 50% des coûts du projet. En même temps, le Bureau d'Information du Parlement Européen nous offre des repas ou des entrées gratuites mais sans un contrat établi.

Comment communiquez-vous sur l'événement?

M.S.: Soit via Facebook, soit par des partenariats médias et ainsi de suite. Je considère que les e-mails sont les moyens de communication privilégiés. Et Facebook, oui !

Quels sont les résultats en terme de visibilité et d'image?

M.S.: En 2012, on a réussi avoir un nombre incroyable d'endossements, grâce au travail du département de Relations Publiques et des responsables nationaux. On a une assez grande visibilité, on a reçu 928 candidatures, ce qui fait la preuve qu'on est populaires, normalement les autres simulations sont obligées de prolonger la période de candidature.

Qui s'occupe de la promotion de l'événement?

M.S.: Le département de Relations Publiques, ils étaient sous notre leadership. Ils ont dû contacter les personnalités importantes. Puis, les responsables nationaux déclinent la stratégie RP dans leurs pays…

Quel est le processus décisionnel lié aux partenariats? Quels sont les critères?

M.S.: Take it all (il rit). De manière générale, on accepte toute demande de partenariat. C'est évident qu'on ne veut pas nous associer avec une organisation qui promeut la violence, la haine contre certaines minorités, soient-elles sexuelles ou d'autre type, mais on s'est toujours associé à des institutions européennes ou à des associations internationales bien connues, comme JEF ou ELSA.

Est-ce qu'il y a un système de feedback pour les participants? Gardez-vous le contact avec les anciens participants?

M.S.: On a eu une excellente plate-forme de feedback créée par la chef du Contenu de BETA, alors par l'organisation-mère. On a des bases de données avec les adresses e-mail des participants et aussi un groupe Facebook.

Et quels sont vos plans d'avenir – carrière, bénévolat, etc.?

M.S.: MEU 2012 a probablement été le sommet de ma carrière liée aux modèles, aux simulations académiques. Je pense que j'ai tout réussi une fois que j'ai organisé l'un des plus

populaires événements en Europe mais après trois ans dans ce projet j'ai senti le besoin de le quitter. Un de mes plans serait d'organiser MEU Suède, tout en ayant un rôle de mentor, disons, pour conseiller une équipe de jeunes qui voudraient mettre en place cette activité. Je ne suis pas comme l'un de ces dinosaures qui ne veut pas renoncer à un projet uniquement parce qu'il aime bien l'événement… J'ai vraiment aimé MEU 2012, j'ai vraiment aimé MEU 2011, j'ai vraiment aimé MEU 2010 mais c'était le bon moment pour faire quelque chose d'autre. C'est pour cela que je souhaite me concentrer sur mes recherches. Quant aux activités de bénévolat, je préférerais me dédier à des projets qui aident la communauté où j'habite, par exemple les personnes âgées.

Enfin, la dernière question… Après cette expérience au sein de Model European Union, seriez-vous intéressée à travailler dans une organisation internationale? Avez-vous déjà effectué un stage au sein d'une organisation internationale?

M.S.: J'ai toujours été intéressé par l'Union Européenne mais avant poursuivre cette carrière il faut avoir beaucoup d'expérience et pour l'instant je ne crois pas me qualifier. Je n'ai jamais travaillé ou effectué un stage dans une telle organisation.

Je vous remercie pour tout!

Annexe n° 12:

Transcription entretien Léo Wilkinson, Directeur Général – Model European Union 2014

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 15 Août 2013, Skype

Langue de l'entretien: Anglais

Sexe: M

Age précis: 22

Niveau d'études: Bac+4

Domaine d'études: Sciences politiques et relations internationales

Nationalité: Française

Pays de résidence: France

Expérience du bénévolat: à part Model European Union – en 2011 j'ai fait partie de l'équipe de contenu que j'ai ensuite dirigé en 2013 et maintenant je suis le DG pour 2014-, je représente les étudiants surtout à l'Université de Kent (dans leur union étudiante); je suis aussi dans le secrétariat de MUN de Sheffield et j'ai présidé plusieurs MUN

Expérience professionnelle: je n'ai jamais effectué un stage, ce qui semble bizarre mais je travaille à mi-temps à l'Université de Kent, dans le département Entreprise, pour créer des liens entre certaines entreprises et les étudiants de l'université pour qu'ils puissent obtenir des stages ou des emplois.

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Directeur Général MEU 2014

Hobbies: photographie, nouvelles technologies, participer à des conférences

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples): Oui, je vérifie soit via leurs sites web, soit via le fil d'actualité de Facebook.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? 90% en ligne, de toute manière presque toutes les informations sont disponibles en ligne… Je reçois ces informations via newsletters ou par des amis qui me tiennent au courant de leurs événements par e-mail ou Facebook.

Pourriez-vous décrire votre parcours académique?

L.W.: J'ai obtenu mon baccalauréat à Lyon et je voulais utiliser mon Anglais car j'avais l'équivalent du baccalauréat international. Je me serais senti frustré si je n'avais plus utilisé mon Anglais en étudiant à IEP, par exemple. J'ai toujours voulu aller au Royaume Uni pour les études

universitaires et dès que j'avais 16 ou 17 ans, j'ai toujours été intéressé par les sciences politiques, les relations internationales, les actualités. Alors m'inscrire à l'Université de Kent a été la meilleure option et je suis chanceux car j'aime ce que je fais là bas.

Quand avez-vous commencé vos activités de bénévolat et en quel domaine d'activités?

L.W.: Je pense avoir commencé quand j'avais environ 12 ans, c'est à ce moment que j'ai commencé à représenter les élèves ou les étudiants dans des conseils de classe ou d'école. Et lors de ma première année à Kent je me suis impliqué dans MUN et d'autres conférences de ce type.

Actuellement vous faites partie de plusieurs associations ou juste du projet MEU?

L.W.: Officiellement, je suis membre de BETA et de l'Union des Étudiants à Kent.

Que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes?

L.W.: Premièrement, il s'agit de mettre en pratique la théorie, surtout quand j'ai fait partie de l'équipe de Contenu. Il est formidable de pouvoir appliquer les notions apprises à l'université, c'est très dynamique. Par exemple, j'ai dû écrire le guide de préparation pour MEU et là j'ai effectivement employé les concepts acquis pendant mes études. Mais la relation marche aussi de manière inverse, l'année dernière j'ai passé un examen sur le fonctionnement des Nations unies et le sujet demandait d'écrire un document de positionnement sur la réforme des Nations unies comme si vous étiez les Etats-Unis. Et la coïncidence fait qu'il y a deux ans j'ai été dans le comité qui simulait la réforme de l'ONU… Etre bénévole pour une simulation académique suppose aussi développer les compétences *soft*, avoir des responsabilités, diriger d'autres jeunes, ou d'autres aspects qui sont nécessaires dans la vie professionnelle.

Comme un instrument pédagogique, alors…?

L.W.: Oui, à la fois purement pédagogique lorsque je mets en pratique ce que j'ai appris à l'université mais aussi un instrument éducationnel lié aux compétences de leadership et de gestion de projet. Ces deux éléments m'encouragent dans mes activités de bénévolat, c'est clair !

Quelle est votre expérience liée à l'organisation des simulations académiques?

L.W.: J'aime vraiment organiser ces événements, comme vous pouvez le voir… Je trouve cela très gratifiant quand, par exemple, à la fin d'une conférence, les participants viennent nous remercier, et nous demander comment ils pourraient faire partie de l'équipe pour l'édition suivante. Cela me donne la motivation pour y travailler encore une année, puis le prochain événement me donne la motivation pour encore un autre événement et ainsi de suite. L'équipe en soi est un autre facteur motivationnel. C'est fantastique, tout le monde est bénévole, personne n'est rémunéré, personne ne reçoit une récompense, la seule récompense est la satisfaction à la fin de l'événement. En ce qui concerne la récompense matérielle, c'est juste une brochure et un badge… (il rit)

Combien de fois avez-vous participé à des événements similaires avant d'être organisateur?

L.W.: Avant d'être organisateur? Hmm, il faut compter… Oxford, Cambridge, LIMUN, MEU. Alors quatre avant de m'impliquer en tant qu'organisateur au sein de MEU.

Je suppose que vous avez décidé de vous impliquer parce que vous vouliez mettre en pratique vos connaissances académiques?

L.W.: Absolument, oui.

Cela a été la seule raison?

L.W.: La période de candidatures s'est ouverte deux semaines après la simulation que j'ai beaucoup appréciée et où je me suis bien amusé. Puis, j'ai voulu contribuer à son organisation, j'ai regardé les postes qui étaient disponibles et j'ai décidé que l'équipe de Contenu serait la plus appropriée, en prenant en considération mon background académique. Je pense que cela a été la première raison, la motivation initiale. De plus, la conférence en tant que telle et les gens rencontrés à Strasbourg, tout a été assez différent par rapport à MUN, plus ouvert, plus calme, plus varié aussi. De la sorte, une autre raison a été la possibilité de revoir ces gens et de travailler avec eux mais aussi de rencontrer de nouveaux gens, oui.

Quelles sont les différences entre participer et organiser une simulation académique?

L.W.: Plus de stress quand on est organisateur ! Puis, on investit plus d'énergie car on travaille pour ce projet, on est complètement impliqués dans ce rôle. Pendant la simulation, les organisateurs ont toute la responsabilité pour le déroulement de l'événement, pour les participants… Il y a dix mois de préparation qui sont visibles dans cette semaine de simulation alors il faut toujours veiller au bon fonctionnement des choses, même quand on est fatigués… tout est résumé dans cette semaine à Strasbourg. Et j'avoue que parfois cela peut être effrayant. Les participants se préoccupent de leurs débats, de leurs discussions, ils ne se rendent pas compte des coulisses de l'événement.

Est-ce que vous préférez l'un de ces rôles, participant ou organisateur?

L.W.: Je les aime les deux ! Si quelqu'un me demande si je voudrais participer à un autre MEU, je dirais « oui, s'il vous plait ! » Je me suis beaucoup amusé en tant que délégué à différents MUN et maintenant j'aime présider des comités alors oui, les deux me plaisent au même niveau. Là c'est mon côté politique qui parle ! (il rit) De toute manière, je préfère représenter la Chine, la Russie, la Syrie, les pays assez difficiles.

Parlons maintenant de MEU 2014. Comment est structurée l'équipe du projet? Combien de départements existent-ils…?

L.W.: La structure est assez similaire que lorsque vous faisiez partie de l'équipe… On a le Directeur Général, une Directrice Adjointe, nous deux on coordonne tous les départements, cela

n'a pas changé… Il y a deux types d'équipes, les chefs de départements et les coordinateurs. La différence entre eux est le fait que les coordinateurs (des interprètes, des lobbyistes, des chaires, des journalistes) travaillent individuellement tandis que les chefs des départements ont aussi une petite équipe derrière eux. Il y a les chefs de coordination des participants, du contenu, des ateliers et du protocole, des relations publiques, de collecte de fonds, des responsables nationaux, de design et graphique, d'informatique et de soutien local. Les départements varient entre quatre et six personnes. Il y a aussi un trésorier et un responsable de la liaison avec les institutions – celui qui maintient le contact avec le Parlement Européen ou d'autres institutions. La Directrice Adjointe et moi, nous avons divisé les travaux, moi je reçois tout ce qui vient des coordinateurs, du contenu et des ateliers, et elle s'occupe de tout ce qui est lié au triangle relations publiques – collecte de fonds – responsables nationaux. Mais bien évidemment on est toujours en copie des e-mails.

Et comment avez-vous décidé sur cette division des tâches?

L.W.: On a tenu compte de notre expérience. Alex, la Directrice Adjointe, a été journaliste et responsable pour la Pologne et la chef des Relations Publiques en 2013 (avant d'être obligée de démissionner). Au fait, c'est elle qui a esquissé la stratégie de ce triangle RP-CF-RN, alors c'est évident qu'elle avait plus d'expérience dans ces domaines. De l'autre côté, moi, en tant que chef de l'équipe de Contenu l'année dernière, je me suis occupé du guide de préparation pour les participants et de tout ce qui était lié à la partie pré-événement du point de vue des participants, des matériels et des documents. Encore une fois, il est logique que j'aie plus d'expérience dans ces affaires… C'est pour cela que la décision sur la division des tâches a été vite prise, on se connaissait déjà, on connaissait l'expérience d'autrui alors on a voulu faire en sorte qu'on puisse couvrir tous les aspects de la simulation en prenant en considération nos backgrounds.

Y a-t-il un processus de recrutement pour les organisateurs? Est-ce que vous avez été impliqué dans ce processus?

L.W.: Oui, absolument. Cette année les choses se sont vraiment précipitées car la conférence a eu lieu assez tard et la période de candidature s'est ouverte le lundi après la fin de la simulation… Et la candidature pour le poste de Directeur Général et toutes les autres se sont tenues en même temps. Cela suppose qu'entre le moment où moi et Alex avons été nommés, on a eu seulement 72 heures pour regarder toutes les candidatures et faire la sélection finale, le recrutement de tous les autres organisateurs. Pratiquement, on a été nommés un mardi et le vendredi suivant on a dû communiquer à BETA les noms des gens qu'on voulait avoir dans l'équipe. On a eu accès à tous les dossiers et on a choisi tout d'abord les chefs et les coordinateurs. Puis, on a sélectionné les autres membres de l'équipe. Dans certains cas, BETA a également souhaité recruter les mêmes personnes mais d'habitude MEU Strasbourg est

prioritaire, alors on a réussi recruter les gens qu'on a considérés compétents pour ce projet. Le processus s'est déroulé sans soucis et oui, nous deux, on a recruté toute l'équipe.

Alors vous êtes les seules personnes ayant décidé sur cette structure?

L.W.: Exactement. C'est vrai que le chef des Ressources Humaines de BETA a recommandé quelques personnes mais la composition finale de l'équipe a été notre décision à 100%.

D'accord. Combien de temps hebdomadaire est nécessaire de la part de chaque membre de l'équipe pour bien organiser la simulation?

L.W.: C'est une question difficile ! Cela varie si on est chef ou pas… Ensuite, cela dépend du département et de la période… En moyenne, pour un organisateur « normal » je dirai 2 ou 3 heures par semaine car il y a des moments où il n'y a rien à faire dans ton département ou quand il faut travailler 5 ou 6 heures par semaine. Un chef de département dédie probablement entre 4 et 5 heures par semaine et je dirais 3 ou 4 heures pour un coordinateur, peut-être un peu plus lorsqu'on s'approche de la conférence.

Selon vous, quelles seraient les ressources nécessaires pour un tel événement de jeunesse?

L.W.: Tout d'abord, les bénévoles sont essentiels. Ensuite, je pense que l'équipe qui s'occupe de la collecte de fonds est vraiment sous pression cette année. La publicité ou la visibilité représente une autre ressource importante car la promotion via nos partenaires est un atout. La différence par rapport à d'autres simulations, comme MUN, est qu'on est localisés partout en Europe, ce qui veut dire qu'on n'est localisés nulle part… Par exemple, si on était basés à Paris, on contacterait premièrement les gens de Paris. Mais ici, à MEU, on veut faire appel à tous les Européens, partout en Europe. Ainsi, la visibilité est nécessaire partout, partout, c'est pour cela que les responsables nationaux sont tellement importants dans notre équipe. Le bâtiment du Parlement Européen et ses services sont aussi un facteur à prendre en compte car je suis certain que c'est un élément principal qui pousse les jeunes à postuler, ils savent que c'est une simulation qui a lieu dans LE siège du Parlement Européen à Strasbourg… Cela les encourage, leur donne de la motivation.

Y a-t-il des différences par rapport à la structure organisationnelle des années précédentes? Concernant le nombre d'organisateurs ou les départements, par exemple?

L.W.: Oui, j'ai renommé deux départements. Par exemple, en 2013, on a eu le chef de coordination des délégués, et moi je l'ai changé en « coordination des participants » parce qu'à MEU il n'y a pas de délégués mais des participants… Il s'agit juste d'un changement sémantique, finalement. L'autre département qui a changé de nom est « Ateliers et Discussions », qui est maintenant « Ateliers et Protocole », vu qu'ils s'occupent des orateurs, des cérémonies, du protocole autrement dit. De manière générale, l'équipe s'est agrandie un peu. En 2013 on a été

environ 61 et actuellement on est à au moins 70 organisateurs. Cela est dû surtout à l'équipe de design et de collecte de fonds. Dans le premier cas, il y avait juste un organisateur qui s'occupait du design et maintenant on en a trois car on a reçu de très bonnes candidatures et l'expérience passée nous a démontré qu'il était trop difficile pour une seule personne de gérer tous les documents devant être mis en forme graphique, les brochures, les dépliants, etc.… Et on a rajouté deux membres pour la collecte de fonds car cette année il est vital qu'on puisse trouver des sponsors, à cause du programme Jeunesse en Action et de son évolution. Ah, oui, l'équipe de soutien local a également augmenté; pareil, on a eu plus de 15 candidatures je crois et je pense que cela est lié au fait qu'on a créé, pour la première fois, une affiche en français qu'on a publiée et diffusée sur plusieurs groupes Facebook d'étudiants à Strasbourg. Cela prouve qu'il y a beaucoup de jeunes qui veulent s'engager dans des activités de ce type, il faut juste leur présenter les projets dans leur langue maternelle pour les encourager. Et chaque année, l'équipe locale est extrêmement occupée alors c'était logique d'augmenter la taille du département pour plus d'efficacité.

Comment travaillez-vous avec vos collègues? Quels sont les moyens de communication interne les plus utilisés?

L.W.: 70% par e-mail, je crois. Puis, voyons… 15% via Skype pour différentes réunions, avec les chefs des départements, avec l'équipe toute entière, et 15% pendant les deux ou trois réunions préparatoires qui ont lieu en face-à-face.

Vous utilisez aussi un groupe Facebook ou un intranet?

L.W.: Bien évidemment, on a un groupe privé sur Facebook où tous les organisateurs sont inscrits et je sais qu'il y a certains chefs qui ont d'autres groupes Facebook pour leurs départements. Ce que je fais d'habitude est d'envoyer par e-mail toute information importante que je publie aussi sur Facebook. Autrement dit, Facebook ne rajoute ou ne change rien en terme de communication interne. Si on a une question urgente, alors on utilise Facebook mais c'est juste ça…GoogleDocs est un autre instrument efficace pour nous. Aussi, on a commencé à utiliser Google Calendrier pour y inclure toutes les dates-limite établies par chaque département. Ce calendrier est utile à tous les membres car ils peuvent se rendre compte pourquoi ils doivent respecter le délai, afin de ne pas empêcher les autres départements de travailler, si leurs activités sont liées.

Comment est diffusée ou partagée l'information entre les différents départements? Qui est en charge de partager certaines informations?

L.W.: C'est toujours un chef de département qui contacte un autre département. Tout passe par les chefs et les coordinateurs. Et c'est via e-mail, dans la plupart des cas. Mais d'habitude les membres du département X ne communiquent pas directement avec les membres du département

Y.

Est-ce que vous recevez des rapports mensuels, par exemple, pour chaque département?

L.W.: Oui, toutes les trois semaines. Cela coïncide avec la réunion des chefs et des coordinateurs, ils sont censés remplir un GoogleDoc concernant leur progrès et les tâches accomplies, ils peuvent aussi préparer des questions pour d'autres départements et ils doivent expliquer quelles sont les activités à accomplir prochainement dans leur domaine de compétences.

Et vous avez un timeframe général pour l'accomplissement des objectifs?

L.W.: Oui, au fait on vient de finir le calendrier pour cette édition. Chaque chef ou coordinateur doit fournir une stratégie et un calendrier des tâches… Il est nécessaire de connaître tous les délais en avance pour éviter les chevauchements, par exemple l'équipe de design doit recevoir au moment X le contenu qui nécessite leur travail à être livré au moment Y.

Pourriez-vous me dire quel est le lien avec le Parlement Européen? Comment fonctionne la relation entre MEU et le PE?

L.W.: C'est à la fois un partenariat de visibilité et de parrainage. Ils nous offrent le bâtiment tous les ans, on peut considérer cela comme un parrainage car on ne paye rien pour bénéficier de salles. De l'autre côté, j'imagine que c'est un avantage pour eux aussi car à travers notre événement on met Strasbourg sur une carte des institutions et ils sont assez contents car d'habitude le monde pense surtout à Bruxelles. Récemment, ils nous ont promu dans leurs fils d'actualité, sur Facebook et Twitter, surtout quand il s'agit de la période de candidature pour les participants, alors c'est un peu un partenariat de visibilité également. Cette dernière année ils nous ont aidés sur le contenu, par exemple j'ai envoyé la liste des sujets qu'on voulait traiter vers la personne responsable au Parlement Européen et elle nous a dit quels étaient les thèmes plus controversés, d'où on pourrait obtenir des informations… Alors le troisième volet est représenté par le fait qu'ils nous aident sur le contenu de la simulation.

Est-ce que vous avez toujours un partenariat avec EuroParl TV?

L.W.: On a gardé le partenariat mais la différence est que cette année on ne les a pas reçus à Strasbourg comme en 2012 quand on a discuté Frontex, qui était sur l'agenda de la Direction Générale des Affaires Domestiques. C'est cette DG qui a décidé de payer la transmission web live de notre simulation via EuroParl TV.

Avez-vous un contrat ou des obligations légales envers le Parlement Européen? Est-ce que vous devez rendre un rapport à la fin de l'événement…?

L.W.: Chaque année on produit une brochure qui contient les résultats majeurs de la simulation, une brochure qu'on envoie à tous nos partenaires, avec une lettre de remerciement. Au fait, on vient de finir la brochure sur l'édition 2013. Il n'y a pas un vrai contrat avec le

Parlement Européen, ils nous connaissent déjà, on organisera la huitième édition le printemps prochain, les relations sont assez étroites avec le PE. La brochure agit aussi en tant que rapport, carrément.

Comment communiquez-vous sur Model European Union? Est-ce qu'il y a des moyens de communication que vous privilégiez?

L.W.: On s'adresse à des étudiants, alors on utilise les plates-formes sociales, les e-mails, ainsi que les bases de données de nos partenaires. Généralement on n'envoie pas de documents imprimés car il serait nécessaire de faire cela partout en Europe, et on n'a pas des fonds alloués à cette activité. Parmi nos outils de communication il y a aussi le site web, le blog et le compte Tumblr. La stratégie générale de relations publiques est ensuite appliquée sur le terrain par les responsables nationaux, ils envoient beaucoup d'e-mails à des universités européennes. Les responsables nationaux traduisent aussi les documents créés par le département de Relations Publiques pour mieux promouvoir l'événement dans chacun des 28 pays européens et pour attirer les potentiels candidats. Mais il n'est pas nécessaire de tout traduire, il faut que les jeunes comprennent que l'événement se déroule en Anglais, c'est la langue officielle de la simulation. De plus, en ce qui concerne les affiches et les présentations dans certaines universités, il ne s'agit pas d'une pratique généralisée… En 2012, je me souviens, j'ai fait une présentation sur MEU à l'Université de Kent mais cela a été une initiative individuelle, il n'y avait aucune obligation de le faire.

Est-ce qu'il y a un budget alloué pour la publicité ou toute communication externe est faite par des moyens gratuits?

L.W.: Le budget est assez limité et la plupart des informations sont de toute manière distribuées en ligne. Il faut quand même payer pour imprimer et envoyer par poste la brochure…

Y a-t-il un processus décisionnel lié aux partenariats de votre événement? Si oui, quels sont les critères?

L.W.: C'est le département de Relations Publiques qui est en charge de trouver des partenaires éventuels, ensuite cela passe par le Directeur Général pour la décision finale. Je ne crois pas avoir refusé une demande de partenariat… C'est plutôt l'initiative des journalistes, ou des chargés de relations publiques, ou des responsables nationaux, ensuite la Directrice Adjointe et moi, on donne le feu vert pour la collaboration. Comme critères, je dirais qu'il est nécessaire que ces ONG ou institutions aient une perspective européenne. Par exemple, cette année on a un partenariat avec EurActiv, ils nous aident aussi pour l'atelier dédié aux journalistes.

Est-ce qu'il y a un système de feedback pour les participants? Gardez-vous le contact avec les anciens participants?

L.W.: Oui, les participants doivent remplir un formulaire de feedback à la fin de la

simulation, deux ou trois semaines après l'événement. Les résultats de l'enquête sont présentés aux nouveaux membres de l'équipe pendant la première réunion préparatoire qui coïncide généralement avec l'Assemblée Générale de BETA. Et pour garder le contact avec les participants, on utilise le groupe Facebook ou les e-mails en masse. De plus, ils sont tous abonnés aux newsletters de BETA et ils veulent s'impliquer dans l'équipe d'organisation… D'une certaine manière, les organisateurs de MEU font partie des anciens participants à différentes MEU.

Revenons un peu vers vous. Quels sont vos plans d'avenir?

L.W.: Je voudrais continuer mes études avec un Master dans le même domaine, plus particulièrement en affaires européennes.

Après votre expérience au sein de Model European Union et de Model United Nations, seriez-vous intéressé à travailler dans une organisation internationale?

L.W.: Oui, il serait extraordinaire de pouvoir travailler dans une institution européenne, par exemple. C'est pour cela que je me prépare… Et je l'ai souhaité dès que j'ai commencé les études universitaires.

Souhaitez-vous continuer avec l'organisation des simulations académiques?

L.W.: Oui, surtout dans les deux années à venir, avant de finir mon Master. J'en apprends énormément et je ne suis même pas proche d'en avoir marre… Pour l'instant, je ne veux pas partir à la retraite en ce qui concerne cette activité.

Recommanderiez-vous à d'autres jeunes de s'engager dans ces événements?

L.W.: Oui, évidemment. Les choses apprises lors d'un MEU sont importantes même sans tenir compte de la formation académique de chaque participant. Il ne s'agit pas uniquement de l'Union Européenne et de ses mécanismes de fonctionnement mais d'apprendre comment négocier, comment communiquer et travailler avec des gens qui viennent des cultures différentes. Je recommande MEU surtout aux étudiants en relations internationales ou droit européen qui veulent mettre en pratique ce qu'ils ont appris mais je le recommande aussi à des jeunes qui étudient des choses comme le commerce ou le business, c'est le processus d'apprentissage qui est le plus important.

Vous avez été impliqué dans MUN aussi. Quelle serait la différence entre MUN et MEU, à part les organisations simulées?

L.W.: Il me semble que l'équipe de MEU, même si on ne se voit pas tellement souvent, est plus soudée, plus unie, plus proche de l'idée de famille que tout MUN. Les Modèles des Nations unies sont généralement plus formelles et institutionnalisées, les gens le pratiquent plus pour leurs CV car ils y sont envoyés par l'université, les choses sont plus rigides. Pour MEU, on commence à organiser dix mois en avance et les réunions préparatoires sont amusantes car on a

la possibilité de rencontrer nos collègues avec lesquels on échange des e-mails plusieurs fois par semaine. A Strasbourg, on est déjà une équipe unie. Moi, personnellement, j'avais envie de revoir mes collègues de MEU, plus que dans le cas d'un MUN. L'ambiance au sein de MEU est plus amicale, plus cordiale…

Cela a été ma dernière question, je vous remercie énormément pour tout!

Annexe n° 13:

Entretien e-mail Roxana Chiriac, Chargée de relations publiques – Model NATO Youth Summit

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 19 Août 2013, Copenhague, par e-mail

Langue de l'entretien: Anglais

Sexe: F

Age précis: 24

Niveau d'études: Bac+5

Domaine d'études: Développement et relations internationales

Nationalité: Roumaine

Pays de résidence: Danemark

Expérience du bénévolat: OSUBB (Organisation des Etudiants de l'Université Babes-Bolyai 2007-2010, Cluj-Napoca, Roumanie; Global Citizen, Aarhus, Danemark 2010-2012; Model NATO Youth Summit 2013.

Expérience professionnelle: (2009) Secrétaire – Event Consulting – Cluj-Napoca, Roumanie; (2011) Stage - Recherche & Edition à Global Citizen, Danemark;

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Chargée des relations publiques

Hobbies: peinture, lecture, balades en vélo, paperolles

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples) Non.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Grâce aux participants de ces événements ou des membres de l'équipe organisatrice, à travers les médias sociaux (Linkedin, Facebook)

Pourriez-vous décrire votre parcours académique et professionnel?

R.C.: J'ai un diplôme de licence en communication et relations publiques et une maîtrise en développement et relations internationales. J'ai travaillé comme secrétaire en 2009 à Cluj-Napoca en Roumanie, pour des conférences médicales organisées par Event Consulting. J'ai également été stagiaire au Global Citizen où j'ai travaillé dans la recherche et la rédaction des documents concernant le domaine du développement.

Quand avez-vous commencé des activités de bénévolat? Dans quel domaine d'activités?

R.C.: J'ai commencé le bénévolat dès la première année de licence, en 2007, dans l'OSUBB, au sein du département des ressources humaines. Maintenant, je suis bénévole pour MoNYS.

Que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes?

R.C.: Il m'aide à grandir professionnellement et personnellement. Il améliore mon réseau et mes connaissances / expérience dans le domaine pour lequel je m'engage.

Quelle est votre expérience concernant l'organisation des simulations académiques des organisations internationales?

R.C.: C'est ma première participation dans l'organisation des simulations académiques. J'ai acquis une bonne série de nouvelles compétences qui seront utiles dans ma carrière à venir, aussi de nouvelles connexions et des amis. Recevoir un bon feedback du reste de l'équipe organisatrice, cela contribue à la confiance et à l'efficacité que l'on peut avoir lorsqu'on participe à ces types de simulations.

Avez-vous déjà participé à des événements de ce type avant d'être organisateur?

R.C.: Je n'ai jamais participé à un événement similaire avant d'organiser MoNYS 2013.

Pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer dans cet événement? S'agit-il de l'intérêt porté à l'organisation internationale qui est simulée? Ou de l'opportunité de développer un réseau de contacts et de se faire de nouveaux amis?

R.C.: C'était un peu les deux. Ayant une maîtrise en développement et relations internationales, je me suis intéressée à l'institution simulée, mais je me suis aussi impliquée pour la possibilité de développer un réseau de contacts et de me faire de nouveaux amis.

Quelles sont les différences entre être participant et organisateur d'une simulation académique?

R.C.: Je préfère être un organisateur. Il offre une autre perspective à l'ensemble de la simulation, une perspective plus personnelle, si je peux m'exprimer ainsi. C'est un sentiment très gratifiant de faire partie du mécanisme qui crée ce genre des simulations.

Comment est structurée l'équipe dont vous faites partie? Y a-t-il un processus de recrutement pour les organisateurs? Qui décide du mode de fonctionnement de l'équipe?

R.C.: L'équipe est structurée comme suit: le leadership, les coordinateurs et les départements, tous coordonnés par un chef. Le processus de recrutement commence par l'envoi d'une candidature (CV, lettre de motivation) au service désiré, ensuite il faut attendre la réponse du chef du département. L'étape suivante consiste en un entretien. Un e-mail de réponse sera envoyé aux candidats par le chef du département. L'équipe d'organisation a tendance à changer chaque année, soit la structure, soit le nombre de membres. Normalement, le mode de fonctionnement de l'équipe est décidé par le *board*.

L'organisation d'une simulation académique demande combien de temps de la part de chaque membre de l'équipe? Selon vous, quelles sont les ressources nécessaires pour un tel événement?

R.C.: Le temps nécessaire est compris entre 5-10 heures par semaine. Les ressources nécessaires pour de tels événements sont surtout les ressources humaines, les ressources de temps et financières.

Quel a été votre rôle au sein de l'équipe et quelles sont les tâches à accomplir? Combien de temps hebdomadaire dédiez-vous à cette activité? Comment travaillez-vous avec les collègues?

R.C.: Je suis le Rédacteur en chef du MoNYS et j'ai participé à la promotion de la simulation sur les médias sociaux, à la création des textes pour la promotion de l'événement, à la traduction de documents et également à la gestion du groupe de journalistes avant, pendant et après la simulation.

J'ai consacré entre 5-10 heures par semaine, dans certaines situations plus. Généralement, le travail avec mes collègues s'est déroulé calmement, sans aucun incident et avec une bonne communication.

Quels sont les moyens de communication utilisés au sein de l'équipe?

R.C.: E-mail principalement, mais aussi Skype lorsque les sujets abordés sont très importants. Nous avons aussi un groupe Facebook.

Comment communiquez-vous sur l'événement? Y a-t-il des supports de communication privilégiés?

R.C.: La promotion de l'événement est de la responsabilité du département de relations publiques, à travers des communiqués de presse et bulletins d'information. A la fin de l'événement, il y a plusieurs numéros de *MoNYS Voice*, le journal de la conférence qui contient des articles écrits par les journalistes lors du sommet.

Quel est le processus décisionnel concernant les partenariats pour votre événement?

R.C.: Les partenaires choisis sont ceux qui ont les mêmes objectifs et la vision que le projet lui-même, mais aussi ceux qui peuvent augmenter la visibilité de l'événement.

En ce qui concerne les participants à des événements organisés par votre association/équipe, existe-t-il un système de feedback?

R.C.: Il y a un groupe des anciens sur Facebook, et le feedback est donné après l'événement par les chefs des départements.

Quels sont vos plans d'avenir (carrière, activités de bénévolat, etc.)?

R.C.: Je souhaiterais travailler dans les relations publiques au Danemark et continuer d'être bénévole pour MoNYS.

Après cette expérience, seriez-vous intéressé de travailler pour une organisation

internationale? Avez-vous déjà effectué des stages dans une organisation internationale?

R.C.: Je suis intéressée à travailler pour une organisation internationale mais je n'ai pas eu un stage dans une organisation internationale jusqu'à l'heure actuelle.

Souhaiteriez-vous continuer avec l'organisation des simulations académiques?

R.C.: Oui. Parce que cette activité me tient à jour avec les sujets internationaux et augmente de façon continue mon réseau et mes compétences.

Je vous remercie pour votre temps et disponibilité !

Annexe n° 14:
Transcription entretien Olivia Drăguşin, Directrice Adjointe, Model NATO Youth Summit

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 10 Juillet 2013, Bruxelles

Langue de l'entretien: Français

Sexe: F

Age précis: 24

Niveau d'études: Bac+5

Domaine d'études: Sciences Politiques, Relations Internationales

Nationalité: Roumaine

Pays de résidence: Belgique

Expérience du bénévolat: pendant le lycée, dans des orphelinats, plusieurs organisations de jeunesse, associations d'étudiants, organisations internationales, MoNYS

Expérience professionnelle: enquêtes commerciales en 2009, employée dans une ONG dédiée aux communautés romes pour trois mois en 2010, babysitting depuis 2011, hôtesse d'accueil dans un hôtel à Bruxelles, stage au sein de l'Institut Européen des Relations Internationales à Bruxelles, stage dans la Délégation Roumaine auprès de l'OTAN, stage au bureau d'un euro-parlementaire en 2013, stage au Conseil de l'Union Européenne

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: chef du Secrétariat en 2012, directrice adjointe en 2013

Hobbies: animations, musique, collectionner des tickets de bus des villes que je visite ou que mes amis visitent

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples): Oui, mais pour voir la structure du site web, les informations qui sont disponibles, les contenus affichés. Alors oui, mais d'un point de vue plus professionnel, disons.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Généralement via Eurodesk, IAPSS (Association Internationale des Etudiants en Sciences Politiques) et je suis abonnée à EuroResearch qui est un forum d'étudiants qui traitent la sécurité européenne et les relations internationales.

Bonjour, Olivia et merci d'avoir accepté mon invitation pour cet entretien ! Pourriez-vous décrire de manière plus détaillée votre parcours académique et professionnel?

O.D.: J'ai suivi les cours de la Faculté des Sciences Politiques de l'Université de Bucarest, dans la section française. Quand j'étais dans la première année du cycle universitaire de licence, j'ai commencé les participations à des simulations académiques avec le Parlement Européen des Jeunes – cela a été une activité parallèle aux études universitaires durant les deux premières années. Ensuite, dans ma troisième année de licence, je me suis concentrée sur les associations d'étudiants, surtout ASSP-UB (l'Association des Etudiants en Sciences Politiques de l'Université de Bucarest) et USR (l'Union des Etudiants de Roumanie) où j'ai coordonné la campagne nationale des débats sur les lois de l'enseignement et de l'éducation, une campagne qui s'est appelée Comment et où on a eu plus de 500 participants de Roumanie et de l'étranger (qui ont été apportés par une ONG nommée MyGRASP). Après mes études de licence j'ai suivi les cours du Master Paix, conflit et sécurité à l'international à l'Université de Bruxelles. Ici, j'ai dû effectuer un stage dès la première année de master, un stage que j'ai réalisé à l'Institut Européen des Relations Internationales où j'ai eu la possibilité de mettre en pratique ce que j'avais étudié. Puis, je me suis impliquée dans le projet MoNYS et cette dernière année j'ai fait mon mémoire et accompli deux stages, à l'OTAN et au Parlement Européen. Les tâches à l'OTAN ont été strictement liées aux affaires de sécurité, vue la nature de l'organisation; j'ai travaillé davantage sur les partenariats où la situation ou le développement de Kosovo a représenté un sujet majeur, j'ai aussi travaillé sur la résolution 13 25 sur l'implication des femmes et sur le dialogue méditerranéen. Quant au Parlement Européen, je me suis concentrée sur les droits de l'homme dans le contexte des relations internationales et sur l'accession à l'Union Européenne et pas uniquement UE – la Géorgie, le Belarus, l'Ukraine, la Russie et leurs lois anti-propagande gay et d'autres aspects similaires et maintenant sur le printemps turc. Et finalement, à partir de septembre 2013, je serai stagiaire au Conseil de l'Union Européenne où j'aurai des activités de nature organisationnelle car je serai intégrée à la Direction Générale Conférences et Protocole.

Les activités de bénévolat vous les avez commencées durant le lycée. Mais dans quel domaine?

O.D.: Au début il s'agissait de plusieurs domaines… Pendant le lycée j'ai fait du bénévolat dans des orphelinats et j'ai contribué à l'organisation de plusieurs événements, comme le concours de langue et littérature roumaine et une collecte de fonds pour les enfants de Somalie. J'ai aussi participé à une campagne de lutte contre les drogues. Puis, pendant la faculté, j'ai fait des activités de bénévolat liées aux politiques de jeunesse, j'ai organisé des conférences sur différents thèmes pour l'USR. Ici, à l'Université Libre de Bruxelles j'ai vraiment essayé de me concentrer sur les relations internationales: IERI qui est une ONG, un think tank spécialisé dans

ce domaine, l'OTAN et le Parlement Européen.

Et maintenant, vous êtes membre de plusieurs associations ou groupes de jeunes?

O.D.: Je fais partie de l'équipe de MoNYS et je suis parmi les membres fondateurs d'EADS (la Société Euro-Atlantique de Diplomatie).

Qu'est-ce que signifie pour vous de s'impliquer dans des activités de bénévolat ou dans une association de jeunesse?

O.D.: Je pense que c'est mieux si je vous dis pourquoi j'ai voulu m'impliquer dans ce type d'activités… Je pars vraiment de l'idée qu'on peut changer quelque chose, je ne sais pas quand mais il faut faire de petits pas pour y aboutir. En ce qui concerne mon implication pour les politiques de jeunesse, c'était plutôt parce que j'habitais en Roumanie et ces lois m'affectaient aussi parce qu'il y avait une série d'inadvertances et je souhaitais vraiment d'agir, de réagir… Je pense que ça a été une belle expérience, j'ai eu la possibilité de participer aux consultations avec le ministre de l'enseignement et de rencontrer des personnalités politiques et publiques. En ce qui concerne MoNYS, je veux travailler sur les aspects sécuritaires et cela constitue une première raison pour mon implication dans ce projet. De plus, j'aime bien organiser des événements… Alors MoNYS représente la meilleure solution pour faire un mix entre mes deux passions, les choses qui me définissent réellement.

MoNYS représente votre première expérience comme organisatrice d'une simulation académique?

O.D.: J'avais déjà beaucoup d'expérience avec le Parlement Européen des Jeunes, où j'ai fait plusieurs fois partie de l'équipe d'organisation. J'avais déjà les compétences nécessaires, je savais que je pouvais organiser un tel événement et surtout je savais que j'aime le faire. PEJ a représenté le premier pas, à une échelle nationale. Ensuite, comme une deuxième étape, MoNYS a été l'événement international dans lequel je me suis impliquée.

Selon vous, quelles sont les différences entre être participant et organisateur d'une simulation académique?

O.D.: Cette année mon implication dans MoNYS a été très complexe, vu que j'étais la directrice adjointe, et cela me permet de bien voir les différences entre les deux rôles. Quand on est participant, cela suppose faire des recherches sur le sujet concerné et le travail à préparer mais selon moi, on reste à un niveau assez élémentaire. De l'autre côté, quand on est organisateur, à part les détails techniques, il faut aussi connaître très bien les thèmes et les sujets à traiter, en approfondissant de manière individuelle les notions respectives. Par exemple, j'ai beaucoup travaillé sur les sujets débattus lors de l'édition de 2013 et après avoir vu le résultat final et les discussions entre les participants, j'ai l'impression que je connais mieux tout cela, au moins mieux que les participants. Maintenant je ne pense pas que je pourrais aller à un événement en

tant que participant car je crois qu'on reste à un niveau de base en ce qui concerne les connaissances dans tel ou tel domaine.

Alors vous préférez être organisateur au lieu d'être participant?

O.D.: Oui.

Comment est structurée l'équipe de MoNYS?

O.D.: Maintenant on a un Directeur, un Directeur Adjoint, deux coordinateurs, et les départements qui ont très bien fonctionné sous leur responsabilité. Je pense que cette structure est très efficace, surtout si on a des chefs de département qui savent communiquer et contrôler leurs membres.

Comment fonctionne le processus de recrutement pour les organisateurs?

O.D.: Etant donné le fait qu'on a déjà organisé deux éditions et que la plupart des organisateurs souhaitent continuer leur travail, on aura un appel aux candidatures en septembre uniquement pour les positions non-occupées. De plus, les anciens membres pourront très facilement expliquer et aider les nouveaux venus dans l'équipe, quels sont leurs rôles et comment ils doivent agir pour une meilleure efficience. Pour l'instant on n'a pas de dates déjà établies mais c'est un peu comme ça qu'on estime la suite… Quels sont les critères du recrutement? On publiera une fiche descriptive contenant les tâches équivalentes aux positions libres et ces éléments constitueront le filtre de sélection. Si le candidat a une expérience et une formation qui correspondent à nos besoins, il sera recruté.

Combien de temps estimez-vous qu'il est nécessaire de la part de chaque membre de l'équipe d'organisateurs pour bien organiser MoNYS?

O.D.: C'est proportionnel à la hiérarchie, c'est-à-dire qu'il y a aussi une hiérarchie du temps dédié à MoNYS. Je considère que ceux qui font partie des niveaux supérieurs du management auront toujours beaucoup plus de choses à faire, alors ils passeront plus de temps pour le travail lié à MoNYS. Peut-être à l'exception du Secrétariat, qui est vraiment impliqué de manière globale, ils n'ont pas un seul domaine à couvrir. Ainsi, les quatre jeunes qui forment le *board* de MoNYS travaillent quotidiennement, au moins 4 ou 5 heures… Pour tous les autres, je suis persuadée qu'ils vérifient leur e-mails au moins une fois par jour et qu'ils divisent leur temps pour bien régler leurs activités et respecter les délais.

Selon vous, quelles sont les ressources nécessaires pour organiser d'une simulation académique?

O.D.: Pour organiser un événement il faut assurer les ressources humaines, matérielles, financières et d'image, bien évidemment. En ce qui concerne les ressources humaines, on s'en rend compte quand on crée la structure de l'équipe et du projet, on sait ou on estime qu'on aura besoin d'une personne pour cette activité, de deux personnes pour une autre activité et ainsi de

suite. La partie financière représente vraiment le point critique de l'événement, le budget varie selon les partenaires qu'on a. Cette année on a réussi garder les sponsors et les partenaires de la première édition et je crois que pour 2014 cette tâche sera plus facile, vu que la plupart d'eux ont manifesté le désir de continuer à nous aider, ce qui nous offre un excellent point de départ. Quand aux ressources d'image et de visibilité, je considère qu'il faut travaille énormément pour créer une vraie marque, un nom facile à reconnaître dans le monde des étudiants en relations internationales. Les partenariats médias sont un élément qu'il faut couvrir davantage, vu qu'on n'a pas pu collaborer de manière étroite avec les médias traditionnels pour qu'ils promeuvent notre événement. J'espère que la chef du département de Relations Publiques trouvera une stratégie pour bien faire connaître notre projet dans toutes les régions du monde, aussi avec l'aide des participants qui jouent cette année le rôle des journalistes à MoNYS Voice, le journal de cette simulation. Selon moi, la ressource-temps est celle qui est problématique, celle qui nous manque le plus. On est des bénévoles mais on est également étudiants et, dans la plupart des cas, on travaille aussi, ce qui fait que notre temps disponible pour MoNYS tend à se diminuer. D'un autre côté, je suis convaincue que les gens savent bien gérer leur temps pour accomplir leurs tâches dans les délais établis.

Vous venez de parler d'un changement dans la structure organisationnelle. Qu'est-ce qui vous a déterminé à faire ce changement?

O.D.: On s'est rendus compte qu'il fallait mieux distribuer la partie management parce que c'était trop difficile pour une seule personne à gérer et vérifier le progrès de tous les départements. Après la première édition, on a discuté avec le manager du projet et on a créé les fiches descriptives pour toutes les positions qu'on voulait avoir dans l'équipe et bon, on a continué de cette manière-là.

Pourriez-vous me dire quelles ont été vos tâches en tant que Directrice Adjointe cette année?

O.D.: Je dirais que l'élément majeur a été la coordination générale de la communication interne. Des fois j'ai remplacé le Directeur à des négociations, à des réunions externes ou internes mais concrètement j'ai dû coordonner les affaires internes de l'équipe.

Combien de temps hebdomadaire avez-vous dédié à cette activité?

O.D.: Je ne pourrais pas vous dire de manière précise parce que tout dépendait de mes autres activités quotidiennes, mais au moins 4heures par jour, ce qui fait plus de 20 heures par semaine.

Quels sont les moyens de communication utilisés au sein de l'équipe?

O.D.: Parmi tous les moyens de communication, cette année je pense que le groupe privé Facebook a été l'outil le plus efficace. Par exemple, parfois on utilisait Facebook pour demander

à X personne de vérifier de manière urgente son e-mail. De même, on y a publié des documents nécessaires à toute l'équipe, ce qui a fait un peu fonction archive interne. Un autre moyen de communication est représenté par les e-mails individuels ou groupés. On a également utilisé les bases de données via GoogleDocs ou Dropbox, selon le choix de chaque département.

Avez-vous eu des réunions régulières aussi?

O.D.: Oui, on a eu des réunions mensuelles, généralement c'était le deuxième mardi du mois et la date fixe était décidée en fonction des options exprimées sur le groupe Facebook. Le but essentiel de ces réunions était de discuter département par département, de voir le progrès et décider sur les tâches suivantes. Normalement, il y avait au moins un membre pour chaque département présent à ces réunions… Ceux qui ne pouvaient pas être présents à cause des engagements antérieurs, envoyaient des rapports à leurs coordinateurs ou à moi. Un exemple de discussion qu'on a eue dans une réunion mensuelle est lié au panel académique – un mois avant l'événement on n'avait aucun orateur fixé, alors on a demandé à tous les organisateurs de réfléchir et de contacter des orateurs potentiels, sans prenant compte de la position au sein de l'équipe. Un travail, un effort collectif, un bon exemple pour l'esprit d'équipe.

Comment circule l'information entre les différents départements?

O.D.: Cela dépend de la nature de l'information. S'il s'agit d'une information d'intérêt général, comme l'agenda du Sommet, elle est publiée dans le groupe Facebook et envoyée par e-mail à toute l'équipe. Si les informations sont spécifiques à un département, soit elle va vers le *board*, soit de la part du *board* vers les chefs de département. Un exemple serait la publication des biographies sur notre site web, dans ce cas, le Secrétariat envoie directement le document au département IT pour le faire apparaître sur le site, mais il y a toujours en copie du mail une personne du *board*, normalement le coordinateur du conseil.

Est-ce que vous, les membres de MoNYS, agissez en tant qu'entité légale, par exemple une association?

O.D.: MoNYS a commencé comme une initiative étudiante pour d'autres étudiants. Autrement dit, de manière institutionnelle, on a constitué un groupe informel de jeunes. Actuellement on est en train d'obtenir une personnalité juridique en Roumanie pour ensuite créer une filiale à Bruxelles. Apparemment la législation belge est plus permissive que la législation roumaine en ce qui concerne les groupes informels, on peut créer des comptes bancaires pour chaque événement et on peut négocier avec beaucoup d'institutions, comme l'Université Libre de Bruxelles.

Quel est lien avec l'OTAN, l'institution simulée lors de cet événement?

O.D.: Le premier objectif est, selon moi, de sensibiliser le public jeune sur le mode de fonctionnement de cette organisation internationale, sur son processus décisionnel et je crois

sincèrement qu'on y arrive lors de notre événement par les thématiques abordées, vu qu'on a eu six comités simulés et la Division de Diplomatie Publique a six lignes principales d'organisation. Deuxièmement, je pense qu'on contribue à cette sensibilisation par le processus de négociation, on a eu des *briefings* à l'OTAN pour comprendre comment les comités doivent être présidés, les Chaires ont été informés sur les procédures à utiliser. D'après moi, ces deux éléments sont ceux qui mettent en évidence notre lien avec l'OTAN, notre manière de montrer aux participants qu'est-ce que l'OTAN est ou comment elle fonctionne.

Alors il s'agit d'un partenariat de visibilité et de sponsoring à la fois?

O.D.: Les deux auxquels on ajoute un troisième volet: la visibilité fonctionne plutôt pour nous que pour l'OTAN, bien évidemment par notre association avec eux on a réussi attirer beaucoup d'autres partenaires, ensuite, les fonds alloués par l'OTAN nous ont aidé à augmenter le budget pour que le projet soit possible, et le troisième volet implique les organisateurs qui, grâce à cette liaison avec l'OTAN, ont bénéficié d'un développement personnel en apprenant comment négocier avec une organisation internationale (il y a une distinction entre nos négociations avec l'OTAN et avec Leonidas, par exemple). A l'OTAN il faut aussi suivre des pas institutionnels et assez bureaucratiques mais j'ai toujours eu l'impression d'une réciprocité durant nos discussions; de l'autre côté, les réunions avec Leonidas ont été beaucoup plus informelles et disons qu'ils ont été plus intéressés à coopérer avec nous car on avait déjà le partenariat avec l'OTAN.

Comment fonctionne cette relation entre l'OTAN et MoNYS? Qui est en charge de faire cette liaison, de tenir tout le monde informé? Y a-t-il des réunions périodiques? Comment s'implique l'OTAN dans l'organisation de la simulation?

O.D.: Dès qu'on a commencé les négociations pour la deuxième édition, on a mis en contact la personne responsable du département Affaires Diplomatiques avec le responsable de la Division de Diplomatie Publique de l'OTAN. Pour éviter tout problème éventuel de communication, la coordinatrice du Conseil Administratif et moi-même, nous nous sommes impliquées également. La raison pour laquelle on a été toutes les deux impliquées a été le fait qu'on travaille et qu'il était nécessaire d'avoir toujours quelqu'un disponible pour les réunions avec l'OTAN. On a eu une série de réunions mais sans une certaine périodicité ou régularité, on se rencontrait quand on avait une situation de crise et il était impératif de discuter face à face pour résoudre le problème. On a également utilisé le e-mail comme méthode quotidienne d'échange d'informations et de communication. Selon moi, ils nous ont vraiment aidé dans plusieurs aspects. Ils nous ont aussi demandé un rapport média, des feedbacks constants liés à leurs propositions, des rapports liés à l'évolution du processus organisationnel, aux nouveaux partenariats signés, etc.

MoNYS a également un partenariat avec le Parlement Européen. Est-ce que vous pouvez développer sur cette collaboration?

O.D.: Tout d'abord, MoNYS a lieu à Bruxelles, le centre de l'Europe, le siège des institutions européennes. De plus, une fois le Service Européen d'Action à l'Etranger créé, l'Union Européenne a une plus grande ouverture en ce qui concerne les problématiques de sécurité. On a voulu présenter aussi la perspective européenne sur les sujets traités car on discute de plus en plus souvent d'une concentration des moyens pour une plus grande efficacité dans le cadre de différentes missions. L'objectif principal est d'offrir une autre vision sur les éléments sécuritaires propres à l'OTAN, c'est pour cela qu'on organise ce débat au Parlement Européen.

Il y a quelques moments vous parliez de la visibilité de l'événement. Pourriez-vous me dire quels sont les moyens de communication externe de MoNYS?

O.D.: On s'adresse à des jeunes, notre moyen principal de communication externe est donc représenté par les médias sociaux et je pense que cette année Facebook a vraiment constitué un bon outil, surtout en ce qui concerne les contenus publiés et leur fréquence. Les communiqués de presse sont aussi un moyen assez utilisé et nécessaire mais on n'a pas réussi à créer des partenariats média, ce qui fait que le taux de visibilité grâce à ces communiqués n'est pas énorme. Pour bien atteindre notre but, je crois qu'il faut se pencher davantage sur les partenariats média partout dans le monde. De même, je compte que la promotion et la communication régionale qu'on envisage pour la prochaine édition via nos journalistes MoNYS sera un avantage par rapport à 2012 et 2013. On estime que la promotion pour 2014 commencera en septembre, ce qui veut dire qu'ils auront plusieurs mois à diffuser l'information dans leurs régions respectives, plus particulièrement concernant l'appel aux candidatures pour les délégués.

Est-ce que vous êtes aussi apparus à la télé ou dans la presse écrite?

O.D.: Oui, on a accordé des entretiens pour une chaîne de télévision locale en 2012. On s'est plus préoccupés de la presse en ligne et des plates-formes de jeunesse que de la télévision ou la radio. Un autre atout de MoNYS est la présence sur les sites web des universités dans plusieurs pays du monde.

Quel est le processus décisionnel concernant les partenariats de MoNYS? Avez-vous des critères spécifiques quand vous décidez de vous associer avec une autre ONG, par exemple?

O.D.: Il faut tout d'abord mentionner qu'il y a deux types de partenariat, les partenariats de visibilité et le parrainage. En ce qui concerne le premier type, on s'associe avec des ONG qui ont un profil similaire, qui font aussi des simulations académiques même si leurs sujets sont différents. Il faut toujours penser aux bénéfices mutuels, réciproques. Généralement, soit on reçoit nous des demandes de partenariat, soit le département de Relations Publiques propose à d'autres ONG de s'associer avec MoNYS après avoir obtenu l'accord du *board*.

Comment fonctionne le système de feedback dédié aux participants à la fin de l'événement?

O.D.: On a distribué des formulaires de feedback pour ces deux premières éditions, on demandait aux participants de donner leur opinion sur la structure générale du projet, sur l'équipe d'organisation, sur le contenu et les discussions qui ont eu lieu, sur les orateurs, etc. En 2013, l'OTAN, qui s'est impliquée davantage dans le déroulement du programme, a également voulu réaliser sa propre étude sur MoNYS, ce qui veut dire qu'ils ont créé deux formulaires de feedback en ligne, avant et après l'événement.

Avez-vous une plate-forme pour garder le contact avec les anciens participants?

O.D.: On a créé un groupe Facebook, un groupe confidentiel où sont inscrits 340 membres à l'heure actuelle, les participants de ces deux éditions.

Quels sont vos plans d'avenir?

O.D.: Je souhaiterais bien finir mon stage au Conseil de l'Union Européenne, afin de me rendre compte quel est le domaine que je voudrais suivre après. J'aime tout ce qui est lié aux relations internationales et sciences politiques appliquées, moi je considère que ces simulations académiques sont l'application des sciences politiques… En même temps, j'aime énormément organiser des événements. Ces deux domaines m'intéressent beaucoup et je sais que j'ai assez d'expérience, par exemple à travers les débats nationaux et MoNYS. Il faut que je décide si je continue à essayer de les mêler, soit de choisir juste une de mes passions.

Après votre expérience au sein de MoNYS et surtout après vos stages à l'OTAN et au Parlement Européen, seriez-vous intéressée à travailler dans une organisation internationale?

O.D.: Oui, surtout à l'OTAN, car il a été très captivant d'étudier ces affaires de sécurité internationale. Cette expérience m'a ouvert les yeux, j'ai observé d'autres perspectives et j'ai compris comment l'OTAN fonctionne réellement. Je me vois dans l'avenir en travaillant pour l'OTAN, oui.

Je viens de comprendre que vous voulez continuer le travail pour MoNYS 2014 aussi. Quelles sont vos raisons?

O.D.: En premier lieu, il s'agit toujours d'un projet jeune, et les nouveaux membres de l'équipe auront besoin de notre aide et de nos explications, il faut qu'on les forme d'une certaine manière. Le fait que plus de la moitié de l'équipe est constituée par les initiateurs du programme est un bon point de départ pour le développer et l'agrandir. Ensuite, même si je reste dans le projet, j'aurai probablement une position inférieure, je voudrais donner la place à d'autres jeunes mais en les guidant, en les aidant… Je préfère rester dans une position inférieure qui me permettrait de bien accomplir mes tâches, en sachant que mon temps sera occupé par le nouveau stage. Néanmoins, mon expérience sera utile aux nouveaux membres du *board*, je serai là pour expliquer, pour conseiller. Et j'espère qu'après 2014 l'équipe sera assez unie et professionnelle

pour faire évoluer le projet.

Maintenant, la dernière question: recommanderiez-vous à d'autres jeunes de s'impliquer dans l'organisation d'une simulation académique, soit comme participant, soit comme organisateur?

O.D.: Oui, de tout mon cœur. C'est parmi les raisons que j'ai toujours présentées lors des discussions avec les potentiels sponsors. C'est simple: à l'université on apprend les notions théoriques et élémentaires mais ces événements sont importants pour mettre en pratique, pour comprendre le rôle et le fonctionnement d'une organisation internationale. C'est nécessaire d'avoir la possibilité de négocier, de savoir utiliser toutes les compétences et connaissances acquises. Ainsi, ces simulations représentent un premier exercice réel pour nous, les étudiants. Et la négociation fait partie des activités quotidiennes. Je vois ces événements comme le mélange parfait entre la pratique académique et les éléments de la vie réelle.

Je vous remercie beaucoup pour vos réponses, bon courage pour le prochain stage!

Annexe n° 15:

Transcription entretien Mihnea Hanganu, Chef du département Collecte de fonds, Model NATO Youth Summit

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 19 Août 2013, Skype

Langue de l'entretien: Anglais

Sexe: M

Age précis: 24

Niveau d'études: Bac+4

Domaine d'études: Economie

Nationalité: Roumaine

Pays de résidence: Belgique

Expérience du bénévolat: activités écologiques pendant l'école secondaire, MoNYS

Expérience professionnelle: un stage de 2 mois, 7 mois de travail à mi-temps en Roumanie et récemment un emploi à temps plein en Belgique

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Chef du département Collecte de fonds en 2013, Directeur Adjoint pour l'édition 2014

Hobbies: les jeux sur ordinateur, faire du sport (surtout football, basket et vélo)

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples): Non, pas vraiment.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Généralement via le fil d'actualité de Facebook, je ne fais aucune recherche particulière.

Pourriez-vous décrire votre parcours académique et professionnel?

M.H.: Après le Bac, non?

Oui, surtout après le lycée.

M.H.: J'ai suivi les cours de licence à la Faculté d'Administration et Affaires, section Gestion des affaires, de l'Université de Bucarest. Pendant mes études de licence, j'ai effectué un stage de deux mois au sein de Diverta[96], dans le département Contrôle des stocks, et ensuite j'ai travaillé à mi-temps pour 7 mois à Conectys, en tant qu'analyste des recherches *business*. Puis, j'ai déménagé à Bruxelles pour suivre un Master en économie d'affaires à la Solvay School of Economics and Management. Maintenant je suis embauché à temps plein en tant que manager des contenus des

[96] Diverta est une chaîne roumaine de magasins spécialisés dans la distribution de produits culturels et électroniques similaire à la FNAC en France.

bases de données à DartsIT.

Vous m'aviez dit que vous avez commencé les activités de bénévolat durant l'école secondaire mais qu'il s'agissait d'un projet assez petit.

M.H.: Oui, exactement, un projet local.

Mais qu'est-ce que signifie pour vous être bénévole ou s'impliquer dans une association de jeunesse?

M.H.: Tout d'abord, socialiser, pour moi c'est l'aspect le plus important. Je ne tiens pas énormément au but du projet mais avec MoNYS j'ai eu la possibilité de rencontrer des gens de partout, ce que j'ai beaucoup apprécié! Ensuite, j'ai voulu m'impliquer dans cette activité parce que je souhaitais développer ou améliorer certaines compétences mais également avoir une expérience réelle, comme la collecte de fonds, être capable de discuter avec des représentants d'entreprises, de négocier avec eux, d'apprendre suite à ces conversations. C'est toujours cet aspect social, de faire de nouvelles connaissances et de rencontrer des personnes ayant une certaine expérience.

MoNYS est la première simulation académique que vous avez organisée, non?

M.H.: Oui.

Avez-vous participé à des événements similaires avant de vous impliquer dans l'organisation?

M.H.: Non, je n'ai jamais participé à un événement de ce type.

Mais alors pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer dans cet événement particulier?

M.H.: En 2012, pendant la première édition de MoNYS, j'ai été invité par un des organisateurs à la cérémonie d'ouverture et j'ai été impressionné par la diversité des jeunes qui étaient présents, par leur nombre, par l'ambiance. J'ai eu la sensation qu'il s'agissait des gens sérieux et motivés, que l'événement était professionnel. Ensuite, j'ai eu la possibilité de m'impliquer « sur place » lors de la soirée thématique, je me suis occupé de la musique avec le chef du département informatique, j'ai discuté avec les participants et finalement j'ai bien aimé l'idée de cette simulation. Bref, j'ai souhaité faire partie de l'équipe d'organisateurs pour rencontrer de nouvelles personnes…Ah oui, une autre raison a été la possibilité de pratiquer mon Anglais !

Comment est structurée l'équipe MoNYS? Ou plutôt, comment vous vous êtes intégré dans cette équipe?

M.H.: Etant donné le fait que je suis entré dans l'équipe sans avoir la moindre connaissance sur comment elle fonctionne, quels sont les tâches et ainsi de suite – je savais uniquement les éléments affichés sur la description existante sur le site web et ce que les autres m'avaient déjà raconté-, après la première réunion mensuelle à Bruxelles, j'ai eu la sensation que la Directrice Adjointe avait la vision la plus claire sur l'événement, elle était celle qui distribuait les tâches pour tout le monde. J'avoue que je ne savais pas très bien ce que les autres faisaient, ceux qui n'étaient pas à Bruxelles, mais je sais que chaque membre a eu ses tâches et ses activités, ce qui a été bien

visible pendant le Sommet, en Juillet cette année. Pour moi, ceux qui étaient parmi les organisateurs de la première édition de MoNYS et qui étaient basés à Bruxelles, surtout la coordinatrice du Conseil Administratif et la chef du Secrétariat, ils connaissaient le mieux le projet et le programme. Je crois que c'est uniquement après avoir vu exactement comment la simulation se déroule que j'ai vraiment compris tout ce qu'ils discutaient pendant ces réunions mensuelles, sur les sujets, les comités simulés, les présidents des conseils, etc.

Selon vous, quelles sont les ressources nécessaires pour mettre en place un événement de ce type, particulièrement après avoir été organisateur cette année?

M.H.: Selon moi, cela dépend de l'envergure, de la taille du projet, du nombre des participants. Cette année je pense que le nombre d'organisateurs a été suffisant par rapport au nombre des participants, disons que le nombre d'organisateurs doit être, en pourcentage, 10% du total des participants, ce qui signifie un organisateur pour 10 participants. En ce qui concerne les ressources financières, je ne mentionnerai pas un montant précis mais il s'agit de plusieurs dizaines de milliers d'euros. De plus, il faut obtenir d'autres moyens de parrainage ou de partenariat, peut-être moins importants financièrement mais ayant une autre valeur, symbolique ou sentimentale, par exemple.

Parlons maintenant un peu de vos deux rôles, l'ancien et le futur… Quelles ont été vos tâches en tant que chef du département Collecte de fonds et quelles seront vos tâches dorénavant, comme Directeur Adjoint pour l'édition 2014?

M.H.: En tant que chef du département, j'ai dû gérer les activités d'une toute petite équipe composée par moi-même et deux autres collègues. J'ai communiqué régulièrement avec eux, je leur ai distribué des tâches mais notre problème, le problème du département Collecte de fonds, a été le fait que les tâches ne pouvaient pas être données quotidiennement. Les nouveautés n'apparaissaient pas de manière hebdomadaire… On a eu une liste des contacts avec qui on était censés communiquer, ou essayer de communiquer. Vu que la liste était immense, on avait établi un certain nombre d'institutions qu'il fallait contacter tous les mois. Le moyen principal de les contacter a été le mail, bien évidemment. Mon avantage à moi a été le fait que j'habitais à Bruxelles et je pouvais aller directement à leur siège pour discuter personnellement avec ceux qui répondaient positivement à notre demande de partenariat. Quant aux autres membres du département, ils ont réussi obtenir des réponses favorables mais pour une édition ultérieure, les budgets de certaines entreprises étant déjà fixés pour cette année. On a également utilisé les appels téléphoniques pour les institutions qui n'avaient pas répondu négativement à notre email mais malheureusement la crise a frappé tout le monde et nous n'avons pas rajouté énormément de sponsors par rapport à MoNYS 2012. Selon moi, le département Collecte de fonds a eu les tâches les plus difficiles…

Mais après cette expérience, comment voyez-vous la collecte de fonds? Qu'est-ce qu'il faut

faire, en tant que groupe de jeunes qui souhaite organiser une simulation académique?

M.H.: Clairement, il faut déjà avoir quelques contacts bien établis à Bruxelles ! Ce serait le point le plus important, d'après moi, car ce n'est pas du tout la même chose quand on essaie de contacter un responsable marketing d'une certaine entreprise ou quand on connaît déjà la bonne personne qui pourrait nous faciliter une éventuelle rencontre réelle avec le décideur de l'entreprise. Envoyer des mails « standardisés » quand notre projet n'est pas très connu pour l'entreprise respective et quand notre nom ne leur est pas familier, c'est presque rien. De même, il est extrêmement important de pouvoir présenter de vive voix le projet et pas uniquement à travers un email qui contient une brochure et un paquet de parrainage. Cette personne devrait savoir parler Français, Néerlandais et Anglais et bien connaître le projet MoNYS, sans aucun doute ! Généralement, il est difficile vendre quelque chose qu'on ne connaît ou comprend pas et il est impossible de savoir tous les aspects du projet sans avoir participé à au moins une édition ! Afin de croire dans un projet, il faut le connaître extrêmement bien… Pendant l'événement, on se rend compte que le projet n'aurait pas été possible sans l'implication de tous les membres, c'est une responsabilité collective et chaque individu est très important pour le résultat final.

Combien de temps hebdomadaire avez-vous dédié pour ce projet?

M.H.: Au début, parce qu'on voulait envoyer des mails individuels, je travaillais environ 2 ou 3 heures par jour. En ce qui concerne la communication au sein du département, on a plutôt utilisé le mail et les messages Facebook, sans faire appel aux conférences Skype même si j'aurais voulu le faire. En moyenne, j'ai travaillé pour MoNYS entre 10 et 12 heures par semaine.

Maintenant, en tant que Directeur Adjoint, quelles seraient vos tâches?

M.H.: Je connais déjà les tâches et les objectifs de chaque département, surtout après le Sommet. Maintenant c'est beaucoup plus facile à avoir l'image globale en tête. Etre Directeur Adjoint suppose centraliser toutes les informations, savoir donner des tâches globales aux coordinateurs des conseils, connaître les progrès acquis par chaque département, savoir guider les membres vers le but final. Je voudrais vraiment améliorer le projet, prouver son développement. De plus, il faut savoir expliquer à tout membre son rôle mais aussi pouvoir informer différentes personnes à l'extérieur du groupe sur l'évolution du projet et les stades à parcourir.

Quels sont les moyens de communication utilisés au sein de l'équipe?

M.H.: Tout d'abord, les emails. Ensuite, le groupe et les messages Facebook, occasionnellement des conférences Skype, réunions mensuelles à Bruxelles.

Comment est distribuée ou partagée l'information entre les départements du projet? Qui s'occupe d'informer les autres membres de l'équipe?

M.H.: Cela dépend de la nature de l'information mais officiellement le circuit de l'information est le suivant: Directeur, puis Directeur Adjoint, Coordinateurs du Conseil Exécutif et du Conseil

Administratif, ensuite les Chefs des départements qui transmettent à leurs subordonnés. De manière informelle, c'est plutôt le *board*, formé par les premiers quatre, qui discute et prend des décisions par consensus. Ensuite, le coordinateur du Conseil Exécutif informe les chefs des Relations Publiques, Affaires Diplomatiques, Evénements Sociaux, Collecte de fonds et le coordinateur du Conseil Administratif informe les chefs du Secrétariat, des Ressources Humaines, etc.

Selon vous, ce circuit de l'information est le bon?

M.H.: Oui, je crois que l'information circule très bien de cette façon car il est impossible pour une seule personne de savoir ce que font tous les autres en détail. Ainsi, l'information suit un circuit hiérarchique, disons. C'est mieux quand un groupe arriver à se mettre d'accord sur les activités pour ensuite diffuser ces informations aux personnes concernées.

Ok. Et comment communique MoNYS sur MoNYS? Quels sont les supports de communication privilégiés?

M.H.: Je pense qu'on communique « à l'extérieur » à travers presque tous les départements mais bien évidemment, les membres du département Relations Publiques sont censés exporter la marque MoNYS. On distribue des communiqués de presse aux médias internationaux, on envoie des newsletters à notre base de donnée, on utilise très bien les médias sociaux – on a des messages quotidiens ou hebdomadaires, en fonction de la période. Notre département contribue aussi à la promotion de l'événement, d'une certaine manière, en rendant visible notre projet aux sponsors potentiels. Les Ressources Humaines, eux aussi informent des universités ou des centres académiques, en envoyant la présentation du projet par email… Il ne faut pas oublier le site web, il est un outil très important pour notre visibilité digitale ! De plus, on communique aussi via nos partenaires et sponsors qui transmettent à leur tour des informations liées à notre projet, comme c'est le cas de l'Association du Traité Atlantique. Enfin, les anciens participants pratiquent aussi un type de promotion de MoNYS, par bouche à oreille.

Et la communication post-événement?

M.H.: Après l'événement on communique avec les sponsors et partenaires pour les tenir informés et on garde le contact avec les participants via un groupe spécial Facebook. On a aussi des matériels de communication post-événement, comme la brochure et le film qui fait le résumé de l'événement… Ces matériels sont envoyés par mail aux sponsors, ils sont également distribués via Youtube et Facebook.

On s'approche de la fin de l'entretien. Quels sont vos plans d'avenir?

M.H.: Pour l'instant, je voudrais garder mon emploi et continuer avec MoNYS, je pense que j'aurai une année assez chargée avec ces deux activités… Probablement je serai impliqué dans MoNYS pour les deux prochaines années, l'événement m'a marqué énormément, une semaine a suffit pour m'engager complètement. J'ai bien aimé travailler pour ce projet et j'ai été impressionné.

Mais qu'est-ce que vous a impressionné le plus?

M.H.: Le fait qu'une équipe assez petite, une équipe de bénévoles, a réussi organiser un événement auquel ont participé plus de 200 personnes et qui a eu du succès. Pensons au fait qu'il y a un métier dédié pour cela, il y a des entreprises qui s'occupent de l'organisation des événements… C'est impressionnant de voir comment une équipe de jeunes bénévoles qui n'ont pas beaucoup d'expérience dans ce domaine a pu résoudre des problèmes, d'avoir des participants satisfaits, des organisateurs satisfaits et contents, de convaincre des orateurs à venir parler à ce groupe d'étudiants, de rassembler des jeunes de partout dans le monde, d'organiser des visites et des conférences avec ces gens qu'on connaissait pas auparavant et qui viennent des cultures différentes et qui ont des attentes différentes…

Et après cette expérience au sein de MoNYS, seriez-vous intéressé à travailler dans une organisation internationale, par exemple l'OTAN?

M.H.: En fonction du département, probablement. Quand on travaille à l'OTAN il faut être un vrai professionnel, on ne peut pas faire uniquement ce qu'on veut ou ce qu'on aime…Mais évidemment, si j'avais cette occasion, j'aimerais bien le faire car là aussi il s'agit d'un milieu multiculturel.

Et la dernière question: recommanderiez-vous à d'autres jeunes de s'impliquer dans un événement pareil?

M.H.: Oui, 100%. Il s'agit d'une expérience unique et selon moi, tout jeune devrait participer à un tel événement au moins une fois dans sa vie, comme participant ou organisateur !

Je vous remercie, à bientôt !

Annexe n° 16:

Entretien e-mail Alexandru Hordilă, Responsable collecte de fonds – Model NATO Youth Summit

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 19 Août 2013, Copenhague, par e-mail

Langue de l'entretien: Anglais

Sexe: M

Age précis: 25

Niveau d'études: Bac+5

Domaine d'études: Relations internationales

Nationalité: Roumaine

Pays de résidence: Danemark

Expérience du bénévolat: plus de 3 ans

Expérience professionnelle: 3 ans

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Responsable collecte de fonds

Hobbies: faire du sport, photographie digitale

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples) Non, pas régulièrement.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Généralement en ligne, par des moteurs de recherche ou Facebook.

Pourriez-vous décrire votre parcours académique et professionnel?

A.H.: J'ai obtenu mon diplôme de maîtrise en développement et relations internationales à l'Université d'Aalborg au Danemark, après avoir reçu un diplôme de licence en communication et relations publiques de l'Université Babes-Bolyai en Roumanie. Mon expérience professionnelle comprend des projets liés à la planification d'événements et de gestion, tout en ayant une expérience dans les domaines de relations publiques, marketing et communication.

Quand avez-vous commencé des activités de bénévolat? Dans quel domaine d'activités?

A.H.: J'ai commencé le bénévolat depuis ma première année comme étudiant, en tant que membre de l'OSUBB (l'Organisation des étudiants de l'Université Babes-Bolyai) à Cluj-Napoca, Roumanie. OSUBB est une organisation à but non lucratif qui promeut le multiculturalisme, défend des valeurs démocratiques et soutient les étudiants dans leurs activités.

Agissez-vous actuellement dans plusieurs associations?

A.H.: Je ne suis pas membre de plusieurs associations pour le moment, mais je tiens à m'impliquer également dans des projets à court terme en tant que bénévole.

Que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes?

A.H.: Pour moi, le bénévolat signifie de nouveaux moyens de développement personnel et professionnel par le partage de visions et de valeurs communes avec de nouvelles personnes, donc en faisant une différence réelle dans le monde. Par ailleurs, s'engager dans des activités bénévoles ou dans une association de jeunes signifie créer de nouveaux liens et des amitiés, qui sont aussi très importants pour moi.

Quelle est votre expérience concernant l'organisation des simulations académiques des organisations internationales?

A.H.: Pour moi MoNYS 2013 a été le premier événement de type simulation académique où je me suis impliqué en tant qu'organisateur.

Avez-vous déjà participé à des événements de ce type avant d'être organisateur?

A.H.: Je n'ai jamais participé à un événement similaire avant d'organiser MoNYS 2013.

Pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer dans cet événement?

A.H.: J'ai décidé de m'impliquer dans ce cas particulier parce que je suis toujours en quête de nouvelles expériences et de défis, pour développer mon réseau et nouer de nouvelles amitiés. Vu que je suis particulièrement intéressé par le domaine des relations internationales et en tenant compte du fait que je n'ai jamais connu une simulation académique auparavant, MoNYS a attiré mon attention.

Quelles sont les différences entre être participant et organisateur d'une simulation académique?

A.H.: Comme je n'ai jamais connu le rôle de participant dans une telle simulation, je peux la décrire uniquement du point de vue de l'organisateur. Je crois qu'un organisateur prend beaucoup plus d'engagement et de stress dans son rôle pour s'assurer que tout se passe comme prévu et conformément aux délais établis. Il serait peut-être intéressant de faire une fois l'expérience du point de vue des participants, même si, comme j'ai déjà organisé cet événement, je dirais que je suis habitué et que j'aime être du côté des organisateurs.

Comment est structurée l'équipe dont vous faites partie? Y a-t-il un processus de recrutement pour les organisateurs? Qui décide sur le mode de fonctionnement de l'équipe?

A.H.: L'équipe est structurée en plusieurs départements qui ont des rôles spécifiques. Avant la planification initiale de l'événement, il y a un processus de recrutement pour les organisateurs, selon des critères spécifiques quant à leur participation future, leur rôle, leur temps libre et leur background académique et professionnel. Le *board* et le chef de chaque département décident généralement du mode de fonctionnement de l'équipe.

L'organisation d'une simulation académique demande combien de temps de la part de chaque membre de l'équipe?

A.H.: S'agissant d'une activité bénévole, il est difficile de mesurer exactement combien de

temps est investi dans l'organisation d'un tel événement. S'engager dans une telle activité comme bénévole suppose investir autant de temps que l'on peut se permettre, sans avoir un calendrier approprié, donc cela signifie d'être dédié et d'y travailler avec passion. On peut donc travailler plus tard dans l'après-midi, le soir ou la nuit, travailler au fond autant que possible afin de répondre à nos tâches spécifiques. Cependant, en termes de planification du temps, le travail pour l'événement commence essentiellement pendant l'automne, seulement quelques mois après l'édition précédente, et continue jusqu'à après que l'événement sera officiellement terminé, après l'évaluation de l'événement et après avoir effectué toutes les nécessités administratives.

Selon vous, quelles sont les ressources nécessaires pour un tel événement? Savez-vous si il y a des différences par rapport aux années précédentes?

A.H.: Je crois que les ressources les plus importantes pour l'organisation d'un tel événement sont les ressources humaines, donc l'équipe de bénévoles nécessaire. Ensuite, la deuxième ressource importante serait le temps et puis les ressources financières. Selon mon expérience, je crois que la deuxième édition a dépassé la précédente en termes d'organisation et de coordination de l'événement dans son ensemble. Il me semble que c'est tout à fait normal étant donné que chaque expérience aide à grandir et à apprendre, donc à se développer et à s'améliorer.

Quel a été votre rôle au sein de l'équipe et quelles sont les tâches à accomplir? Combien de temps hebdomadaire dédiez-vous à cette activité? Comment travaillez-vous avec les collègues?

A.H.: Pour MoNYS 2013, j'ai été responsable du département Collecte de fonds. Mes tâches étaient d'identifier et de maintenir la communication avec les potentiels sponsors avant l'événement. Pendant la simulation j'ai eu plusieurs tâches ad-hoc (assurer la logistique, secrétariat, coordonner des groupes de personnes, aider lors des sessions thématiques, etc.) En général j'y ai consacré entre 10-15 heures par semaine, en fonction des tâches et de la période. Le travail s'est bien passé, avec des tâches fixées en fonction de délais, essayant ainsi de respecter le planning.

Quels sont les moyens de communication utilisés au sein de l'équipe? Avez-vous des réunions régulières? Comment l'information est-elle partagée entre les différents départements?

A.H.: Prenant en considération le fait que les membres de notre équipe étaient tous basés dans différents pays, la communication a été effectuée principalement en ligne, via e-mail, Skype, Facebook ou par téléphone pour les questions urgentes. Chaque mois, le chef du département a été chargé de rédiger un rapport mensuel sur les activités et les tâches qu'on avait. La même procédure s'applique pour la communication entre les différents départements, en rajoutant des réunions mensuelles pour le personnel basé à Bruxelles.

Est-ce qu'il y a une liaison avec l'organisation internationale simulée? Si oui, s'agit-il d'un partenariat de visibilité ou de parrainage

A.H.: MoNYS agit en liaison étroite avec l'OTAN et l'ATA, aux niveaux de coopération, de

visibilité et de parrainage.

Comment communiquez-vous sur l'événement? Y a-t-il des supports de communication privilégiés? A.H.: D'habitude, le département des Relations Publiques est responsable de la visibilité, la promotion et la communication de l'événement. Les outils principaux de communication sont les communiqués de presse, différents articles et interviews, avec un bulletin officiel publié et diffusé en ligne avant, pendant et après l'événement.

Quel est le processus décisionnel concernant les partenariats pour votre événement?

A.H.: En ce qui concerne un éventuel partenariat pour l'événement, le processus de décision commence par la personne qui a initié le contact avec le partenaire potentiel, puis avec le chef du département, respectivement avec le coordinateur du Conseil exécutif, qui discutent ensuite de cette opportunité et prennent une décision selon plusieurs facteurs.

En ce qui concerne les participants à des événements organisés par votre association/équipe, existe-t-il un système de feedback?

A.H.: Oui, chaque participant a la possibilité de remplir un formulaire de feedback après l'événement, ce qui aide les organisateurs à évaluer les réponses et à prendre note des commentaires et des suggestions, afin d'améliorer plusieurs détails pour la prochaine édition. Pour les anciens participants, il y a un groupe Facebook destiné à garder le contact.

Quels sont vos plans d'avenir (carrière, activités de bénévolat, etc.)?

A.H.: Mon plan est de continuer à travailler dans le domaine des relations internationales, à la fois avec une carrière à temps plein et en faisant du bénévolat, si possible.

Après cette expérience, seriez-vous intéressé de travailler pour une organisation internationale? Avez-vous déjà effectué des stages dans une organisation internationale?

A.H.: Je serais certainement intéressé à travailler pour une organisation internationale. J'ai déjà effectué un stage dans une entreprise internationale, dans le domaine du développement, travaillant principalement sur des contrats de la Banque Mondiale et de l'UE concernant les pays du tiers monde.

Souhaiteriez-vous continuer avec l'organisation des simulations académiques?

A.H.: Oui! Je voudrais continuer avec l'organisation des simulations académiques parce que j'aime ce travail, surtout travailler avec des jeunes et, enfin, parce que j'aime le domaine des relations internationales.

Je vous remercie pour votre temps et disponibilité !

Annexe n° 17:
Transcription entretien Claudia Guidea, Ressources Humaines – région des Balkans, Model NATO Youth Summit

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 11 Juillet 2013, Bruxelles

Langue de l'entretien: Français

Sexe: F

Age précis: 24

Niveau d'études: Bac+5

Domaine d'études: Sciences politiques

Nationalité: Roumaine

Pays de résidence: Belgique

Expérience du bénévolat: Model NATO Youth Summit est ma première vraie expérience bénévole

Expérience professionnelle: Assistante de conférences à Bruxelles pendant 3 ans

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Membre du département des Ressources Humaines – liaison avec les Balkans

Hobbies: lire, voyager, danser

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples): Oui, mais juste occasionnellement.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Recherches Google, le fil d'actualité de Facebook

Pourriez-vous décrire votre parcours académique?

C.G.: J'ai fini mes trois premières années de lycée en Roumanie, puis j'ai déménagé à Bruxelles où j'ai suivi les cours de l'année terminale à un institut bruxellois. Ensuite, je me suis inscrite à l'Université Libre de Bruxelles, spécialité Sciences Politiques. Je viens de finir mon Master en Relations internationales, finalité Sécurité, paix et conflits.

Et quand avez-vous commencé vos activités de bénévolat?

C.G.: Pour moi, MoNYS est la première expérience disons « sérieuse » en ce qui concerne le bénévolat, ce qui suppose que j'ai commencé ces activités en 2011.

OK. Et maintenant vous faites partie de plusieurs associations ou juste du groupe d'organisateurs de MoNYS?

C.G.: Uniquement MoNYS. J'ai essayé de voir comment fonctionnaient d'autres ONG aussi

mais finalement j'ai choisi MoNYS parce que je suis attachée au projet.

Que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes?

C.G.: Tout d'abord, pour moi être bénévole suppose gagner de l'expérience et cela compte beaucoup sur un CV. Franchement, je crois que c'est pour cela que je me suis impliquée au début, sans savoir exactement de quoi il s'agissait dans un projet similaire. J'ai considéré que cela m'apporterait un avantage sur le CV mais ensuite, après avoir vu comment le groupe fonctionne et ce que notre événement représente, j'ai commencé à m'engager davantage. De plus, j'ai rencontré beaucoup de monde et j'ai eu l'occasion de faire connaissance avec des jeunes qui ont les mêmes préoccupations que moi. Etre bénévole, dans mon cas, signifie aussi travailler dans un milieu multiculturel, ce qui est vraiment enrichissant car il s'agit des gens différents, j'apprends de choses variées en discutant avec eux.

Model NATO Youth Summit est également la première simulation académique que vous avez organisée, non?

C.G.: Oui, exactement.

Mais est-ce que vous avez participé à une simulation académique avant d'être organisateur?

C.G.: Non, c'est vraiment à travers MoNYS que j'ai découvert ce monde. Je n'ai pas eu la possibilité de participer à des simulations parce qu'ici, en Belgique, tout au long des études en licence, il n'y pas d'informations sur ces événements. C'est juste après avoir rencontré George (le Directeur du projet) lors d'un événement organisé par CARO, le Club Académique Roumain de Belgique, que j'ai appris ce concept, celui d'une simulation ou d'un modèle d'une organisation internationale. Au sein de l'Université Libre de Bruxelles, ni les professeurs, ni les étudiants, personne ne communique sur ce type d'activité. D'après mes informations, les seules associations qui existent ici sont les fratries, mais qui s'occupent des activités non-scientifiques, en dehors de l'université.

Alors la motivation initiale de votre engagement a été la possibilité de gagner de l'expérience?

C.G.: Oui, mais aussi la curiosité de voir comment un tel projet se déroule !

Quelles sont vos tâches à accomplir comme membre du département des Ressources Humaines?

C.G.: Pour la première édition, une tâche a été de créer une base de données avec des universités situées dans chaque région représentée, ensuite les personnes responsables pour les profils droit, sciences politiques, journalisme, ou toute autre spécialité qui aurait pu être pertinente pour notre événement. L'étape suivante a été de les contacter pour présenter notre activité. Bien évidemment, une fois que les universités ont distribué notre message auprès de leurs étudiants, on a commencé à recevoir des dossiers de candidature qu'on a dû sélectionner selon plusieurs critères.

Puis, on a travaillé sur les bases de données, on leur a envoyé le contrat de responsabilité civile et d'autres documents importants destinés aux participants. Tout cela a été réalisé avant le Sommet car pendant l'événement tous les membres des Ressources Humaines ont été censés accueillir les participants, répondre à leurs questions logistiques ou autres et assister aux travaux des comités et des conseils pour s'assurer du bon déroulement de la simulation.

Mais j'aurais dû vous demander pourquoi avez-vous postulé pour le département de Ressources Humaines?

C.G.: Je n'ai pas directement postulé pour cette position, la décision a été prise après une discussion avec le Directeur du projet et la Chef du Secrétariat. Ils m'ont demandé ce que j'aimerais faire et quelles étaient mes compétences et ensuite ils m'ont proposé cette position au sein des RH. J'ai accepté parce que c'était un domaine nouveau et intéressant et je considère toujours que c'est excellent de commencer une communication via email pour ensuite aboutir à créer de vraies connexions avec des jeunes qu'on rencontre uniquement quelques mois après, lors de la simulation.

Au niveau hebdomadaire, combien d'heures avez-vous travaillé pour MoNYS?

C.G.: Cela dépend de la période dont on parle. On a eu des semaines bien chargées et d'autres plus calmes. Par exemple, quand on doit faire la sélection des participants, en février et mars, les RH travaillent intensément, plus de 10 heures par semaine.

Pourriez-vous me dire quels sont les moyens de communication utilisés au sein du département? Comment avez-vous travaillé avec vos collègues?

C.G.: Je pense que le plus souvent on a utilisé les emails et Facebook. On a eu quelques réunions Skype mais sans une certaine régularité. Pareil, on a eu des réunions face-à-face avec les membres qui étaient basés à Bruxelles, surtout pour mieux se connaître et former une vraie équipe. Ces réunions avaient lieu tous les deux mois, il me semble.

Quel est le processus de partage de l'information entre les différents départements? Par exemple, comment apprenaient les chargés de relations publiques les résultats des candidatures, le nombre de candidats, etc.?

C.G.: Les membres du département informaient le chef du département qui, à son tour, tenait au courant le Coordinateur du Conseil Administratif. Ensuite, le Coordinateur discutait avec le Directeur, le Directeur Adjoint et le Coordinateur du Conseil Exécutif… Normalement, ce dernier était censé diffuser l'information auprès du chef du département de Relations Publiques ou d'un autre département qui aurait pu avoir besoin de ces chiffres ou de ces informations. Je devrais mentionner que cette année les Ressources Humaines ont énormément travaillé avec le Secrétariat, ça a été une vraie collaboration entre les deux départements ! De plus, au sein de notre département, je considère qu'on est transparents, on fait tous la même chose, on sait ce que les autres font et quelles sont leurs tâches… en comparaison avec d'autres départements où les activités sont divisées,

chaque membre est responsable d'un seul domaine ou d'une seule tâche… C'est pour cela qu'on n'a jamais eu de contradictions à l'intérieur du département, on avait tous les mêmes délais et les mêmes choses à résoudre.

En 2013, votre département a été responsable d'envoyer les informations aux universités?

C.G.: Non, pas cette année. Cela a été notre responsabilité pour la première édition mais en 2013 les Relations Publiques se sont occupées de toute la promotion, de toute la communication externe, de toute la visibilité du projet.

Selon vous, quelles sont les ressources nécessaires pour organiser Model NATO Youth Summit?

C.G.: Certes, les ressources matérielles et financières sont vitales pour un tel événement. En ce qui concerne le temps, je dirais que cela demande un fort engagement de la part de chacun, c'est un travail intense. Quant à la taille du groupe, je crois que cette année on a été assez… Plus de 30 personnes, je pense que cela pourrait nuire à la bonne communication interne, avoir moins de 20 personnes serait difficile aussi car le niveau de travail individuel augmenterait trop.

Quelle est la procédure pour collecter le feedback des participants? Qui s'occupe de la création du questionnaire? Qui est en charge de l'analyse des résultats du questionnaire?

C.G.: Ce n'est pas la responsabilité de notre département. Je sais qu'en 2012 on a inclus ce questionnaire dans le paquet de bienvenu accordé aux participants et que les formulaires ont été collectés à la fin de l'événement. J'ai bien aimé le contenu du questionnaire, je n'aurais pas changé grande chose. Malheureusement, j'ai l'impression qu'on n'a pas reçu un nombre suffisant de questionnaires écrits mais on a été félicités oralement par une bonne partie des participants. Cette année on a eu deux types de feedback, un formulaire créé par le Secrétariat et un autre par l'OTAN. De toute manière, je crois que le taux de réponse ne sera pas excellent, vu qu'il s'agit d'une période de détente après l'événement et que la plupart des participants partiront en vacances, sans avoir la possibilité de vérifier leurs emails.

Et quels sont vos plans d'avenir?

C.G.: A part MoNYS?

Oui.

C.G.: Je viens de finir mon Master et j'ai déjà envoyé des candidatures pour plusieurs jobs. De toute manière je garderai mon emploi, à mi-temps, en tant qu'assistante de conférences. J'envisage aussi de suivre des cours de néerlandais.

Et après cette expérience au sein de MoNYS, seriez-vous intéressée à travailler dans une organisation internationale?

C.G.: Oui, sans aucun doute ! Mais je sais déjà qu'il y a beaucoup de critères pour avoir une chance d'y entrer, il faut avoir au minimum deux ou trois ans d'expérience professionnelle dans une

organisation importante.

Alors vous avez déjà effectué un stage au sein d'une organisation internationale?

C.G.: Non, pas encore.

Pourquoi voulez-vous continuer avec MoNYS après ces deux premières éditions?

C.G.: En premier lieu, il s'agit de l'équipe en tant que telle, on a réussi former un groupe uni, on a un milieu de travail très agréable, on travaille aussi parce qu'on est de bons amis ! Ensuite, il s'agit d'une expérience unique, chaque année je développe de nouveaux contacts, j'arrive à découvrir d'autres mentalités et d'autres cultures. Et, bien évidemment, la satisfaction qu'on a la fin de l'événement, quand les participants nous remercient et nous félicitent.

Seriez-vous intéressée d'organiser une autre simulation académique, par exemple Model United Nations ou Model European Union?

C.G.: Oui, toujours par curiosité car il s'agirait de quelque chose nouveau, même si la structure et les principes de l'organisation pourraient être similaires.

Recommanderiez-vous à d'autres jeunes de s'impliquer dans l'organisation de ce type d'événements?

C.G.: Oui, je l'ai déjà fait !

Pratiquement, vu qu'il s'agit d'un travail bénévole, non-rémunéré, qu'est-ce que vous avez gagné après MoNYS?

C.G.: Tout simplement, le fait d'avoir travaillé dans une équipe, d'avoir des délais, de repartir des tâches, l'appartenance au groupe, la préparation pour le monde professionnel… On se responsabilise en faisant partie d'une telle équipe, même s'il ne s'agit pas d'un vrai job !

Je vous remercie pour tout, à bientôt !

Annexe n° 18:

Entretien par e-mail Elisabetta Giromini, Chef département Ressources Humaines – Model NATO Youth Summit

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 27 Août 2013, Rome, par e-mail

Langue de l'entretien: Anglais

Sexe: F

Age précis: 26

Niveau d'études: Bac+5

Domaine d'études: Relations internationales

Nationalité: Italienne

Pays de résidence: Italie

Expérience du bénévolat: plusieurs projets dont Model NATO Youth Summit

Expérience professionnelle: oui

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Cher département Ressources Humaines

Hobbies: voyager, lire, faire du sport, la musique

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples) Non.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Via les réseaux sociaux, d'habitude.

Pourriez-vous décrire votre parcours académique et professionnel?

E.G.: J'ai obtenu ma licence en Italie, puis je suis allée en Argentine pour un stage en micro-finance. J'ai fait ma maîtrise en Belgique et là j'ai été sélectionnée pour participer à la simulation des Nations Unies à New York. Pendant l'été, je suis allée dans la République centrafricaine pour ma thèse de recherche en politiques de santé. Après mes études, j'ai suivi un cours de gestion de projet européen et maintenant je travaille dans ce domaine à la Confindustria en Italie.

Quand avez-vous commencé des activités de bénévolat? Dans quel domaine d'activités?

E.G.: Je fais du bénévolat depuis que je suis adolescente. J'ai commencé ces activités dans une association pour les personnes atteintes du SIDA. Quand je suis arrivée en Belgique j'ai fait du bénévolat dans la Cellule de droit international humanitaire de mon université et pour MoNYS jusqu'à maintenant.

Que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes?

E.G.: Travailler avec des jeunes de partout dans le monde est un défi parce qu'il y a peu de ressources et il est possible de créer quelque chose magnifique. C'est un bon « exercice » pour

mettre en pratique ses connaissances et ses compétences. S'engager dans un organisme bénévole signifie travailler pour quelque chose qu'on aime et auquel on croit, même si ce qu'on a en retour n'est pas quantifiable en termes d'argent. Je crois qu'on peut le faire quand on est jeune et on a le temps de gérer plusieurs choses en même temps (l'école, le travail étudiant, les amis, les loisirs), lorsqu'on commence à travailler «pour de vrai», il n'y aura pas beaucoup de temps à consacrer à ces activités, et probablement on ne pourrait s'engager que dans des petits projets de volontariat.

Quelle est votre expérience concernant l'organisation des simulations académiques des organisations internationales?

E.G.: J'ai participé une fois dans un MUN. Je venais d'arriver à Bruxelles et j'ai pensé que c'était une bonne façon de se faire de nouveaux amis et acquérir une grande expérience en même temps; je crois qu'il a été une bonne occasion d'améliorer mes aptitudes liées à la négociation.

J'ai travaillé pour MoNYS dans ses deux premières éditions, j'ai été le chef du département des Ressources Humaines, nous étions 7 dans mon département et j'ai été chargé de coordonner le travail de mes collègues et de collaborer avec d'autres départements. Nous avons sélectionné environ 200 participants par édition et pour la 2ème édition j'ai aussi fait des entretiens pour sélectionner de nouveaux membres du département.

Comme je travaille à temps plein et j'ai aussi d'autres intérêts, je ne ferai plus partie de l'équipe d'organisation pour 2014.

Pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer dans cet événement?

E.G.: Mon intérêt pour l'OTAN était superficiel avant d'être un organisateur de MoNYS. Grâce à cette simulation j'ai eu la chance d'améliorer mes connaissances sur l'OTAN, mais la vraie raison pour laquelle j'ai décidé de participer en tant qu'organisateur est liée au fait que j'ai trouvé le projet, c'est-à-dire la création d'une nouvelle simulation académique à Bruxelles, vraiment intéressant, et je voulais également aider mes amis qui ont eu cette idée.

Quelles sont les différences entre être participant et organisateur d'une simulation académique? Préférez-vous l'un de ces rôles?

E.G.: Être un participant suppose l'adaptation à la simulation, l'apprentissage des règles et jouer le jeu. Être un organisateur signifie construire la structure d'une telle simulation et la faire fonctionner. Je préfère certainement être un organisateur.

Comment est structurée l'équipe dont vous faites partie? Y a-t-il un processus de recrutement pour les organisateurs? L'organisation d'une simulation académique demande combien de temps de la part de chaque membre de l'équipe? Est-ce qu'il y a des différences par rapport aux éditions précédentes?

E.G.: L'équipe est structurée en départements qui exécutent des tâches différentes. Les décisions sont prises par un *board* (au moins dans la 2ème édition, pour 2012 les décisions étaient

fondées un peu plus sur la consultation commune avec tous les membres de l'équipe). Il y a un processus de recrutement pour les organisateurs, même si dans de nombreux cas, le choix d'une certaine personne se fonde sur le fait qu'on connaît le candidat et on est sûr de ces compétences et qu'il ne nous laissera pas à mi-chemin. Je ne sais pas pour les autres départements, mais dans le mien tout le monde devait travailler au moins 10 heures par semaine.

La principale ressource pour une simulation académique est le temps que les organisateurs consacrent au projet. Ensuite, la collecte de fonds et les partenariats sont également importants.

Les principales différences entre MoNYS 2012 et MoNYS 2013 sont les suivantes: en 2012 il y avait seulement 1 manager de projet et plusieurs départements, tandis qu'en 2013 il y avait un *board* composé de 4 personnes (le directeur faisait partie de ce conseil); en 2012, l'hôtel était en dehors de Bruxelles, ce qui a rendu très chaotiques tous les transferts, tandis qu'en 2013 l'hôtel, ayant des salles de conférence à l'intérieur, se trouvait dans le centre-ville et, aussi grâce à l'expérience passée, tout s'est déroulé sans problèmes.

Quel a été votre rôle au sein de l'équipe et quelles sont les tâches à accomplir? Combien de temps hebdomadaire dédiez-vous à cette activité? Comment travaillez-vous avec les collègues?

E.G.: Je suis le chef des Ressources Humaines, je coordonne le travail de ce département et je collabore avec d'autres départements. J'ai recruté mes collègues par des entretiens et je suis en charge d'une partie des demandes que nous recevons, je contacte les universités et prends soin de tous les aspects administratifs liés à l'arrivée des participants à Bruxelles (visa, intolérance alimentaire, etc.). Le temps dédié pour cette activité est de 10 à 25 heures par semaine.

Dans mon département, nous travaillons à l'aide des documents en ligne et des bases de données et notre communication est basée sur des e-mails et le groupe Facebook, parfois des réunions Skype si très nécessaire. Nous vivons dans des pays différents, sauf deux qui vivent à Bruxelles.

Quels sont les moyens de communication utilisés au sein de l'équipe? Avez-vous des réunions régulières? Comment l'information est-elle partagée entre les différents départements?

E.G.: En général, nous utilisons le groupe Facebook et les e-mails pour la communication, dans certains cas Skype. Il y a une réunion mensuelle pour ceux qui vivent à Bruxelles et nous recevons les minutes de ce qui a été discuté. En fait, l'information n'est pas régulièrement partagée entre les différents départements, seulement lors des réunions mensuelles tous les départements présentent leurs activités et leurs problèmes, mais vu que ces réunions sont suivies seulement par 1/3 des membres de l'équipe, elles ne sont pas très efficaces de mon point de vue.

Agissez-vous en tant qu'entité légale, par exemple comme une association? Est-ce qu'il y a une liaison avec l'organisation internationale simulée?

Nous n'agissons pas en tant que personne morale encore, mais l'Association du Traité de

l'Atlantique nous permet d'utiliser un bureau pour notre courrier et nos réunions mensuelles. Nous sommes aussi en partenariat avec l'OTAN qui finance la plus grande partie des coûts de la simulation.

Comment communiquez-vous sur l'événement? Y a-t-il des supports de communication privilégiés?

E.G.: Les e-mails et Facebook sont nos principaux canaux de communication. Il existe également des communiqués de presse et dans la dernière édition des articles ont été publiés par le département RP qui était en chargé de la communication et de la promotion de l'événement.

En ce qui concerne les participants à des événements organisés par votre association/équipe, existe-t-il un système de feedback?

E.G.: Oui, nous distribuons un questionnaire aux participants pour recueillir leurs avis. Les participants ont aussi un réseau sur Facebook pour continuer la communication entre eux et avec nous.

Quels sont vos plans d'avenir (carrière, activités de bénévolat, etc.)?

E.G.: Je vais travailler dans le domaine de la gestion de projet pour les entreprises et les industries, et je vais continuer à m'impliquer dans des activités de volontariat, mais dans des projets plus petits.

Après cette expérience, seriez-vous intéressée de travailler pour une organisation internationale?

E.G.: Non.

Souhaiteriez-vous continuer avec l'organisation des simulations académiques?

E.G.: Non, je voudrais faire de nouvelles expériences.

Je vous remercie pour votre temps et disponibilité !

Annexe n° 19:
Transcription entretien Magda Kocianova, Chef du Secrétariat, Model NATO Youth Summit

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 21 Août 2013, Skype

Langue de l'entretien: Anglais

Sexe: F

Age précis: 24

Niveau d'études: Bac+5

Domaine d'études: Sciences humaines et sociales

Nationalité: Tchèque

Pays de résidence: Belgique

Expérience du bénévolat: activités bénévoles pendant le lycée (dans des hôpitaux, des écoles maternelles), organisation des conférences à Prague et Bruxelles pendant les études universitaires, MoNYS

Expérience professionnelle: jobs d'été dans des agences de voyages pendant 3 ans, un stage professionnel

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Membre du département Relations Publiques en 2012, chef du Secrétariat en 2013

Hobbies: voyager, sortir avec des amis, lire, faire du sport

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples): Oui, mais juste occasionnellement, quand je vois sur le fil d'actualités de Facebook qu'une connaissance a participé à tel événement ou a distribué un lien.... Généralement, c'est à travers Facebook car il s'agit des personnes qui ont les mêmes intérêts que moi, ce qui suppose que leurs informations pourraient facilement m'intéresser.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Soit via le fil d'actualité de Facebook, soit grâce aux emails distribués par mon université

Pourriez-vous décrire de manière plus détaillée votre parcours académique?

M.K.: En commençant par le lycée ou l'université?

Après le lycée, vos études universitaires surtout.

M.K.: J'ai fait mes études de licence à l'Université Anglo-Américaine de Prague, la spécialisation était « Relations Internationales et Diplomatie », j'y ai obtenu mon diplôme *magna cum laudae*.

Félicitations !

M.K.: Merci beaucoup ! J'ai été très active au sein de l'université, j'ai été chargée de trouver les orateurs censés venir nous parler sur des sujets pertinents pour nous, les étudiants en relations internationales…

Et après le diplôme de licence, vous avez déménagé à Bruxelles?

M.K.: Oui, exactement, et j'ai eu un diplôme en droit international public. Je dois mentionner le fait que j'ai été extrêmement impliquée pendant la première année, je conduisais le Forum des Droits de l'Homme, j'ai organisé une conférence internationale à l'Université de Kent. Pendant la deuxième année je me suis concentrée sur MoNYS et j'ai également effectué mon stage professionnel, ce qui signifie que je n'étais pas tellement active au niveau académique, même si j'ai continué à avoir de bonnes notes. De toute manière, le droit international est un sujet assez difficile…

J'imagine !

M.K.: Maintenant je me suis inscrite à un Master approfondi qui dure une année, le profil est le Développement Européen. Les cours commencent en septembre, alors je verrai bien de quoi il s'agit…

Alors, concernant les activités de bénévolat, tout a commencé pendant le lycée, n'est-ce pas?

M.K.: Oui, j'avais plus ou moins 16 ans. J'ai suivi les cours d'un lycée britannique et là ils offraient énormément d'opportunités de s'impliquer pour certaines causes, nos professeurs nous parlaient de différentes activités de bénévolat. Même si ce n'était pas obligatoire, on s'impliquait en tant que groupe, cela a été *fun* et très éducationnel en même temps !

Vu que vos activités se déroulaient dans des hôpitaux et écoles maternelles, cela suppose qu'elles entraient dans le domaine social, humanitaire?

M.K.: Oui, le but était d'être socialement engagé dans une communauté plus grande surtout dans la ville où j'habitais à l'époque. Disons que les activités étaient proches de ce qu'on appelle les services civiques ou communautaires. De plus, on avait aussi des activités plus créatives à faire, mais c'était complémentaire…

Et maintenant, vous êtes membre de plusieurs associations ou groupes de jeunes, ou seulement MoNYS?

M.K.: Je suis assez active en tant qu'alumni de l'Université Anglo-Américaine mais Model NATO Youth Summit est vraiment le groupe où je m'implique le plus, surtout après avoir fini mon stage. Je suis à la recherche de nouveaux engagements, mais je ne sais pas pour l'instant…

Qu'est-ce que signifie pour vous de s'impliquer dans des activités de bénévolat?

M.K.: Je voudrais me concentrer sur MoNYS car il est votre étude de cas et c'est aussi un très bon exemple en ce qui me concerne. Au début, MoNYS m'a captivé car il s'agissait de l'OTAN et

personnellement je suis extrêmement intéressée par l'OTAN et ses aspects liés à la sécurité humaine. Ensuite, la raison de continuer avec la deuxième édition a été le fait que l'événement a eu beaucoup de succès, on a réussi à bien l'organiser, et surtout je me suis intégrée dans un groupe fantastique, avec des jeunes intelligents et déterminés. L'environnement du travail a été excellent et l'expérience en soi a été positive, du coup j'ai voulu la reproduire d'une certaine manière. Enfin, j'ai décidé de continuer pour la troisième édition car je serai à Bruxelles pour encore une année, et vu que MoNYS est un événement et un groupe auxquels je suis attachée, il s'agit aussi d'un sentiment de nostalgie qui s'accroît avec chaque édition organisée. Mais carrément, la raison principale a été l'OTAN. Je ne suis pas sûre de m'impliquer dans une simulation du Parlement Européen ou des Nations Unies, c'est lié à mes intérêts et mon expertise. L'OTAN a été « l'attraction » essentielle.

D'accord. C'est-à-dire que MoNYS représente votre première expérience comme organisatrice d'une simulation académique?

M.K.: Oui, exactement.

Avez-vous participé à des événements similaires avant de vous impliquer dans l'organisation?

M.K.: Non, je n'ai jamais participé à une simulation académique ou à un modèle des organisations internationales.

Parlons maintenant un peu de l'équipe. Vous êtes la chef du Secrétariat. Comment travaillez-vous avec vos collègues du département?

M.K.: J'ai été chargée de bien distribuer les tâches précises pour les autres deux membres du Secrétariat, j'ai eu une équipe assez petite… J'ai également dû vérifier le travail de mes subordonnés et, en plus, j'avais mes propres tâches à accomplir. Au total, je pense que le niveau du travail a été égal pour tous les membres du département. On a vraiment créé un mini-groupe qui a très bien coopéré. De plus, un de nos avantages a été le fait qu'on habitait tous à Bruxelles, ce qui a facilité nos rencontres formelles et informelles où on a clairement discuté nos tâches mais aussi les principes généraux derrière MoNYS. Mes collègues m'ont énormément aidée pendant l'événement et je crois que cela a été rendu possible parce qu'on a eu un environnement amical et convivial. Il ne s'agissait pas d'une chef et deux membres opérationnels mais de trois amies qui collaboraient sur différents aspects de MoNYS.

Combien de temps avez-vous accordé aux activités concernant MoNYS?

M.K.: Entre Janvier et Juillet, la période la plus agitée du point de vue du Secrétariat, je pense que j'ai travaillé pour MoNYS entre 1 et 2 heures par jour. Avant Janvier, probablement 5heures par semaine…

Selon vous, quelles sont les ressources nécessaires pour mettre en place un événement de ce type?

M.K.: Surtout les ressources humaines. Il faut être un bon organisateur et organisé en même

temps, il faut prendre l'initiative et pas uniquement attendre des tâches du niveau supérieur. Quand on voit qu'il y a quelque chose à faire, il faut le faire sans demande explicite de la part du chef du département ou du coordinateur du conseil. De même, il faut bien avoir une sorte d'agenda ou d'archive pour enregistrer le progrès et les tâches accomplies. Surtout pour nous, en tant que membres du Secrétariat, vu que notre travail est administratif, il faut être attentif avec tous les documents reçus car on s'occupe des bases de données et ainsi de suite. Pour cela, on a utilisé Dropbox, les disques durs externes ou autres moyens de sauvegarder sur plusieurs dispositifs toutes les informations nécessaires. Finalement, les gens qui s'impliquent dans ces événements doivent être ouverts, sociables et savoir recevoir de manière positive les commentaires ou les feedbacks négatifs. Il faut penser à l'équipe afin de progresser. La communication interne est également très importante, il faut donner son opinion, il faut exprimer ses points de vue et discuter avec toute l'équipe. Une simulation académique, cela suppose la responsabilité collective.

Quels sont les moyens de communication utilisés au sein de l'équipe, pas uniquement dans le Secrétariat?

M.K.: Les emails représentent le moyen le plus utilisé pour distribuer les tâches officielles et pour assurer le *follow-up* et le *feedback*. D'habitude, il s'agit d'un vocabulaire assez professionnel, car des fois il faut transférer le contenu à d'autres départements ou même à l'extérieur de l'organisation. Puis, pour tout ce qui tient à une communication plus informelle, ad-hoc, on utilise surtout Facebook, soit via notre groupe interne, soit via la messagerie. Il me semble qu'on a commencé à utiliser la messagerie de Facebook à partir de Mai 2013, quand les tâches se sont multipliées et il était nécessaire d'avoir un dialogue en temps réel. Au sein du Secrétariat, on n'a pas du tout utilisé Skype car on était basés à Bruxelles et les rencontres face-à-face étaient un moyen privilégié. Ah oui, il ne faut pas oublier les réunions mensuelles avec toute l'équipe de MoNYS. Pour moi, ces réunions avaient aussi le rôle de clarifier la position de chaque département sur telle ou telle tâche, sur les délais à respecter, etc. Franchement, ces réunions ont été bénéfiques pour chacun d'entre nous !

Quel est le circuit de l'information entre les différents départements?

M.K.: En tant que chef du département, je recevais les informations grâce à la coordinatrice du Conseil Administratif, Klaudia Tani. Le Secrétariat est assez lié aux autres départements, peut-être à l'exception des Relations Publiques et la Collecte de fonds. Mais on était censés soutenir et fournir des informations et des documents de référence à toute l'équipe d'organisation, surtout aux Affaires Diplomatiques, aux Ressources Humaines.

Est-ce que le Secrétariat est entré en contact avec l'OTAN en envoyant des documents, par exemple?

M.K.: Non, le Secrétariat n'a pas eu de contact direct avec l'OTAN, toute la communication a

été faite grâce au département des Affaires Diplomatiques et via notre *board*. Même si parfois les membres du département des Affaires Diplomatiques nous demandent de rédiger certains matériels de support, la communication avec la Division de Diplomatie Publique de l'OTAN se fait uniquement à travers eux.

Etant donné le fait que vous avez également fait partie du département des Relations Publiques il y a deux ans, pourriez-vous me dire quels sont les moyens de promotion ou de communication externe de MoNYS?

M.K.: On a eu une stratégie de communication qu'on a essayé de décliner via plusieurs supports, par exemple des communiqués de presse qu'on a envoyés par email aux universités partout dans le monde. Facebook est un outil privilégié car notre cible est composée par des jeunes étudiants. Cette année le département des Relations Publiques a été assez indépendant et je ne sais pas exactement comment ils se sont organisés mais c'est clair que l'utilisation des médias sociaux a énormément augmenté. Comme vous le savez, quand j'étais attachée aux RP, je m'occupais surtout des parties administratives, des documents plus ou moins logistiques, pas vraiment de la promotion ou de la visibilité, à l'exception de la distribution des communiqués de presse car on avait divisé le nombre de pays pour chaque membre du département (en fonction de la langue maternelle, du pays d'origine, etc.).

A l'égard du système de feedback dédié aux participants, comment fonctionne-t-il? Qui est responsable de ce système, vous ou les Ressources Humaines?

M.K.: Il s'agit d'une tâche du Secrétariat. Pour cette deuxième édition, on a eu deux types de formulaires de feedback, celui créé par notre équipe et celui créé et diffusé en ligne par l'OTAN. On ne sait pas à l'heure actuelle si l'analyse des formulaires de l'OTAN nous parviendrait pour en tirer des conclusions… Moi j'ai collecté les formulaires imprimés qu'on a inclus dans les paquets des participants. Malheureusement, on n'a pas reçu beaucoup de formulaires à la fin de l'événement, mais généralement les gens ont été satisfaits, affirmation soutenue par le feedback oral, par les réactions positives que les participants ont manifestées lors de la cérémonie de clôture ou à la remise des diplômes. De plus, j'ai remarqué que les gens ont la tendance de remplir des formulaires de feedback quand ils sont insatisfaits, quand ils ont des commentaires négatifs à transmettre aux organisateurs… Probablement en Septembre on distribuera un document officiel contenant une analyse des formulaires collectés par le Secrétariat, en insistant bien évidemment sur les aspects organisationnels et académiques. Il faut aussi mentionner que le feedback de cette année est plus positif que celui d'après la première édition, il est important de pouvoir faire cette comparaison car cela suppose qu'on a augmenté la qualité de l'événement et qu'on a réussi progresser. Il est essentiel, selon moi, de progresser avec chaque simulation organisée.

Pourriez-vous me parler du processus de recrutement pour les membres du Secrétariat? Quels

ont été les critères à considérer?

M.K.: J'ai eu deux positions disponibles, une administrative et une autre plus logistique, disons. On a créé cette structure avant la création définitive du département des Evénements Sociaux, alors je voulais avoir une personne capable d'accomplir des tâches qui seraient plutôt liées à ce département. Pour moi, il était essentiel de recruter un natif pour la position administrative afin de m'assurer que tous les documents étaient bien rédigés en Anglais. Ensuite, en ce qui concerne la position plus logistique, j'ai voulu avoir quelqu'un qui habitait à Bruxelles et qui parlait aussi le Français, au cas où cela aurait été nécessaire de pouvoir négocier, par exemple avec le photographe… Bien évidemment, ces deux personnes devaient être étudiantes et avoir le temps nécessaire pour s'impliquer dans ce groupe d'organisateurs. C'est une coïncidence que les deux étudient à mon université, je ne les connaissais pas avant notre événement, alors j'espère que j'ai été objective dans mes choix.

Quels sont vos plans d'avenir concernant la carrière, le bénévolat, etc.?

M.K.: Je serai à Bruxelles pour encore une année, c'est clair, vu que j'ai encore une année de Master en Développement Européen à suivre. De même, je continuerai avec la troisième édition de MoNYS et probablement je chercherai des stages dans le domaine de la protection de l'environnement car je suis très intéressée par ce sujet. Puis, je ne suis pas sûre, mais à partir du mois d'avril 2014, je commencerai à chercher de vrais jobs, cette fois-ci rémunérés !

Après avoir obtenu cette expérience au sein de MoNYS, seriez-vous intéressée à travailler dans une organisation internationale?

M.K.: Oui, définitivement ! Les compétences acquises lors de MoNYS sont pertinentes pour une organisation internationale mais aussi pour une ONG ou dans d'autres endroits où il faut prendre l'initiative. Selon moi, faire partie d'une telle équipe d'organisateurs fait accroître la confidence en soi-même, surtout parce qu'on a des responsabilités, des tâches, des délais à respecter. Il s'agit des compétences pratiques qu'il est difficile d'acquérir au niveau académique… Mais oui, pour bien répondre à votre question, j'aimerais travailler dans une organisation européenne ou internationale ou ces compétences seraient nécessaires.

Qu'est-ce que vous avez gagné de cette expérience MoNYS? Il s'agit de deux ans de travail non-rémunéré, quand même. Quelle a été votre récompense?

M.K.: Je crois que la plus grande récompense est le fait de m'avoir autotestée, auto-dépassée. Etre le chef d'un département, cela demande beaucoup de responsabilités et moi j'ai évolué du statut de simple membre à celui de chef du Secrétariat. Je suis devenue très indépendante dans mon travail, tout en m'intégrant dans l'équipe. De plus, je suis devenue même plus organisée et plus responsable pour mes tâches. On apprend beaucoup à établir des priorités, surtout quand il s'agit des délais très courts, il faut savoir quel point aborder en premier… Puis, on développe un type de pensée pratique

et logique, ce qui est complètement différent par rapport à la vie académique où l'important est la théorie. Ici, on apprend en faisant, en travaillant… par exemple, on sait que si on fait telle chose avant, cela nous faciliterait la vie ensuite. Certes, la pensée logique et pratique est très importante et on ne peut pas l'acquérir sans avoir des responsabilités.

Alors, recommanderiez-vous à d'autres jeunes de s'impliquer dans l'organisation d'une simulation académique?

M.K.: Oui, sans aucun doute ! On apprend à communiquer, à négocier, à faire des compromis pour atteindre tes buts. Et on est entre nous, entre pairs. Malgré le fait qu'on a différentes positions au sein de l'équipe, on est tous égaux et on arrive à accepter que même si quelqu'un est en dessus ou en dessous, leur opinion compte et leur travail est important. C'est vraiment un moyen excellent pour apprendre à respecter les autres ! Finalement, être engagé dans un tel événement apporte une valeur sociale à ses membres. Je recommande à tout le monde de s'impliquer dans un groupe similaire, au moins une fois dans la vie.

Je vous remercie pour vos réponses, bon courage pour la suite !

Annexe n° 20:

Transcription entretien George-Mihael Manea, Directeur Model NATO Youth Summit

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 12 Juillet 2013, Bruxelles

Langue de l'entretien: Français

Sexe: M

Age précis: 24

Niveau d'études: Bac+5

Domaine d'études: Relations internationales, spécialisation Paix, sécurité et conflits

Nationalité: Roumaine

Pays de résidence: Pologne

Expérience du bénévolat: BISMUN (actuellement l'Association de la Jeunesse de l'ONU - Roumanie), ARDOR (l'Association Roumaine du Débat, de l'Oratoire et de la Rhétorique), SPECQUE, EADS (la Société de Diplomatie Euro-Atlantique), Model NATO Youth Summit

Expérience professionnelle: Co-présentateur émission « Génération contra » à TVR, stage à la Délégation de la Roumanie auprès de l'OTAN, stage *livre bleu* à la Commission Européenne, manager New Business à Lugera Company

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Directeur du projet Model NATO Youth Summit

Hobbies: faire du karaté (depuis 2003), voyager (plus de 30 pays visités)

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples): Oui, GIMUN, SPECQUE, WorldMUN car il s'agit des événements qui sont très importants et très visibles et on peut apprendre beaucoup sur leurs sites web

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Surtout en utilisant le moteur de recherche Google, le groupe internet RomStudyAbroad et à travers le réseau de jeunes que j'ai déjà rencontrés aux événements internationaux (par exemple, ATA – Association du Traité de l'Atlantique)

Pourriez-vous décrire votre parcours académique et professionnel?

G.M.M: J'ai commencé toutes mes études en langue française… Pour la première fois ça a été pendant le lycée, sous l'égide de l'Ambassade de la République française en Roumanie, car il s'agissait d'un lycée francophone qui m'a ensuite ouvert la porte vers la Faculté de Sciences Politiques de l'Université de Bucarest où j'ai également étudié en français. Puis, j'ai bénéficié d'une

mobilité Erasmus en Italie. Ensuite, vu que pendant mes études universitaires à Bucarest j'ai effectué mon premier stage pratique au Parlement Européen, la décision de continuer avec un Master à Bruxelles a été le parcours logique pour la suite… C'est pour cela que je suis allé à l'Université Libre de Bruxelles pour suivre les études du Master « Paix, sécurité et conflits ». Ce profil lié aux relations internationales a constitué un avantage pour moi afin d'obtenir un stage à la Délégation roumaine auprès de l'OTAN et ensuite d'être stagiaire *livre bleu* à la Commission Européenne. De plus, en sachant que la théorie s'applique en pratique, les deux vont toujours ensemble, j'ai décidé, avec quelques amis et collègues de faculté, de commencer un projet d'envergure internationale, c'est-à-dire la simulation de jeunesse de l'OTAN, Model NATO Youth Summit. Cela nous a pris une année pour bien mettre à point toutes les étapes et puis de faire la configuration de l'événement… Alors, mes deux années de master ont signifié une période de travail et d'étude intense auxquels il faut ajouter de la créativité…

D'accord. Et quand avez-vous commencé vos activités de bénévolat?

G.M.M: J'ai commencé mes activités de bénévolat pendant mon année de terminal, au lycée. Je savais que ce chapitre était presque obligatoire pour être admis à la Faculté de Sciences Politiques, pour obtenir des points supplémentaires dans le dossier d'admission qui incluait des éléments liés aux activités culturelles, sociales et sportives, pas uniquement académiques. Le bénévolat était vraiment bien vu dans ce dossier d'admission et pour être admissible, au fait.

Et cela a été dans quel domaine d'activités? Toujours orienté vers l'international? Ou plutôt humanitaire…?

G.M.M: Je dirais plutôt humanitaire. Voilà, des campagnes d'information sur le VIH, puis le centre de ressources CENTRAS avec lequel on a mené des projets concernant les handicaps physiques. Ensuite, à Bucarest, je suis entré dans le Club des Leaders du Troisième Millénaire, où on a organisé des activités de leadership et des *team-buildings* très ingénieux. Et une fois entré plus en profondeur dans le domaine des relations internationales et des sciences politiques, j'ai commencé avec le réseau de simulations de différentes organisations à l'échelle internationale.

Alors, que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes?

G.M.M: Au fait, le bénévolat veut dire se découvrir soi-même, tout d'abord. Tu entres dans un nouveau champ où il faut se confronter avec de nouvelles situations, de nouvelles personnes et de nouvelles tâches qu'il faut résoudre dans une période donnée. Bien sûr, pour voir exactement le développement de la trajectoire professionnelle, c'est bien d'analyser un peu les capacités de la personne et puis tu peux voir quelle est l'atmosphère, l'ambiance avec d'autres personnes qui pensent comme toi. En plus, le bénévolat offre la possibilité de voir comment se déroule un projet pour décider si cela te plaît ou pas, si tu te sens confortable ou pas dans une certaine équipe, et bien sûr pour voir si le rythme de travail te convient. A partir de ces trois caractéristiques, on peut se

découvrir et voir exactement la continuité dans une association. Ensuite, bien évidemment, si cela te plaît et tu décides de continuer, tu peux poursuivre ce chemin avec une autre étape, celle des contacts, car une association peut ouvrir beaucoup de portes et cela peut te faire rencontrer de différentes personnes dans divers domaines… Tout cela pour se faire une image du futur professionnel de la personne qui est bénévole. Si tu avances dans ce domaine, tu peux arriver au niveau international où la créativité et l'innovation sont des éléments extrêmement importants quand tu es membre d'une association. Pour conclure, le bénévolat est une découverte de soi-même et des personnes qui sont autour de toi et cela suppose aussi créer des liens d'amitié pour une future vie professionnelle.

Quelle est votre expérience concernant l'organisation des simulations académiques des organisations internationales?

G.M.M: Ma première expérience en tant qu'organisateur d'une simulation académique a été pour BISMUN, le Modèle des Nations Unies de Bucarest. J'ai fait partie du département des Ressources Humaines au début, surtout lié à la division de formation/training et la perspective de développement du projet et puis j'ai continué comme conseiller pour le département de Projets afin de les aider pour bien postuler à un programme de Jeunesse en Action de la Commission Européenne. Ça a été un succès puisque cela a été pour la première fois quand on a obtenu un *grant* tellement grand pour mettre en place un tel projet. Cet événement a été le premier de ce type en Roumanie, organisé par mes collègues et moi. A travers le temps, BISMUN a également obtenu la présidence du Réseau Européen des Simulations des Nations Unies, ce qui a représenté un très grand honneur pour toute l'organisation. Ensuite, je n'ai pas organisé une multitude de simulations mais je me suis impliqué dans plusieurs simulations, pas uniquement des Nations Unies mais aussi de l'Union Européenne et de la Ligue Arabe. Etant donnée mon implication d'une organisation à l'autre, d'une association à l'autre, j'ai découvert que l'OTAN n'était pas suffisamment représentée au niveau de l'Europe et puis j'ai vu comment ça se passe en Amérique du Nord et voilà, je me suis proposé de continuer l'aventure en tant qu'organisateur d'un événement unique en Europe, car à l'heure actuelle il n'y a pas une autre vraie simulation, une simulation complexe de l'OTAN en Europe, et c'est comme ça que j'ai continué ma tradition d'organisateur.

Avez-vous déjà participé à des événements de ce type avant d'être organisateur? J'imagine que oui…

G.M.M: Oui, j'ai participé à plusieurs Model United Nations, à la simulation du Parlement Européen Canada-Québec (sur la dimension de l'Union Européenne) et celle de la Ligue Arabe. J'ai aussi participé à une simulation du Conseil Nord-Atlantique de l'OTAN mais celle-ci faisait partie du Model United Nations de Maastricht.

D'accord, mais pourquoi avez-vous décidé de participer à tous ces événements? Pour quelle raison?

G.M.M: Il faut préciser que toutes ces participations ont eu lieu après mon expérience d'organisateur, j'ai eu la chance de prendre le pouls de l'événement, de connaître de nouvelles personnes et d'entrer en contact avec différentes personnalités, aussi comme de débattre et de discuter les aspects importants au niveau national, européen et international de l'agenda des organisations internationales. Tout cela signifie des facteurs qui créent vraiment une motivation pour continuer et ensuite, quand tu continues et cela te plaît, cela devient presque un virus qui te pousse à continuer, à participer à ce genre d'événements et puis, en accumulant une expérience assez élevée et en supposant que tu as déjà rencontré beaucoup de personnes de ton domaine, la meilleure solution pour tout rassembler est de participer à un nouveau événement, ou tant mieux, d'organiser un événement pour avoir tes amis autour de toi.

Et maintenant vous êtes membre de plusieurs équipes qui s'occupent de simulations académiques ou c'est juste Model NATO Youth Summit?

G.M.M: Pour l'instant, il s'agit uniquement de MoNYS parce que voilà, le temps est assez limité, il faut également penser à l'étude académique, à la pratique du sport, cela prend aussi beaucoup de temps. Il faut bien se limiter à un seul champ ou une seule activité extracurriculaire pour pouvoir la développer au plus haut niveau et d'être professionnel en même temps.

Vous êtes à l'origine de l'idée d'un Modèle de l'OTAN en Europe et vous m'avez dit que parmi les raisons de faire cet événement il y avait le fait qu'aucune vraie simulation académique de l'OTAN n'existait en Europe à ce moment-là. Mais à part cette raison, est-ce qu'il y a d'autres arguments qui vous ont poussé à l'organisation de cet événement? Comment vous vous êtes organisés avec vos collègues pour la première édition?

G.M.M: Il s'agit de mon désir de m'impliquer dans des activités extracurriculaires. Je suis arrivé en Belgique, j'étais une nouvelle personne dans un nouveau pays et même si j'avais quelques amis sur le territoire belge, personne n'était impliqué dans une telle structure. Je suis donc allé au département Jeunesse de l'Université Libre de Bruxelles pour bien m'informer sur les conditions nécessaires pour participer à ce genre d'événements. L'Université Libre de Bruxelles est une institution qui préfère plutôt d'envoyer des participants, des étudiants à d'autres événements que d'organiser au sein de l'université des événements, alors je voulais savoir quels étaient les événements disponibles, quelle était la procédure pour y aller, et ainsi de suite. Lors de mon dialogue avec le professeur Jean-Frédéric Morin, il m'a dit que cette décision de l'Université d'envoyer des étudiants à des événements était liée au fait que personne n'avait l'expertise ou l'expérience et l'envie d'organiser ce type d'événements à Bruxelles. Je lui expliqué le fait que j'avais déjà une expérience dans l'organisation de ce genre d'activités et que j'étais intéressé de faire

une simulation des Nations Unies, vu que mon expérience portait sur les Nations Unies. C'est à cet instant-là que Monsieur le Professeur m'a proposé d'organiser une simulation du processus décisionnel de l'OTAN parce que l'avantagé comparatif était le fait d'avoir le Quartier Général de l'OTAN à Bruxelles. Ensuite, quand je suis rentré à la maison, j'ai fait une recherche rapide pour voir ce qui était la dimension de l'OTAN parmi les jeunes et j'ai vu que cette organisation n'était pas bien représentée. C'est vrai, il y a une organisation de jeunesse, YATA, mais ils font plutôt des réunions pour débattre, pendant une ou deux journées, les nouvelles priorités de l'OTAN, mais pas vraiment une simulation du processus décisionnel. Alors je suis revenu dans le bureau du Professeur Morin pour lui confirmer mon engagement de bien organiser cet événement et de construire ce projet. J'ai ensuite appelé trois collègues de faculté qui étaient aussi à Bruxelles pour leurs études en Master, nous nous sommes rencontrés pour noter sur papier les premières idées et puis chacun d'entre nous a pensé à d'autres amis ou collègues ayant ce type d'expérience afin de constituer un groupe de 10 à 15 personnes. On a également écrit un projet en phase de début et ensuite j'ai profité de mon stage au sein de la Délégation roumaine à l'OTAN pour présenter cette idée à des experts dans le domaine des relations internationales afin d'améliorer notre projet et d'avoir des éléments plus cohérents avec les priorités et l'agenda de l'OTAN. Quand j'ai considéré qu'on avait un bon projet préliminaire, j'ai contacté, avec mes collègues, la Division de Diplomatie Publique de l'OTAN pour une première réunion. Le feedback a été positif, ils ont perçu l'initiative comme étant originale et bonne et surtout que pendant les 60 ans d'existence de cette organisation personne n'a pensé à créer une simulation académique de son processus décisionnel mais que c'était juste un début, quelque chose de neuf qui nécessite beaucoup de travail et ils ont demandé de les recontacter après avoir arrivé à une étape presque définitive du projet, avec tous les détails bien établis, pour que l'OTAN puisse s'impliquer. Alors, au sein de ce groupe de 10 ou 15 personnes, on a décidé d'élargir l'équipe d'organisateurs, d'acheter un domaine web pour créer un site, de suivre plusieurs procédures pour créer et augmenter l'image de l'événement, pour bien le promouvoir, pour attirer les personnes intéressées par la dimension de la sécurité et des conflits… Dix mois plus tard, on a eu une nouvelle réunion avec la Division de Diplomatie Publique de l'OTAN pour leur présenter le projet en phase presque finale. C'est comme ça que l'OTAN a accepté l'idée et ils ont décidé de couvrir les lacunes existantes, surtout celle de nature financière, vu qu'un tel événement suppose de nombreux fonds financiers… à partir de ce moment, la « folie MoNYS » a commencé !

Selon vous, quelles sont les différences entre être participant et organisateur d'une simulation académique?

G.M.M: La première et la plus importante différence que j'ai ressentie moi-même, c'est que en tant que participant tu as la chance de connaître la plupart des participants, en tant qu'organisateur presque tout le monde te connaît mais il est vraiment difficile de connaître tous les participants car

les tâches liées à l'organisation demandent beaucoup de temps, ce qui fait qu'il n'y a pas de vraie connexion avec les participants. De plus, il s'agit d'un autre type de responsabilité en tant qu'organisateur, il faut se concentrer sur les tâches et les délais établis… Les participants doivent bien se préparer, participer aux débats, s'amuser, rencontrer d'autres jeunes, visiter la ville et les institutions importantes. Donc, il y a plusieurs dimensions qui font la distinction entre l'équipe d'organisation et les participants. Quand même, le grand avantage qu'on a lorsqu'on est organisateur, c'est le fait qu'on est en contact direct et permanent avec les divisions ou départements des institutions internationales, on a un accès direct aux orateurs, aux centres d'expertise, c'est une collaboration directe avec l'OTAN et c'est surtout une bonne préparation pour le niveau professionnel puisque l'organisation d'une simulation académique ne suppose pas exclusivement dans la structure des personnes ayant une formation en relations internationales, les tâches peuvent être similaires aux entreprises multinationales, comme c'est le cas des Relations Publiques, des Ressources Humaines, du Secrétariat. Il y a une diversité de tâches et, en fonction du *background* et de l'intérêt, tout membre de l'équipe peut développer une relation plus approfondie avec certains sponsors ou certains employés des institutions pour bien comprendre les éléments liés à une carrière internationale.

Et personnellement, préférez-vous l'un de ces rôles, participant ou organisateur?

G.M.M: Maintenant, je préfère être organisateur parce que c'est plus alerte, plus dynamique, et c'est un paysage qui aide à la formation. En tant que participant, il faut suivre le programme, voir quelles sont les surprises que les organisateurs ont préparées, tandis que de l'autre côté, celui de l'organisateur, tu as l'image globale de ce qui va se passer, tu connais exactement les étapes même si il y a aussi des crises inattendues qu'il faut résoudre sur place… Mais être organisateur c'est plus complexe et cela représente vraiment une chance de bien entrer dans le monde professionnel et créer des contacts et d'acquérir de l'expérience en plusieurs domaines. Même si tu es un organisateur du département X, cela implique aussi une collaboration avec les autres départements de l'organisation, ce qui suppose une expérience partagée… On commence à apprendre un peu de relations publiques, un peu de ressources humaines, un peu d'informatique. Il s'agit, au fait, des choses qui s'entremêlent et qui créent l'homogénéité de l'équipe d'organisation.

Comment est structurée l'équipe que vous dirigez à l'heure actuelle?

G.M.M: L'équipe que je dirige actuellement… Au fait, la structure de l'équipe d'organisation a été prise par consensus lors d'une discussion avec tout le monde afin de décider sur la meilleure structure d'organisation. Ainsi, on a un *board* qui est formé par un Directeur, un Directeur Adjoint, le Coordinateur du Conseil Exécutif et le Coordinateur du Conseil Administratif. Le Conseil Exécutif a en charge la dimension externe du projet car il est constitué par le département d'Affaires Diplomatiques, les Relations Publiques, les Événements Sociaux (pour créer une liaison entre les

participants au niveau international) et la Collecte de fonds (comme toujours, c'est un aspect vital pour le succès d'un tel événement). De l'autre côté, le Conseil Administratif est plus interne car il implique le département de Recherche, celui d'IT, les Ressources Humaines et le Secrétariat avec ses aspects plutôt logistiques. C'est ça la structure de l'équipe qu'on essaie d'améliorer chaque année pour y ajouter de la valeur… Par exemple, pendant la première édition de MoNYS, on a eu seulement un Manager de Projet en top et puis huit départements. Maintenant c'est au *board* de prendre les décisions et de distribuer les tâches, on a un *time frame* pour bien respecter les délais, alors c'est de plus en plus organisé. Pour la prochaine édition, MoNYS 2014, on souhaite avoir une structure plus compactée pour améliorer le niveau d'efficience, on se connaît déjà très bien et je crois qu'il y a beaucoup de personnes qui veulent continuer pour l'année suivante. De la sorte, avoir une bonne structure d'organisation, ça a des effets sur le succès de l'événement.

En ce qui concerne le processus de recrutement des membres de l'équipe, comment cela se déroule?

G.M.M: Pour la première édition de MoNYS, j'ai été en charge du recrutement car il s'agissait des personnes avec qui j'avais déjà collaboré et puis on a fait un appel aux candidatures pour les positions qui sont restées vides et où on avait besoin des jeunes expérimentés dans différents domaines. Généralement, quand une place se libère ou on a besoin d'une personne qui soit spécialisé dans un tel ou tel domaine, on fait un appel public aux candidatures et on sélectionne celle ou celui qu'on considère le/la mieux adapté/e pour cette position. On publie toujours la fiche des tâches pour la fonction dont on a besoin. Chaque individu intéressé par cette fonction peut postuler via notre site web, pendant la période établie. Ensuite, les personnes présélectionnées sont invitées à un entretien, soit face-à-face, soit via Skype, avec les Ressources Humaines.

Selon vous, l'organisation d'une simulation académique demande combien de temps hebdomadaire de la part de chaque membre de l'équipe?

G.M.M: Alors, si on tient en compte le fait que l'organisation d'une simulation prend environ une année académique, le temps hebdomadaire dépend de la fonction de chaque membre de l'équipe. Par exemple, un coordinateur d'un conseil passe plus de temps sur le projet qu'un chef de département qui, à son tour, passe plus de temps qu'un simple membre de département (*officer*). Disons qu'au niveau du management, moi par exemple, je vérifie mes mails au moins trois fois par jour. Il est important de préciser qu'on respecte tous un règlement non-officiel, interne, qui suppose qu'il faut répondre aux mails en maximum 48heures pour assurer une bonne communication au sein de l'équipe. Il faut aussi créer des priorités parmi les mails, car il est difficile de répondre à tout le monde: collègues de l'équipe, sponsors, partenaires, participants… Pour bien répondre à votre question, je considère que chaque membre de l'équipe dédie entre 1 et 2 heures par jours aux tâches qui concernent MoNYS, c'est-à-dire 10heures hebdomadaires, plus ou moins.

OK. Et pour les membres de l'équipe, est-ce que vous avez un contrat de responsabilité civile? Y a-t-il un engagement légal?

G.M.M: Tous les organisateurs sont censés signer un contrat de responsabilité civile. Ils s'engagent à respecter le règlement interne de l'événement, la confidentialité du dialogue interne car on veut bien garder cette simulation unique et avoir nos avantages comparatifs. Pour accroître la qualité de l'événement, la confidentialité des tâches et des délais est indispensable, ça fait partie des critères du professionnalisme. Chaque membre de l'équipe est extrêmement important pour le bon déroulement de l'événement et la recette du succès.

Selon votre expérience, quelles sont les ressources nécessaires pour un tel événement?

G.M.M: La créativité et l'innovation restent les ressources vitales pour organiser une simulation académique car même si il y a une ligne générale du projet, l'inventivité de chaque organisateur peut apporter une valeur ajoutée à l'événement. Selon moi, les trois départements qui sont les plus importants sont les Affaires Diplomatiques car ils détiennent la liaison directe avec l'OTAN qui est notre partenaire principal, ensuite il y a les Relations Publiques parce que promouvoir l'image de l'événement signifie apporter des partenaires et des sponsors et, finalement, la Collecte de fonds qui cherche des financements ou des institutions qui peuvent offrir différents types de biens selon les besoins de l'événement. Ces trois départements sont essentiels pour organiser une simulation académique. Evidemment, les ressources humaines sont les plus importantes, sans les membres de l'équipe l'événement ne pourrait pas avoir lieu. Il faut bien avoir les ressources humaines, les ressources financières et la ressource image, tout cela en relation directe avec les sponsors qui veulent toujours savoir quelle est la dimension du projet au niveau de la visibilité, de la publicité, de la représentation parce qu'ils veulent améliorer leur image, accroître leur visibilité ou s'impliquer dans la formation des jeunes. Il faut toujours prouver une implication vers ce qui est important pour la jeunesse, voilà une raison pour soutenir un événement comme le nôtre et ils demandent, en retour, une bonne publicité de notre part.

Alors vous, en tant que Directeur du projet, quelles sont vos tâches à accomplir?

G.M.M: Disons qu'un peu de tout (il rit). Je considère que la tâche la plus importante est de bien gérer les crises de chaque département, ce que j'accomplis en coopération avec les autres membres du *board* de l'équipe, et puis de bien maintenir une relation cordiale et conviviale avec les partenaires et sponsors, c'est un dialogue presque hebdomadaire pour créer le *time frame* de l'événement. Il y a aussi d'autres demandes plus spéciales qui arrivent dans ma boîte email et auxquelles je dois répondre dans un délai assez court. On s'implique aussi, moi et le Directeur Adjoints et les deux Coordinateurs des Conseils, dans les grandes décisions à prendre, dans l'écriture des projets ou des chapitres des projets. Chacune de ces quatre personnes du *board* a des directions bien établies qu'il faut suivre et coordonner. Moi, par exemple, j'ai trouvé quelques

sponsors avec lesquels je suis resté en contact, il est nécessaire de bien les informer, de les inviter aux événements, de les impliquer dans la forme finale du rapport post-événement. Bien évidemment, le rapport le plus important est celui adressé à l'OTAN auquel toute l'équipe contribue avec des matériels mais il y a aussi d'autres partenaires qui demandent des rapports sur des questions précises dont je suis chargé. Mes collègues viennent me compléter avec les matériels post-événement, les newsletters, la brochure, le film de promotion de l'événement, etc. J'ai également une responsabilité juridique parce que c'est moi qui signe tous les contrats de financement, alors je suis censé bien vérifier que tout se passe comme prévu et que les délais sont respectés. Finalement, je dois entretenir une bonne ambiance au sein de l'équipe car il s'agit d'un projet de jeunesse et même si on n'est pas payés, on gagne beaucoup d'expérience et beaucoup de contacts qui peuvent nous aider dans notre vie professionnelle et c'est également un excellent point de départ pour notre carrière, on est tous toujours des étudiants et on a besoin d'acquérir de l'expérience dans le milieu professionnel et bien sûr la théorie qu'on apprend dans le milieu académique avec la pratique de ces projets, ça donne un résultat positif. Il y a aussi, au sein de l'équipe, des personnes qui ont obtenu des stages dans des organisations européennes ou internationales ou qui ont commencé leur carrière académique donc, voilà, il y a une perspective positive sur la suite professionnelle après avoir organisé un tel événement.

Pourriez-vous me dire quels sont les moyens de communication utilisés au sein de l'équipe?

G.M.M: Je dirais qu'on utilise tous les moyens de communication possibles… à partir des coups de fil, des médias sociaux, mais la méthode la plus utilisée est le mail car il est très direct et un moyen efficace pour garder la trace des communications. De plus, pendant l'événement, on utilise aussi le langage du corps pour communiquer, lorsqu'une personne est au bout du couloir et veut indiquer quelque chose d'urgent à une personne est à l'autre bout du couloir, il faut savoir quels signes choisir pour faciliter la rapidité de la communication et pour s'assurer de la bonne compréhension du message.

Est-ce que vous avez des réunions régulières?

G.M.M: Au sein de l'équipe il y a deux types de réunions: une réunion mensuelle à Bruxelles pour ceux qui habitent Bruxelles, plusieurs réunions via Skype avec les organisateurs qui ne sont pas basés à Bruxelles, vu que l'équipe est internationale et il faut toujours être au courant. On essaie d'avoir au moins une réunion par année avec tout le monde pour bien discuter tous les détails. Par exemple, pour la première édition on s'est réunis au début du processus organisationnel, cette année on a eu cette réunion un jour avant l'événement. Ces réunions sont programmées en fonction du rythme du déroulement du projet… En 2012 elle a eu lieu au début pour expliquer les tâches de chaque membre, comment s'engager, combien de temps faut-il prévoir pour chacun. Pour cette deuxième édition, par contre, on était mieux organisés après une première expérience et on a décidé

cette réunion un jour avant la simulation uniquement pour gérer les derniers détails. On a toujours un agenda bien fixé pour chaque réunion, soit-elle mensuelle ou pas. On utilise les réunions via Skype pour discuter avec le *board,* avec les chefs des départements et ainsi de suite. Généralement, chaque département choisit ses moyens de communication privilégiés. Il faut préciser que tout chef de département doit envoyer un rapport mensuel à son Coordinateur, au Directeur Adjoint et au Directeur… Ces rapports sont censés suivre l'évolution de chaque département, afin de voir les problèmes éventuels pour y intervenir. Tout est bien cadré et on essaie toujours de bien respecter les délais qu'on a établis.

Quel est le processus de partage de l'information entre les différents départements? Est-ce qu'il y a une personne qui s'occupe de bien diffuser les nouvelles informations entre les départements?

G.M.M: Généralement, on n'informe pas tous les départements de la même manière, ou du moins pas pour chaque nouvel élément qui apparaît dans tel ou tel département. Evidemment, on voudrait améliorer ce point… On utilise des plateformes comme Google Docs ou Dropbox pour partager les documents et créer une archive de l'organisation. C'est un sujet qu'il faut encore travailler. Pour l'année prochaine, on a décidé d'inclure une option de partage de documents sur notre site web, afin de rendre plus efficace la communication interne et pour que tout membre de l'équipe puisse avoir accès à n'importe quel document interne. Pour répondre à votre question, ce sont les chefs de département qui s'informent entre eux et qui collaborent sur différents aspects. De plus, on fait aussi des annonces publiques lors des réunions mensuelles ou on diffuse des mails destinés à toute l'équipe pour les informations qui sont vraiment essentielles pour tous les organisateurs.

Agissez-vous en tant qu'entité légale, par exemple comme une association? Ou c'est quelque chose de différent?

G.M.M: Ce projet est assez différent, on a toujours voulu avoir une organisation mais la législation belge est distincte. Il faut aussi préciser le fait que tous les organisateurs ont des nationalités différentes et il était un peu difficile de tout intégrer dans une association belge, surtout parce qu'aucun d'entre nous n'a pas étudié la juridiction belge pour savoir exactement les conditions et le fonctionnement d'une ONG ici, ce qui suppose que ça aurait été risquant pour nous de constituer une telle organisation. De toute façon, c'est plus crédible d'avoir une ONG derrière nous ou d'être inscrits de manière légale comme une ONG, mais l'OTAN nous a toujours dit qu'ils appréciaient beaucoup le fait qu'on était une initiative académique de jeunesse plutôt que de représenter une association car une ONG est une institution à part entière et cela pourrait changer la dimension du projet. C'est vrai que pour nous c'est un peu compliqué d'obtenir des partenariats ou de collecter des fonds parce qu'on ne représente pas une entité juridique mais à ce moment-là, après

deux éditions, on est bien connus, on a fait un très bon travail et nous sommes crédibles, notre travail et professionnalisme sont bien connus. On n'a perdu aucun sponsor de la première édition et on a bien évidemment rajouté des sponsors pour cette deuxième édition de MoNYS. C'est un excellent feedback le fait que tous nos partenaires et sponsors ont déjà exprimé leur intérêt de continuer à nous soutenir pour l'événement de 2014. Notre intention est clairement d'augmenter le nombre de sponsors et de bien promouvoir notre projet… Alors, je crois que ça va rester une initiative des jeunes parce qu'elle est très appréciée au stade actuel, c'est différent vu qu'on n'a pas une organisation derrière nous. De toute façon, on a créé en Roumanie une ONG qui s'appelle la Société Diplomatique Euro-Atlantique (EADS) pour avoir une entité légale derrière nous, au cas où cela nous est nécessaire pour un projet ou un programme de financement. Le projet restera à Bruxelles car le Quartier Général de l'OTAN y est placé, mais on souhaite exporter cette marque car en réalité cet événement est devenu une marque pour plusieurs partenaires et sponsors, on voudrait créer un concours pour plusieurs projets d'organisation pour avoir ce projet dans d'autres pays européens ou en Amérique du Nord, Australie, Asie, voilà, au niveau régional.

Quel est le lien avec l'organisation internationale simulée, avec l'OTAN? S'agit-il d'un partenariat de visibilité ou de parrainage? Est-ce qu'il y a un contrat entre l'OTAN et MoNYS?

G.M.M: La Division de Diplomatie Publique de l'OTAN accepte des projets écrits. Au fait, toute organisation ou toute initiative de jeunesse peut postuler pour recevoir du financement, c'est la qualité du projet qui fait la différence. Nous, par exemple, on a postulé conformément au règlement, on a gagné le financement et lorsque l'OTAN a décidé de s'impliquer, c'est seulement le formulaire financier où sont stipulées toutes les conditions de collaboration et de partenariat. Il s'agit plutôt d'un investissement financier et logistique de la part de l'OTAN, il faut toujours justifier tous les pas franchis pour le bon déroulement du projet, toutes les idées qu'on a eues, tout ce qui a bien marché, tout ce qui doit être amélioré, changé ou rajouté… Au fait, c'est le formulaire de financement celui qui représente la liaison entre l'OTAN et notre événement.

OK. Est-ce que vous pourriez me raconter plus sur la visite du siège de l'OTAN? Qui s'occupe de la planification de cette journée au siège de l'OTAN?

G.M.M: Etant donné le fait que l'OTAN est notre partenaire principal, c'est vraiment obligatoire de faire une visite au Quartier Général. Bien sûr, il s'agit d'une journée complète qu'on dédie spécialement à cette visite… il faut préciser qu'il y a beaucoup de procédures qu'il faut suivre et dont il faut tenir compte, il faut aussi compter le déplacement jusqu'au siège de l'OTAN qui prend assez de temps. Une fois qu'on est à l'intérieur du siège de l'OTAN…par exemple, l'année dernière ils nous ont dit qu'on était le premier groupe dans l'histoire de l'organisation à dépasser 60 personnes et notre groupe était composé par 250 personnes… Tout le monde entre dans l'espace public, non-confidentiel de l'OTAN. L'année passée on a reçu la visite du Secrétaire Général de

l'OTAN et cette année celle de M. Jamie Shea, le Secrétaire général adjoint délégué pour les Défis de Sécurité Emergents. Il y a ensuite un discours de la part de ces personnes prestigieuses concernant les priorités de l'OTAN, l'histoire et l'agenda de l'organisation, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils font à l'heure actuelle et qu'est-ce qu'ils envisagent à faire. Puis la structure du discours accorde une place importante à la jeunesse, en expliquant pourquoi il est essentiel de s'impliquer dans un tel événement. Après la session de questions-réponses, chaque délégation de MoNYS (il faut mentionner qu'il est strictement interdit de représenter ton propre pays lors d'une simulation académique) va rencontrer la vraie délégation du pays X, du pays représenté, auprès de l'OTAN. Cette discussion aide à la préparation de la position de la délégation MoNYS sur tel ou tel sujet, pour savoir quelles sont les priorités de ce pays au sein de l'OTAN, tout cela offrant une valeur ajoutée à nos participants car ils ont la possibilité de discuter avec les vrais leaders afin de voir si la recherche qu'ils ont fait avant l'événement était correcte et l'information complète mais aussi pour mieux se positionner comme délégué du pays en question. Les participants ont, ainsi, un accès à une information plus actualisée, plus directe, à une expertise et expérience réelle dans le cadre de l'organisation simulée. Il s'agit de réunions bilatérales qui se déroulent dans la zone confidentielle du siège de l'OTAN. Cette année on a également eu des réunions par comité ou par conseil (comme par exemple le Conseil des Partenariats Euro-Atlantiques ou le Conseil de l'Atlantique du Nord). Le but est de recevoir des informations plus ponctuelles de la part des représentants de l'OTAN sur les sujets traités lors de la simulation en chaque comité. C'est un nouveau chapitre qu'on a ajouté cette année pour mieux compléter les informations détenues par nos participants. Enfin, vu que l'OTAN veut s'assurer qu'on reste toute la journée à l'intérieur du siège, en 2013 on a aussi eu la réception de bienvenue qui s'est déroulée dans le Salon des Ambassadeurs. Pour la première édition, cette réception a eu lieu à l'Académie Royale Militaire. Bref, disons que la visite à l'OTAN a quatre temps majeurs: le discours du Secrétaire Général ou du Secrétaire Général Adjoint (vu que Son Excellence, M. Rasmussen, n'a pas été présent à cause d'une mission à l'étranger mais de toute façon on a également reçu un message vidéo de sa part), la visite dans les vraies délégations pour les workshops diplomatiques, les réunions par comité ou conseil et la réception officielle d'ouverture de l'événement. Cette réception commence par des discours donnés par quelques représentants de l'OTAN, par exemple de la part de la Secrétaire Générale Adjointe pour la Diplomatie Publique ou bien du Doyen du Conseil Nord-Atlantique qui est également l'Ambassadeur de la Roumanie auprès de l'OTAN, M. Ducaru. Il faut mentionner le fait que cette année on a organisé un concours d'essais ayant comme titre « Qu'est-ce que vous ferez à la place du Secrétaire Général de l'OTAN? » et la remise des prix a eu lieu pendant la cérémonie d'ouverture de la simulation MoNYS. Un des buts majeurs de cette réception est le networking car il s'agit du premier moment de l'événement quand tous les participants se trouvent au même endroit et ont la possibilité d'échanger des opinions et de

faire connaissance à la fois avec les autres participants, le personnel de l'OTAN et l'équipe d'organisateurs; c'est une excellent occasion de dialoguer.

Etant donné le fait que l'OTAN est le partenaire principal de votre événement, est-ce que vous consultez la Division de Diplomatie Publique aussi pour les thèmes à aborder lors de chaque édition ou c'est à vous de choisir les sujets majeurs par comité ou conseil?

G.M.M: Comme vous l'avez bien souligné, l'OTAN est notre sponsor principal et on a des contacts hebdomadaires ou bimensuels avec la Division de Diplomatie Publique et surtout avec la personne qui est en charge de notre projet, soit par mail, par téléphone ou directement au siège de l'organisation. C'est l'une de nos tâches de proposer un *time frame*, la structure de l'édition et les sujets à débattre mais après c'est l'OTAN qui vérifie tout cela et qui vient vers nous avec une confirmation ou un feedback positif ou, sinon, avec des changements à faire pour repenser ou reconfigurer un concept. Il s'agit d'une liaison assez forte avec la Division de Diplomatie Publique, on travaille toujours en collaboration, on les informe toujours… C'est à nous de proposer, c'est à eux de décider car l'OTAN souhaite avoir sur l'agenda de l'événement les points les plus importants pour être en concordance avec ce qu'ils font réellement sur le terrain. Même quand on commencer à écrire le projet de candidature pour le financement, il faut toujours avoir en tête les sujets qui sont censés les intéresser afin d'être sûrs d'obtenir les fonds nécessaires… On a un dialogue ouvert et libre avec le personnel de l'OTAN pour créer une simulation extrêmement proche de la vraie vie, concernant la structure et les thèmes à aborder. Par exemple, en 2012, l'OTAN a souhaité mettre sur l'agenda de la simulation la lutte contre les drogues, ce qui représentait le point le plus récent sur l'agenda réel de l'organisation. Pareil, cette année ils ont insisté d'avoir parmi les sujets traités par MoNYS la résolution des Nations Unies 13 25 sur l'implication des femmes dans la vie politique. En conclusion, ce sont des intérêts particuliers de l'OTAN pour tel ou tel sujet, ce qui nécessite une bonne collaboration afin de bien mettre en place les sujets les plus actuels ou les priorités de l'organisation.

Et en ce qui concerne le Parlement Européen, lors de deux premières éditions vous avez aussi organisé une conférence au siège du Parlement Européen. Pourquoi avez-vous décidé de faire cela, quel était le lien avec la simulation?

G.M.M: Bruxelles est déjà une ville cosmopolite et le berceau de la relation euro-atlantique et le siège de plusieurs institutions de l'Union Européenne. Le Ministère de la Région Bruxelles-Capitale, qui s'occupe des dossiers régionaux, est directement impliqué dans la discussion avec l'OTAN et l'Union Européenne et vu que le Ministère a été un de nos partenaires très importants, on a essayé d'engager à la fois le Parlement Européen et l'OTAN. Comme déjà mentionné, nos participants viennent de tous les coins du monde et la visite du siège otanien peut être contrebalancée par une visite des institutions européennes. Bien sûr, l'OTAN et l'Union Européenne

sont deux institutions qui ont quelques intérêts communs en fonction de la dimension traitée et c'est pour cela qu'il est intéressant de regarder la relation entre les deux et leur partenariat sur différents sujets. Généralement, les points discutés lors de MoNYS sont traités selon les deux perspectives, celle européenne et celle otanienne, afin d'offrir aux participants un panorama très complexe. C'est l'une des raisons pour visiter le Parlement Européen – en 2012 on a eu une conférence ouverte, une conférence assez typique dans le milieu académique, avec des représentants du Parlement, de l'OTAN et de la société civile et des think-tanks (comme c'est le cas du Forum Européen de Géopolitique). La nouveauté de cette année a été le fait qu'on a essayé d'avoir plutôt un débat OTAN-UE, avec deux membres du Parlement Européen et deux membres de l'OTAN. On a un peu emprunté la forme du débat présidentiel américain… De plus, on a eu de nouveaux ateliers par comité ou conseil, cette fois-ci dans une perspective plus européenne que celle qui a été au siège de l'OTAN. Il y a 28 pays-membres qui sont communs aux deux institutions, ce qui souligne encore une fois l'importance d'assurer les deux perspectives lors d'une simulation. Nos participants sont des étudiants en relations internationales ou sciences politiques qui veulent avoir une carrière internationale, c'est une bonne occasion de leur montrer comme les leaders actuels agissent et réfléchissent au quotidien mais aussi d'apprendre comment négocier, comment s'intégrer, comment travailler dans une telle organisation. Finalement, c'est un avantage de pouvoir visiter à la fois l'OTAN et le Parlement Européen.

Je vous remercie pour toutes ces clarifications. Et qui s'occupe de la relation avec le Parlement Européen?

G.M.M: Tout comme pour l'OTAN, c'est le département d'Affaires Diplomatiques qui est en charge des discussions avec le Parlement Européen. Ce département doit trouver les orateurs pour la conférence ou le débat qui a lieu au siège du Parlement, de faire le *timing*, de gérer les salles pour les ateliers thématiques, de guider notre groupe de 250 personnes à l'intérieur du Parlement, etc. De ce point de vue, comme je l'ai déjà précisé, les Affaires Diplomatiques sont très importantes pour le bon déroulement de notre simulation car ils sont responsables, de manière directe, de la relation avec les organisations internationales qui nous intéressent.

Comment communiquez-vous sur l'événement? Y a-t-il des supports de communication privilégiés?

G.M.M: Les moyens de promotion de l'événement sont assez divers, on essaie constamment d'apporter de nouveaux concepts. On envoie des messages directement aux secrétariats des universités, on utilise énormément les médias sociaux, on informe nos contacts qui existent dans une base de données commune, on lie des partenariats avec d'autres organisations. On voudrait augmenter ce niveau de promotion de notre simulation, en collaborant de manière directe avec les institutions diplomatiques, c'est-à-dire les ambassades à Bruxelles qui peuvent envoyer des

messages aux ministères de l'éducation des pays membres de l'OTAN. Ensuite, ces messages à caractère beaucoup plus officiel arrivent aux responsables des universités… Voilà une méthode qui nous semble efficace pour bien mettre en visibilité et en valeur notre événement. De manière globale, c'est le département de Relations Publiques qui est en charge de la communication externe mais les Ressources Humaines aident à transmettre le message conçu par les RP au niveau régional, vu que les RH sont divisées en 10 régions différentes pour bien couvrir tous les coins du monde mais aussi pour limiter le nombre de personnes pour lesquelles il faut être responsable en tant que membre des Ressources Humaines. Bien sûr, un moyen très important dans notre communication est notre site web qui a reçu plus de 100.000 visiteurs uniques, c'est déjà un site connu et vérifié par les groupes qui forment notre cible. La page Facebook et le compte Twitter sont deux outils importants de communication quotidienne pour informer le public sur les différentes étapes du projet, la période de candidature, des concours et ainsi de suite.

Alors vous privilégiez surtout les moyens de communication gratuits, non-payants? Vous n'avez pas de budget dédié à la publicité ou à l'achat de l'espace média?

G.M.M: Je voulais déjà ajouter le fait qu'à la fin de chaque édition on a des produits post-MoNYS, comme les journaux MoNYS Voice, les newsletters, la brochure complète, etc. De même, il y a un mini-film qui fait à la fois le résumé de tout ce qui s'est passé pendant une semaine à Bruxelles et qui assure également le rôle de *teaser* pour l'édition suivante. Nos partenaires envoient tous nos matériels de communication à leurs propres bases de données, ce qui nous facilite une certaine visibilité, car nous aussi on est censé promouvoir nos partenaires via nos pages sociaux et le site web. La dimension vidéo est essentielle pour attirer l'attention car il s'agit d'un moyen dynamique et très jeune qui rend visible tous nos efforts. Bien évidemment, les films sont par la suite diffusés sur notre site, sur Youtube, sur la page Facebook, ce qui alimente notre image digitale. En conclusion, MoNYS est promu à travers plusieurs dimensions: vidéo, écrit, photo, etc. Le dialogue avec les universités ou les institutions académiques est également important pour attirer les participants les plus motivés et les plus capables, les plus préparés dans le domaine des relations internationales, droit, études de sécurité ou journalisme à réaliser cet exercice.

Quel est le processus décisionnel concernant les partenariats pour votre événement? Y a-t-il des critères d'association avec une institution publique ou avec d'autres ONG?

G.M.M: Il y a deux procédures différentes pour une institution publique et pour une ONG… En ce qui concerne les institutions, on est intéressé de faire des partenariats avec des organisations capables à nous aider financièrement mais aussi de manière conceptuelle pour le développement du projet. Ici je fais référence aussi à des sponsors qui sont loin du domaine des relations internationales mais qui peuvent nous offrir des services nécessaires à l'organisation d'un événement qui réunit plus de 200 personnes. L'Association du Traité de l'Atlantique et le Ministère

de la Région Bruxelles-Capitale sont deux institutions qui répondent très bien à notre profil sciences politiques/relations internationales mais on a aussi des partenariats qui nous aident logistiquement, disons, comme Smart Events pour le système de sonorisation, Diageo pour la cérémonie de clôture qui a eu lieu au Club Prince Albert –un espace haut niveau, un espace de gala ou de cocktail diplomatique-, Star Alliance pour faciliter les transports des participants jusqu'à Bruxelles (en offrant des discounts sur 29 lignes aériennes). Bref, les partenariats avec les institutions ou les entreprises varient en fonction de ce qu'ils nous offrent et surtout de ce que nous on peut offrir à notre tour… De l'autre côté, les partenariats avec d'autres ONG ou associations sont liés à leur pertinence, à leur implication dans la société civile car on est bien évidemment intéressés de collaborer avec des associations qui agissent dans le domaine des relations internationales, sécurité, droit et journalisme. Ces ONG représentent aussi un moyen de promotion de notre événement, vu qu'on souhaite bien atteindre nos cibles, ce qui fait qu'on crée des partenariats avec des ONG qui ont strictement les mêmes intérêts que nous et les mêmes cibles.

En ce qui concerne les participants à Model NATO Youth Summit, existe-t-il un système de feedback?

G.M.M: Oui, il y a des formulaires de feedback qui sont censés interroger les participants sur tous les points de l'événement – l'organisation, les services à l'hôtel, le programme, les orateurs, la simulation, etc. On leur demande aussi des suggestions afin d'améliorer la qualité de l'événement dans les années à venir. Juste pour vous donner un exemple, les participants de la première édition ont exprimé le besoin d'avoir plus de dialogue avec les autorités de l'OTAN et du Parlement Européen, c'est pour cela qu'on a rajouté en 2013 les ateliers thématiques par comité. Pour nous c'est très important de savoir ce que les participants pensent de notre événement pour pouvoir le rendre plus efficace, plus professionnel. En plus, c'est aussi un test pour nous car en tant qu'organisateurs il faut toujours savoir anticiper les résultats, il faut réfléchir à ce qui a bien fonctionné et ce qui doit être amélioré, et si on a la même perspective que celle des participants, cela veut dire qu'on est sur le bon chemin. Le feedback est un élément vital du projet car il représente le rapport des participants vers les organisateurs…

Est-ce que vous avez aussi une plate-forme pour garder le contact avec les anciens participants?

G.M.M: Oui, sur Facebook on a la fois notre page et un groupe dédié aux anciens participants. On essaie de bien les tenir au courant pas seulement en ce qui nous concerne mais aussi à l'égard des événements qui pourraient les intéresser selon leurs profils. C'est enrichissant pour nous de voir les anciens participants de MoNYS qui se réunissent pour aller à une autre simulation ou à une conférence parce que cela suppose qu'on a aidé à la construction d'un réseau de jeunes étudiants. En même temps, le groupe dédié aux anciens est un instrument pour les garder proche de nous. Cette

plate-forme s'agrandit après chaque édition car elle gagne de nouveaux membres, il faut préciser que l'admission dans ce groupe n'est autorisée que pour les vrais participants qui existent dans les bases de données officielles, c'est impossible de rejoindre ce groupe si on n'est pas un ancien participant. Cette plate-forme nous sera utile par la suite pour les projets MoNYS régionaux dont je vous ai parlé. Les anciens participants sont des ambassadeurs capables d'exporter cette marque dans leur région. On est convaincus qu'ils seront très intéressés de continuer le travail pour MoNYS, soit en participant à une édition ultérieure, soit en organisant eux-mêmes, avec notre aide ou sous notre égide, des versions régionales de MoNYS.

On s'approche de la fin de l'entretien et on va se retourner vers vous. Quels sont vos plans d'avenir?

G.M.M: Moi j'ai décidé de continuer mes études avec un Master au Collège d'Europe parce que mon premier Master à l'Université Libre de Bruxelles a été centré sur la sécurité, la paix et les conflits et a visé la dimension des organisations telle que l'OTAN ou les Nations Unies. Vu que je suis citoyen d'un pays qui fait partie de l'Union Européenne, j'ai souhaité d'avoir plus de connaissances académiques sur ce volet. Ensuite, je vais continuer avec l'organisation de MoNYS, en le transformant pour avoir un projet représentatif pour la jeunesse spécialisée dans les relations internationales. On essaie de créer une plate-forme et de construire des filiales régionales, comme je vous ai déjà dit auparavant. A la fin de ce Master, j'envisage de faire un doctorat mais il s'agit d'un plan plus lointain… Probablement je vais réaliser tout cela étape par étape, tout en profitant des opportunités qui pourraient apparaître.

Après votre expérience au sein de MoNYS et surtout après vos stages dans des organisations internationales, seriez-vous intéressé de travailler pour une organisation internationale?

G.M.M: Oui, je pense que c'est le rêve de toute l'équipe d'organisateurs de MoNYS. C'est clair que l'OTAN et l'Union Européenne sont en première position mais il faut être réaliste et savoir que travailler dans une telle organisation implique une expérience pertinente et assez longue, ce qui veut dire qu'on doit continuer à apprendre, à participer à beaucoup d'événements, à faire des stages pratiques pour accumuler de l'expérience afin de postuler à une place au sein d'une organisation internationale. C'est assez difficile mais on est jeunes, on doit profiter de différentes opportunités et nous concentrer sur ce qu'on veut obtenir. De plus, il faut bien garder les contacts acquis lors de ces projets et moi je suis optimiste à l'égard du résultat final.

Est-ce que vous recommandez à des jeunes européens ou internationaux qui sont intéressés par les sciences politiques de s'engager dans l'organisation d'un tel événement? Et si oui, pourquoi?

G.M.M: C'est extrêmement intéressant de faire partie d'une équipe d'organisateurs, je leur recommande chaleureusement de s'impliquer tout d'abord… Il faut avoir la motivation, le courage

et la curiosité nécessaires pour s'engager dans une simulation académique. C'est un test pour les jeunes afin de voir si ils aiment vraiment le domaine, s'ils se retrouvent dans ce milieu et, finalement, c'est un excellent moyen de tester ses propres limites, de rencontrer de nouvelles personnes, d'acquérir des compétences, de vivre le sentiment unique de bien contribuer au développement de la société civile et de la formation des jeunes. Selon moi, ce genre d'événements représente un type d'apprentissage, un moyen de découvrir la multi-culturalité et, ce que je n'ai pas du tout mentionné jusqu'à présent, d'utiliser une langue de circulation internationale mais de manière spécialisée et professionnelle (parler le français ou l'anglais en tant que touriste ou en tant que négociateur ou diplomate, ce n'est pas du tout la même chose !). Puis, il faut toujours s'adapter à de nouvelles situations et à des *backgrounds* assez divers. Nous, au sein de MoNYS, on a une équipe internationale, donc même si l'anglais reste la langue officielle et essentielle, on peut toujours contacter des partenaires et des sponsors dans nos langues maternelles: Roumain, Italien, Allemand, Tchèque, Français, etc. Alors, la multi-culturalité est vraiment un atout pour nous !

D'accord ! Et la toute dernière question, je le promets… Qu'est-ce que vous avez gagné, personnellement, de cette expérience MoNYS?

G.M.M: L'aspect le plus important pour moi sont les personnes que j'ai rencontrées à travers MoNYS, il y a des amitiés fortes qui se sont créées et je suis persuadé qu'avec ces personnes, on pourrait construire des choses très intéressantes dans le futur ou, pourquoi pas, on pourrait travailler ensemble dans une organisation internationale. Puis, il ne faut pas oublier la satisfaction personnelle à la fin du projet quand je vois, avec mes amis et mes collègues, qu'on a réussi à bien organiser un événement d'envergure internationale. C'est magnifique d'être entouré par des personnes ayant les mêmes préoccupations et intérêts !

Je vous remercie pour vos réponses et disponibilité et surtout bon courage pour le Collège d'Europe !

Annexe n° 21:

Entretien e-mail Simona Marican, Chef département de Relations Publiques – Model NATO Youth Summit

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 21 Août 2013, Bucarest

Langue de l'entretien: Anglais

Sexe: F

Age précis: 28

Niveau d'études: Bac+5

Domaine d'études: Médias et Communication

Nationalité: Roumaine

Pays de résidence: Roumanie

Expérience du bénévolat: Habitat pour l'Humanité Roumanie, Model NATO Youth Summit (MoNYS), associations d'étudiants

Expérience professionnelle: dans le domaine des relations publiques et médias sociaux

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Chef du département Relations Publiques

Hobbies: décorations d'intérieur, photographie, arts visuels, livres, films, musique

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples) Seulement lié à mon travail pour MoNYS.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Je vérifie leurs sites web, leurs pages de médias sociaux et newsletters.

Pourriez-vous décrire votre parcours académique et professionnel?

S.M.: J'ai un diplôme de licence en publicité et relations publiques et un diplôme de maîtrise en production multimédia et audiovisuelle. J'ai travaillé et collaboré avec plusieurs entreprises en Roumanie, principalement en tant que chargée de relations publiques. Je travaille actuellement à temps partiel en tant que spécialiste des relations publiques pour une petite entreprise commerciale et en tant que Community Manager, de manière freelancer. Je fais du bénévolat pour Habitat pour l'Humanité sur leurs chantiers et, de temps en temps, je les soutiens dans l'organisation d'événements de collecte de fonds et de la communication, ou dans la gestion de leurs réseaux de médias sociaux.

Quand avez-vous commencé des activités de bénévolat? Dans quel domaine d'activités?

S.M.: J'ai commencé le bénévolat en 2011 pour Habitat pour l'Humanité Roumanie, en travaillant dans leur département de relations publiques. Pendant mes années d'études, j'ai fait du

bénévolat pour des associations d'étudiants de mon université, mais seulement pour de brèves périodes.

Que signifie pour vous être bénévole ou s'engager dans une association des jeunes?

S.M.: Le bénévolat me donne une grande satisfaction. Surtout de savoir et voir que ses efforts apportent un changement positif dans la vie de quelqu'un d'autre, de construire une maison de ses propres mains, de travailler avec des gens venant de tant d'horizons différents, de mettre en pratique les connaissances théoriques acquises à l'école, tout cela m'a aidé à en apprendre beaucoup sur moi-même et, sans dire plus de mots que nécessaires, m'ont rendu une meilleure personne.

Quelle est votre expérience concernant l'organisation des simulations académiques des organisations internationales?

S.M.: En Décembre 2011, j'ai rejoint l'équipe d'organisation de MoNYS, en tant que responsable des relations publiques. Je n'ai jamais participé à des simulations similaires avant et MoNYS est le seul projet de ce type dans lequel je suis actuellement impliquée.

Pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer dans cet événement? S'agit-il de l'intérêt porté à l'organisation internationale qui est simulée? Ou de l'opportunité de développer un réseau de contacts et de se faire de nouveaux amis?

S.M.: Avant de me joindre à cette équipe, j'ai participé à d'autres types d'événements internationaux dédiés aux étudiants et, après les expériences positives que j'ai eues au cours de celles-ci, j'ai toujours voulu savoir comment il est de l'autre « côté », lorsqu'on travaille en tant qu'organisateur de tels projets. Je dirais que ma motivation est plus étroitement liée à la possibilité de développer un réseau et faire de nouveaux amis que d'un intérêt particulier à l'OTAN, mais elle est aussi très connectée à mon souhait de travailler dans une équipe multiculturelle.

Quelles sont les différences entre être participant et organisateur d'une simulation académique?

S.M.: Je préfère certainement être un organisateur, car cela donne la chance de voir le projet se développer, d'une simple idée à un grand succès.

Comment est structurée l'équipe dont vous faites partie? Y a-t-il un processus de recrutement pour les organisateurs? Qui décide sur le mode de fonctionnement de l'équipe?

S.M.: Notre équipe est structurée en plusieurs départements (affaires diplomatiques, ressources humaines, relations publiques, collecte de fonds, secrétariat, etc.), dirigés par deux coordinateurs, un Directeur Adjoint et un Directeur. Oui, nous avons une phase de recrutement chaque année, lorsque nous choisissons les personnes pour combler les postes disponibles dans l'équipe. Nous sélectionnons les nouveaux membres en tenant compte de leur parcours académique et professionnel, mais aussi de leur capacité potentielle à s'intégrer dans l'équipe, comme nous pouvons le voir lors des entretiens de recrutement. Le chef de chaque département décide le mode de

fonctionnement de son équipe de dirigeants, tandis que les coordinateurs, le Directeur Adjoint et le Directeur se prononcent sur le mode de fonctionnement des départements qu'ils ont sous leur coordination, ou sur celui de l'équipe dans son ensemble, respectivement. Je crois que chaque membre doit travailler au moins quelques heures chaque semaine, afin d'organiser un événement réussi. Par rapport aux éditions précédentes, nous avons réorganisé quelques-uns des services, en éliminant ceux qui se sont avérés inefficaces au cours des derniers mois et en ajoutant de nouveaux, qui étaient évidemment nécessaires.

Quel a été votre rôle au sein de l'équipe et quelles sont les tâches à accomplir? Combien de temps hebdomadaire dédiez-vous à cette activité? Comment travaillez-vous avec les collègues?

S.M.: Je suis le chef du département des relations publiques, chargée de coordonner l'activité de l'équipe de RP, dans son ensemble, et de chaque responsable RP individuellement, d'éditer tous les documents écrits produits par le département, de la création de partenariats institutionnels et médiatiques pour MoNYS, en aidant le rédacteur en chef avec tout ce qui touche à la salle de presse, tout en favorisant l'image générale du Sommet. Je n'ai jamais compté combien d'heures par semaine je travaille pour MoNYS, mais je pourrais dire que j'y consacre autant de temps que possible et nécessaire, outre les périodes de vacances, il y a des semaines où je n'ai qu'à travailler 3-4 heures, et des semaines quand je dois travailler quelques jours / nuits d'affilée.

Quels sont les moyens de communication utilisés au sein de l'équipe?

S.M.: Nous communiquons principalement via e-mail et sur Facebook, mais aussi sur Skype quand cela est nécessaire. Les membres basés à Bruxelles ont des réunions mensuelles, où chaque département doit avoir au moins un représentant. Les membres de l'équipe qui ne vivent pas à Bruxelles peuvent parfois participer aux réunions par Skype. Les deux conseils et chaque département, séparément, ont leurs propres réunions occasionnelles sur Skype. Nous avons plusieurs groupes Facebook: deux pour toute l'équipe, ainsi que ceux de chaque département. La communication interne est principalement la responsabilité du Secrétariat.

Comment communiquez-vous sur l'événement? Y a-t-il des supports de communication privilégiés?

S.M.: La promotion de l'événement est sous la responsabilité du département RP. Nous communiquons sur l'événement à l'aide de notre site web, par la mise à jour de nos pages médias sociaux (Facebook, Twitter), par l'envoi de lettres d'information à nos supporters et des communiqués de presse aux médias. Cette année, nos communiqués de presse ont été publiés par de nombreuses plates-formes de médias de partout dans le monde (des médias dédiés aux jeunes, des sites web des universités et des ONG, des blogs étudiants, etc.) La tâche la plus difficile a été la construction de partenariats avec les médias, qu'on considère que c'est dû au fait qu'un projet dédié aux étudiants ne semble pas très intéressant pour les médias en général.

Quel est le processus décisionnel concernant les partenariats pour votre événement?

S.M.: Nous essayons de trouver des partenaires qui partagent nos intérêts et objectifs et sont actifs dans les mêmes domaines que nous le sommes, comme les relations internationales, la politique, la diplomatie, la coopération multiculturelle, l'éducation, etc. Tous nos partenaires doivent être expérimentés dans leur domaine d'activité et avoir leur propre cercle de supporters qui pourraient nous aider dans la sensibilisation sur MoNYS dans les pays du monde entier. La création de partenariats tient également de la responsabilité du département des relations publiques, qui est en charge de la recherche de nouveaux partenaires potentiels, de communiquer avec eux et de négocier jusqu'à atteindre un consensus. Les avantages que nous demandons ou que nous offrons à chaque partenaire sont discutés avec le coordinateur du Conseil exécutif et le Directeur et établis pour chaque partenaire respectif.

En ce qui concerne les participants à des événements organisés par votre association/équipe, existe-t-il un système de feedback?

S.M.: À la fin de l'événement, nous effectuons des enquêtes afin d'obtenir les commentaires des participants et d'apprendre de leur expérience pendant le Sommet. Nous avons aussi un groupe des anciens MoNYS sur Facebook.

Quels sont vos plans d'avenir (carrière, activités de bénévolat, etc.)?

S.M.: J'ai l'intention de continuer à développer mes compétences et à construire ma carrière en relations publiques, en particulier dans les médias sociaux, et aussi de continuer le bénévolat, pour MoNYS et Habitat pour l'Humanité, ou peut-être dans de nouvelles organisations.

Après cette expérience, seriez-vous intéressé de travailler pour une organisation internationale? Avez-vous déjà effectué des stages dans une organisation internationale?

S.M.: Non, je n'ai pas effectué un stage dans une organisation internationale et je ne suis pas intéressée à le faire.

Souhaiteriez-vous continuer avec l'organisation des simulations académiques?

S.M.: En ce moment, je peux seulement dire que je resterai dans l'équipe organisatrice de MoNYS pour une année de plus. Je ne pourrais pas dire ce que je ferais après MoNYS 2014 mais nous verrons plus tard.

Je vous remercie pour votre temps et disponibilité !

Annexe n° 22:

Transcription entretien Klaudia Tani, Coordinatrice du Conseil Administratif, Model NATO Youth Summit

Signalétique

Date et lieu de l'entretien: 21 Août 2013, Skype

Langue de l'entretien: Anglais

Sexe: F

Age précis: 24

Niveau d'études: Bac+5, actuellement inscrite au doctorat

Domaine d'études: Analyse des conflits internationaux

Nationalité: Albanaise/Grecque

Pays de résidence: Belgique

Expérience du bénévolat: Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, PICUM (plate-forme pour la coopération internationale sur les immigrés non-inscrits), Jeux olympiques spéciaux (Grèce, 2010), Alma Zois - A race for the cure (ONG liée à la prévention du cancer de seins)

Expérience professionnelle: assistante au Collège DEREE (le Collège Américain de Grèce), 4 ans dans une position de marketing, plusieurs mois au sein du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés et maintenant dans une agence de conseil

Position dans l'association/équipe d'organisateurs: Membre du département Relations Publiques en 2012, chef du Secrétariat en 2013

Hobbies: aller au cinéma, l'escalade et les randonnées, sortir avec des amis

Consultez-vous les sites web et les réseaux sociaux d'autres événements type Modèle d'une organisation internationale? (Si oui, donnez des exemples): Oui, je suis abonnée au fil d'actualités Facebook de plusieurs événements et simulations académiques.

Comment vous vous informez sur les activités et les programmes d'autres associations des jeunes qui agissent dans le domaine des relations internationales/sciences politiques? Soit je reçois une invitation de la part des gens qui me connaissent et ensuite je vérifie le site de l'événement, soit je vois l'événement sur Facebook et si je suis intéressée, je lis la description ou les modalités d'inscription.

Bonjour, Klaudia ! Pourriez-vous décrire de manière plus détaillée votre parcours académique et professionnel?

K.T.: J'ai commencé mes études supérieures au Collège Américain de Grèce en 2006, spécialisation affaires internationales et européennes. J'ai obtenu mon diplôme en 2011, *magna cum*

laudae. Vu que j'étudiais le commerce, j'ai également travaillé, pour quatre ans, comme consultant marketing junior pour une agence en Grèce. Quand mon contrat s'est fini, j'ai décidé que je voulais faire ou étudier quelque chose d'autre que le business et j'ai rejoint le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, j'y suis restée quatre ou cinq mois, en travaillant pour la collecte de fonds. Cette expérience m'a fait comprendre que je ne souhaiterais pas travailler dans le domaine du commerce international ou du business, mais avec des réfugiés et des ONG alors j'ai postulé pour mon Master et vu que j'avais un background d'affaires européennes aussi, j'ai considéré que la Belgique était l'option la plus logique. J'ai été admise à l'Université de Kent, au Master Conflit et Sécurité à l'international. Il s'agit d'un Master d'une année à temps plein et j'ai obtenu mon diplôme *magna cum laudae* en Novembre 2012. Et quand j'ai rendu mon mémoire, en Octobre 2012, j'ai décidé de continuer mes études avec un doctorat… J'ai été admise, les cours ont commencé en Janvier cette année et je suis actuellement étudiante en doctorat à mi-temps encore quatre ans. En même temps, je travaille pour cette agence de conseil, toujours à mi-temps, et je travaille pour MoNYS. Oui, je pense que c'est tout ! (elle rit)

Je vous félicite pour votre parcours qui est excellent ! Quand avez-vous commencé les activités de bénévolat?

K.T.: Je crois que c'était en 2009 ou 2010, avec AlmaZois pour la prévention du cancer et j'ai aussi rejoint un groupe qui était constitué au Collège.

Et le domaine était plutôt humanitaire?

K.T.: Oui, c'est ça.

Et maintenant, vous êtes membre de plusieurs associations ou groupes de jeunes?

K.T.: Non, je fais partie uniquement du groupe d'organisateurs de MoNYS…

Qu'est-ce que signifie pour vous de s'impliquer dans des activités de bénévolat?

K.T.: Wow, ça c'est une grande question! Premièrement, je pense que c'est lié à la satisfaction personnelle quand on s'implique réellement dans quelque chose qui est vraiment important, c'est la cause pour laquelle on travaille. Chaque fois qu'un événement prend fin et que les participants viennent te remercier pour le travail fourni, la satisfaction est énorme. D'un autre côté, il s'agit de contribuer, de communiquer sur… de s'engager dans quelque chose qui est plus grand que soi-même. Tiens, je ne me suis jamais posée cette question… Mais, oui, je pense que c'est l'implication dans un domaine ou un sujet réel et important.

Et MoNYS représente votre première expérience comme organisatrice d'une simulation académique?

K.T.: Oui, exactement.

Avez-vous participé à des événements similaires avant de vous impliquer dans l'organisation?

K.T.: Non, jamais.

Alors pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer dans cet événement particulier?

K.T.: J'étudiais les situations conflictuelles et la sécurité transatlantique était parmi les sujets les plus importants à connaître et approfondir. C'était très intriguant parce que ce sujet implique énormément d'éléments, pas uniquement la politique, il incluait le droit, les droits de l'homme, la sécurité humaine et bien d'autres aspects qui m'intéressaient beaucoup. Alors j'ai considéré que je pourrais avoir des *insights*, des informations de l'intérieur, si j'étudiais des affaires concernant l'OTAN et son agenda…pour mieux comprendre cette organisation et son fonctionnement. Ainsi j'ai décidé de participer à la réunion qui était programmée à l'Université de Kent pour présenter ce projet, j'ai trouvé l'idée derrière cet événement très intéressante alors j'ai décidé de postuler!

OK. Alors vous êtes allée à la présentation du projet mais quel a été le point qui a fait le déclic, qui vous a fait vouloir faire partie de l'équipe?

K.T.: Je me souviens que la présentation a été faite par celui qui était le manager du projet à ce moment-là, par la chef du Secrétariat et une autre personne… Ils ont décrit le projet devant les étudiants de mon université et je me suis dit qu'il s'agissait d'une expérience *first hand* avec l'OTAN, ce n'était pas seulement un événement qui traitait les sujets otaniens mais c'était vraiment l'essence de l'OTAN, ce que cette organisation constitue vraiment. De plus, l'approche était dirigée et créée par la jeunesse, ce qui représentait une première étape, un premier pas vers ce que les étudiants allaient ou commençaient… Je pense que c'est exactement cet aspect que j'ai apprécié, il ne s'agissait pas d'un événement de haut niveau mais qui était proche du terrain et qui impliquait uniquement des jeunes! Décidément, c'est l'élément qui a fait le déclic pour moi.

Parfait, merci ! Comment est structurée l'équipe de MoNYS?

K.T.: Maintenant ou au début?

J'apprécierais si vous pouviez parler de deux structures ou des changements qui ont eu lieu entre temps.

K.T.: Oui, bien évidemment. Pour la première édition on a eu un manager du projet, ensuite dans la hiérarchie je crois que c'était la chef du Secrétariat et le Secrétariat, Gouvernement Interne, Affaires Diplomatiques, Relations Publiques, Ressources Humaines, Informatique et l'équipe des bénévoles. Actuellement on a un Directeur, un Directeur Adjoint, deux coordinateurs et plusieurs départements: Secrétariat, Informatique, Ressources Humaines, Recherche, Relations Publiques, Affaires Diplomatiques, Collecte de fonds.

Quel est le processus de recrutement pour les organisateurs? Y a-t-il des différences par rapport aux années précédentes?

K.T.: Oh, il s'agit d'un processus d'apprentissage continu! L'année dernière on a considéré que c'était une bonne initiative d'impliquer des personnes qu'on connaissait déjà et qu'on a intégrées mais on a aussi eu un appel aux candidatures pour les jeunes qui voulaient occuper

certaines positions, alors on peut dire que c'était un mélange entre ces deux types de jeunes. Cette année on a presque tous les membres de l'édition 2013 qui ont décidé de continuer à travailler avec nous, ce qui suppose qu'on aura très peu de places disponibles, ouvertes pour les candidats externes, environ trois ou quatre personnes seront recrutées. Et je suis extrêmement contente du fait que la plupart des collègues ont décidé de rester dans l'équipe, ce qui veut dire que l'événement s'est bien déroulé et que l'ambiance de travail a été bonne.

Qui décide sur le mode de fonctionnement de l'équipe? S'agit-il d'une seule personne ou d'une décision collective?

K.T.: En réalité il s'agit d'une décision à quatre: le Directeur, le Directeur Adjoint et les deux coordinateurs. C'est le *board* de MoNYS et toute décision importante est prise collectivement par ces quatre personnes.

Afin d'organiser cet événement, combien de temps estimez-vous qu'il est nécessaire de la part de chaque membre de l'équipe d'organisateurs? De manière hebdomadaire, disons…

K.T.: Voilà une autre question intéressante! Ça dépend toujours de la position occupée... Pour un membre opérationnel je dirais 15heures par semaine, pour un chef de département entre 17heures et 20heures tandis que pour les coordinateurs le temps dédié à MoNYS varie entre 20 et 25heures hebdomadaires. Et surtout, le nombre d'heures dépend aussi du mois d'activité dont on parle, il y a des périodes calmes et plus agitées pour chaque département, où il y a des délais assez courts et il faut régler plusieurs questions.

Selon vous, quelles sont les ressources nécessaires pour organiser Model NATO Youth Summit?

K.T.: Concernant le nombre de personnes impliquées, en 2012 on a eu 28 membres et cette année 35, alors je dirais qu'une trentaine d'organisateurs suffit pour bien mettre en place cet événement. Ou même moins d'une trentaine car dans une équipe vaste il peut y avoir des incohérences à cause du nombre des voix qui s'expriment, ce qui nuit également à l'information générale. Quand il s'agit d'une équipe de taille moyenne, 27 ou 28 personnes, c'est suffisant et agréable et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'édition 2014 aura moins d'organisateurs pour rendre le processus plus efficient. Bien évidemment, pour organiser tout événement les ressources financière sont très importantes, surtout vu que nous on est un groupe de jeunes et pas une entreprise. A cet égard, il est essentiel d'avoir le soutien de l'OTAN, il est impératif de l'avoir… Les partenaires ou sponsors externes sont aussi une composante majeure du projet. La visibilité d'un tel événement représente une autre ressource vitale, faire des partenariats avec des ONG et les médias est un aspect important afin de promouvoir le projet sur des plates-formes étudiantes, pour que le message soit transmis aux jeunes intéressés. Je considère qu'on a un bon renom, les gens reconnaissent le nom « MoNYS » et cela se passe parce qu'on a été très actives sur les médias

sociaux et on a augmenté le nombre de partenaires par rapport à la première édition. Je suis optimiste et je crois que pour 2014 on accroîtra encore plus le nombre des partenariats et des collaborations, pour échanger des informations ou se faire visible.

Pourriez-vous me dire davantage sur vos tâches comme chef du département Gouvernement Interne en 2012 et coordinatrice du Conseil Administratif cette année?

K.T.: En tant que chef du département Gouvernement Interne, j'ai eu des tâches stimulantes, surtout en ce qui concernait la structure du département, vu que je n'étais pas moi-même sûre de ce qui allait se passer et comment cela pourrait fonctionner mieux ou quelles étaient les objectifs ou les tâches que le département devrait inclure de manière générale. J'ai eu trois membres du département que j'ai dû coordonner toute activité qui était liée aux sujets de l'OTAN, l'agenda de l'OTAN, les comités et les conseils, les thèmes à débattre pendant le Sommet. On a également préparé un panel académique et le scénario de crise et on a joué les rôles des conseillers de politique nationale pour les pays représentés. J'ai été en contact avec les chaires à tout moment, je leur ai donné des instructions et des conseils, j'ai dû leur demander certains documents à préparer, des documents que j'ai ensuite corrigé et finalisé afin de les rendre disponibles aux participants au Sommet. A la fin, pendant l'événement, j'ai été chargée de présenter tous ces documents aux participants, ce qui signifie que je suis entrée en contact avec toutes les délégations. Un de mes collègues a été responsable pour le panel académique et le scénario de crise et l'autre s'est occupé des politiques nationales. Quant à 2013 et 2014, je suis responsable et je coordonne quatre départements – Informatique, Ressources Humaines, Secrétariat et Recherche. Coordonner suppose contrôler, d'une certaine manière, leurs activités mais cela se passe à travers des discussions avec les chefs de département, en leur donnant des tâches si nécessaire, en essayent de veiller aux dates limite pour que le projet puisse avoir un cadre temporaire bien établi, en les assistant avec tout besoin logistique ou administratif. De plus, je suis la liaison avec la Division de Diplomatie publique de l'OTAN à l'égard des sujets à débattre, des comités et des conseils à simuler, parce que c'était obligatoire d'avoir un intermédiaire entre le département de Gouvernement Interne et l'OTAN pour éviter un déficit de communication. C'est à peu près tout ce que je fais en tant que coordinateur du Conseil Administratif.

Quels sont les moyens de communication utilisés au sein de l'équipe?

K.T.: Je commencerais par les e-mails officiels et par le groupe privé Facebook où sont inscrits tous les organisateurs. Je pense que cette année on a été vraiment plus efficaces en utilisant Facebook non seulement pour la communication externe mais comme un outil de communication interne en temps réel, ce qui nous a facilité l'échange d'informations et suivre le progrès des tâches. Mais le moyen officiel de communication reste l'e-mail.

Et vous avez aussi des réunions régulières…

K.T.: Oui, bien sûr! Tous les mois on a eu une réunion avec tous les membres basés à Bruxelles et on a utilisé Skype soit pour des conférences avec le *board,* soit avec chaque département individuellement quand cela a été nécessaire.

Quel est le circuit de l'information entre les différents départements? Qui est en charge de tenir au courant l'équipe sur les progrès accomplis?

K.T.: Les chefs communiquent presque quotidiennement avec les deux coordinateurs ou avec le Directeur Adjoint. De plus, tout chef de département est censé envoyer un rapport mensuel contenant les activités réalisées, les délais à respecter, les prochaines tâches à accomplir, les éventuels problèmes au sein de leur département.

Est-ce que vous agissez en tant qu'entité légale, par exemple une association? Ou vous êtes un groupe informel de jeunes qui se sont réunis pour organiser cet événement?

K.T.: Actuellement, on a créé une ONG en Roumanie qui pourrait se charger du projet mais on essaye d'avoir une filiale bruxelloise aussi mais pour l'instant il s'agit uniquement d'un groupe non-officiel des jeunes.

D'accord. Quel est lien avec l'OTAN? S'agit-il d'un partenariat de visibilité, de sponsoring? Comment fonctionne la relation entre l'OTAN et MoNYS?

K.T.: A part le fait que l'OTAN est notre sponsor principal, la Division de Diplomatie Publique nous aide aussi en ce qui concerne la visibilité, ils promeuvent notre événement sur leur site web et leurs pages de médias sociaux. Disons que l'OTAN est à la fois un partenaire et un sponsor.

De quelle manière s'implique l'OTAN dans l'organisation de cette simulation académique?

K.T.: Nos correspondants à l'OTAN sont les représentants de la Division de Diplomatie Publique, comme vous le savez déjà. Notre département d'Affaires Diplomatiques a un responsable qui s'occupe uniquement de la liaison avec l'OTAN et on a aussi l'intermédiaire de MoNYS qui travaille sur les sujets, les comités et généralement tout ce qui tient aux contenus de la simulation qui ont besoin de la correction et l'approbation de l'OTAN. Bref, il y a deux personnes de MoNYS et une ou deux responsables de l'OTAN qui sont en contact permanent. Il est impératif pour l'OTAN d'avoir un Sommet le plus réaliste possible, ce qui suppose qu'on doit discuter et négocier avec eux les sujets débattus, les comités et conseils représentés lors de la simulation, ils doivent aussi approuver la description des thèmes. Autrement dit, l'OTAN veut que la jeunesse comprenne ce qu'ils font en réalité, comment ils fonctionnent, quelles sont leurs activités. Il y a un malentendu car la plupart du monde considère que l'OTAN n'est rien d'autre qu'une organisation militaire pure et dure, alors ils sont intéressés de montrer aussi la partie soft, la partie diplomatique de leur travail, la politique derrière cette organisation. Ils nous assistent aussi avec des matériels, ils nous fournissent des documents nécessaires. La première journée officielle du Sommet se déroule au siège de

l'OTAN alors ils nous aident à organiser tout cela, pour les orateurs, les salles, et ainsi de suite. Ils nous soutiennent réellement dans plusieurs aspects.

Pourriez-vous me dire quels sont les moyens de promotion ou de communication externe de MoNYS?

K.T.: On utilise énormément notre page Facebook, on a aussi un compte Twitter mais qui est moins utilisé. Evidemment, nos partenaires promeuvent aussi l'événement sur leurs plates-formes et transmettent l'information à leurs bases de données.

Quel est le processus décisionnel concernant les partenariats de MoNYS? Avez-vous des critères spécifiques quand vous décidez de vous associer avec telle ou telle association ou institution publique?

K.T.: On n'a pas une liste de critères mais généralement pour s'associer avec nous, tout partenaire doit être légalement constitué comme ONG ou institution publique, avoir un site web et travailler sur des sujets proches du nôtre ou liés aux affaires internationales, sécuritaires, humanitaires…

A l'égard du système de feedback dédié aux participants, comment fonctionne-t-il?

K.T.: Il y a deux types de feedback, celui qu'on crée au sein de MoNYS et qu'on fournit dès le premier jour dans les paquets de bienvenue et qu'ils doivent remplir et nous les donner à la fin de la simulation, et le feedback de l'OTAN. En effet, l'OTAN envoie, en ligne, deux formulaires de feedback, avant et après l'événement.

Et comment gardez-vous le contact avec les anciens participants?

K.T.: Encore une fois, c'est via Facebook, on a constitué un groupe privé pour les participants de toutes les éditions.

Avant de finir l'entretien, on va revenir vers vous… Quels sont vos plans d'avenir?

K.T.: J'ai encore quatre années avant d'obtenir mon diplôme de doctorat et je suis à la recherche d'un emploi qui soit plus proche de ce que j'ai étudié et ce que j'aime plus. Je suis aussi impliquée dans la troisième édition de MoNYS. Le but ultime est de faire un post-doctorat et d'avoir une position académique permanente ailleurs dans le monde.

Après avoir obtenu cette expérience au sein de MoNYS et surtout après le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, seriez-vous intéressée à travailler dans une organisation internationale?

K.T.: Si la position concerne mes domaines de compétence et d'intérêt, oui, absolument!

Pourquoi voulez-vous continuer à travailler pour MoNYS 2014?

K.T.: Je dirais que 2013 a été comme un jalon, un point de référence. Une expérience complètement différente par rapport à la première, une expérience que j'ai aimée même si cela a été très fatiguant. On a tous tellement aimé travailler pour ce projet qu'on a tous voulu rester dans

l'équipe pour l'édition suivante. Je crois que c'est lié au sentiment de satisfaction à la fin de la simulation mais aussi à l'unité créée entre les membres de l'équipe, tout a été incroyable.

Alors, recommanderiez-vous à d'autres jeunes de s'impliquer dans l'organisation d'une simulation académique?

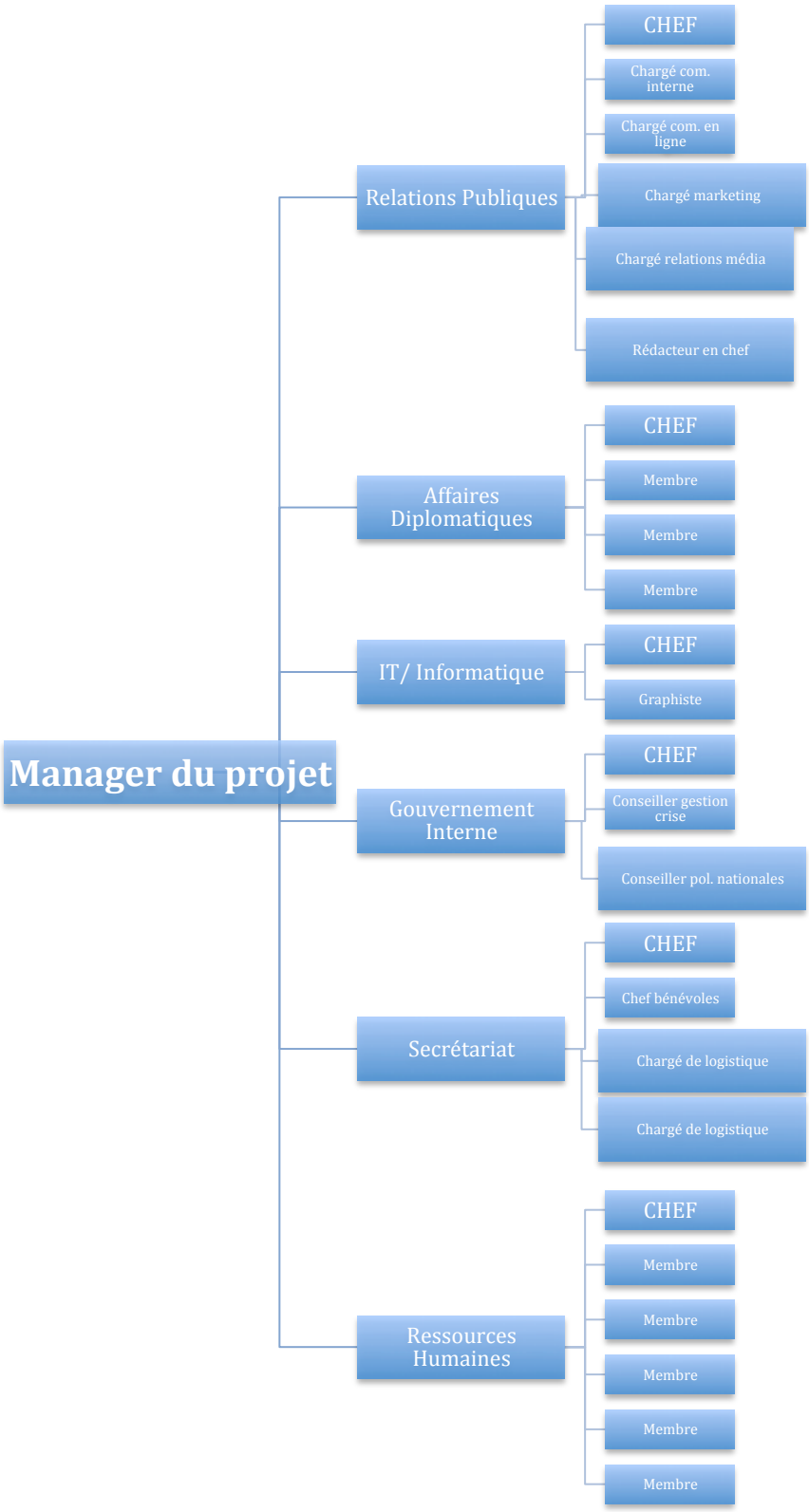
K.T.: Oui, absolument, il s'agit d'une expérience enrichissante qui te fait découvrir toi-même en fin de compte, une sorte d'auto-évaluation. Au moins une fois dans la vie, une expérience similaire est nécessaire pour apprendre comment communiquer avec d'autres personnes, comment faire des compromis et faire partie d'une équipe. On apprend énormément sur nous-mêmes en organisant un tel événement.

Maintenant, la dernière question: quelle a été la plus grande récompense que vous avez eue de MoNYS, en sachant que c'est une position non-rémunérée?

K.T.: Je pense que c'était la dernière journée, après la remise des diplômes et les photos officielles, quand les participants sont venus nous remercier et nous dire qu'on a organisé un événement merveilleux et qu'ils voudraient y revenir.

Je vous remercie beaucoup pour vos réponses!

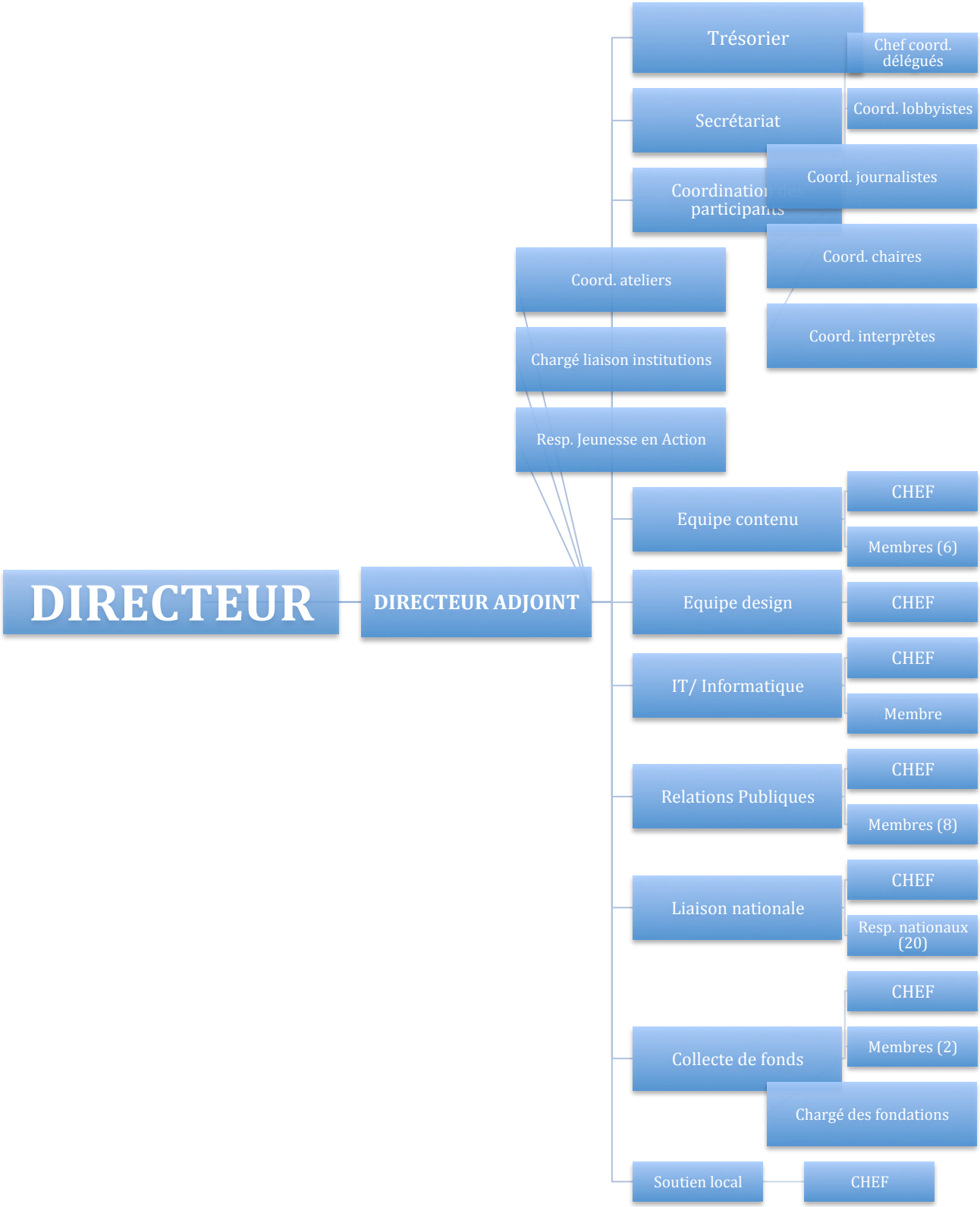
Annexe n°23: Organigramme MoNYS 2012



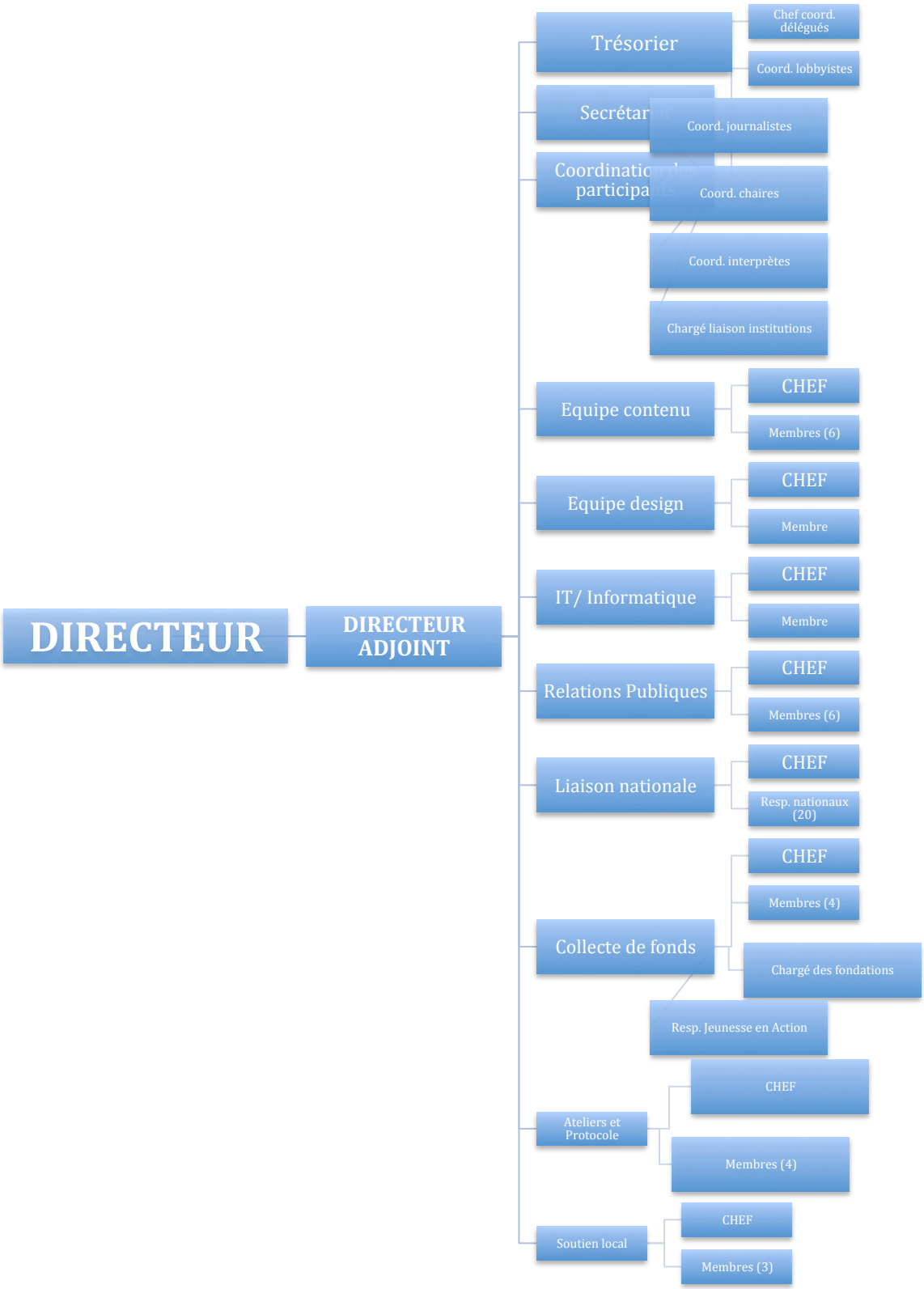
Annexe n°24: Organigramme MoNYS 2013

Annexe n°25: Organigramme MoNYS 2014

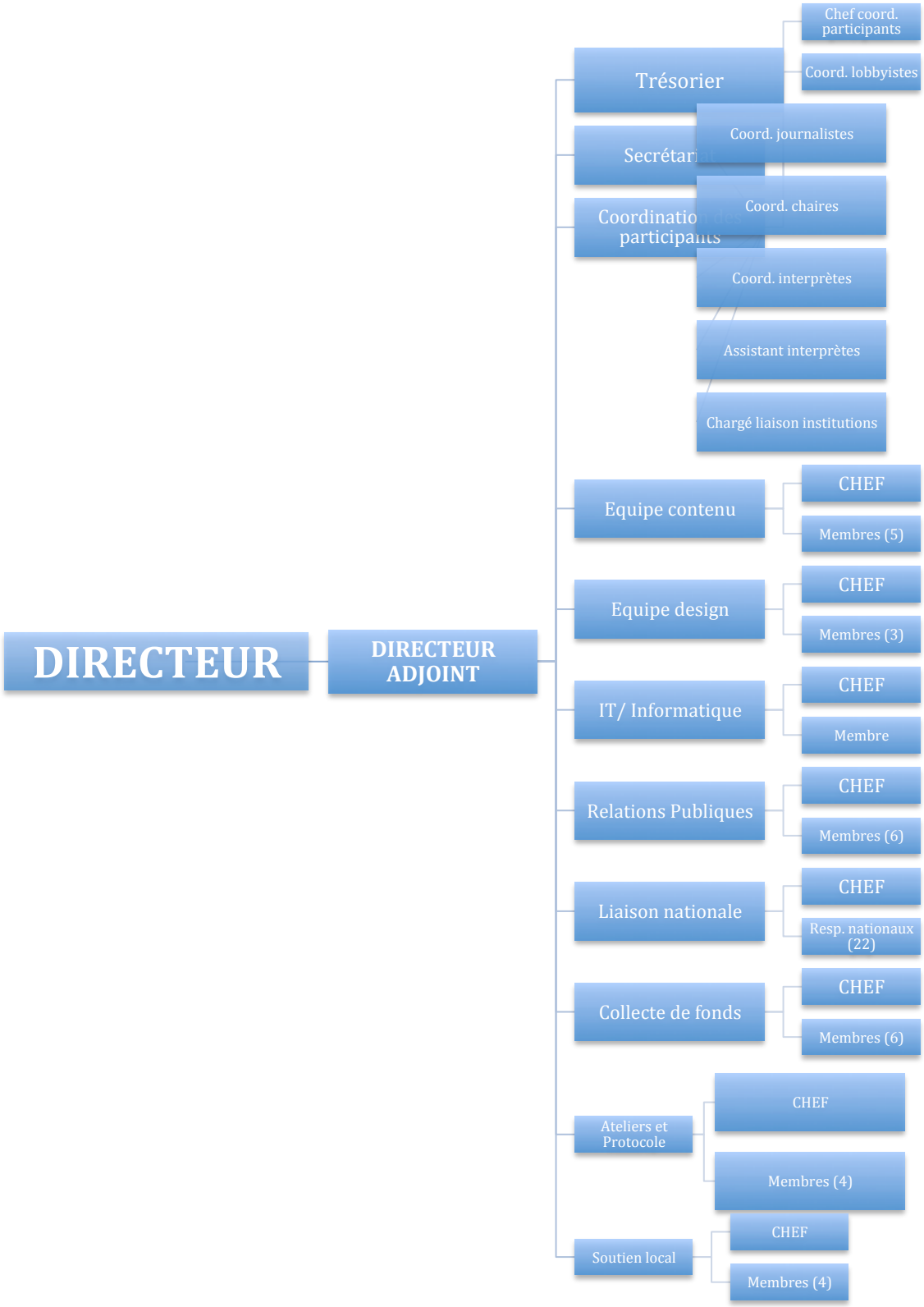
Annexe n°26: Organigramme MEU Strasbourg 2012



Annexe n°27: Organigramme MEU Strasbourg 2013



Annexe n°28: Organigramme MEU Strasbourg 2014



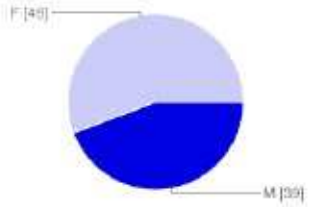
Annexe n°29: Résultats questionnaire en ligne adressé aux participants à des simulations académiques (Français, Anglais)

88 responses

Summary

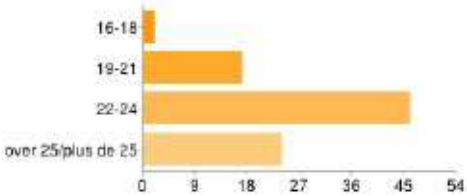
I. Personal data/Données personnelles

Gender/Sexe



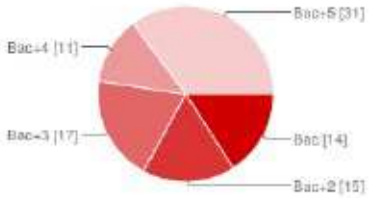
M	39	44%
F	49	56%

Age



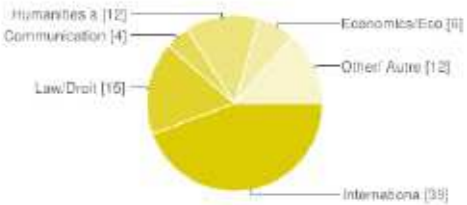
16-18	2	2%
19-21	17	19%
22-24	46	52%
over 25/plus de 25	24	27%

Education level/Niveau d'études



Bac	14	16%
Bac+2	15	17%
Bac+3	17	19%
Bac+4	11	13%
Bac+5	31	35%

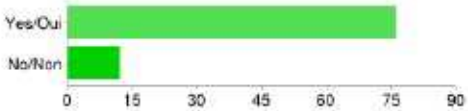
Field of study/Domaine d'études



International Relations, Political Science/ Relations internationales,sciences politiques	39	44%
Law/Droit	15	17%
Communication, journalism/ Communication, journalisme	4	5%
Humanities and Social Sciences/ Sciences humaines et sociales	12	14%
Economics/Economie	6	7%
Other/ Autre	12	14%

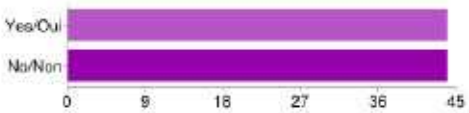
Have you participated in volunteering activities? Avez-vous participé à des activités de bénévolat?

Yes/Oui	76	86%
No/Non	12	14%



Are you registered in an association / union / political party? Etes-vous inscrit/e dans une association/syndicat/parti politique?

Yes/Oui	44	50%
No/Non	44	50%



Nationality/Nationalité

Vietnamese French Montenegrian Belge belgian Georgian Greek/ Grec Irish Bangladesh Serbian Turkish Australian austria slovakian Belgian Tcheque croate usa French, Français LITHUANIAN Canadian greek British Lituanian USA Croatian Polish Russia German Française Indian Turkish citizen Belgé Bosnian Moldova Francaise allemand romanian Azerbaijani ALBANIA Portuguese Greek Spain Pakistani Czech Nepali, rtramish@gmail.com Bosnijak Albanian Canadienne British, Canadian allemande Romanian

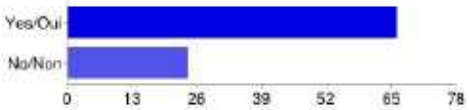
Country of residence/Pays de résidence

Portugal Kyrgyzstan France Republic of Macedonia Latvia Bangladesh The Netherlands Allemagne croatia KLAIPĖDA Turkey UK BELGIUM Czech Republic Australian Canada Romania austria Royaume Uni Ireland usa Albania La Belgique Austria Angleterre USA Poland Georgia Germany Bosna and Herzegowina Greece Italy India Greece/ Grèce TIRANA belgium Montenegro Croatia Serbia Roumanie Spain Nepal Azerbaijan Vietnam Australia greece Belgium

II. Participation in academic simulations of international organizations addressed to young people/ Participation aux simulations académiques des organisations internationales adressées aux jeunes

Have you already participated in an academic simulation of an international organization? / Avez-vous déjà participé à une simulation académique des organisations internationales?

Yes/Oui	66	73%
No/Non	24	27%

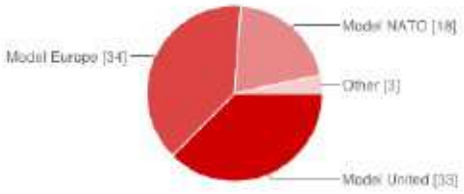


Would you be interested in participating in such an event?/ Seriez-vous intéressé à participer à un tel événement?

Yes/Oui	81	92%
I do not know/ Je ne sais pas	4	5%
No/Non	3	3%

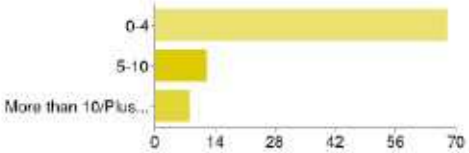
What is the type of simulation of an international organization that you attended or that most interests you?/ Quel est le type de simulation d'une organisation internationale auquel vous avez participé ou qui vous intéresse le plus?

Model United Nations	33	38%
Model European Union	34	39%
Model NATO	18	20%
Other	3	3%

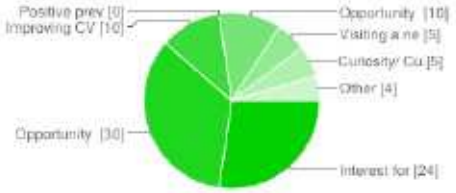


How many times have you attended a simulation/model of an international organization?/ Combien de fois avez-vous participé à une simulation de type Modèle d'une organisation internationale?

0-4	68	77%
5-10	12	14%
More than 10/Plus de 10	8	9%



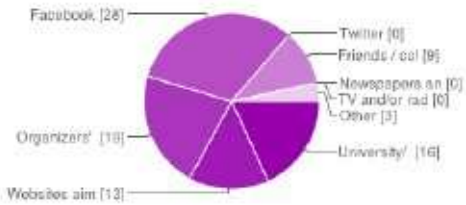
Why did you attend / would you participate in a simulation of an international organization?/ Pourquoi avez-vous participé/ participeriez-vous à une simulation d'organisation internationale?



Interest for the organization being simulated/ Intérêt pour l'organisation simulée	24	27%
Opportunity to put into practice the academic knowledge/Possibilité de mettre en pratique les connaissances académiques	30	34%
Improving CV/Améliorer le CV	10	11%
Positive previous experience/Expérience antérieure positive	0	0%
Opportunity to meet young people having the same interests/ Possibilité de rencontrer des jeunes ayant les mêmes préoccupations	10	11%
Visiting a new country and building a network of friends/ Visiter un nouveau pays et développer le réseau d'amis	5	6%
Curiosity/ Curiosité	5	6%
Other	4	5%

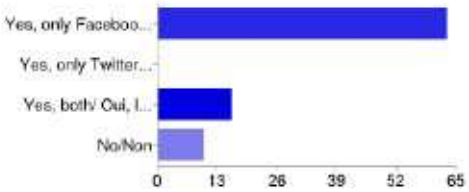
III. Information and experience/ Informations et expérience

How do you inform yourself about these types of events?/ Comment vous vous informez sur ce type d'événements?



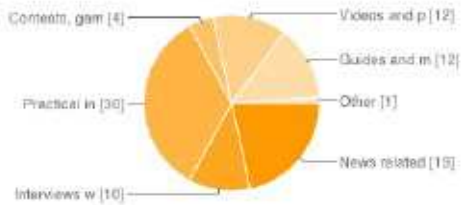
University/ Université	16	18%
Websites aimed at young people/ Sites web adressés aux jeunes	13	15%
Organizers' websites/ Sites web des organisateurs	19	22%
Facebook	28	32%
Twitter	0	0%
Friends / colleagues; Amis/collègues	9	10%
Newspapers and/or magazines; Journaux et/ou magazines	0	0%
TV and/or radio; TV et/ou radio	0	0%
Other	3	3%

Are you following the Facebook pages or Twitter accounts of the organizing teams?/ Suivez-vous les pages Facebook ou les comptes Twitter des équipes qui organisent ces simulations?



Yes, only Facebook/ Oui, uniquement Facebook	63	71%
Yes, only Twitter/ Oui, uniquement Twitter	0	0%
Yes, both/ Oui, les deux	16	18%
No/Non	10	11%

In your opinion, what are the contents that generate the most interest for the website or social networks of a simulation/model?/ Selon vous, quels sont les contenus qui suscitent le plus d'intérêt sur le site web ou les réseaux sociaux d'une simulation d'organisation internationale?



News related to the concerned organization / Actualités liées à l'organisation simulée

Interviews with experts/ Interviews avec des experts

Practical information about the event/ Informations pratiques concernant l'événement

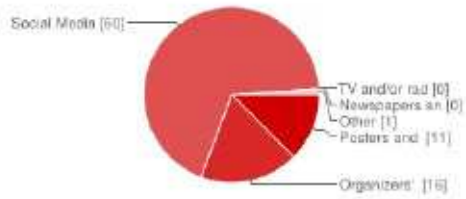
Contests, games, social activities/ Concours, jeux, activités sociales

Videos and photos from the event/ Vidéos et photos de l'événement

Guides and manuals related to the structure and operating mode of the simulated organization/Guides et manuels liés à la structure et le mode de fonctionnement de l'organisation simulée

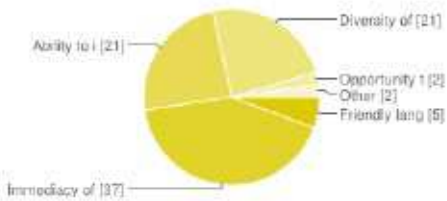
Other

What do you consider as the most appropriate means of communication for such an event? / Quels sont, selon vous, les supports de communication à privilégier pour un événement de ce type?



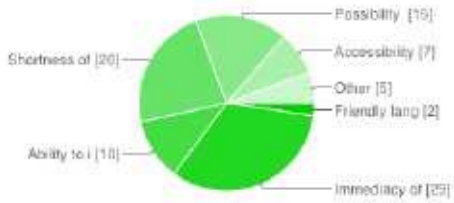
Posters and presentations inside universities/Affiches et présentations dans les universités	11	13%
Organizers' websites/ Sites web des organisateurs	16	18%
Social Media (Facebook, Twitter, etc.)/ Médias sociaux (Facebook, Twitter, etc.)	60	68%
TV and/or radio; TV et/ou radio	0	0%
Newspapers and/or magazines; Journaux et/ou magazines	0	0%
Other	1	1%

In your opinion, what is the usefulness or benefit of a Facebook page in the case of a simulation of an international organization?/ Quelle est, selon vous, l'utilité ou l'avantage d'une page Facebook pour une simulation d'organisation internationale?



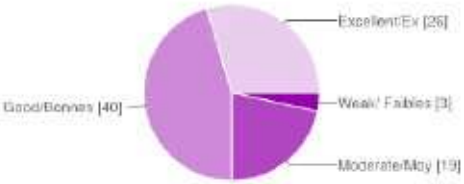
Friendly language/ Langage amical	5	6%
Immediacy of the information / Instantanéité de l'information	37	42%
Ability to interact with the team of organizers / Possibilité d'interaction avec l'équipe d'organisateurs	21	24%
Diversity of contents (text, photo, video) / Diversité des contenus (texte, photo, vidéo)	21	24%
Opportunity to "join" an event /Possibilité de «joindre» un évènement	2	2%
Other	2	2%

In your opinion, what is the usefulness or benefit of a Twitter account in the case of a simulation of an international organization? / Quelle est, selon vous, l'utilité ou l'avantage du compte Twitter d'un événement de ce type?



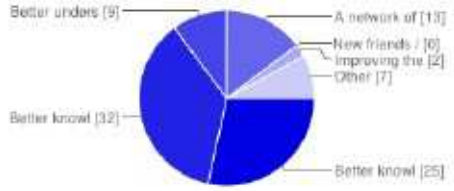
Friendly language / Langage amical	2	2%
Immediacy of the information / Instantanéité de l'information	29	33%
Ability to interact with the team of organizers / Possibilité d'interaction avec l'équipe	10	11%
Shortness of the message / Concision du message	20	23%
Possibility to react in real time / Possibilité de réaction en temps réel	15	17%
Accessibility in mobility / Accessibilité en mobilité	7	8%
Other	5	6%

How would you rate your knowledge about the simulated international organization after participating in such an event? / • Comment évalueriez-vous vos connaissances sur l'organisation simulée après avoir participé à un Modèle?



Weak/ Faibles	3	3%
Moderate/Moyennes	19	22%
Good/Bonnes	40	45%
Excellent/Excellentes	26	30%

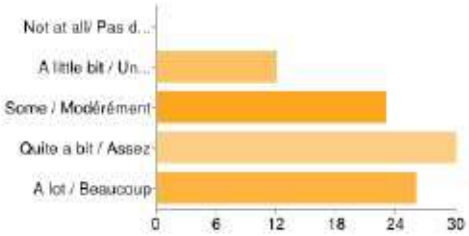
Which of the following objectives did you achieve by participating in a simulation/model? / • Quels sont vos objectifs atteints après la participation à une simulation d'organisation internationale?



Better knowledge about international relations/ Meilleure connaissance des relations internationales	25	28%
Better knowledge about the simulated organization / Meilleure connaissance de l'organisation simulée	32	36%
Better understanding of young people from different countries / Meilleure compréhension des jeunes de différents pays	9	10%
A network of contacts / Acquisition et développement d'un réseau de contacts	13	15%
New friends / Nouveaux amis	0	0%
Improving the CV / Amélioration du CV	2	2%
Other	7	8%

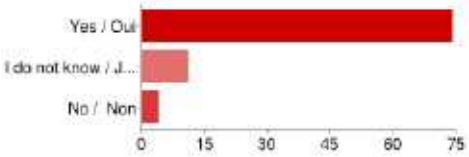
To what extent do you think you will use the experience acquired during simulations/models in the future? / A quel point considérez-vous que l'expérience acquise à travers les simulations des organisations internationales vous sera utile dans l'avenir?

Not at all/ Pas du tout	0	0%
A little bit / Un peu	12	13%
Some / Modérément	23	25%
Quite a bit / Assez	30	33%
A lot / Beaucoup	26	29%



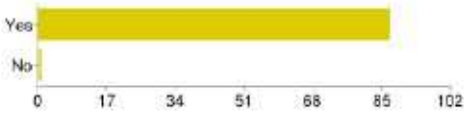
After having attended a simulation, would you be interested in working for that specific international organization? / Après avoir participé à une simulation d'une organisation internationale, seriez-vous intéressé à y travailler?

Yes / Oui	74	83%
I do not know / Je ne sais pas	11	12%
No / Non	4	4%



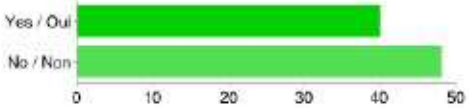
Would you recommend attending a model/simulation of international organization to other young people? Recommanderiez-vous la participation des jeunes à un Modèle ou une simulation d'organisation internationale?

Yes	87	99%
No	1	1%



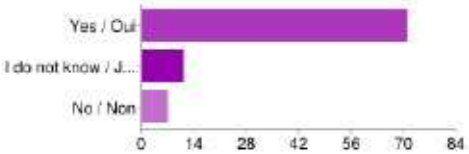
Have you ever been part of a team of organizers for such an event? / Avez-vous déjà fait partie d'une équipe d'organisateurs d'un Modèle?

Yes / Oui	40	45%
No / Non	48	55%

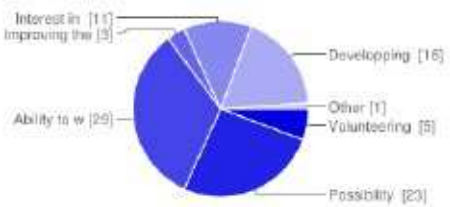


Would you be interested in joining the organizing team of a Model? / Seriez-vous intéressé d'intégrer une équipe d'organisateurs d'un Modèle?

Yes / Oui	71	80%
I do not know / Je ne sais pas	11	12%
No / Non	7	8%



What would be the reasons to get involved in the organization of a Model? / Quelles seraient les raisons pour vous impliquer dans l'organisation d'un Modèle?



Volunteering experience / Expérience du bénévolat	**5**	6%
Possibility to develop the knowledge related to the respective organization / Possibilité de développer les connaissances sur l'organisation respective	**23**	26%
Ability to work with young people in a multicultural environment / Possibilité de travailler avec des jeunes dans un milieu multiculturel	**29**	33%
Improving the CV / Améliorer le CV	**3**	3%
Interest in international relations / Intérêt pour les relations internationales	**11**	13%
Developping project management notions / Développer des notions de gestion de projet	**16**	18%
Other	**1**	1%

Number of daily responses

Annexe n°30: Capture d'écran profil Facebook MoNYS

Annexe n°31: Capture d'écran profil Facebook MEU Strasbourg